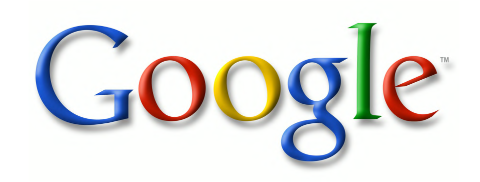
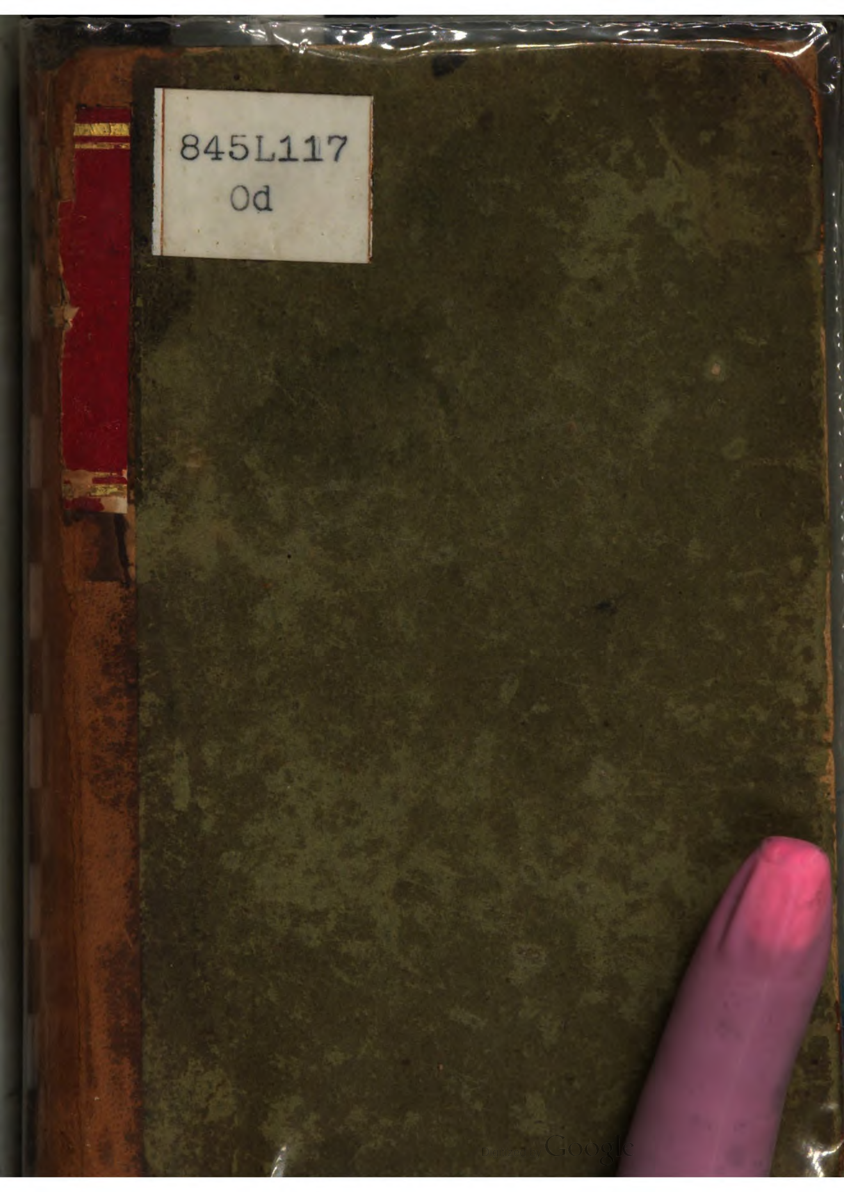
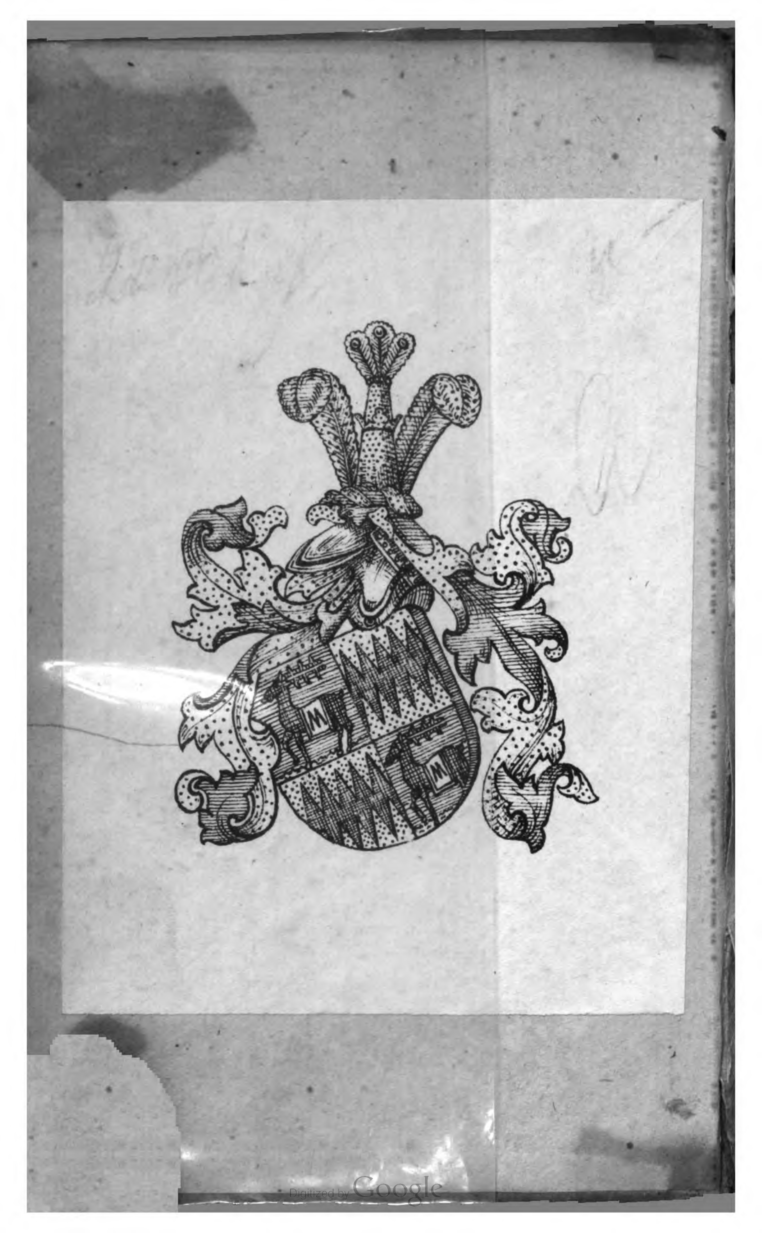
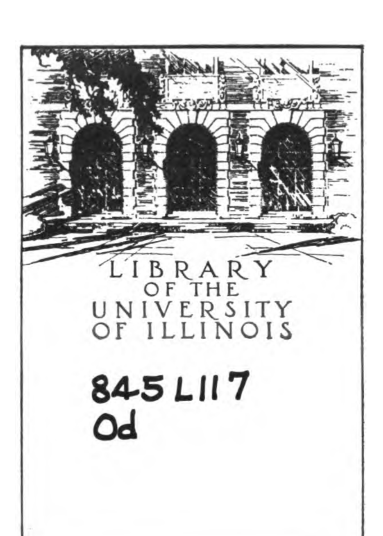








LA

DANSE MACABRE

HISTOIRE FANTASTIQUE

DU QUINZIÈME SIÈCLE

Par P. L. Jacob

BIBLIOPHILE

MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.

Livres nouveaulx, livres vieilz et antiques.
ETIENNE DOLET.

Bruxelles,

A. PEETERS, LIBRAIRE,

LEIPZIG,

ALLGEMEINE NIEDERLANDISCHE BUCHHANDLUNG.

—

1832.

La mort, qui les humains tot ou tard met en danse,
Pour nous faire baller sonnera du rebec;
Adonc il nous faudra danser à l'accordance :
Jeune et vieil, riche et pauvre, il n'est qu'une cadence :
Pantagruel est mort, et morte Badebec.
Quand mon heure viendra, bien que par toi je tienne
A ce monde d'un jour qui n'a de lendemain,
Lors, tout comme ma vie appartient à la tienne,
Boute en mes yeux tes yeux, et ta main dans ma main,
Afin que mon trépas encore t'appartienne!

AU VOYAGEUR TAYLOR.

Paris, 20 mars 1832.

Je vous ai vu dimanche dernier, mon ami, méditant sur les destinées du Théâtre-Français, vous président impassible de cette république tragi-comique; vous conservateur vigilant du génie des Corneille et des Molière, de l'art des Talma et des Mars. Voici que je vous écris aujourd'hui, sans m'inquiéter si ma lettre ne vous ira point trouver sur les bords du Nil ou parmi les montagnes d'Écosse.

Car vous êtes voyageur de tempérament comme artiste de cœur; vous promenez de l'occident à l'orient votre infa-

tigable activité de corps et d'esprit; vous étudiez les lieux et les hommes en observateur, en philosophe, en peintre, en antiquaire: le monde n'est point assez vaste à votre gré; vous allez de Paris à Babylone en moins de temps que je n'en mettrais à noircir d'écriture deux cents pieds carrés de papier; vous surpassez ce duc de Nevers, qui montait en carrosse au sortir d'une fête de Louis XIV, et disait à son cocher: A Rome ou à Madrid!

Voir, c'est avoir, a dit le poète; voir, c'est savoir, a dit le moraliste. L'amour des voyages, cet amour passionné, audacieux, irrésistible, qui se joue des périls et accepte tous les maux en échange d'un coup d'œil, d'un souvenir, il vous possède par nature, il vous entraîne par besoin, il vous poursuit dans votre repos; vous lui sacrifiez santé, fortune, tout, avec foi, avec enthousiasme. J'ai compris les croisades du moyen âge et les pèlerinages de la terre sainte; vous avez la religion, le fanatisme de l'art: guerre aux infidèles.

Certes, votre dévouement est plus admirable en présence de notre égoïsme casanier: vous affrontez gaîment un climat meurtrier, la peste, le désert et les Arabes, pour dessiner un fût de colonne brisée dans l'antique Istakhar, pour fouiller un tombeau dans Thèbes-aux-cent-portes, pour chercher le nom de Zénobie dans une inscription fruste de Palmyre, pour recueillir des coquillages de la mer Rouge ou du Jourdain; puis, quand le bruit de votre mort a désespéré vos amis qui vous attendent au coin du feu et les pieds dans leurs pantoufles, quand votre chartreuse de la rue de Bondy est restée déserte pendant des mois, vous nous revenez chagrin de n'avoir pas couru plus de dangers, visité plus de pays et rassemblé plus de trésors: vous avez failli être volé et assassiné vingt fois; vous avez souffert la faim et la soif; vous avez échappé à la contagion; vous avez fait dix-huit cents lieues; vous avez la mémoire et votre portefeuille pleins de matériaux précieux qui nous appartiendront! Ne repartez-vous pas demain?

Arrière ces voyageurs à spleen qu'on rencontre par toutes les auberges du continent, chargés d'embonpoint et d'en-

nui, claquemurés dans leur berline ou ronflant à l'odeur d'un souper fin! Ce sont des princes allemands et des lords anglais à qui le médecin ordonne le mouvement de la voiture, le ciel de l'Italie, les vallées de la Suisse, le roulis du vaisseau; ces sybarites de grand chemin prodiguent par étape l'argent qui suffirait pour alimenter une caravane du Caire à la Mecque, ou pour recueillir une série de médailles d'or syracusaines. Ils ont des yeux pour ne point voir; ils reviennent ignorans et ennuyés comme à leur départ; leur itinéraire est chiffré dans leur carnet de dépenses; leur album renferme une statistique des hôtels les plus confortables. Ils sont gens à ne rapporter du cap des Tempêtes qu'un quartaut de vin de Constance, et de la Chine un nid d'hirondelles-salanganes!

Vous, au contraire, mon ami, vous nous réservez la meilleure part de vos voyages; vous ne songez qu'à nous enrichir à vos dépens : ainsi votre désespoir fut de ne pouvoir ramener avec vous les obélisques de Luxor que vous obteniez, que vous donniez à la France après dix ans de démarches et de sollicitations; mais vos bagages consistent en momies pour nos musées de province, en manuscrits pour nos bibliothèques, en morceaux de sculpture, en collections d'histoire naturelle, d'armes étrangères, de médailles et de curiosités. Ce n'est pas tout : vous retracez poétiquement avec le crayon et la plume vos inconstantes pérégrinations qui vous conduisent de l'Alhambrah à Sainte-Sophie, et de la grotte basaltique de Staffa au saint-sépulcre de Jérusalem, de la cathédrale de Cologne aux temples géans de Karnach. Le duc de Choiseul et l'abbé de Saint-Non s'essouffleraient vainement à vous suivre dans cette rude carrière.

Car ce qu'un roi n'a pas fait avec sa volonté et sa cassette royales, vous l'avez entrepris seul avec notre excellent Charles Nodier, à une époque où les questions d'art semblaient des anachronismes; vous avez commencé votre *exegi monumentum* en seize volumes in-folio de planches et de texte! La vieille France, livrée aux horreurs de la bande

noire, perdait un à un ses plus beaux monumens, ses églises gothiques et ses tours féodales; grâce à vous, à Nodier et à de Cailleux, déjà la Normandie, la Franche-Comté et l'Auvergne sont à l'abri des dévastations du temps et des hommes plus destructeurs encore que les années. Cependant, vous achevez votre voyage en Espagne, où le burin anglais est l'interprète de vos croquis et de votre style pittoresques; il ne vous faut guère maintenant que trois cents dessins et trois volumes in-folio pour votre dernier voyage aux ruines de Palmyre, Babylone et Persépolis. En vérité, mon ami, comptez-vous atteindre l'âge du comte de Saint-Germain, qui, dit-on, vit retiré dans un coin de l'Allemagne ? Etes-vous secondé par quelque lord Kingsborough qui a donné généreusement 500,000 francs pour l'impression des Antiquités du Mexique, à Londres ?

Hélas! bien des fois j'ai plaint avec vous le sort ingrat que notre siècle de haute civilisation a fait aux arts et aux lettres : bien des fois j'ai retourné la tête dans le passé pour envier avec vous la condition privilégiée de ceux qui consacraient leurs études et leurs travaux à l'accroissement des jouissances intellectuelles de la société. Philippe-Auguste, François I[er] et Louis XIV aimaient et protégeaient d'instinct l'art et les artistes; un pape obscur, un duc italien inconnu a souvent fait plus pour l'art qu'une race de rois; les bénédictins de Saint-Maur ont mieux mérité du monde savant que toutes les académies du monde. Aujourd'hui la portion congrue des arts est appliquée aux haras; celle des lettres pensionne *le Moniteur;* on va percer la rue Louis-Philippe et démolir Saint-Germain-l'Auxerrois : nous sommes pourtant un peu moins barbares qu'à Toulouse, où les douze Césars ont été décapités dernièrement pour l'instruction des tyrans à venir.

Où sont les arts en France? dans nos galeries de peinture et de sculpture si mesquinement économiques, dans nos bibliothèques si brutalement dilapidées, dans le cœur de quelques hommes plus rares et plus impossibles de jour en jour. Il ne se rencontrera pas seulement une Pompadour

qui caresse une de nos gloires nationales. L'ivraie des banquiers a étouffé le bon grain des artistes ; on ne lit plus dans les salons dorés depuis qu'on sait lire dans les chaumières ; Diderot ne réussirait pas à jeter les fondemens d'une nouvelle Encyclopédie ; on changerait en mortier un chapiteau de colonne du Parthénon ; les épiciers sont devenus libraires, et réciproquement ; on veut transformer en écurie militaire la merveilleuse église de Brou ; on plantera bientôt des pommes de terre dans les Tuileries ; on va chanter le vaudeville dans l'ancienne chapelle de saint Bacche ; on découvre le pavé de Philippe-Auguste et la voie romaine de Jules César, sans que cet évènement soit l'objet d'une dissertation scientifique ; on ne parle plus même vers et prose au café Procope ; on a presque oublié la mort de Champollion jeune et son système hiéroglyphique ; un volume de poésies de Victor Hugo ou de Sainte-Beuve, un drame d'Alexandre Dumas, un feuilleton de Janin, une marine d'Eugène Sue font à peine diversion à des bavardages de tribune ; on vote par assis et levé l'existence de notre premier théâtre ; Escousse se suicide à vingt ans ; Nodier écrit pour vivre des chefs-d'œuvre ; Châteaubriand fait des brochures, et Scribe des ballets ; la littérature et la critique modernes se sont réfugiées dans le sanctuaire de la *Revue de Paris ;* on donne des pensions aux hommes qui ont détruit des monumens historiques ! comment ne pas désespérer des arts ? Consolez-moi par votre exemple, Taylor.

J'aime à voyager dans vos récits et à la suite de votre imagination dans vos livres ; je ne cours aucun danger, pas même celui de la fatigue ; je voyage encore seul et sans sortir de mon cabinet, à travers les rayons d'une bibliothèque, cent fois fouillée et retournée comme le sol d'un camp romain ; j'interroge les débris du moyen âge, les ruines des édifices, les vestiges des mœurs et la poussière des hommes ; je traverse les siècles, comme vous faites les empires des Pharaons, des Mages et des Chaldéens ; je fréquente la cour des rois très-chrétiens et les châteaux des seigneurs suzerains : mais aucun ne m'a honoré du don d'un sabre d'or,

comme vous le vice-roi d'Égypte; j'entre impunément dans les ladreries et de plus mauvais lieux : mais je n'ai pas vu, comme vous, mes compagnons de voyage périr de la peste et du choléra-morbus; je hante volontiers les abbayes et les couvens; mais je n'ai point à redouter comme vous l'hospitalité des croisés abâtardis de Bethléem; je suis plus en sûreté au milieu de la Cour des Miracles que vous entouré de vos guides qui vous montrent à dessein la place sanglante où l'un de vos homonymes avait été massacré par eux; je m'achemine de nuit par les rues du vieux Paris avec plus de confiance que vous n'avez pénétré les défilés des monts Galaath où à peine un voyageur ou deux avant vous avaient osé chercher Amman et Djerach.

Lorsque j'entrepris cette chronique fondée sur la danse macabre, je dus m'informer auprès de vous des traces que ce symbole fantastique a laissées dans les monumens et dans les croyances des populations de l'Allemagne, où il a pris naissance sous l'influence religieuse du quatorzième siècle. Le savant M. Peignot, dans un ouvrage spécial, et le doyen des bibliophiles, M. Van Praet, dans son docte *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, ont publié sur ce sujet des notices curieuses où la bibliotechnie usurpe trop la place de la critique; j'ai peut-être mieux profité de nos entretiens, qui recommençaient vos promenades en Suisse et sur les bords du Rhin; vous me peigniez de couleurs sombres et romantiques ces rondes des morts qui se déroulent encore le long du chœur de l'abbaye la Chaise-Dieu en Auvergne, sous les arcades du pont de Bâle, sur les murailles du cimetière de Lucerne et dans les charniers des églises germaniques. Vos récits qui m'ont inspiré, vos observations qui m'ont éclairé, se trouvent exactement résumés dans une des dernières livraisons de l'AUVERGNE. Il reste peu de chose à ajouter à cet aperçu aussi clair que précis, aussi profond que pittoresque :

« Un objet curieux et assez rare maintenant, ce sont les peintures qui enferment le chœur de la Chaise-Dieu et qui représentent la danse macabre. C'est la première fois

que nous avons trouvé à copier ce poème bizarre qui était devenu, du quatorzième au seizième siècle, une espèce de sujet de mode, et qui jouit d'une grande célébrité dans le nord de l'Europe. Tout le monde sait que la danse macabre[1], ou la danse des morts, est un branle de personnages que la Mort et les démons qui lui servent de satellites, animent à cette fête fantastique au son du rebec ou du psaltérion. La représentation de ce sujet, destiné d'abord à la funèbre décoration des cimetières, fut long-temps multipliée à l'infini par la gravure en bois, par la peinture à l'huile ou à fresque dans le palais des rois, les ponts couverts, les marchés, les églises et les vitraux, puis par la miniature sur les marges des heures et des missels; et vers le seizième siècle on la retrouve jusque dans la ciselure de la garde des épées, jusque sur le fourreau de la dague et du poignard. La ronde se divise en autant de menuets ou de sarabandes, que la Mort danse seule à seul avec gens de tout âge et de tous les états. D'autres fois la ronde devient générale, et une foule bizarre, bruyante, pressée, décrit un cercle ou développe une longue ligne où les génies de la mort alternent dans les rangs avec les danseurs et contrastent avec de jeunes hommes et de jeunes femmes, avec des seigneurs et de grandes dames couvertes de riches vêtemens, ou de pauvres gens chargés des haillons de la misère : allégorie grave et terrible du néant de l'homme et d'égalité de la mort; invention d'abord sortie de la mélancolie mystique de l'Allemagne, et devenue le type d'un grotesque effrayant dans les inspirations sombres et bouffonnes d'Holbein et d'Albert Durer. La pensée du premier qui traita ce sujet fut profonde; celle du dernier fut peut-être une cruelle et désespérante moquerie..

» On ignore pourquoi cette danse s'appelle macabre. Quelques érudits ont voulu donner à ce mot une origine arabe quand il était bien convenu chez nous que tout venait de l'Orient, jusqu'à l'ogive des Arabes qui n'ont jamais eu d'ogive dans leurs monumens. Ce qui est certain, c'est qu'on ne connaît pas de représentation plus ancienne de la danse macabre que celle de Minden, en Westphalie, exécutée en

1383. On ignore si c'est un original ou une copie. Dès 1424 Paris avait, au cimetière des Innocens, sa danse des morts en sculpture; et elle fut peinte en 1502 dans la cour principale du château de Blois, sous les arcades élégantes que Louis XII avait fait décorer avec tant de grâce par les artistes de la renaissance.

» On ne trouve plus ce sujet en France que dans les bibliothèques des amateurs de vieux livres, où ces caprices du sublime bouffon se reproduisent dans une série innombrable de précieux bouquins, depuis 1485 jusqu'à 1790, en passant par Debry, Callot et Mérian pour arriver à Hollar. Il a été détruit dans presque tous les monumens; les peintures de la Chaise-Dieu en offrent peut-être le dernier exemple, et probablement il ne tardera pas à s'en effacer; la moitié de la tâche est déjà remplie à la droite extérieure du chœur : une couche de badigeon a fait disparaître les costumes pittoresques du quinzième siècle, et, de ce curieux vestige des temps passés, comme de beaucoup d'autres, il ne revivra que nos faibles dessins. Le bon curé qui existe maintenant, et qui a été religieux dans cette abbaye, ignorait que ces peintures existassent. »

La danse macabre a exercé la patience des dépisteurs d'étymologies qui vont furetant toutes les langues et tous les vocabulaires pour découvrir souvent une combinaison impossible de vocables, un accouplement monstrueux de racines. Il paraît que *macabra* en arabe veut dire *cimetière;* en anglais *make* signifie *faire*, et *break* briser; en hébreu *maccahbi* s'explique par le latin *plaga ex me*, c'est moi qui fais le mal; en vieux français *ma cabre* se prend pour *ma chèvre;* et d'autres ont prétendu que Macabre était le nom de l'inventeur de cette danse : et, en effet, ce peut être un troubadour nommé *Macabrus* qui a composé des espèces de complaintes sur la mort et la fragilité humaine. Enfin le mot de macabre n'a-t-il pas certaine analogie avec la formule magique *abracadabra?*

Je ne vous combattrai pas d'avoir avancé que la danse macabre existait en sculpture au cimetière des Saints-Inno-

cens ; mais il en est parlé dans l'histoire de Charles VII, aux années 1424 et 1429, comme d'un spectacle que les Anglais avaient introduit en France. Ce spectacle, dont la représentation durait des mois entiers, devait être une pantomime avec de la musique. Quant à la danse par personnages, de Guyot Marchand, imprimée pour la première fois en 1486, et depuis réimprimée avec des variantes considérables, elle ressemble à l'explication rimée d'une peinture, et les dizains ont l'air d'avoir été gravés dans les rouleaux qu'on mettait alors à la bouche de chaque personnage en dessin comme en sculpture.

Je persiste à distinguer la danse macabre jouée en 1420 de celle imprimée en 1486. Cette dernière n'est qu'une paraphrase de dévotion sur la prière du mercredi des cendres : *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris*. Le titre détaillé exprime l'intention de l'auteur : « Ce present livre est appele miroir salutaire pour toutes gens et de tous estats et de grant utilite : et recreacion pour pleuseurs enseignements tant en latin comme en francoys lesquelx il contient. Ainsi compose pour ceulx qui desirent acquerir leur salut et qui le voudront avoir. » On comprend que cette fantasmagorie sépulcrale ait pris naissance dans une cellule de moine, en présence d'une bière ouverte, en face d'une tête de mort.

Je ne pense pas qu'on doive assigner à cette bizarre imagination une date antérieure au quatorzième siècle. Les manuscrits nombreux que j'ai consultés sont du quinzième et du commencement du seizième ; l'importance des miniatures dans plusieurs, exécutées avec un soin particulier, répond au sens de ce distique latin qui sert d'épigraphe à cette série de figures ingénieusement coloriées :

Hæc pictura decus, pompam luxumque relegat ;
Inque choris nostris ducere festa monet.

La danse macabre était si généralement répandue à la fin du quinzième siècle, qu'un grand nombre d'éditions dedi-

vers formats et de différent texte furent publiés partout dès les premiers temps de l'imprimerie; et l'on retrouve cette danse jusque dans la compilation d'Hartman, Schedel, *Liber chronicarum mundi*, Nuremberg, 1493, in-fol. Michael Wolgemut, maître d'Albert Durer, y a gravé sur bois une ronde de squelettes et la Mort jouant du hautbois. Les centons latins qui expliquent cette allégorie ne sont que la paraphrase de ce mauvais vers :

Morte nihil melius. vita nil pejus iniqua.

Le mot *danse*, qui paraît aujourd'hui étrange et déplacé dans un sujet si lugubre, était employé autrefois dans une acception plus générale, sinon différente; il n'implique pas l'idée de *leçon* ou *moralité*, ainsi que M. Dulaure le prétend en s'autorisant du dicton proverbial : *Donner une danse à quelqu'un.* Les ouvrages intitulés : *Danse des femmes*, *Danse des folz*, *Danse des aveugles*, etc., annoncent par leur titre une suite d'acteurs qui viennent tour à tour sur la scène, comme les danseurs d'un ballet, montrer leur savoir-dire en monologue ou en dialogue. Peut-être ces *danses* étaient-elles accompagnées de sauts, de pas et de pantomime aux sons des instrumens. J'ai adopté de préférence cette supposition, d'autant plus vraisemblable que j'ai vu dans un manuscrit de la bibliothèque du roi plusieurs mystères et farces entremêlés de ces sortes d'intermèdes, qui ont des coryphées allégoriques, tels que la Mort, la Raison, la Vérité, etc.

La danse macabre ne rappelle aucune croyance de l'antiquité païenne, qui, malgré le dogme de l'immortalité de l'ame, fardait et déguisait la mort. En Grèce, à Rome, les cendres du bûcher funéraire n'inspiraient que du respect sans horreur; l'Égypte cachait ses momies sous des bandelettes, des aromates et des dorures; le corps ne périssait pas alors tout entier. Ce furent les juifs matérialistes qui les premiers rendirent à la mort son caractère hideux : Ézéchiel, dans ses prophéties, évoqua des squelettes, et Jésus-Christ ressuscita le Lazare dans son linceul. La religion

chrétienne s'appuya depuis sur ce principe moral de l'égalité devant la mort, et les ossemens étalèrent aux yeux les révélations de la tombe; les églises devinrent des charniers avec le culte des reliques; les cimetières étaient des lieux de plaisir et de rendez-vous; on s'accoutuma dès l'enfance au spectacle de la destruction; on rêva une autre vie malgré la réalité du néant; chaque chrétien avait sans cesse présente l'idée de la danse macabre, qui existe en germe dans les fables d'Ésope comme dans l'Évangile. Ce fut un texte inépuisable de déclamations, souvent sublimes, pour les pères de l'Église, les prédicateurs et les confesseurs.

Maintenant, Dieu merci, la mort n'est plus qu'un solde de compte, une pièce qui finit, un flambeau qui s'éteint; on vit comme si l'on ne devait jamais mourir; on meurt comme si l'on devait revivre; les champs de repos sont des jardins anglais; et sans les lettres de faire part, les corbillards et la livrée de la compagnie des enterremens, on oublierait tout-à-fait ce tribut de notre humanité: les médecins même ont l'air de ne pas croire aux morts. Et cependant le choléra-morbus frappe à nos portes, la guerre veut nous demander le plus jeune de notre sang, l'Académie a souvent des fauteuils vides, et le Panthéon ne se rouvrira pas!

Peut-être me reprochera-t-on d'avoir fait, sous l'inspiration de la danse macabre, un livre qui mérite d'être dévoré par les vers du cercueil, un livre à l'usage des fossoyeurs, médité sur un tombeau et écrit avec du noir d'ébène? J'ai néanmoins rajeuni le langage du quinzième siècle par déférence pour les dames, qui aiment trop la danse pour ne pas lire la mienne.

Pour vous, mon ami, qui repartirez bientôt avec une escorte de souhaits d'amitié plus vrais que ceux d'Horace au vaisseau de Virgile, vous vous souviendrez quelquefois de ce livre en visitant le *cadavre* de Tyr, les grands ossemens de Thèbes et de Persépolis, les cendres de Carthage et de Sparte: vous verrez dans le vieil Orient la danse macabre des villes et des empires. Puissions-nous ne pas la voir dans notre jeune Europe! P. L. JACOB, biblioph.

LA
DANSE MACABRE.

La dance macabre s'appelle
Que chacun à dancer apprend
A l'homme et femme est naturelle :
Mort n'épargne ni petit ne grand.
La Dance macabrée.

LA

Danse Macabre.

I.

SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE.

Le 6 avril 1438, dimanche de Pâques-Fleuries, — dernière semaine de 1437, suivant l'ancien calendrier, qui fixait le commencement de l'année au jour de Pâques, — les offices, processions, vêpres et salut, étaient terminés à six heures du soir, dans l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, encore tendue de tapisseries, parfumée d'encens et illuminée de cierges; mais les prêtres et les fidèles avaient regagné leur logis pour souper, et le silence régnait au dedans comme au dehors, avant la nuit.

Cette église, dont il ne reste que la haute tour noirâtre

avec ses animaux symboliques, et dont la cour du Commerce occupe l'emplacement, n'était point telle au quinzième siècle, qu'on la voyait au commencement de la révolution, lorsque le marteau des démolisseurs n'avait pas fait circuler l'air et la lumière dans les rues des Arcis et des Écrivains. Au quinzième siècle, la tour n'existait pas, et l'ancienne chapelle de Saint-Jacques, dit de *la Boucherie*, à cause du voisinage de la grande boucherie que l'enceinte de Philippe-Auguste avait enfermée dans la ville, s'était accrue par degrés, jusqu'à devenir une paroisse considérable, quoique dépendante de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs, et à donner à son curé le nom privilégié d'*archi-prêtre*, ou *prêtre-cardinal.*

La chapelle primitive, qui ne fut pas dédiée, comme on l'a cru, à sainte Anne ou Agnès, dès le dixième siècle, puisque cette sainte ne fut connue à Paris qu'au treizième, se trouva long-temps emprisonnée au milieu des maisons et des fiefs particuliers qu'elle acquit l'un après l'autre de la dévotion des propriétaires; et par suite de ces augmentations successives, elle s'étendit enfin depuis la petite rue du Crucifix jusqu'à celle des Arcis, s'entoura d'une ceinture de chapelles, et s'enrichit de plusieurs confréries de marchands. Celle des bouchers du Grand-Châtelet, la famille Arrode, Nicolas Boulard, et surtout l'écrivain Nicolas Flamel, qui passe pour avoir su faire de l'or, agrandirent et ornèrent à l'envi leur paroisse à une époque où le marc d'argent valait sept livres, où le plâtre coûtait un sou le sac, où la journée de travail d'un maçon se payait quatre sous six deniers. Nicolas Flamel, qui légua une partie de ses biens à la fabrique, dirigea toute sa vie des constructions, des sculptures des inscriptions, qu'il répandit plus généreusement à Saint-Jacques, édifiant le portail de la rue des Écrivains, vis-à-vis sa maison de la Fleur-de-Lis, faisant peindre des vitraux et préparant sa sépulture, avec la manie vaniteuse de répéter partout son image, le portrait de sa femme Pernelle, et l'écritoire qu'il avait prise pour armoirie.

En 1438, Saint-Jacques, nouvellement rebâti de fond en

comble; n'avait plus de partie vieille, noire et sévère, que son clocher carré à pleins cintres en face la rue Marivault, et son porche sombre de la rue du Crucifix, qui s'ouvrait sur le Cloître destiné à servir de cimetière et plein d'immondices permanentes, que trois maisons abattues avaient amassées dans un plus large espace, bien que le curé se plaignît des odeurs putrides qui pénétraient dans les fonts baptismaux. Des échoppes d'écrivains, en bois et en maçonnerie, étaient accrochées aux murs de l'église comme une lèpre hideuse, et avaient envahi trois ou quatre pieds de la voie publique, qu'elles surplombaient avec leurs auvens et leurs enseignes. Quelques masures décorées du titre d'hôtel étouffaient le côté méridional et oriental de la basilique, dans laquelle ces habitations mitoyennes conservaient des fenêtres, tant le profane s'alliait étroitement au sacré; on entendait la messe de son lit ou de sa cuisine.

Une femme voilée entra précipitamment par la porte de la pierre-au-lait, dans la rue du Crucifix, ainsi nommée d'une croix qui ne faisait guère respecter ses alentours. Un homme qui la poursuivait entra derrière elle et oublia de lui présenter l'eau bénite; elle parut rassurée en présence du saint sacrement exposé sur l'autel, au-dessus des reliquaires; elle ralentit le pas et regarda plus tranquillement celui qu'elle redoutait moins dans la maison de Dieu; mais la sainteté du lieu qui offrait un asile inviolable, même au criminel, n'avait aucun pouvoir contre l'audace de cet homme, qui traversa la nef sans s'incliner, et rejoignit la fugitive sous les arceaux du bas-côté septentrional, qu'elle avait gagné dans son premier trouble, plutôt que de se rapprocher de la sacristie; elle voulut se signer devant la chapelle de Saint-Leu et Saint-Gilles; mais sa main fut arrêtée au milieu de la ligne droite qu'elle décrivit de son front à sa poitrine; elle poussa un gémissement inarticulé que l'écho des voûtes renvoya dans les tuyaux de l'orgue, et tomba découragée sur un banc adossé à des épitaphes.

— Au nom de notre Seigneur-Dieu, dit-elle d'une voix tremblante, au nom de Notre-Dame, éloignez-vous de

cette pieuse retraite, et m'y laissez en paix, messire !

— Vrai Dieu ? Madame, reprit le jeune homme qui ne se hâtait pas d'obéir à cette prière plusieurs fois réitérée, avez-vous peur de moi cejourd'hui ? le diable a-t-il vêtu ma figure ?

— Oui-dà, le diable se cache sous de gentils semblans pour tenter les pauvres pécheresses ! Donc, je vous en prie, cessez de me persécuter tant opiniâtrement ; allez-vous-en, par amour de ma personne et de mon honneur, allez !

— Nenni, pour le grand amour queje vous porte, je demeurerai céans, ne vous déplaise, et je dompterai votre humeur rebelle ; car mon cœur se consume d'espérance et de désespoir.

— Eh bien ! méchant, dépêchez de me dire vos impiétés, et la faute vous en soit du tout imputée au jugement des ames. Mais par mon salut éternel, gardez qu'on ne vous voie !

Cette femme, vaincue par l'obstination et la violence, qu'elle pardonnait du fond de l'ame, en faveur de la cause, se résigna par un soupir qui n'était plus seulement l'expression de l'anxiété, et ramena son voile sur son visage inondé de larmes ; elle étendit la main pour maintenir une distance convenable entre elle et ce hardi jeune homme. Sa main blanche et timide rencontra un marbre sépulcral, et tressaillit à ce froid contact ; l'inconnu venait de s'asseoir à côté d'elle, et la pressait en silence dans ses bras, malgré la résistance muette qu'elle opposait à ces étranges privautés.

C'était une dame de haute condition, comme on pouvait l'apprécier à la richesse des étoffes de soie et des fourrures qui composaient son accoutrement ; elle paraissait jeune et belle, quoique voilée, et l'admirable perfection de sa taille était un témoignage peu trompeur de la perfection de ses traits, qu'elle déguisait moins par coquetterie que par prudence ; mais la grâce de sa tournure, un pied mignon et une main charmante l'eussent fait reconnaître à qui l'avait vue une première fois. Elle avait une robe à queue de satin vert, bordée de petit-gris, à manches évasées, et décolletée

en forme de cœur; sa ceinture dorée et son collier d'orfévrerie signalaient surtout son rang et sa fortune. Elle portait un bourrelet rond à oreillettes, assez semblable à la coiffure du temps de saint Louis, et ses patins de velours noir se préservaient de la fange des rues par une double chaussure garnie de talons et de pointes en bois, sorte de sabots qui rappellent l'usage et la forme de nos socques; à sa ceinture pendait un chapelet de nacre et de *cestrin* ou cèdre: elle tenait sous son bras un gros missel relié en moire à fermoirs d'argent, quoique la mode exigeât que ce livre fût confié à quelque antique suivante, compagne obligée de promenade et de dévotion.

Le jeune homme ne se recommandait pas moins par les apparences, et sa bonne mine ainsi que son élégant costume semblaient une garantie suffisante de sa naissance distinguée et de sa brillante position dans la noblesse; il était de moyenne grandeur, et remarquable par l'harmonieuse proportion de tous ses membres souples et vigoureux, qui ne mentaient pas à la vue sous le tricot tendu des chausses de laine amarante et sous le drap soyeux de son justaucorps serré autour des reins avec une ceinture de *cordouan* ou cuir parfumé de Cordoue; ce justaucorps bleu, froncé sur la poitrine et ouvert en bas de chaque côté, flottait au dessus du genou et ne gênait aucun mouvement, comme l'eût fait une robe ample et longue, telle que la gardaient religieusement les notables de la bourgeoisie et les vieillards; ses bottines de buffle noirci, lacées sur le coude-pied, se terminaient en poire ou demi-poulaine; son bonnet de peau de renard s'élevait en cône sans autre ornement qu'une médaille d'or attachée sur le bord extérieur, et une croix de même métal qui manquait au chapelet de cette dame depuis huit jours entiers.

Il était d'une beauté singulière qui accusait une origine étrangère; le caractère juif empreint sur sa physionomie ne ressortait pas d'un front déprimé, d'un regard oblique ni d'une chevelure rousse : ses cheveux d'un beau blond éclatant, ondoyaient sur ses épaules en boucles naturelles ; ses

grands yeux bleus s'épanouissaient sous un ombrage de cils; sa bouche contrastait par un incarnat avec la blancheur de ses dents, toujours entr'ouverte par un sourire spirituel; mais pourtant le signe indélébile des enfans de Moïse était marqué quelque part dans ses yeux et dans son sourire. Personne n'eût osé faire cette observation, alors que les juifs, chassés de France par Charles VI, en 1394, n'y pouvaient revenir sous peine de la hart ou du bûcher. La dame avait néanmoins comparé avec un involontaire plaisir la ressemblance de l'inconnu et de Jésus-Christ.

— Pour Dieu! messire, dit-elle en affectant un ton colère, êtes-vous juif ou sarrasin, pour mener pareil scandale en la maison du céleste Salvateur que vous voyez ci crucifié?

— Cuidez-vous, très-excellente dame, qu'il faille être bon chrétien pour devenir bon amoureux? Je ne vois céans que votre divinité à servir.

— Fi! ne proférez si outrageux blasphème, peur de damnation; retournez à vos affaires, je vous conjure; mon père confesseur me baillera trop dure pénitence.

— En ce cas, je m'engage à en prendre la moitié; jetez un peu vers moi ces gentes prunelles qui luisent mieux qu'étoiles et escarboucles; réconfortez-moi d'amour, belle.

— Messire, abstenez-vous de ce langage; vous savez que je suis mariée et conjointe à monseigneur Louis de la Vodrière; je lui dois fidélité qu'il me doit, et ainsi l'aimerai conjugalement comme légitime et seul ami.

— Vraiment, madame, vous parliez de meilleur style dimanche passé, pendant vêpres, et il me souvient de ce que m'avez promis en un baiser, le premier, mais non le dernier?

— Hélas! réduisez à oubli mon imprudence dont j'ai vergogne; ce péché fut commis dans l'église Sainte-Opportune, c'est pourquoi je n'y suis allée depuis à la messe.

— Maudit le confesseur qui vous inspira ces sottes fantaisies et déplaisans remords!

— Oh! ne maudissez pas ce vénérable prêtre qui me

gouverne en toute chose et me conduit au sentier de vertu; je ne lui reproche rien, outre mon fâcheux mariage.

— Enfin vous ne dites plus nenni à mes lamentations : votre mariage fut réellement fatal et pernicieux; votre époux est austère et mauvais; ô la piteuse vie que vous menez!

— Point, messire; mon petit enfant me serait un remède à de pires maux; vous ne comprenez ces délices d'une mère, vous qui avez appris le doctrinal de la cour, vous qui mettez vos gloires en chevaux, en chiens, en armes et en largesses? Oh! mon doux seigneur, à mon cher fils que n'est-il un autre père!

— J'aurais renié la cour du roi, le déduit de la chasse, les honneurs de la guerre, voire le nom de gentilhomme, pour prix de votre tendresse, ma mie, et je ne veux autre paradis!

— Vous avez élu cette place, elle ne vous sera point ôtée, Benjamin; persévérez dans votre amour sans requérir allégeance.

— Jehanne, dis pour me rendre content : ne te verrai-je seul à seule devant dimanche prochain, les offices durant? veux-tu pas que je vienne en ton hôtel, de jour ou de nuit?

— Soyez-moi plus indulgent, mon ami : n'approchez onc du logis de messire de la Vodrière sur votre vie et la mienne : dimanche, ne me dérangez de faire mes pâques.

— Quoi! chère dame, songez-vous à me donner congé? puis-je ne vous voir pas sans danger de mort? il ne nous affiert que ce soit jour du dimanche ou du sabbat, ou de la Pâques, pourvu que nous devisions de nos amours entrelardés de doux regards et d'honnêtes baisers. Ça, j'affrouterais à cette fin le plus chanceux péril; dites, où, quand et comment je vous tiendrai en mes bras, je vous nommerai mienne, je vous emflamberai de ma flamme? dis cela, tyrannique souveraine : bientôt, demain, cette nuitée, tout à l'heure?

— J'ai grand vouloir, et petit pouvoir... Non; tantôt,

un long temps, jamais !... Adieu, Benjamin, partez à l'emblée, j'entends mon confesseur qui vient : arrière, je vous supplie !

Une porte massive qui retomba, avait ébranlé la nef retentissante, et les dalles tumulaires qui pavaient l'église sonnèrent sous une marche lente. Jehanne de la Vodrière, comme réveillée en sursaut à ce bruit qu'elle devinait, se débarrassa d'une étreinte que chaque moment resserrait à son insu, et se levant toute troublée, alla s'agenouiller, la tête basse et le sein agité, dans le confessionnal de la chapelle opposée, tandis que le jeune homme déconcerté par cette fuite imprévue balançait à la suivre; mais l'asile qu'elle avait choisi et la présence d'un témoin l'empêchèrent de céder à une exaltation qui les eût compromis ensemble; fermant les poings, mordant ses lèvres et secouant sa barbe, il se glissa de pilier en pilier hors de l'église.

La chapelle Notre-Dame, où Jehanne s'était réfugiée, fut consacrée depuis sous l'invocation de saint Michel. Simon Dampmartin, valet de chambre du roi, changeur et bourgeois de Paris, l'avait fondée en 1394, à la droite du chœur, vis-à-vis le maître-autel, sous une voûte nommée l'*œuvre tortu*, tellement obscure qu'il fallait de la lumière pour y lire en plein jour. Cette chapelle, peinte à fresques des couleurs les plus vives, et ornée des statues de cuivre du fondateur et de sa femme, couchés sur leur tombeau, était éclairée perpétuellement par la *roe*, espèce de chandelier circulaire sur pivot, hérissé de cierges et entretenu par les donations des paroissiens, notamment de feu Philiberte de Rosières, mère de Guillaume Sanguin, prevôt des marchands. On avait ajouté ce jour-là à la décoration ordinaire de la chapelle les tapis de haute lice, représentant les scènes du roman de la Rose, et celui qu'on appelait *le Dieu d'Amour et de Vieillesse*. Les filles des bouchers avaient habillé de neuf l'image de la Vierge, coiffée d'un chapeau de roses; les tombes étaient jonchées de rameaux de buis et d'herbe verte.

A peine Jehanne de la Vodrière fut-elle agenouillée dans

le confessionnal, prodigieux ouvrage de sculpture en bois, dans le goût gothique, un vieux prêtre entra dans son tribunal, après avoir murmuré une oraison sur les degrés de l'autel. L'âge, en ridant son front et en plissant ses paupières, n'avait pas courbé sa haute stature : sa tête chauve, entourée d'une auréole de cheveux blancs, et sa barbe argentée, donnaient un air de majesté solennelle à sa face immobile, dont la teinte d'ivoire, les yeux perçans et les sourcils touffus imposaient le respect et la confiance; son costume était celui des dominicains, nommés jacobins, en France, parce que leur premier couvent fut placé dans la rue Saint-Jacques. Le père Thibault, qui avait été dès son enfance élevé dans cet ordre, portait la robe de laine blanche et le froc de serge noire tombant en pointe sur l'estomac et en manteau jusqu'aux talons, le capuchon pendant, les mains nues et les pieds chaussés. Il se pencha près de la grille qui le séparait de sa pénitente, toujours voilée, et une haleine suave caressait le visage glacé du vieillard, qui n'était attentif qu'à la confession livrée à son religieux ministère.

Jehanne tremblait d'énumérer de légères fautes qui s'aggravaient en passant sous les yeux d'un juge, rigide dépositaire de l'autorité divine; son sexe et sa jeunesse étaient seuls coupables des erreurs qu'elle déclara tristement d'une voix entrecoupée de sanglots; le confesseur écoutait en silence, sans interrompre par un geste les aveux qui se succédaient au hasard, aveux naïfs qui n'eussent pas fait rougir une vierge, et dont la conclusion fut un profond soupir qu'elle eût voulu réprimer. Elle attendit ensuite avec un recueillement feint que le prêtre lui prescrivît une pénitence; et comme il tardait à lui adresser la parole, elle choisit dans son aumônière un écu d'or *à la couronne* valant 50 sols, et le présenta humblement au dominicain, qui se signa au lieu d'accepter cette offrande.

— Ma fille, dit-il en hochant la tête, une confession n'est taxée qu'à six sols parisis et cette simonie indécente paie la rente due à M. l'archiprêtre de Saint-Jacques. Pour moi,

je ne trafique ainsi des choses saintes, d'autant que Jésus chassa les vendeurs du temple.

— Assurément, mon vénéré père, je connais votre charité exemplaire, et je vous sollicite de distribuer cet argent aux pauvres souffreteux, afin qu'ils prient pour la rédemption de mes péchés.

— Leurs prières n'auront pas la puissance que vous espérez, ma fille, à savoir d'effacer un sacrilège, certain péché célé à la confession.

— Merci, mon père; ma confession n'est point parfaite, puisque vous ne m'avez absoute; vous plaît-il de m'interroger.

— D'où vient que vous ne dites mot de ce jeune seigneur qui vous poursuivait d'amour? L'avez-vous congédié comme il convenait? S'est-il repenti lui-même de sa malignité?

— Oh! mon très-excellent père, ma langue sèche d'angoisse et clame pardon en réponse!

— Or je vous somme de ne rien omettre, Jehanne, le mal fût-il impossible à guérir; j'ai vu, j'ai ouï votre mari qui se plaint, qui s'indigne de vos folies, desquelles je vous demande compte au nom de Dieu.

— Ne le croyez, monseigneur; la jalousie qui le poinct lui forge terreurs imaginaires et fausse mélancolie, dont je suis fort empêchée.

— Parlez franc, ma fille : avez-vous point revu cet affronteur d'innocence conjugale, cet amant des vanités humaines et des pompes sataniques?

— Il n'est pas tel que vous le peignez, mon père, et j'atteste mon saint ange gardien que j'ai moult essayé d'éviter sa rencontre....

— Adonc vous le vîtes en secret? Que vous a-t-il dit? son nom et sa seigneurie, ses biens et ses offices? que répliquâtes-vous à ces vilaines propositions?

— De fait, je ne le nierai point, il s'est offert à moi en ce lieu, et j'ai fièrement insisté pour qu'il se retirât sur-le-champ; ce qu'il fit sans murmure, le digne gentilhomme.

— Jurez-vous, par le saint-sacrement, que cette entrevue n'aura de plus grièves suites, ma fille?

— J'y ferai de mon mieux, je le jure; mais l'esprit est prompt et faible la chair. Comme j'ai regret de n'avoir épousé si galant seigneur!

— Inclinez l'oreille à mes conseils, Jehanne ma fille : c'est moi qui vous baptisai, qui vous confessai et qui vous mariai, le tout fort honorablement; partant vous ne doutez de ma vraie amitié qui avise à vos intérêts. Ne tardez davantage à expulser et refuir ce jeune garçon, quel qu'il soit; sinon vous irez de mal en pis, car adultère ouvre la porte à tous les sept péchés capitaux.

— Volontiers je le fuirai, s'il se peut : mais je le trouve toujours en ma voie, et si je reste en ma chambre, il se promène contre la fenêtre par la rue des Bourdonnas; quand je vais aux messes, aux sermons, il se range à mes côtés, me parlant du regard non moins que de bouche; finalement je quitte Sainte-Opportune et le retrouve à Saint-Jacques.

— Loué soit Dieu pour ce que messire de la Vodrière n'a point découvert cet outrecuidé rival! je me lave les mains du sang qui serait versé pour vider ce débat.

— Plaise au ciel qu'il n'y ait point de sang ni de meurtre! Messire, retirez cette prophétie!

Jehanne fondit en pleurs à l'idée d'un présage lugubre qui s'attachait à sa destinée; il lui sembla entendre un arrêt de la fatalité, et le châtiment infligé à sa passion coupable emprunta dans son esprit les formes les plus menaçantes : elle implora grâce, les bras levés et le corps frémissant : elle abjura l'amour qui la possédait tout entière; elle se plongea dans une extase de dévotion, si commune en ces temps de croyances où l'on ne vivait qu'à moitié sur la terre. Le père Thibault la bénit, et ne lui imposa pas d'autre pénitence que la défense expresse de voir de nouveau l'auteur inconnu de son péché.

— Jehanne, lui dit-il avec bonté, je retarde encore de vous octroyer l'absolution; agissez de sorte que, après cette sainte semaine, vous puissiez saintement faire la pâque.

Elle sortit du confessionnal si abbattue qu'elle s'appuya

sur le mausolée de Simon Dampmartin sans avoir la force d'avancer. La nuit redoublait l'obscurité de l'église, où les cierges consumés s'éteignaient avec des élans de lueur vacillante. Un air méphitique montait du sol bourré de cadavres; un fluide glacial descendait des voûtes humides; et dans ce crépuscule vaguement éclairci par des lampes fumeuses qui brûlaient pour les morts, se dessinaient en noir les piliers, les statues, les tombeaux et les tentures, parmi lesquels le moindre son prenait une voix formidable : on eût dit une assemblée de fantômes, si une odeur de soupe aux choux et d'oie rôtie n'avait ramené la pensée dans les réalités de la vie animale : curé et chanoines étaient à table.

Jehanne qui craignait d'être arrêtée en chemin et d'encourir les fureurs jalouses de son mari, pria le père Thibault de l'accompagner jusqu'à son domicile pour excuser son retour à cette heure indue. Le jacobin, qui l'avait vue toute petite au berceau, se souvenait d'avoir été confesseur de sa mère; il n'était plus d'âge à fournir un texte à la calomnie, et il n'hésita pas à reconduire la jeune femme, qu'il regardait presque comme sa fille. Elle hâtait le pas, et il s'essoufflait à la suivre en traversant les rues étroites et tortueuses, noires et puantes de la Heaumerie, de la Tabletterie, des Lavandiers et des Males-Paroles dont les noms ne sont guère plus changés que l'aspect. Ces rues étaient désertes, les maisons silencieuses, les fenêtres éteintes et les habitans endormis avant le couvre-feu; Jehanne cependant se retournait avec inquiétude au bruit d'un pas qui se réglait sur le sien et d'une clignette de ladre qui grinçait derrière elle.

II.

LA TOUR DE NOTRE-DAME-DU-BOIS.

Il a existé, jusqu'à la fermeture du cimetière des Saints-Innocens — 1780 —, un édifice de la plus haute antiquité, dont l'origine et l'usage ont occupé vainement les recherches des savans historiens de Paris. C'était une tourelle octogone, élevée de quarante pieds, et n'en ayant que douze de diamètre, parce que l'exhaussement du sol avait enterré trois toises de ce monument dans sa plus grande largeur, et le premier étage était devenu par là un caveau noir et infect. Cette tourelle, bâtie solidement avec des pierres dures et du ciment romain, ne contenait, au dessus du caveau, qu'un

escalier à vis, usé par les pas, aboutissant à une plate-forme étroite, ouverte de huit côtés en cintre, et surmontée d'une pyramide que terminait une espèce de fleur. La seule porte de l'escalier devait avoir été primitivement uue fenêtre basse; et l'architecture n'offrait d'autre ornement qu'un cordon à pointe de diamant autour de la lanterne: le pilori des Halles était construit à peu près sur ce modèle.

Il paraît que les Romains, maîtres de Lutèce, circonscrite encore dans l'île de la Cité, avaient placé cette turricule au fond des bois et des marais qui couvraient la partie septentrionale de la ville, pour servir à la fois de corps-de-garde et de phare. Le jour, un poste de soldats protégeait les abords du grand-pont, les marchands qui venaient du Nord, et les habitans qui allaient visiter les temples des environs; la nuit, un fanal, allumé au sommet, indiquait la route aux voyageurs égarés. Plus tard, lorsque le christianisme commença de s'établir dans les Gaules, la chapelle de Notre-Dame-du-Bois, située à l'endroit même où l'on érigea depuis l'église de Sainte-Opportune, appliqua son nom à la tourelle habitée sans doute par un ermite qui sanctifia sa demeure en y consacrant une croix sur le faîte et une image de la Vierge dans une niche. Le pied du bâtiment fut enfoui sous les décombres et les terres qu'on apportait pour dessécher le marécage de Champeaux, que la proximité d'une chapelle changea bientôt en lieu de sépulture. Philippe-Auguste, en faisant environner de murs le cimetière, conserva ce monument, qui se trouvait alors au milieu de la clôture avant que la fondation des charniers l'eût rapproché de la galerie méridionale. Mais on n'y logeait plus de veilleurs de nuit, depuis qu'une bonne muraille mettait les tombes à l'abri des profanations; un gardien étant inutile dans cette guérite, appelée souvent *le petit guifs*, on la louait à des recluses, à des fossoyeurs ou bien à quelque hôte de la mort.

La tour de Notre-Da me-du-Bois avait acquis en 1424 un étrange locataire venu à Paris avec les Anglais, qui s'emparèrent de la capitale sous le règne déplorable de Charles VI, à la

faveur des guerres civiles et des dissensions intestines. Ce personnage mystérieux, à qui la superstition populaire attribuait une nature surhumaine et un pouvoir infernal, ne se montrait en public qu'à l'occasion d'un spectacle effrayant dont il était l'inventeur, et que les Parisiens avaient vu jouer durant plusieurs mois en 1424 et en 1429. Ce spectacle, que des auteurs du quinzième siècle ont cherché à reproduire en rimes sous le titre de *danse macabrée* ou *macabre*, nom que l'inventeur avait pris; ce spectacle fantastique n'était qu'une interminable procession d'hommes et de femmes choisis dans tous les âges et tous les rangs, que la mort faisait entrer en danse, selon l'expression proverbiale, qui signifiait sortir de la vie.

Macabre, principal acteur de cette monotone allégorie, ne prononçait pas une parole; mais sa ressemblance avec un squelette, sa pantomime tour à tour plaisante et horrible, son rire diabolique et surtout les accords inouis de son rebec, donnaient matière à la curiosité et à l'épouvante. Enfin, le théâtre dressé dans le cimetière ajoutait au prestige de la représentation qui produisait plus d'effet sur un auditoire crédule que les foudroyantes paraboles des prédicateurs. La danse macabrée avait duré la première fois du mois d'août au carême suivant, et la seconde de la semaine sainte à la Toussaint. En vain le clergé avait-il tonné en chaire contre cette farce morale, en vain les confesseurs avaient-ils détourné leurs pénitens d'y courir; l'attrait de la nouveauté était plus fort que le préjugé religieux; on désertait les églises pour aller en foule au plaisir défendu. Les Anglais, sombres par caractère, se complaisaient à ce genre de récréation, que Macabre avait importé d'abord de Bohème en leur pays, et la vogue fut si entraînante, que le duc de Bedfort régala les dames de la cour d'une journée de cette hideuse mascarade. Malgré la misère générale, ces deux représentations avaient dû valoir des sommes considérables.

Les bruits extraordinaires qui s'étaient répandus sur cet étranger avaient tant de crédit parmi le vulgaire, que le cime-

tière des Innocens passait pour un séjour maudit : les riches des paroisses circonvoisines achetaient la faveur d'être enterrés dans une église, les pauvres redoutaient de mourir dans les dépendances du cimetière ; et les fabriques réclamèrent auprès de l'évêque, contre le théâtre et l'acteur ; mais l'évêque, qui prélevait un droit sur l'un et l'autre, amortit cette plainte. Cependant telle était la prévention craintive attachée à l'existence de l'homme des morts, qu'on évitait de traverser le cimetière, même en plein jour, et que l'herbe y croissait de tous côtés : chacun préférait se rendre aux halles par un circuit, et personne n'osait s'aventurer dans les rues environnantes après le coucher du soleil.

Quelques esprits-forts soutenaient que Macabre était seulement un habile jongleur-ménétrier, qui mettait à profit la monstruosité de son individu et amassait des richesses réelles avant de retourner en Angleterre. Depuis neuf ans, néanmoins, il n'avait pas renouvelé son jeu ; et quoiqu'il fût invisible, on savait bien qu'il résidait toujours dans la tourelle, après la retraite de ses prétendus compatriotes que la prise de Paris par les gens du roi avait refoulés dans les provinces. Aucuns disaient que le rebec de Macabre réveillait les morts au clair de lune ; aucuns racontaient les prodiges opérés par cet instrument, qu'on n'entendait pas sans être menacé de mort prochaine. Les récits grossissaient de bouche en bouche ; et pas un décès qui ne fût attribué à la danse macabrée, dans les quatorze paroisses que dévorait un seul cimetière.

Le couvre-feu de huit heures était sonné à tous les clochers, tout dormait dans le quartier des Halles, enseveli comme un cadavre dans le silence et les ténèbres. La tour de Notre-Dame-du-Bois, qui s'élevait au-dessus des pignons de la rue Saint-Denis, n'était pas aussi tranquille qu'elle semblait à son extérieur morne et noir : deux êtres vivans se querellaient dans cette salle souterraine que les siècles avaient enfouie auprès de tant de générations en poussière. Une lampe de fer, dérobée dans un tombeau, perçait à peine de

sa lumière immobile les vapeurs délétères qui remplissaient ce caveau bizarrement coloré par la moisissure et la corruption ; les parois cédant à la pression des corps entassés, se crevassaient et faisaient le ventre, prêtes à s'écrouler en pourriture ; les exhalaisons putrides se condensaient en gouttes d'eau, qui tombaient par intervalle de la voûte sur un pavé fangeux.

Des squelettes jaunes, pendus aux murs moussus, n'habitaient pas seuls cette caverne : un pot de fonte, un gobelet d'étain et quelques ustensiles de ménage en bois et en métal annonçaient que les besoins impérieux de la vie n'étaient pas encore bannis d'un pareil sépulcre ; un affreux grabat enfermé dans un grand coffre assurait aussi que le sommeil des vivans se trouvait mitoyen du sommeil des morts. Là gîtait un épouvantable couple.

La femme, chargée d'un difforme embonpoint, la peau huileuse et verdâtre, les dents cariées, les yeux éteints et les cheveux graisseux, déployait sa taille gigantesque et sa dégoûtante nudité : elle n'avait de vêtement qu'un linceul en loques drapé sur son épaule. Il est vrai qu'elle se préparait à se mettre au lit, et les hardes qu'elle venait de quitter branlaient accrochées, en guise de rideaux, au dessus de sa tête d'Euménide.

L'homme, si c'était un homme, ne paraissait pas empressé à se coucher avec sa compagne ; il méditait, le menton dans la main et la main sur ses genoux, accroupi et ramassé au fond de l'antre. Il était habillé d'une robe de laine noire, fait d'un drap mortuaire, si longue et si ample qu'elle n'avait presque pas changé d'emploi ; car à le voir sans mouvement, ont eût douté s'il était mort depuis longtemps ; sa maigreur merveilleuse l'avait fait squelette avec la bouche rentrée, les dents découvertes, les yeux caves, le nez absent, le crâne poli, dépouillé de cheveux, la peau bise collée aux os saillans, et le corps décharné de telle sorte que les veines, les nerfs et les muscles s'étaient pour ainsi dire ossifiés. Il y avait pourtant une prunelle dans les trous de ses yeux et un souffle dans sa bouche sans lèvres.

Mais il ne bougeait pas sans que sa carcasse rendit un son creux, comme si ses ossemens se choquaient ensemble. Enfin, l'odeur cadavéreuse qu'il exhalait sans cesse après lui portait témoignage de la société qu'il fréquentait habituellement.

— Chouette de gibet, s'écriait la dame du logis avec une colère qui ne faisait trembler que sa gorge ridée, corbeau d'Égypte, avaricieux bohême, adonc es-tu plus chien que juif, plus âpre que Lombard, plus rapace qu'Anglais? A quand seras-tu satisfait de tá montjoie? ayant été décollé, ars ou boulu, m'est avis?

— Femme, reprit Macabre d'une voix cassée et flegmatique, cette montre à personnages et ma danse parachevées, nous irons hors de France, aux terres d'Allemagne.

— Vilain thésauriseur, n'as-tu pas suffisance, depuis treize années pleines que nous vînmes à Paris, moi lisant des sorts dans les mains et toi sonnant du rebec?

— Il en coûte de gagner sa pauvre vie! et nos compagnons, qui arrivèrent à la Chapelle-Saint-Denis trois ans après nous au nombre six-vingt, faisant de belles histoires pour émouvoir les bourses, furent honnêtement éconduits et voyagent par les grands chemins, sans asile ni séjour, vivant d'aumônes et de larcins.

Il m'en souvient, du dimanche de la mi-août 1427, où nos chefs parurent à cheval, en habits de comtes, et annoncèrent leurs faux pèlerinages pour crime d'apostasie!

— Aurais-tu encore regret, Giborne, de n'accompagner pas ces diseurs d'horoscopes, ces vendeurs d'orviétan, ces maîtres gueux de Bohême?

— Fi, méchant! il te sied bien d'injurier et vitupérer nos antiques parens! Avoir ne vaut liberté, et contentement passe richesse. Tu m'envies souvent ma chétive pitance de chaque jour, et j'enrage la faim!

— L'argent s'en retourne plus tôt qu'il n'advient; c'est pourquoi je ne demeurerai en cette cité, durant la peste et la famine que j'ai pronostiquées par l'inspection des astres.

— Voirement, j'ai ouï dire à la Loge-aux-Fossoyeurs que

la mortalité était jà grande aux hôpitaux ; et jà le froment, au marché de la Madeleine, hausse de prix, comme du temps des Anglais.

— Or donc faut-il pas nous hâter de faire notre jeu avant la contagion et la disette ? Sur ce, j'ordonne qu'au jour de demain tu ailles louer maint accoutrement chez les Lombards.

— Oui dà ! ils ne me prêteront un vieux linge à défaut de gage et caution. Baille-moi seulement, pour querir atours et joyaux, quelques anges ou saluts d'or non rognés ?

— Quelques blancs, tournois et monnaie de billon, volontiers ; ains je ne sais ce que c'est qu'or dans mon épargne. Suis-je donc changeur ? ai-je forge et boutique dessus le Pont-au-Change ?

— Comment, faux raillard ! penses-tu m'ôter vue, sens et mémoire ? J'ai soupçon que feu Nicolas Flamel, alchimiste, n'eut pas meilleurs revenus que les tiens, argentier de la mort.

— Fais silence, quenippe traîtresse ! Si quelqu'un était aux écoutes !.... Je ne suis qu'un misérable joueur de rebec et de farces, Giborne.

— Lesdites farces dansées deux fois publiquement en signifiance de joie et liesse pour les victoires des Anglais, ont valu par chacune fois deux mille écus au soleil, outre les dons de M. Bedfort...

— Ah ! malheureuse espie, prétends-tu me faire assiéger, piller et occire en mon fort ? Ce sont médisances diffamatoires, mensonges patens et propos insensés.

— Nieras-tu semblablement douze mille suaires et linceuls, robés aux morts du cimetière et vendus par moi aux ouvroirs des lingères, aux piliers des halles, sous peine d'être enfouie vive ?...

— Tais-toi, baveuse ; sinon je t'arrache la langue ! Avoue plutôt de plein gré que ces sales drapeaux ont produit de grandes sommes que tu me célas ; rends-les à ce coup !

— Est-il besoin d'ajouter à ce compte la rente des corps et ossemens livrés aux médecins, aux apothicaires, aux nécromans, aux sages-femmes et autres ?

— Trève, louve, vipère, maligne bête! J'entends que tu jeûnes en pénitence de ta perfidie et te couches sans souper. Avise toutefois à nous procurer de quoi entrer en danse vers jeudi!

A ces mots, prononcés avec un grincement de dents particulier, Macabre arrêta ses regards sanglans sur la bohémienne et ferma la porte aux verroux en sortant. Sa furibonde moitié ébranla les gonds oxidés et le chêne pourri; mais voyant que ses efforts s'épuiseraient contre sa prison, elle gronda comme un tigre en courroux, brisa des vases de terre cuite à coups de pieds, secoua les os sonores d'un squelette, éteignit la lampe pour en boire l'huile, rongea des croûtes de pain moisi, s'étendit dans la bière qui lui tenait lieu de lit et s'endormit paisiblement.

Macabre monta lentement les soixante marches qui conduisaient à la plate-forme, et ses membres osseux craquaient à chaque pas comme une girouette rouillée à tous les vents; puis il s'assit sur la pierre nue, à l'air frais d'une nuit de printemps, et, du haut de ce belvéder, il contempla au-dessous le cimetière à demi caché dans l'ombre avec ses croix noires, ses tombes blanchâtres et son enceinte neuve de charniers; ensuite il promena ses yeux autour de lui à l'horizon borné par des pignons peints, des toits en tuiles, des combles et des clochers ardoisés qui semblaient s'animer aux rayons épars de la lune; la bise sifflait en s'engouffrant dans les cheminées, dans les ruelles et les passages. Macabre regarda l'orient du ciel et soupira.

Dans ce moment, un crieur de nuit, selon les statuts de sa confrérie qui siégeait dans la paroisse des Saints-Innocens, parut au sommet de la tour de cette église vers la rue Saint-Denis et répéta ce cri:

— Éveillez-vous, bonnes gens qui dormez, et priez Dieu pour les pauvres trépassés!

— Me faudra-t-il aussi rendre l'ame, pensa Macabre lorsque le crieur fut retiré, et délaisser tant de biens acquis? Oh! ne dois-je plus retourner au pays de mes ancêtres, en Bohême où je suis né?

Il était triste et préoccupé à considérer l'espace funèbre qu'il avait labouré depuis treize ans; mais une sorte de rire murmura dans son gosier, lorsqu'il eut poussé un ressort caché entre deux pierres qui, en s'écartant par un effet de bascule, découvrirent une cachette pratiquée dans l'épaisseur du mur. Macabre y plongea ses deux mains avec ivresse, et les roula dans l'or qui glissait sous ses doigts; un frémissement de bonheur courait par tout son corps, et le son du métal remué avec transport redonnait la vie à son cœur; il se berçait à cette harmonie trébuchante qui se mêlait aux bruits de l'air; ses prunelles s'élançaient de leur orbite, ses mâchoires imitaient le déchirement d'une lime, ses genoux se heurtaient par crispations, et ses côtes claquaient comme les écailles d'un serpent; enfin, parvenu aux plus étranges sensations, la respiration interrompue et les membres racornis, il enfonça ses bras jusqu'au coude dans son trésor et tomba raide.

Il ne se releva de cette pamoison qu'après une heure entière, et les spasmes avaient été si violens que plusieurs pièces d'or étaient faussées et ployées dans ses mains; il se hâta de remettre les choses en leur état ordinaire et de dire un tendre adieu à l'objet de ses amours frénétiques. Mais pour effacer les derniers ressentimens de cette crise fatigante, il passa subitement à une jouissance douce et naturelle. Il détacha un rebec suspendu à la muraille ainsi qu'une harpe éolienne. Le rebec, dont le nom celtique prouve l'ancienneté et qu'on a tort de confondre avec le cistre des hébreux, était un violon ovale, à trois cordes, avec un manche sculpté en figure grotesque, et un archet recourbé largement fourni de crins. Macabre tendit les cordes de son rebec, bizarrement orné d'une tête de mort et commença d'en tirer des accords lents, plaintifs et gémissans qui empruntaient les accens de la voix humaine : c'était une musique expressive, et parlante, c'étaient les modulations des sanglots, des pleurs et des soupirs; par instant un son clair et mélodieux s'exhalait comme une prière céleste.

Macabre éprouvait un autre genre de sensations rêveuses et fantastiques; il abaissait et redressait sa tête en cadence; il marquait la mesure par le mouvement de son menton; il s'abandonnait à l'extase. Les objets environnans subissaient le charme de sa musique; la tourelle semblait tournoyer, mollement soutenue dans le vide; les maisons se déracinaient sans désordre et formaient des danses silencieuses, se croisant, s'étreignant, s'éloignant et s'approchant; çà et là les clochers massifs se balançaient au-dessus de la foule mouvante. Alors le rebec du ménétrier éclatait en sons plus âpres et plus mystérieux. Au bas de cette ronde étourdissante, les charniers s'agitaient autour du cimetière, dont le terrain était soulevé par la puissance de l'instrument; et tandis que les obélisques, les croix et les monumens cédaient au vertige général, une multitude croissante d'ombres et de spectres s'avivait, se mêlait, s'envolait avec la rapidité de l'éclair. La lune, emportée parmi les nuages, présidait à ces ébats muets, et Macabre se laissait entraîner en esprit à la fête qu'il donnait aux morts. La vision d'Ézéchiel se réalisait.

La lassitude le força de cesser avant que les cordes se brisassent par l'énergie de son jeu. Tout le bal magique s'arrêta en même temps, et Macabre, en essuyant ses larmes involontaires, chercha en vain les traces du changement qu'il avait cru opérer dans l'ordre de la nature. Il quitta son rebec pour la bêche, les tenailles et le marteau; l'artiste redevenait ouvrier : il descendit dans le cimetière pour dépouiller les nouveaux ensevelis.



III.

LA BOITE-AUX-LOMBARDS.

Les juifs, au moyen âge, étaient haïs et persécutés dans tous les pays et par toutes les religions. Il faut moins attribuer cette horreur universelle au judaïsme lui-même, qui participe beaucoup du dogme chrétien, qu'au caractère anti-social de la nation juive. Un peuple sans patrie, dispersé parmi les autres peuples dont il s'isole obstinément par ses mœurs, son costume, son culte et ses préjugés, ne reçoit qu'une hospitalité gênante et intolérable. Les calomnies, il est vrai, répandues par les prêtres catholiques contre une religion qu'ils méprisaient, contribuèrent à rendre odieux le contact des juifs qui établissaient une barrière éternelle entre eux et les adorateurs du Christ. A ce grave motif de division se joignaient diverses raisons personnelles

et locales qui se perpétuaient de père en fils. Leur malpropreté, leur fanatisme, leur avarice et leur égoïsme étaient des flétrissures ineffaçables qu'ils ne s'efforçaient pas de cacher; enfin leur activité, leur industrie et leurs richesses servaient d'aliment à l'envie plutôt qu'à l'émulation.

Ce fut donc pour plaire au peuple et au clergé que les rois de France sévirent tyranniquement contre les juifs, qui pourtant concouraient à la prospérité commerciale du royaume. Les ordonnances les plus barbares furent inventées pour leur ruine et leur honte; depuis 1096 jusqu'en 1394, il n'est sorte d'avanies, de cruautés et d'injustices qu'ils n'éprouvèrent; avant saint Louis, on les tuait sans forme de procès et pour gagner des indulgences; on leur assigna dans Paris un quartier séparé; on les distingua par une rouelle de drap jaune qu'ils devaient porter sur leurs vêtemens; voulait-on fonder une église, construire un pont, lever une armée? on puisait dans la bourse des juifs, on pillait leurs boutiques, on les mettait à rançon; on les chassait, on les rappelait, pour les chasser et les rappeler encore. Le prétexte de ces fréquens exils fut toujours la religion.

Cependant les juifs conservaient, à force d'impôts, le droit de séjour dans Paris où les environs des Halles, et certaines rues leur étaient affermés, comme le témoignent les noms des rues de la Juiverie, des Juifs et de Judas; ils avaient un cimetière, un moulin et des synagogues; ils étaient marchands et usuriers. Malgré les rigueurs inouïes dont le roi, le prévôt et l'évêque les accablaient, malgré les injures et les coups que chacun leur octroyait, ils se fussent résignés à ces mauvais traitemens que compensaient pour eux leurs bénéfices usuraires. L'amour du gain l'emportait sur la crainte du danger; et lorsqu'ils étaient bannis de France, ils y pénétraient impunément en se donnant pour des Italiens, Génois, Vénitiens ou Lombards: c'est sous cette dénomination qu'ils furent proscrits en 1349 par Philippe de Valois. Mais ils imaginaient toujours de nouveaux déguisemens, et quand Charles VI les eut expulsés

pour la dernière fois, les plus riches éludèrent l'ordonnance du 7 septembre 1394 en se couvrant du titre de Lombards auxquels la vieille rue de la Buffeterie doit son nom actuel.

Ces Lombards, célèbres dans notre histoire financière, étaient originaires de tous les états de l'Europe et recevaient, à cause de leur grande fortune, ce nom générique équivalant à celui de banquier. Beaucoup d'Israélites empruntaient cette sauvegarde commune à de soi-disant chrétiens qui ne connaissaient de religion que leur intérêt, ni d'autel que leur comptoir. Ces Israélites se signalaient par leurs rapines, ainsi que par leur fidélité à la loi de Moïse qu'ils pratiquaient secrètement. Leur commerce ostensible consistait en échange de monnaie et en transport d'argent à la cour de Rome, qui tirait de France d'énormes subsides pour dîmes, prélatures et achat de pardons; mais l'usure et le prêt sur gage leur produisaient un lucre plus avantageux, quoique défendu. Les Anglais, pendant dix ans que dura l'occupation de Paris, se montrèrent pourtant plus avides et plus impitoyables que les Lombards, comme l'atteste un proverbe contemporain qui se sert du mot *anglais* pour enchérir sur la signification de *créancier*.

Le plus fameux entrepôt des Lombards s'appelait l'*Hôtel de la Boîte-aux-Lombards,* sans doute parce que leur caisse principale s'y trouvait déposée. Cette maison, « en laquelle, suivant les comptes de la prévôté de Paris en 1438, on avait accoutumé de tenir le comptoir de la Boîte-aux-Lombards, » était située dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis le cimetière, entre les rues Aubri-le-Boucher et Trousse-Vache. On la remarque encore aujourd'hui à sa façade de pierres de taille, à ses trois étages enjolivés de sculpture, à son pignon percé de lucarnes rondes en relief, aux rebords avancés de son toit, et surtout au bon goût des ornemens que l'architecte a prodigués sur les frontons et les pilastres des croisées Peut-être reconnaîtrait-on le style italien dans la régularité des lignes et l'ensemble de la décoration extérieure : les Lombards faisaient-ils venir leurs architectes de Gênes et de Florence? Un parfumeur habite maintenant cet hôtel.

Dans une salle basse, que la fumée des lampes avait enduite d'une couleur de suie, au milieu des ballots de marchandises du Levant, trois juifs étaient assis en triangle sur des piles d'étoffes de soie. La boutique n'avait pas été ouverte la veille, jour du sabbat, au risque d'encourir les soupçons et les amendes corporelles ou pécuniaires en chômant le samedi; ils étaient contraints, à leur grand regret, d'observer le repos du dimanche, comme de bons chrétiens, et ils se consolaient de cette odieuse nécessité en veillant, après le couvre-feu, le soir de Pâques-Fleuries, et en buvant de la cervoise ou bière forte que les Anglais avait mise en vogue à Paris.

C'étaient trois figures juives bien caractérisées. Le plus influent et le plus jeune, Balthazar Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards, avait environ cinquante ans. Son front chauve et sa barbe patriarcale où les poils gris commençaient à envahir les noirs, son air austère, et ses petits yeux de lynx traversés de filets sanglans, sa voix sourde et son geste imposant, tout en lui personnifiait l'expérience et l'autorité. Les deux autres écoutaient comme des oracles ses paroles rares et instructives. Il était nu-tête, vêtu d'une houppelande de tiretaine d'Amiens fourrée de peau de chat, avec une ceinture de cuir pour soutenir une lourde escarcelle à secret. Le signe de sa corporation était une balance brodée en or devant et derrière son habit de laine commune, mais fort propre.

Le second, Jérémie Nathan, associé de Balthazar Culdoë, était un grand vieillard maigre et blême, à la chevelure de filasse, sans barbe, à la physionomie inerte et au sourire stupide. Il portait une robe bigarrée traînante, de drap jadis noir, que le soleil et la pluie avaient décoloré à l'envi et que de longs services cicatrisaient de tous côtés; les manches luisaient sous une couche de graisse imperméable, et le collet crasseux eût fait honneur à un moine mendiant. Un feutre conique surmontait son crâne pointu, et une corde de chanvre lui ceignait les reins, comme s'il allait entreprendre un long voyage. Sa bougette flasque et de dimension exiguë

n'aurait pas tenté les voleurs, qui excellaient alors à couper les cordons des bourses.

Le troisième compère, Holopherne Croquoison, maître des fossoyeurs et gardien du cimetière, était un autre vieillard encore vert, quoique courbé par les infirmités de l'âge. Sa chevelure épaisse et sa barbe droite, d'un roux cendré, encadraient sa face rondelette, dont les joues pourprées, le regard vif, l'expression joyeuse, ne trahissaient pas la caducité; il n'avouait pas moins de soixante-dix ans, et son esprit naturellement gai gardait encore l'ardeur de la jeunesse. Il s'était affranchi du rigorisme affecté de ceux de sa religion sans être rénégat; et si son ame restait juive, l'enveloppe avait effacé son empreinte nationale au frottement de la société qu'il fréquentait par état. On l'eût pris pour un marguillier de paroisse, et l'habitude de feindre l'avait rendu si réservé en matière de judaïsme, qu'il prétextait une fièvre quarte tous les samedis pour célébrer le sabbat en cachette avec ses voisins de la Boîte-aux-Lombards, qui lui reprochaient souvent d'être plus d'à moitié chrétien, car il avait son banc à Sainte-Opportune.

Maître Holopherne, ayant par état des rapports journaliers avec les curés et les fabriques de quatorze paroisses, se défendait sans cesse contre sa cupidité qui eût voulu le forcer à la plus stricte économie pour sa toilette; il prélevait sur sa nourriture les frais de représentation et centuplait ses revenus aux dépens des morts. Sa robe, de bon drap bleu, avec un large collet de velours noir, ne présentait ni tache ni poussière, tant il était soigneux de l'en garantir. Un chaperon de laine violette pendait sur son dos avec une longue pièce d'étoffe qui pouvait passer sous le menton et retomber par derrière. Des bottines fauves ajoutaient à sa taille la hauteur de leurs talons. Un chapelet à sa ceinture était un blasphème portatif.

—Par la baguette de Moïse! disait Holopherne en se rongeant les ongles, je suis bien content qu'un des sept fléaux d'Égypte s'en vienne fondre sur cette Ninive : il sera fait mainte ouverture de terre dedans le cimetière, dont

chacune me vaut cinq sols, outre le droit du fossoyage.

— Mon Compère Balthazar, reprit Nathan avec son rire imbécile, nous gagnerons de belles sommes, grâce à la famine; et vite il est prudent de serrer le blé dans nos greniers.

— Elie te conseille! dit gravement maître Culdoë à Croquoison; j'admire comme quoi tu donnes à bail le petit guifs du cimetière et les revenus secrets d'icelui que j'estime à deux cents écus d'or par chaque année?

— Ouais! l'avis est ardu, repartit Croquoison. Assurément le loyer de la tour Notre-Dame-du-Bois est de médiocre valeur; et pour recevoir trente livres huit sols quatre deniers de rente, je perds la vente des linges, suaires, coffres, clous, corps, graisse, cheveux et le demeurant; mais aussi je m'exempte du danger d'être ars et brûlé, branché, ou rompu par quartiers.

— Baste! mon frère, s'écria Nathan d'un air de pitié; faut-il pas risquer un gros blanc tournois de douze deniers pour avoir un écu d'or à la couronne, de 66 au marc? Il n'est fortune sans envieux, ni envieux sans péril; mais n'a pas qui veut fortune et péril. Les chrétiens gâtent votre origine et votre crédit, Holopherne?

— En cas de peste, trente mille environ entrant au cimetière, dit Culdoë en comptant sur ses doigts, leur dépouille rendra trente mille livres au vendeur de linceuls: le bail sera-t-il augmenté?

— Aaron me pardonne! je suis volé, affiné, pillé, larronné! interrompit Croquoison. Le cas ne fut aucunement prévu, et ce fourbe Bohême Macabre emportera mon fief, mes saisines et aubaines! ouais!

— Le mal se peut réparer à l'avenir, compaing: laissez ledit Macabre à sa guise fouiller les tombes, et tirer la laine aux défunts: toutefois exigez votre part du butin, et faites en sorte que ces marchandises soient d'abord échangées à notre comptoir; nous partagerons ensemble chance et intérêt, sans craindre d'être découverts et punis.

— Ceci est le meilleur avis, compère, attendu que les filles de la Lingerie achètent volontiers pour quelques sols

parisis toiles de Flandre et de Bourgogne qu'elles revendent commes neuves et au prix coûtant.

Eh bien! le marché est convenu entre nous trois, et les profits s'élèveront avec la mortalité. Adonc Macabre et sa femme travailleront à notre avantage et porteront seuls la peine du délit.

Après ce pacte verbal que confirma une triple poignée de mains, ils se touchèrent la barbe l'un l'autre en signe de bonne intelligence et rédigèrent par écrit les clauses du traité. Ce fut un assaut de calculs et de probabilités : les chiffres, les nombres s'aggloméraient sur le papier, et maître Culdoë démontra rigoureusement les résultats pécuniaires que leur amènerait la contagion annoncée par les médecins et les astrologues; enfin, un registre particulier fut ouvert pour les inscriptions des objets funèbres qui seraient apportés à la communauté. L'espoir d'une brillante affaire et d'une peste prochaine avait mis en belle humeur les trois associés, qui s'enivrèrent de cervoise, faute de vin; les rasades se succédaient entre les solutions arithmétiques pour achever d'éblouir les spéculateurs. Ce sujet n'était pas encore épuisé, non plus que le pot à bière, quand l'entretien devenu expansif se jeta dans le domaine de la vie privée : les trois visages se rapprochèrent avec les trois verres.

— Frères, disait à demi-voix Croquoison, je dépense moult et trop en aumônes, à l'offrande de la messe, en dons aux églises; partant mes pauvres espèces demeurent toujours sans progéniture; ouais?

— Il est écrit, répliqua Nathan, que, selon la loi naturelle, un mouton d'or doit engendrer deux moutons jumeaux, voire trois franc-à-cheval, pour un an. Faut moissonner l'argent sitôt qu'on l'a semé.

— Le saint patriarche Abraham nous tienne en joie! les fils sont le châtiment des pères, et le mien me couchera dessus un fumier, à l'instar du bonhomme Job.

— Déa! votre Benjamin est-il un enfant prodigue, un Cham, un Absalon? De fait, il hante les églises et porte un pourpoint de drap de soie les fêtes et dimanches.

—Ouais ! l'ingrat s'est reculé de la face de Dieu : il aime et pourchasse une noble dame chrétienne, perdant et dissipant les produits de sa charge avec un faux ladre errant, dit Malaquet.

—Ce faux ladre, depuis deux semaines, n'a-t-il pas planté son siège contre l'issue des charniers près l'église ? demanda Culdoë avec inquiétude.

— En vérité, répondit Holopherne haussant l'épaule gauche, ce ladre est sain et dispos, je vous jure, à faire honte aux mendians ; il sait les bons tours des gueux et larronneurs ; il dîne de ruse et soupe de méchanceté : on assure qu'il sort des bandes d'Écorcheurs et qu'il fut condamné jadis pour certain crime de sacrilège en la prévôté de Paris ; toujours est-il bel et bien essorillé.

— Hélas ! ayez pitié de moi, Seigneur tout-puissant ! reprit Culdoë. Je baillerais riche guerdon, jusqu'à cinq cents livres, pour faire empigeonner ce mauvais ladre. Demain envoyez vers moi votre fils, maître Croquoison ?

— Enseignez-lui la sagesse dont il a grandement faute ; dites surtout à ce fol outrecuidé la valeur et l'intérêt de la monnaie : car s'il s'abandonne à ces prodigalités, je le renierai après l'avoir adopté, comme la poule couvant des œufs de serpentin, ouais !...

— Par l'arche du déluge ! interrompit Culdoë qui pâlit et soupira, cet enfant n'est-il point vôtre ?

— Çà, mes bons compères, dit mystérieusement Holopherne qui rougit et toussa, c'est une histoire ignorée de tous qu'il me plaît vous conter très-véridiquement. A franc parler, Benjamin n'est pas de mon sang.

— Donc quel fut son père légitime ? quelle sa mère ? a-t-il pas vingt-cinq ans d'âge ? serait-ce un enfant trouvé, sinon dérobé ?

Oh ! oh ! d'où vient ce singulier émoi, compagnon ? s'écria Nathan secouant la manche de Culdoë qui réitérait avec feu de vagues questions ; avises-tu pas que maître Holopherne nous raille ?

— Voyez l'aventure mirifique, dit Croquoison recueillant

ses souvenirs : Vers l'an quatorze cent quinzième, régnant le feu roi Charles en démence, un honnête marchand fut, par délation, accusé d'être juif, de pratiquer le sabbat et de tenir en gage les vases sacrés de Saint-Josse.

— Ce marchand avait nom Schoeffer, et demeurait aux Halles, rue des Prêcheurs? demanda vivement Culdoë tremblant de tous ses membres.

— Oui, bien, compère; vous n'étiez pourtant à Paris devers cette époque? Je poursuis le conte. Cet infortuné juif fut battu de verges, boulaies et coups de fouet depuis la Croix-du-Tiroir jusqu'à la porte Saint-Honoré; durant ces cruautés inouïes, les laquais de la reine madame Isabeau se ruèrent contre la maison du patient, occirent sa femme innocente, et dispersèrent ses marchandises, meubles et pécune.

— Oh! les mécréans! ils empêchèrent par là de racheter la peine avec une amende, et Schoeffer perdit malement quatre-vingt mille écus, outre femme et enfans. Bienheureux s'il s'en venge comme il espère!

— Or j'habitais en cette ville sans découvrir ma condition de juif, et j'étais établi fossoyeur au nom de l'hôpital Sainte-Catherine, sans avoir épouse, parens ni amis. Le soir, revenant de la besogne, j'ouis geindre et crier dessous les Piliers, vers la Tonnellerie; adonc j'allai en avant, et trouvai un petit enfant, le flanc ouvert, le bras rompu, la tête sanglante...

— Dieu d'Abraham et Jacob! était-il pas circoncis?

— Certainement, et je m'excuse s'il fut ensuite baptisé pour complaire au curé des Saints-Innocens; par ainsi juif et chrétien à la fois, il a grandi en mon giron paternel, et un chacun le tient pour mon propre fils.

— Merci de ce que je retrouve le mien! grâces soient rendues à vous qui l'avez sauvé du trépas! Voici le pauvre Schoeffer qui s'exclame : Hosanna!

— Schoeffer, lui dit Nathan de mauvaise humeur, pourquoi cette déclaration imprudente? veux-tu de nouveau être fouetté, chassé et pillé? Cette fois nous serions boulus dans l'huile ou jetés en la fournaise.

— Ouais, frères, reprit aigrement Holopherne, suis-je pas un cafard, espie, calomniateur? Oh! l'injurieux soupçon! Je ne refroidirais, je pense, si vous fussiez échaudés par arrêt du parlement?

— Gloire à Jéhovah dans les siècles des siècles! répétait Culdoë pleurant de joie et cherchant une prière que sa mémoire lui refusait. Je fais un vœu au Seigneur qui m'a ressuscité mon enfant d'entre les morts!

— Quel vœu, compère? demanda Nathan qui voulait partager toutes les chances de son associé; je prétends que ce vœu soit commun pour nous, s'il procure de bons intérêts au mois ou à la semaine.

— A cette fin je consens votre vœu pour ma part, maître Culdoë, ajouta Croquoison se frottant les mains à l'idée d'une nouvelle usure.

— C'est un vœu de divine invention, reprit Culdoë d'un air inspiré; je vous jure que le Seigneur fera prospérer notre commerce pour prix de l'holocauste.

— Dis ce que tu as résolu, Balthazar! s'écria Nathan dont les yeux brillaient d'espoir.

— Maître Culdoë est tant prudent et adextre aux affaires, dit Croquoison avec confiance, qu'il n'est besoin de savoir par avance sa louable entreprise, d'autant qu'il possède la sapience du roi Salomon.

— Compères, repartit Culdoë satisfait de cette discrétion, le mystère importe au succès de notre vœu que je vous déclarerai vendredi de la Passion, vers la minuit, en l'enceinte du cimetière des Saints-Innocens.

— Pourquoi ce lieu, ce jour, cette heure? Ouais, connaissez-vous un trésor enfoui? répliqua Croquoison.

— Ayons foi et assurance, répondit Nathan, car Holopherne a des visions d'en haut : j'accepte ledit vœu.

Croquoison ne voulut pas reculer devant ce traité, qui fut, comme le précédent, consacré par une triple rasade et l'attouchement fraternel des trois barbes.

— Mais d'abord quelle récompense pour le fils de Schoeffer? dit-il en se ravisant.

— Je vous guerdonnerai bellement, sire Holopherne, reprit Culdoë avec un regard sombre, lorsque nous irons tous les trois dedans le cimetière à la minuit du vendredi de la Pâque prochaine; patientez jusque là.

— Ouais, repartit Croquoison qui avait tendu la main aux premiers mots de Culdoë, adonc il sera temps vendredi de vous restituer votre fils, qui est le plus expert à ouvrir et trancher une fosse; patientez jusque là.

— Quoi! je tarderai tant à baiser ce très-cher enfant! Quand je le croyais mort, j'eusse baillé une grosse rançon pour l'avoir vif: et maintenant, ne m'en coûtât-il qu'un fétu de paille, je suis inquiet de le donner.

— Ouais, mon cas est semblable: hier j'aurais fort remercié quiconque eût allégé ma vieillesse d'une si précieuse tutelle, et maintenant je ne la céderai qu'à bon escient et non pas pour un grand merci.

— Vienne le vendredi de la Passion que les chrétiens nomment saint, compères, dit Nathan regardant au fond de sa bourse vide; nous connaîtrons ce beau vœu. Moïse et Aaron fassent que ce soit un trésor caché!

Culdoë et Croquoison se séparèrent assez mécontens l'un de l'autre, le dernier surtout qui se promettait bien de se faire indemniser de son humanité intéressée. Culdoë, au souvenir des pertes immenses qu'il avait éprouvées, s'indignait d'un nouveau sacrifice pécuniaire qu'on exigeait de lui pour la restitution de son bien; comme il l'avouait ingénument, la découverte qu'il venait de faire lui semblait un droit acquis, et il se persuadait avoir assez payé ce bonheur par vingt-trois ans de regrets. Croquoison, que ne flattait pas une reconnaissance stérile, paraissait bien décidé à vendre le plus cher possible sa qualité de père adoptif, avec la certitude de l'impossibilité d'une réclamation légale.

Après l'échange de quelques propos amers, le maître fossoyeur gagna, par la cour de derrière, le domicile qu'il occupait seul avec Benjamin, qui ne passait pas souvent la nuit entière au logis et qui n'y rentrait qu'au point du jour depuis une semaine. Cette maison doit être celle qu'on voit

encore rue Saint-Denis, en deçà de la Boîte-aux-Lombards, élevée de six étages, qui s'enfuient en arrière, comme si la pression des maisons contiguës lui eût rendu en hauteur ce qu'elle perdait en largeur, noire et dégradée, sans autre ornement qu'un homme nu debout contre un poteau, sculpture grossière qu'on distingue au-dessus de l'entrée. Sans doute, l'intervalle de quatre siècles a changé l'aspect de ce bâtiment, qui n'a plus même l'inévitable pignon sur rue.

Nathan, préoccupé du vœu auquel il s'associait sans le connaître, s'en alla coucher à tâtons, et Culdoë veilla longtemps après, récapitulant ses projets, méditant le Talmud et les rabbins juifs, visitant ses registres, comptant et recomptant ses deniers jusqu'à ce que le sommeil lui ferma les yeux pour continuer ses rêves dorés. Le jour commençait à poindre, et des bruits lointains annonçaient l'arrivée des denrées aux halles, dès l'ouverture des portes de la ville; les métiers ambulans n'avaient pas entonné leurs *crieries* matinales; les cloches des couvens mêlaient leurs carillons, comme les chants des oiseaux par une aurore de printemps: tout à coup un choc violent dans les volets de la boutique réveilla en sursaut le dormeur, qui ne s'empressa pas de répondre à cette visite indue; mais on heurta plus violemment, et des jurons réitérés avec une irrévérence qui eût encouru sévère châtiment corporel dans un temps plus paisible, prêtèrent leur énergie brutale à ce singulier réveille-matin. Culdoë, que rassurait le jour filtrant à travers les fentes de l'*ouvroir*, craignit pourtant une attaque de pillards, comme on craint sans cesse un malheur une fois essuyé; il attendit encore en silence pour voir si le vacarme cesserait, de guerre lasse; les coups redoublaient, ainsi que l'insolence de l'assiégeant qui parlait entre ses dents de fouet et de pendaison.

— Holà! s'écria Culdoë grossissant sa voix. Qu'est-ce? que veut-on? Bonhomme, suivez votre voie; il sera jour dans une heure...

— Schoeffer! interrompit un accent guttural qu'il reconnut avec terreur, je déclare hautement quel tu es, et

j'invoque envers toi la loi des Juifs, si tu ne dépêches d'ouvrir ta cellule. Brrr! brrr!

A cette menace formidable, Culdoë, que parcourut une sueur glacée et un tremblement universel, balança une minute, puis, recueillant ses forces, tira les verroux d'un judas pratiqué au milieu de la porte; une grosse face barbouillée de vin et de boue se colla en même temps à cette étroite ouverture grillée, et deux yeux à fleur de tête plongèrent leurs regards flamboyans dans l'intérieur de la salle, tandis qu'un rire en hoquets s'harmoniait avec la cliquette du ladre. Culdoë, suffoqué de désespoir, s'arrachait la barbe et les vêtemens, frappait sa poitrine et meurtrissait son visage.

— Brrr! Hérode, beau sire, lui cria le ladre en s'accompagnant du son de sa cliquette, connais-tu pas le nommé Schoeffer, lequel fut jadis fouetté et forbanni à perpétuité, sous peine de la hart?...

— Misérable! interrompit Culdoë s'élançant pour lui fermer la bouche, n'es-tu pas satisfait d'avoir une première fois causé ma ruine et aussi celle de ma famille?

— Brrr! Schoeffer, ce fut pour t'apprendre à ne pas mépriser les ladres et à répandre en aumônes les profits de l'usure. Adonc, mon digne juif, tu te souviens du petit Crespeau, présentement, dit Malaquet?

— Pour Dieu! Crespeau, mon ami, as-tu tant à cœur de me nuire? Je te donnerai de quoi vivre honnêtement, si tu jures de ne m'inquiéter davantage.

— Brrr! n'aurais-je point une part en tes trésors confisqués, pourvu que j'aille te trahir et conter le cas à messire le prévôt ou bien à monseigneur l'évêque?

— Oh! n'en fais rien, mon cher fils; prends-moi plutôt à rançon. Ecoute, Crespeau: je suis converti à la religion catholique, j'ai reçu le baptême, et, pour preuve, je fonderai une chapelle à saint Ladre.

— Brrr! mon mignon, ce sera bien fait pour le repos de ton ame, lorsque ton corps branlera au gibet de Montfaucon. J'ai bu et chopiné cette nuitée au cabaret du Tonneau-ailé, rue de la Barillerie.

— Oui dà, le vin fut-il de bon suc? gâtinais, orléanais ou muscadet? Combien de bouteilles et de breusses furent là mises à sec? Çà, j'ai regret de n'y avoir été pour payer l'écot des honorables convives.

— Il ne me soucie de tes richesses, juif de fagots; j'aime mieux être ladre! Brrr! le jeu a tiré le dernier blanc de ma boursette; donne-moi un double tournois... Je n'ai que faire de ces nobles-à-la-rose; rien qu'un double tournois pour le quart d'heure.

— Crespeau, par toi, naguère, je perdis femme, enfans, avoir et honneur; par toi, je faillis perdre ma déplorable vie: voudras-tu de nouveau par délation m'ôter le reste et tout? Pitié et merci!

— Brrr! dorénavant, mon compagnon, porte respect aux ladres, qui sont les membres souffrans de Jésus-Christ. J'ai nom Malaquet et non plus Crespeau, de même que Schoeffer est devenu Culdoë. Adieu, bonsoir et bonjour. Viens çà, que je te baise avant la danse.

Culdoë s'approcha tristement du judas, et présenta sa joue qui fut couverte de salive baveuse; il supporta cet affront avec une patience muette, et n'eut recours aux ablutions qu'après le départ du ladre, qui chantait de toutes ses forces une chanson d'argot, et s'éloignait en battant les murailles de la rue. Culdoë écoutait encore la cliquette qu'on n'entendait plus.



IV.

LE CIMETIÈRE DES SAINTS-INNOCENS.

Ce cimetière, qui a été transformé en marché depuis quarante ans, et n'a pas changé de nom après cette bizarre métamorphose, reçut sa première destination aussitôt que des fidèles choisirent leur sépulture autour de la chapelle de Notre-Dame-du-Bois; on défricha une vaste étendue de terrain qui fut appelé *Champeaux* — Campelli —, à cause des pâturages fertiles encore environnés de forêts. Le cimetière des chrétiens devint celui d'une nombreuse population, lorsque Paris eut étendu ses faubourgs sur la rive septentrionale de la Seine, et lorsqu'il n'y eut plus qu'un seul culte sous un roi chrétien; le marché principal était établi alors près de ce cimetière, hors de l'enceinte fortifiée de la

ville, que plus tard Philippe-Auguste recula dans la campagne.

Avant le règne de ce grand roi, le cimetière des Champeaux offrait un spectacle hideux pour la religion et la morale, comme si les vivans eussent pris plaisir à insulter les morts : dans cette plaine inégale, hérissée de croix, de tertres et de pierres funéraires, les plus immondes animaux venaient fouiller le sol et se vautrer parmi la fange, tandis que chevaux, vaches et moutons se disputaient une herbe rare et flétrie; les ossemens gisaient pêle-mêle avec des immondices et des charognes, qui ont laissé à des rues voisines les noms significatifs de *Place aux pourceaux*, *Fosse aux chiens*, *Trousse-vache*, etc.; on jouait à la boule sur des fosses fraîchement recouvertes; on trafiquait de prostitution à l'ombre des tombes, et le fanal qui éclairait la nuit ce lieu profané n'en écartait pas les voleurs. Philippe-Auguste, indigné de ces scandales sacrilèges, fit entourer le cimetière d'un rempart élevé, en briques solidement jointes, et ordonna que les portes en fussent fermées tous les jours à l'heure du couvre-feu. C'est à cette époque qu'on le bénit sous l'invocation des saints Innocens, ou plutôt de saint Innocent, en l'honneur d'un enfant, appelé Richard, que les Juifs crucifièrent à Paris en 1179, et dont les historiens racontent les miracles opérés par la vertu de ses reliques.

En 1438, le cimetière des Saints-Innocens avait subi une nouvelle métamorphose. La clôture de Philippe-Auguste avait disparu pour faire place à des charniers qui recevaient le trop plein de cet étroit ossuaire. La chapelle des trépassés était devenue une église paroissiale, bâtie des deniers confisqués aux juifs ; et les maisons s'étaient, comme leurs habitans, entassées aux environs des halles qui enviaient l'air et la lumière aux tombeaux. Le cimetière — l'église et les charniers compris —, large de trente-deux toises et long de quarante-huit, était borné par les rues de la Lingerie, la rue aux Fèvres ou aux Fers, la rue Saint-Denis et la rue de la Charronnerie ou Féronnerie. On y entrait par quatre

portes situées aux quatre coins, en comptant celle de l'église qui était toujours ouverte, et le cimetière servant de passage public : chaque porte désignait par son nom l'endroit où elle conduisait; telle que la porte de la rue Saint-Honoré, la porte de la Halle et la porte de la Féronnerie.

L'église des Saints-Innocens, dont la paroisse ne comprenait pas plus de soixante-dix maisons, s'avançait dans le cimetière à l'angle des rues aux Fers et Saint-Denis. Le sanctuaire avait appartenu à l'ancienne chapelle dont l'œuvre obscur et étouffé paraissait antérieur à l'architecture massive du douzième siècle; la nef soutenue par de lourds piliers, et la tour carrée, aux murailles entièrement nues jusqu'à la plate-forme, avaient bien le caractère du temps de Philippe-Auguste. La seconde aile du midi et la plupart des chapelles étaient de fondation récente. Jean, duc de Berry, un des plus généreux bienfaiteurs de cette église, dans laquelle il voulait être enterré, avait fait orner le portail, en 1408, de sculptures et d'inscriptions en vers. La fontaine des Saints-Innocens, alimentée par l'aqueduc du mont Saint-Gervais, tirait son nom de l'église où elle était adossée depuis le règne de saint Louis.

Les charniers qui régnaient à l'entour du cimetière ne se composaient que d'une voûte et d'un galetas; cette voûte basse, sombre et humide, construite et réparée à différentes époques, avait environ quatre-vingts arcades ogives, ouvertes d'un seul côté; les tombes, les épitaphes, les tableaux, les statues et les pierres gravées pavaient, tapissaient, bordaient et remplissaient cette galerie qui longeait les rues de son mur noir et monotone. Ce fut une mode chez les gens riches de bâtir un charnier à leurs frais pour lui donner leur nom et s'y faire enterrer; les testamens contenaient tous des legs à cet usage, tellement que le travail manqua bien avant l'argent, qui sortait de toutes les bourses. Nicolas Flamel, qu'on retrouvait partout avec sa fortune lorsqu'il fallait soudoyer maçons, imagiers, peintres et autres ouvriers, édifia de ses deniers plusieurs arcades chargées de figures allégoriques qui ont long-temps intrigué les chercheurs de la pierre

philosophale. Une partie des charniers était due à la munificence du maréchal de Boucicaut, qui mourut prisonnier en Angleterre après avoir affronté la mort dans cent combats héroïques. Les autres fondateurs connus furent Mathieu d'Hauteville et Martine sa femme, en 1396; Pierre Potier, pelletier, en 1397; Nicolas Boulard, écuyer de cuisine du roi, en 1399; Raoul Estable, dit le charpentier, en 1405; Guillaume Tirevaige, contrôleur du roi, et sa femme, en 1407; et Derrechies, clerc-notaire, et 1412.

Les galetas ménagés au-dessus de la voûte, pour *loger et héberger* les os des trépassés, suivant les termes de la fondation, étaient couverts d'un appentis en tuiles, et de loin en loin éclairés par de hautes lucarnes à fronton sans verrières. Chaque fois qu'on remuait le cimetière en rouvrant de nouvelles fosses sur les anciennes, on emportait les ossemens que la terre n'avait pas consumés, et ces ossemens rangés par les fossoyeurs dans les greniers formaient d'étranges dessins mosaïques dont les compartimens étaient empruntés à tous les sexes, à tous les âges et à tous les états. Le père Dubreuil dit au sujet de ces têtes de mort symétriquement agencées : « très-belles et bonnes glaces à représenter la grandeur et l'impertinence de notre vanité humaine. » Ces tristes débris ont inspiré l'horreur et le dégoût au milieu de Paris jusqu'à ce que la révolution les eût cachés à jamais dans les ténèbres des catacombes qui remplacent les charniers, sans que écrivains, lingères et marchandes de mode puissent y tenir boutique.

Le cimetière, qui depuis des siècles avait englouti bien des générations, était encombré de monumens renversés et debout, de croix en fer et en bois; les vieilles épitaphes, que ne garantissait pas une concession à perpétuité, étaient vendues comme de simples matériaux; de grandes pierres furent achetées pour l'achèvement du Louvre. Une herbe verte et nourrie en toutes saisons déguisait la couleur noire de cette terre saturée de corruption, qui réduisait un cadavre à l'état de squelette en neuf jours. Quatre larges fosses béantes. où les bières se touchaient pour ménager la place,

attendaient les corps des quatre propriétaires privilégiés : le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois avait un droit sur les corps apportés de Saint-Eustache et de Saint-Sauveur; les religieuses de Sainte-Catherine sur ceux de Saint-Jacques-de-la-Boucherie et de Sainte-Opportune; les marguilliers des Saints-Innocens sur ceux de leur paroisse, et l'Hôtel-Dieu sur ceux de Saint-Christophe et Sainte-Marine. Cette division de propriété ne s'établit pas sans procès, et chacune des parties conserva sa juridiction sur ses fossoyeurs soumis à un maître de leur corporation, gardien général du cimetière, qui était à cette époque Holopherne Croquoison.

Outre la tour de Notre-Dame-du-Bois, diverses constructions rétrécissaient l'espace des sépultures publiques. La chapelle de Neuville-Villeroy, que cette famille avait achetée au domaine, était un édifice gothique appuyé contre les charniers de la rue de la Lingerie, avec un toit et une campanille; la façade plaquée d'épitaphes, semblables à des enseignes, n'offrait que deux fenêtres rondes et une porte ogive fermée d'un treillis de fer. Le Prêchoir était un bâtiment carré, vis-à-vis le portail de l'église, à peu de distance des charniers de la rue aux Fers; il avait des pilastres qui supportaient un comble pyramidal et un balcon regardant les charniers de la Féronnerie, pour prêcher et bénir le peuple. La Loge-aux-Fossoyeurs était une masure moitié cave et moitié rez-de-chaussée, sortie de terre comme un cadavre, le long du mur de l'église; son nom indique assez son usage. Sous les voûtes des charniers, le tombeau de Pernelle, femme de Flamel, les hiéroglyphes de cet écrivain, le Calvaire et d'autres morceaux de sculpture ont subsisté intacts jusqu'à nos jours, et disparurent avec tant de monumens historiques, amassés durant tant de siècles dans ce musée funèbre.

Le lundi de Pâques-Fleuries, vers sept heures du matin, les portes du cimetière furent ouvertes par le gardien, et aussitôt les fossoyeurs membrus et poilus commencèrent leur besogne journalière en chantant. Hommes et femmes traversaient la demeure des morts pour se rendre aux halles,

et revenaient par le même chemin avec leurs provisions alimentaires. Une grande circulation d'allans et venans s'avivait dans ce quartier populeux et commerçant, percé en tout sens de passages et de ruelles qui avaient leurs attributions désignées par des noms distinctifs : les rues de la Friperie, de la Chausseterie, de la Poterie, de la Lingerie, de la Cordonnerie, étaient chacune le centre d'un genre de commerce particulier. Mais ce qui produisait alors un contraste peu sensible à des esprits grossiers; c'était ce soin de la vie à côté de la mort, ce bourdonnement animé auprès du silence éternel de la tombe. Des ladres et des gueux se chauffaient au soleil levant, assis et couchés sur des pierres, nettoyant leurs ulcères, et mangeant de vif appétit ce qu'ils tiraient de leur bissac.

Or la terreur inspirée par le séjour de Macabre se trouvait bien affaiblie à cause de la curiosité qu'excitaient les préparatifs de la danse macabrée. Depuis plusieurs jours les charpentiers dressaient un échafaud élevé de dix pieds, et accompagné de deux loges, le long des charniers de la Féronnerie. L'emplacement de cet échafaud avait été loué à l'évêque de Paris, qui permettait à ce prix la représentation de la pantomime; des indemnités pécuniaires étaient aussi payées aux quatre censiers des Saints-Innocens qui cédaient le droit d'occuper le cimetière pendant le cours de cette représentation. Macabre dirigeait tous les travaux, et veillait à toutes les mesures préliminaires par l'entremise d'Holopherne Croquoison, qui eût aplani plus de difficultés à force de démarches et d'argent: *la dernière danse du célèbre jongleur et ménétrier Macabre* avait déjà été placardée aux portes du cimetière et des églises, criée à son de trompe dans les rues et fixée au jeudi saint, après une heure de relevée.

Pendant que les cris si variés et si bizarres des vendeurs et des mendians retentissaient confusément autour du cimetière, les passans s'arrêtaient pour considérer les progrès de l'échafaudage et lier conversation avec cette bonhomie de badauds qui caractérise encore les habitans de Paris; des

marchands de la halle, des bouchers, des écoliers, des servantes et des bourgeois échangeaient quelques paroles de voisin à voisin.

— Ces ouvriers n'avancent guère, disait un paralytique fort assidu à visiter le théâtre, le maître-ès-œuvres s'endort au labeur et finira cet échafaud au temps où les bêtes parleront.

— A vous ouïr j'eusse pensé que ce temps fût advenu, reprit un écolier des Quatre-Nations. J'engagerai plutôt mon bonnet et mes livres pour voir ce merveilleux spectacle.

— Ventrebœuf! dit un boucher horriblement souillé de sang, cette farce fut jouée sous le gouvernement de M. de Bedfort, et environ le carnaval les maîtres de la grande-boucherie firent le cortège de la Mort.

— Pardiques! ajouta une chambrière qui allait laver du linge à la rivière, tant que dura la fête, il en coûtait cinq tournois par chaque journée, et lors je vis la Mort sonnant du rebec si perfidement qu'on se sentait vers elle entraîné; c'est ainsi qu'elle allécha et mit en danse un révérend père en Dieu disant ses patenôtres, une ménagère apprêtant le repas, un amoureux en amour, et nombre d'autres.

— Saint Nicolas soit en aide à notre bonne ville ! s'écria un épicier-apothicaire joignant les mains : c'est abominable impiété et invention diabolique ! ce Macabre brûle des chandelles faites de la graisse des trépassés.

— Ce serait donc l'Ante-Christ, compère Moutard? repartit une pauvresse des Saints-Innocens, toujours est-il patent que sa viole fut extraite des ossemens de quelque pendu, comme le va disant M. le Chevecier.

— Par tous les saints Innocens! répliqua le crieur de nuit, il a dansé le sabbat avec les ames du purgatoire cette nuitée, et je me bouchai les oreilles pour n'entendre pas son infernale musique.

— Quoi! bec d'argent, interrompit un saucier portant un pot de moutarde au thym, tu as ouï le bal des damnés et le hautbois de Satanas? Te voilà quasi agonisant, mon fils !

— Nenni, crieur de sauce verte, dit le crieur public;

depuis dix ans et davantage, j'ai accoutumance de cette périlleuse harmonie qui t'enverrait au bout de l'an brasser de la moutarde aux compagnons de la Mort.

— Le bon Dieu m'excuse de jurer! s'exclama un marguillier de Sainte-Opportune : monseigneur l'évêque ferait œuvre pie et charitable d'excommunier ce païen qui allumera le feu de Sodome et Gomorrhe.

— Bren pour le vieil rat d'église! murmura un charpentier qui s'était mêlé au groupe pour jouir des éloges donnés à son ouvrage; est-ce pas chose louable de bailler travail et salaire aux pauvres gens?

— Vraiment, maître Gougibus, frappez dru de la langue comme du marteau, dit un nouveau venu de la Porte-aux-Peintres : ces avaricieux marguilliers ne veulent octroyer un ciel d'azur à leur image de Notre-Dame.

— Certes, quiconque dépense un sol parisis mérite bien de métier et marchandise, dit un commis de la Halle-aux-Draps, car la monnaie se retire au fond des bourses, ainsi que du temps des Anglais.

— Ces museaux d'Anglais ont fait évanouir l'argent et la bonne volonté, grommela une harengère qui retournait à son étal : depuis la départie du roi notre sire, les harengs frais pourissent dans la caque.

— Sang-dieu! commère, répondit le boucher caressant le manche de son coutelas, on menait plus joyeuse chère à Paris lorsque messire Saint-Yon, syndic des bouchers, était conseiller privé de monseigneur de Thérouenne; lorsque le bon sire de Willeby, capitaine des Anglais, ordonnait de tuer, pour sa maison, deux veaux et six moutons toutes les semaines; lorsque nous avions la croix rouge de saint André...

— Sus au Bourguignon! cria un barbier en s'enfuyant, si je ne craignais d'être saigné par cet écorcheur, je l'eusse conduit aux prisons du Châtelet.

— Par la croix blanche! dit un habitant du Pont-aux-Meuniers, messire Ambroise de Loré, prévôt de la ville, devrait bien annihiler l'ordonnance qui défend tout transport de vivres à Mantes, Creil, Rouen et autres endroits

tenus par les Anglais qui ont escarcelle dorée et longues dents : le sac de farine vaudrait vingt sols au septier dans la halle de Paris et soixante hors des murs...

— Ce sont promesses de paille, cliquettes de moulin, rétorqua un boulanger rouge de la chaleur du four : M. le prévôt sera prudent au contraire d'amasser une montjoie de froment pour empêcher une famine prochaine.

— A quand la famine? demanda un gagne-deniers qui dévorait son pain bis à belles dents, bienheureux qui s'abstient de manger et jeûne quotidiennement.

— Le prix du blé s'est élevé de six sols huit deniers, maître Croulebois, continua le boulanger s'adressant à un hanouard ou porteur de sel; l'an sera sans récolte à cause des courses des gens de guerre.

— Le feu roi Charles cinquième nous protège, du saint paradis! reprit Croulebois qui se souvenait d'avoir porté le corps de ce sage roi à Saint-Denis, selon les privilèges de son métier : la paix n'arrivera-t-elle enfin!

— La paix est plus éloignée de nous que Paris de Bourges, dit un archer du guet mécontent de sa paie. Possible que la ville soit reprise et mise à sac; il n'est pas un homme d'armes aux remparts.

— Çà, monsieur de l'arc, s'enquít tout bas une dorelotière ou faiseuse de rubans, si les Anglais s'en viennent et donnent l'assaut, risquons-nous pas d'être prises de force sans merci?

— Corbieu! que fait cependant à Bourges le roi Charles, dit une lavandière les poings sur les hanches, depuis qu'il s'en est allé avec toute sa cour, le troisième du mois de décembre?

— Endà! il baise sa mie Agnès Soreau, le paillard! riposta une fille de joie unissant le geste à la parole.

— M. saint François lui soit miséricors et favorable! dit en même temps un gros cordelier; il tient conseil ecclésiastique et propose la pragmatique-sanction pour les libertés de l'église gallicane.

— Ce n'est point assez de la guerre et de la famine, re-

prit Croulebois hochant sa tête blanche : la peste revient parmi nous s'ébattre, telle qu'en l'année quatorze cent trente-quatre de fâcheuse mémoire.

— La peste ! s'écria-t-on avec anxiété ; qu'est-ce à dire ? vous raillez ? quelle rêverie ! La peste te puisse saisir, vieil imposteur ?

— Enfans, dit le hanouard en baissant la voix, soyez acertainés que devant deux mois beaucoup auront péri de la contagion qui s'est plantée à l'Hôtel-Dieu et aux hôpitaux ; en attendant, vivons saintement.

— Propos de fol, s'exclama le barbier en riant. Mon gentil tailleur d'habits de toute saison, dit-il à un fossoyeur appuyé sur sa bêche, combien de défunts a-t-on hier accoutrés aux Sains-Innocens ?

— Douze venant de l'Hôtel-Dieu, reprit froidement le fossoyeur, six de l'hôpital Sainte-Catherine et vingt-cinq de diverses paroisses ; la presse sera plus grande encore cejourd'hui.

— Mon grand patron saint Nicolas nous conserve sains et saufs ! dit en gémissant l'épicier ; ce maudit sorcier Macabre est seul cause et auteur de ces calamités. Je vous convie de querir vos drogues en mon apothicairerie ?

— Vite et tôt qu'on se découvre ! cria-t-on de tous côtés ; à genoux et en oraison ! voici la confrérie de la très-sainte Trinité.

Cette confrérie du Père, du Fils et du Saint-Esprit, instituée dans un but de dévotion à l'instar des confréries fondées alors en plusieurs églises par des corps de métiers, faisait tous les lundis une procession autour du cimetière des Saints-Innocens. Cette procession, dont l'origine est inconnue quoiqu'on puisse la rapprocher de la confrérie de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur siégeant à l'hôpital de la Trinité, se déployait silencieusement sous les charniers, tandis que les assistans s'agenouillaient et se signaient, même les charpentiers sur leur échafaudage ; la foule se porta en avant pour suivre la procession qui, ayant accompli son vœu, retourna lentement à son point de dé-

part, bannières et croix en tête, conduite par ses maîtres et gouverneurs, traînant après soi une autre procession de curieux.

Le jeune homme de bonne mine qui, la veille, avait poursuivi une dame dans l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, était immobile et pensif accoudé sur un tombeau, vis-à-vis la porte de la rue Saint-Honoré; il ne prenait pas garde à ce qui se passait autour de lui, et seul il resta debout pendant que la procession défilait; il regardait sans cesse hors du cimetière, et un coup de tonnerre l'eût à peine tiré de sa préoccupation qui, triste et gaie tour à tour, éclaircissait et rembrunissait son visage pâle de fatigue : l'attente et l'anxiété entrecoupaient sa respiration, voilaient ses yeux et bouillonnaient dans son ame.

Il sortit à regret de cet état pénible et passif, en sentant une main crochue secouer obstinément son bras; il reconnut, avec un geste d'impatience. Holopherne Croquoison qui, faisant l'inspection des travaux de ses fossoyeurs, avait remarqué l'absence de son représentant naturel qu'il aperçut de loin dans cette posture nonchalante. Après le passage de la procession devant laquelle il se prosternait en grondant, il s'empressa de rejoindre le mauvais sujet qui n'avait pas encore paru au logis paternel pour entendre les injures d'usage. Holopherne s'arrêta un instant pour examiner d'un air courroucé l'étoffe des habits que Benjamin portait dans l'espérance de déguiser sa condition; il lui toucha la manche avec une moue qui augmentait en raison de la beauté du tissu; puis il éclata en indignation et agita le bras qu'on lui abandonnait, comme s'il eût voulu mettre une cloche en branle; l'autre ne se détournait pas.

— Dieu d'Israël! disait-il d'une voix étouffée; as-tu prémédité, malin garçon, de nous perdre corps et biens? oses-tu ne pas rendre honneur aux processions, fils de juif?

— J'ai moult affaire des processions en effet! reprit-il sans changer la direction de ses regards.

— Ouais, seras-tu content de me voir attaché au gibet, et riras-tu d'être brûlé pour hérésie?

— Voirement, je suis brûlé et consumé de bien autre sorte ! Allez-vous-en à vos fosses, monsieur mon père, et guignez de l'œil vos morts, peur qu'ils ne s'échappent.

— Oh ! je voudrais te coucher à l'envers pour être mieux assuré que tu ne nuiras à mes acquêts ! Comptons : hier furent ouvertes quarante-trois fosses nouvelles ; sur quoi mon droit prélevé....

— Lequel droit fut dépensé par moi en joyaux et affiquets de parement, ne vous déplaise.

— Par la génération d'Abraham ! suis-je pas ton père, misérable larron ? conspires-tu malignement à part toi pour me faire choir dessus le fumier de Job ? Cette somme m'appartenait, et seulement il t'était loisible de réserver le coût du fossoyage. Quarante-trois fosses valant chacune six sols huit deniers ! Assassine-moi donc, infâme coureur de quilledou ?

— C'est vous qui me réduisez à ces extrémités en retenant mon patrimoine, si vous êtes mon père ; autrement, j'irai ailleurs à ma fantaisie gagner ma vie ou la jeter aux chiens.

— Ouais ! l'ingrat ! cuides-tú d'aventure être né d'un haut baron et issu d'antique lignée ? Va, tu regretterais le change : et je te conseille de garder ta livrée de fossoyeur, au lieu de ces vêtemens de gentilhomme. Benjamin mon fillot, l'été ne se passera sans copieux profits, par la maladie qui court ; prend ta bêche, et travaille de meilleur courage.

— Nenni, je prendrais plutôt une corde pour me pendre et une dague pour me tuer ! Veillez à vos gens, mon père ; je suis appelé autre part où je vais à l'heure.

Benjamin s'était relevé précipitamment au son de la cliquette du ladre qui battait sans relâche ; la satisfaction brilla dans son sourire ; il s'élança dans la rue, laissant le vieillard irrité et surpris de cette subite disparition.

V.

LES ÉTUVES AUX FEMMES.

Les Romains, qui s'appropriaient les usages des pays conquis, imitèrent les bains des Orientaux, qu'ils répandirent dans l'Occident et jusque dans le nord de l'Europe. Ces bains d'eau chaude et de vapeur, réservés d'abord au sybaritisme du luxe patricien, devinrent bientôt nécessaires au peuple, qui les adopta comme un nouveau besoin sous le climat chaud de l'Italie; Rome alors s'efféminait avec ses empereurs, et les huit cent cinquante-cinq bains publics qu'on y comptait passaient pour autant de lieux de débauches.

La civilisation romaine avait marché à la suite des ar-

mées de Jules César, et malgré la température douce de l'atmosphère dans la Gaule, les bains y furent introduits avec les proconsuls. La seule antiquité que Paris ait conservée du séjour des Romains est une grande salle voûtée des Thermes de Julien. Cette coutume d'ablutions et de sudorifiques presque journaliers se fixa par degrés dans les mœurs locales, et pénétra chez les plus basses classes, moins par mesure de santé et de propreté que par routine et mollesse. En effet, les variations de l'air et les influences des saisons devaient changer cette habitude, souvent salutaire, en principe constant de maladie. Les Romains ne remportèrent pas avec eux les bienfaits de leur gouvernement et les traces de leur occupation; les Francs, conquérans à leur tour, acceptèrent volontiers l'exemple des Romains et des Gaulois.

Ainsi pendant des siècles le bain fit partie essentielle de l'hygiène des citadins qui habitaient pourtant des ruelles sales et infectes. Il est à croire que cette mode tomba presque en désuétude sous les rois de la seconde race; mais on la voit renaître au commencement des croisades avec un éclat qui dura jusqu'au milieu du dix-septième siècle, quand la médecine eut reconnu le danger des sueurs provoquées trop fréquemment ou mal à propos. Sans doute, les croisés, qui de leurs voyages d'outre-mer rapportaient tant de choses inconnues, redonnèrent la vogue aux bains et surtout aux étuves dont ils avaient fait leurs délices en Orient; c'est à peu près dès cette époque que les étuves s'étaient tellement multipliées à Paris qu'on en trouvait dans chaque rue; on s'y rendait le matin et le soir, parce que le bain, qui jouait un rôle allégorique dans la chevalerie ainsi que dans toutes les religions, était un préliminaire quotidien du dîner. Deux rues ont gardé jusqu'à nos jours dans leur nom la preuve de leur ancienne destination : la rue des Vieilles-Étuves, dans le quartier Saint-Eustache, était consacrée aux bains des hommes; la rue des Étuves, dans le quartier Saint-Martin, aux bains des femmes. De vieilles chartres indiquent encore la situation de plusieurs étu-

ves — *stufæ* —, rue Pierre-Sarrasin, rue de la Huchette et rue de l'Arbalêtre. vainement les sexes étaient divisés et parqués dans ces établissemens publics; les mauvaises mœurs profitèrent des facilités que leur procurait une institution si favorable au mystère; les bains de Paris n'eurent plus rien à envier à ceux de la Rome des empereurs.

L'amour, la prostitution et le libertinage attiraient le plus grand nombre aux maisons de bains qui couvraient tout du même voile discret; les domestiques mâles et femelles de ces sanctuaires aidaient les correspondances, les entrevues et les plaisirs; souvent une secrète communication réunissait les étuves des hommes et des femmes, succursales honnêtes des lieux infâmes. Néanmoins, malgré le scandale, les déclamations des prédicateurs et les défenses des vieillards, tout le monde allait aux étuves, les pauvres pêle-mêle dans de vastes chauffoirs à gradins, les riches dans des cabinets particuliers; quant aux bains, chaque hôtel avait un appartement préparé pour les prendre tièdes vers midi. Les barbiers-étuvistes, qui desservaient par corporation ces entrepôts d'impureté, ne se bornaient pas, il est vrai, au rôle de complaisans et de brocanteurs de galanterie; ils maniaient habilement le rasoir et la lancette, soignaient les cheveux et la barbe, pansaient et cautérisaient les plaies, vendaient certains onguens, et pratiquaient un peu de médecine en dehors de la faculté; au point du jour, ils parcouraient les environs de leur demeure, sonnant leur clochette et criant à tue-tête; — Seigneurs, ores allez baigner et étuver sans délaier; les bains sont chauds, c'est sans mentir!

Benjamin suivit le ladre, qui continuait d'agiter deux os entre ses doigts pour se conformer aux ordonnances; les passans, avertis par ce bruit, attendaient qu'il fût éloigné, ou la main sur la bouche, avaient soin de se détourner du côté du vent; Malaquet, qui était entré dans la rue des Fourreurs, interrompit sa musique repoussante, quand il fut parvenu dans le cloître Sainte-Opportune, encore désert et silencieux, parce que les chanoines se reposaient

sur le duvet des fatigues de la veille, et livraient au bas clergé les offices du matin; il s'arrêta derrière un pilier extérieur de l'église et s'appuya contre le mur, en fermant les yeux, comme pour achever de cuver son vin de la nuit; le baril vide qu'il portait au bout d'un bâton recourbé, se détacha et roula dans le ruisseau; il se réveilla, se secoua, se releva en bâillant, en chancelant, en étendant les bras. Benjamin, qui lui frappa sur l'épaule, dissipa pour un moment les fumées de son ivresse; Benjamin n'aurait pas eu peur de l'approche, du contact, ni du souffle d'un véritable lépreux.

Malaquet, autrefois Crespeau, dont la figure rubiconde et luisante sentait moins l'hôpital que le cabaret, et qui n'avait des ladres de Saint-Lazare que la cliquette et le barillet, s'était enrôlé dans cette hideuse compagnie pour en partager sans peine et sans travail les nombreux bénéfices, au risque de partager aussi le mal incurable qui désolait les populations au moyen âge. On n'avait jamais tenté de guérir ou d'éteindre la lèpre; et les maladreries fondées aux portes des villes, enrichies par les aumônes, protégées par les prêtres, ne servaient qu'à encourager la paresse et la mendicité; tous les mendians étaient ladres, parce que tous les ladres étaient mendians, et l'horreur héréditaire qu'ils inspiraient généralement se mêlait à une pitié superstitieuse qui empêchait de les séparer de la société; aussi ces êtres odieux venaient étaler leurs plaies et leurs boutons verdâtres sur les places et dans les marchés, sans autres signes distinctifs que le baril ou *rouillard* pour étancher leur soif ardente, et la cliquette en os ou en bois, pour annoncer leur présence contagieuse. Un grand nombre de faux ladres usurpaient les droits à la charité et aux égards du bas peuple, qui ne les vénérait pas moins que les crétins en Suisse. Malheur à qui maltraitait ou insultait un compagnon de saint Ladre! il devenait *mezeau* lui-même dans l'année; enfin, les femmes, pour qui le nouveau a de tous temps été une puissante recommandation, accordaient aux ladres ce qu'elles refusaient à des amoureux

bien portans et de plus faible complexion ; la lèpre se perpétuait de père en fils.

Malaquet, qui n'avait aucune apparence de ladrerie, mais bien d'ivrognerie, se rangeait dans la catégorie des *ladres blancs* ou *cachots*, *caquots*, *capots* et *gabots*, dont le mal était intérieur, et par conséquent fort douteux : ces ladres blancs pouvaient avoir bon visage, la bouche saine, mener joyeuse vie, boire sans cesse, faire l'amour comme quatre, pour justifier le proverbe : heureux comme ladre. Malaquet jouissait des prérogatives de l'état qu'il avait embrassé, depuis un mois que le hasard l'avait ramené à Paris, et installé sous les charniers du cimetière ; il devait remercier son étoile et la profession de ladre ; car l'argent, les bénédictions, les présens lui venaient en abondance ; c'était à qui remplirait son baril et son écuelle ; chaque procession, chaque enterrement, chaque convoi des halles lui payaient un tribut qu'il exigeait d'un cri impérieux ; les marchandes et les servantes ne passaient pas sans lui sourire, l'interroger et l'agacer ; il répondait effrontément, et poursuivait les nymphes mieux qu'un satyre de la fable ; il avait de longue date une maîtresse affidée que la peur de la lèpre n'atteignait pas, Guillemette, chambrière de madame de la Vodrière, fille mûre et expérimentée.

Ce faux ladre se souvenait rarement de ses quarante-cinq ans et de ses cheveux gris qu'il savait faire oublier à ses amis de bombances ; il était court de taille, avec une grosse tête et des membres disparates ; ses jambes enflées semblaient caractériser cette difformité nommée *éléphantiasis*, qui donnait à certains lépreux les proportions monstrueuses d'un éléphant ; il ne portait l'habit d'aucun hôpital, et n'échangeait pas sa liberté contre une règle de maison religieuse : sa robe de bureau neuf ne descendait qu'aux genoux ; un froc à capuchon, de drap vert, garantissait de l'humidité sa nuque et ses épaules ; des bandelettes de toile entortillaient ses mollets et ses pieds pareils à des fûts de colonne ; ses mains étaient maigres et jaunes ; sa bourse, pendue à sa ceinture de corde, accusait encore

la partie du bélier qu'on faisait alors servir à cet usage, sans lui ôter son véritable nom.

— Eh bien! compère lui dit Benjamin avec impétuosité, toutes choses sont-elles pour le mieux? as-tu rempli ton office à ma plaisance? Que convient-il faire maintenant?

— Mais, reprit le ladre avec sa voix enrouée, mon fils, pour parler plus modérément, apprends à humer une tasse de piot entre chaque mot et avaler un morceau entre chaque verre pleurant : c'est précepte de sermon.

— Malaquet, mon ami, dis-moi le menu de ta croisade? madame Jehanne est-elle allée aux étuves? par quelle rue la joindrai-je? Guillemette s'arrête-t-elle à venir à mon aide? qu'est-ce? faut-il se plaindre ou s'éjouir?

— Brrr! A quoi, et comment répondrai-je d'abord? Dis, à ton tour : le sommeil te tient-il aux paupières pour avoir veillé, cette nuitée et les précédentes, sous les fenêtres de ta dame endormie?

— Oh! que de braves oiseuses! Mon petit Malaquet, ne retarde davantage mon espoir et ma joie! le rendez-vous réussira-t-il? allons : je te supplie.

— Brrr! Chantons un *de profundis* pour la vertu de cette rebelle, mon gentil Benjamin!... car je t'aime paternellement, et je m'emploie à récréer tes amours. Brrr! ce soir je te convie au cabaret de la Grand-Pinte?

— J'aurai en perpétuelle mémoire tes services incomparables : je te donnerais le grand-œuvre de Nicolas Flamel, s'il me l'avait laissé; je te couronnerais, si je fusse roi et seigneur : ainsi cesse de m'allécher de la sorte, compère?

— Brrr! que prétend-il en plus? As-tu les yeux plus ouverts que le ventre, et la soif plus capace que le baril? Çà, n'est-ce point assez pour te faire content dans un jour? Je m'en excuse, messire, et vous souhaite meilleur serviteur.

— Je te rends grâce, au contraire, mon bienfaisant Malaquet; mais il me manque seulement de connaître l'heur qui m'attend, et le moyen de pousser à bout ta prédiction?

— Brrr! j'ai pronostiqué, d'après la lie de vin, que tu épouserais la dame de la Vodrière; cet horoscope commen-

cera de s'accomplir ce matin aux étuves. Moi, cependant, je sonnerai une antiquaille, sur table, à coups de gosier.

—Pour Dieu, ou bien pour diable ! tu vis Guillemette, et lui contas mon désir ? Je sèche à l'attente; viens donc au fait ! Sans doute Jehanne ignore ce complot ? Qui fera la guette au seuil de l'époux ? En quelles étuves ? rue de l'Arbre-Sec ? à l'hôtel des Étuves-aux-Femmes ? Méchant ladre, as-tu juré de nuire à ma fortune ? ce temps précieux sera perdu sans retour; mon ami, mon père, mon sauveur, baille-moi ce paradis terrestre aux dépens de l'autre ?

Malaquet, que l'envie d'obliger Benjamin avait tenu éveillé à demi, et qui s'était acquitté de ses promesses, luttait contre les attaques d'un lourd sommeil qui montait en fumée à son cerveau. Ses yeux rouges ne distinguaient plus les objets que son intelligence ne percevait plus; sa pensée s'égarait dans le vertige que les libations nocturnes avaient imprimé à ses facultés : il essayait de donner une direction à ses idées et un sens à ses paroles, mais sa langue épaisse restait collée au palais, et sa voix expirait dans un bâillement prolongé. La muraille et son bâton ne suffisaient plus à le soutenir, et sa tête tombait en avant, lourde et inerte; Benjamin désespéré priait, jurait, implorait; jusqu'à ce que le ladre, remarquant l'absence de son baril, se baissa pour le ramasser et roula comme lui dans le ruisseau; il s'accommoda de ce lit, à défaut d'un plus moelleux, et ne bougea pas, malgré les cris, les suppliques et les bourrades de son compagnon, qui renonça tristement à le remettre sur pied, et le transporta dans un tas de boue, en lui faisant un oreiller de son baril, le long du mur de l'église. Le dormeur se débarrassa d'un poids énorme qu'il avait sur l'estomac, et ronfla de plus belle au glas des cloches d'un enterrement.

Benjamin, maudissant l'ivrogne qui lui enlevait peut-être une occasion irretrouvable, se frappa le front du poing fermé, comme pour en faire jaillir une bonne inspiration, puis s'achemina, par les rues Trousse-Vache et Saint-Martin, vers la rue des Étuves-aux-Femmes, qui n'a changé que la moitié de son nom en changeant d'attribution. Cette

petite rue, moins malpropre que les autres à cause de l'écoulement des eaux thermales, était pleine de maisons de bains, d'étuves et de boutiques de barbiers-chirurgiens. La fumée odorante s'échappant des issues et les accords d'instrumens invitaient à pénétrer dans ces asiles secrets où affluaient des femmes de tout âge et de toute condition; des enseignes grossièrement peintes se balançaient aux portes, et des vieilles édentées veillaient à ce que personne d'un autre sexe ne s'introduisît avec les baigneuses.

Le jeune homme se promenait lentement dans la rue, regardant à chaque fenêtre, dans l'espoir d'y voir paraître quelqu'un; s'arrêtant à chaque porte, dans l'espoir d'en voir sortir une dame voilée qu'il eût reconnue au bruit de ses pas, au frôlement de sa robe. Il recommençait à maudire du fond du cœur l'auteur de son désappointement, lorsque le souvenir du ladre lui suscita un expédient ingénieux : il prit, au coin d'une rue, deux tessons de pot qu'il plaça entre ses doigts, de manière à imiter, en les agitant, le son d'une cliquette; et sans s'inquiéter de l'étrange opinion qui s'élèverait contre lui, il choqua les tessons l'un contre l'autre avec tant d'éloquence que les dévotes accoururent pour lui faire l'aumône, et ne furent pas peu surprises de rencontrer un ladre de si bonne mine. L'invention lui réussit; car aussitôt, une affreuse sibylle, jaune comme un parchemin, tannée comme un vieux soulier, embéguinée de linge sale, arriva en boitant et lui fit signe de la suivre en cessant la musique de saint Ladre : il obéit avec une tacite reconnaissance.

Son guide, qu'il devançaitdans l'impatience de son amour, et qu'il interrogeait sans obtenir de réponse satisfaisante, quitta la rue des Etuves pour descendre la rue Beaubourg jusqu'à la rue de la Corroierie, alors rue de la Baudroirie; la duègne entra dans une allée noire où Benjamin n'hésita point à s'enfoncer. Une main sèche le saisit dans l'obscurité opaque de ce bouge et l'attira sous le rayon blafard d'une lampe puante ; il se trouva face à face avec Guillemette qui le lorgnait d'un œil louche avec la grimace la plus agréable

qu'elle pût faire. Guillemette, la chambrière de madame de la Vodrière, n'était plus jeune et n'était pas encore vieille; l'embonpoint qui la surchargeait de chair molle et décolorée servait à falsifier son âge, que trahissaient des mèches de cheveux bigarrés s'échappant de sa coiffe pointue. Elle ne recherchait pas un luxe de mise qui fît balancer entre elle et sa maîtresse; une robe de laine verte tombait droite jusqu'à ses talons et laissait sa poitrine s'appuyer sur son ventre comme une avalanche prête à se détacher. Benjamin, accosté de ces deux duègnes qui lui chatouillaient le bras pour captiver à l'envi son attention, avait l'air d'écouter alternativement le vice et la vertu, tant l'une était grasse et l'autre maigre. Dans les profondeurs de l'antre on entendait gronder les soufflets, la flamme bourdonner dans les fourneaux et les poêles, l'eau couler dans les cuves, des chants, des voix, des murmures; on eût dit la bouche de l'enfer.

— Dieu vous garde et vos amours aussi! lui dit Guillemette d'un accent aigre-doux, d'où vient que Malaquet mon ami ne vous a point accompagné? je cuidais, à la cliquette, que ce fût lui qui venait m'accoller en bonne étrenne?

— Nenni, je vous assure, dit Benjamin essayant de couper court à ces digressions; il accole à cette heure le pavé du cloître Saint-Opportune, et dort plus dru qu'un évêque dans son évêché.

— Saint Ladre lui octroie un masque d'oribus! répliqua la seconde duègne. Guillemette la mignotte, es-tu pas lasse d'aimer ce vilain truand, qui te rendra lépreuse, si jà tu ne l'es au-dedans de tes vieilles amours avec Crespeau?

— La rogne te taille des croupières! interrompit Guillemette, qui rougit comme une pucelle. Qu'est-ce à dire de Crespeau? Je n'ai la mémoire si longuette, dame du temps jadis. Paix aux morts dessus la terre!

— Déa! souviens-toi, dame des ladres, que nous étions toutes deux en notre été, l'an mille quatre cent quinze, quand ton galant Crespeau, ayant dénoncé schoeffer, usurier lombard, but et mangea dans les vases sacrés de Saint-Josse,

puis se sauva après ce sacrilège, et fut condamné en contumace, au supplice des hérétiques; bien lui a pris de mourir déconfés en romivage ou pèlerinage d'outre-mer.

— Tout beau, regrattière de philtres et de poisons! je ne finirais pas demain pour instruire le comte de tes méchancetés, et la moindre équivaut à un cent de bourrées munies de paille et de soufre.

— Trève pour ce jourd'hui, sinon pour demain! s'écria Benjamin qui espérait tirer de ce débat un éclaircissement opportun et qui bouillait d'impatience; pourquoi quereller tant âprement sans nul propos? Parlons d'affaires; et secourez-moi en cette fortunée achoison : madame est aux étuves : accordez-moi de la voir, de l'entretenir, et je vous abandonnerai ma vie, si la voulez prendre en holocauste?

—Merci Dieu! nous n'avons souci de ta vie, à moins que tu la rachètes premièrement, dit la sibylle en ricanant et tendant sa main ridée; montre ton vouloir à ton pouvoir.

—Foi de chrétien! il a raison, ajouta Guillemette dont la colère tomba devant un accommodement pécuniaire; il rétablit les choses en leur lieu et place : nous débattrons tantôt notre altercation, maintenant avisons au plus pressé.

—Oui-dà, Guillemette, reprit Benjamin d'un ton caressant, Malaquet te recommande le soin de ma joie; et voici qu'en son nom je te requiers de tenir ta promesse, de me conduire vers ma mie....

—Assurément, répondit la vieille allongeant sa main avec plus d'instance. Gentil amoureux, on te livrera cette belle dame toute nue et dormant d'un somme propice...

—Oh! mes chères sœurs, s'écria-t-il serrant dans ses mains la main qu'on lui offrait, je ne vous oublierai onc en mes oraisons. Çà, ne retardez pas mes transports, et me la livrez incontinent?

— Volontiers, répliqua Guillemette consultant des yeux se compagne, boutez tant seulement dix écus d'or, en la dextre de dame Caillebotte, pour acquitter les frais et dépens du mystère?

— Vingt écus d'or! répéta douloureusement Benjamin. Je ne suis Lombard ni Anglais, pour posséder ce trésor, et il faudrait enterrer toute une ville dans la journée pour parfaire si grosse somme avec le prix des fosses.

—Par la maulubec! le breuvage soporatif coûte autant et plus, objecta Caillebotte; outre ce, droit du maître-étuviste, le péril de l'entreprise et le loyer de notre bonne guette : vous nous devrez le demeurant.

— Ah! Guillemette, qui m'as tant et si bien aidé, me délaisseras-tu dans ce piteux embarras? Mon souverain désir fera-t-il naufrage au port? Vous n'êtes point si avares, si cruelles, si rebourses, mes anges gardiens?

— Crache l'ame de ton escarcelle, mitouart, dit Caillebotte inflexible : ton père a plus de pièces d'or en son épargne, qu'il n'est de morts en son cimetière : emprunte vingt écus aux Lombards?...

—Je vendrais à tous les diables mon salut éternel. Ha, commères, vous ne direz point à ma dame ce qui trop me nuirait, ma naissance et mon emploi? Advienne un héritage qui m'enrichisse!

— Fais donc qu'il ne tarde guère, fier poursuivant d'amours, dit Guillemette feignant de se retirer; car ma maîtresse s'ennuie d'être seule, et a toujours hâte de retourner au berceau de son fillot.

— Dépêche de battre monnaie, mignonet, ajouta Caillebotte en grognant : car il convient d'ordonner les apprêts, éloigner les importuns, mélanger la drogue, poser les sentinelles et ne rien omettre....

—Eh bien! par le sang du Christ! je vais querir les vingt écus d'or et vous les rapporter tôt. Vous, cependant, soyez-moi indulgentes, excellentes dames; et sans retardement, le marché sera conclu à mon retour. Donc besognez.

Benjamin, qui flottait entre l'espérance et le découragement, qui passait de l'extrême bonheur à l'extrême déplaisir, se persuada qu'il parviendrait à ressembler l'argent nécessaire à payer les services intéressés des deux ribaudes, et

disparut en courant comme un insensé dans les rues qu'il enfilait au hasard, renversant les passans, se heurtant aux charrettes, faisant aboyer les chiens et crier les femmes.

Dans une salle retirée des étuves, dont les fresques représentaient le sujet biblique de la chaste Suzanne, et qui était faiblement éclairée par une ouverture ronde au plafond, à châssis mobile, une charmante personne, à moitié nue, assise dans une niche et semblable à la statue de marbre blanc qu'elle remplaçait, la chevelure dénouée et la tête renversée sur le coude, prenait un bain de vapeur, suivant les procédés de l'Orient. Un fourneau de briques où brûlait sans cesse un brasier à fondre le métal, dégageait dans la salle une chaleur pénétrante et une atmosphère condensée au moyen des tuyaux de fer qui s'échauffaient sous le plancher et dans les murs; une boule de fonte, communiquant au fourneau, s'élevait ardente au milieu de la salle, et y épaississait la vapeur lorsqu'on l'arrosait d'eau parfumée et de senteurs que recevaient les pores dilatés de la peau.

La baigneuse qui, ruisselante d'une sueur salutaire, aspirait les enivrantes délices du bain et se plongeait voluptueusement dans une rêveuse somnolence, ne s'apercevait pas que ses vêtemens étaient loin d'elle, et que le voile transparent qu'elle avait conservé seul, dessinait dans ses plis humides les formes les plus secrètes d'un corps sans défaut. Sa gorge solide battait la mesure de ses pensées, et retombait avec de tendres soupirs. Ses cuisses, que la transpiration avait faites rosées, de blanches qu'elles étaient; ses reins capricieusement arrondis, ses bras croisés sur sa poitrine, et ses mains déployées comme pour remplacer la toile de gaze qui s'était roulée toute moite à ses pieds; les grâces mystérieuses accusées par l'indiscrétion du tissu qui se collait à la chair; le sillage des veines bleuissantes, les frémissemens de la pudeur au plus léger bruit, l'abandon pittoresque des poses : combien ces détails d'une chaste nudité qui ne composait pas avec elle-même, auraient eu de charmes et d'aiguillons pour un amant! L'indifférence n'eût pas résisté à ce spectacle, où la nature se passait du con-

cours étudié de la coquetterie. On se rappelle la soudaine passion que la vue de Betzabée au bain alluma dans le cœur du roi David.

Mais une passion plus violente et plus stable devait naître à la contemplation de cette figure angélique, digne d'un aussi beau corps. Des cheveux noirs et lustrés se débouclaient autour d'un cou majestueux ; des sourcils noirs que le pinceau n'eût pas arqués avec tant de finesse, couronnaient des yeux noirs au regard velouté, aux rayons pénétrans ; ces yeux qui brûleraient sans l'éventail de cils qui ombrent leur paupière ; ces yeux qui font et défont des destinées, qu'on ne rencontre qu'une fois et qui vous poursuivent incessamment. Son nez mince et à peine ouvert de narines ; sa petite bouche fendue par un sourire habituel qui aimait à se fixer sur ces lèvres rougissantes, entre ces dents de perles ; son oreille délicatement travaillée, et son menton ovale avec une fossette au milieu : chacune de ces beautés partielles eût suffi pour éveiller un sentiment d'admiration, un frisson d'amour, un éclair de bonheur. Le cœur était de moitié dans un examen où l'esprit s'arrêtait en route ou voyageait au-delà du réel. Les vieux poètes ont imaginé de blasonner le corps féminin pour exprimer les types divers de la beauté, qui, à l'instar des signes héraldiques, ont pour champ une peau fraîche, odorante et satinée : merveilleux écusson plus noble que la noblesse des rois.

Jehanne de la Vodrière, que la vapeur assoupissait dans une rêverie flottante, s'écria et bondit à l'ouverture spontanée de la porte ; elle sourit de son effroi en apercevant Guillemette sa chambrière, qui seule avait la clef de cette étuve et qui s'était annoncée par son pas lourd sur les dalles des corridors. Celle-ci portait avec précaution un breuvage tiède dans une tasse d'argent, et paraissait méditer les infaillibles effets de cette boisson que son amie Caillebotte avait exprès composée. Jehanne s'occupait distraitement à frotter ses membres d'une éponge soyeuse.

— Ma chère dame, lui dit Guillemette baissant les yeux

et la voix, prenez et buvez ce merveilleux julep, qui vous restituera en force, vigueur et santé, fussiez-vous plus débile et dépitée, ce qu'à Dieu ne plaise.

— Las! tâche de me raffermir la santé du cœur, reprit Jehanne recevant le vase; la jalousie de messire mon mari me fait souffrir grandes noises, et je suis mal remise de l'ennui d'hier soir...

— Le diable cornard l'élise de sa confrérie! Ce vieil homme vous réduit à fâcheux esclavage sans propos; il murmurait contre vos dévotions pascales et gourmanda le vénérable père Thibault.

— J'excuse cette folie toutefois, laquelle provient de son amitié extrême; en revanche, je l'honore comme une fille fait son père... Sais-tu pas que j'ai songé encore de ce jeune et galant sire?

— Je le crois volontiers, par Notre-Dame! Il vous entretint hier amiablement dedans l'église Saint-Jacques, et, la nuit durant, il demeura debout comme un espie pardevant votre hôtel en la rue des Bourdonnas.

— Certes, je regardai par la verrière, tandis que messire de la Vodrière dormait d'un plein somme. Le gentilhomme est bien fait de sa personne et semble issu de bon lieu? Connais-tu point son nom et son état?

— Nenni; et si on le juge à son air, nulle maison ne sera trop haute pour lui; j'augure que ledit Benjamin a ses honneurs en la cour du roi Charles. Vous plaît-il, madame, de boire ce précieux dictame?

— Voilà un long temps que nous sommes hors du logis, dit Jehanne rendant la coupe après l'avoir vidée; monseigneur se plaindra de trop m'attendre. Mon cher enfançon se guermente, ne me voyant revenir!

Madame de la Vodrière, déjà affaiblie par une sueur abondante, était toute disposée à ressentir l'influence narcotique de cette préparation; elle prononça quelques paroles vagues et entrecoupées, essaya de se lever et retomba sur son siège, fermant les yeux en penchant la tête : sa main erra un moment autour d'elle pour chercher des vêtemens qu'elle avait

quittés dans une autre salle; puis elle succomba tout entière au sommeil de plomb qui engourdissait son cerveau et ses sens; une respiration facile attestait le calme de cet anéantissement factice que les sucs des plantes faisaient circuler dans ses veines; son sourire et sa posture révelaient une sorte de béatitude intime dont la source semblait n'être pas sur la terre. Guillemette la considéra d'abord avec une grimace équivoque, et sortit l'index posé sur la bouche.

VI.

LES DEUX PACTES.

Benjamin marchait au hasard, sans voir et sans entendre, comme un somnambule qui s'isole des objets extérieurs et suit une idée aveugle; il repassa dans les mêmes rues sans s'apercevoir qu'il revenait au point d'où il était parti; enfin, le souvenir de la promesse qu'on lui avait arrachée l'éveilla comme en sursaut. Ce fut un accès de rage qui s'éteignit aussitôt dans un profond abattement; il se représenta le bonheur mis à prix et le terme inespéré de son amour prêt à dépendre de quelques misérables pièces d'or; il maudit sa

naissance, le rang, la religion et surtout l'avarice de son père; il résolut d'obtenir de gré ou de force l'argent nécessaire à l'accomplissement de ses désirs. Mais lorsqu'il prévoyait l'impossibilité de recueillir une pareille somme dans le plus court délai, sa tête s'exaltait, et il s'arrêtait à la préméditation d'un crime qu'il eût repoussée avec horreur dans toute autre circonstance. Incertain de ce qu'il ferait, après avoir erré aux alentours des étuves, il se trouva dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis le cimetière où l'entraîna la foule qui allait voir les enterremens et le théâtre de Macabre; il plongea un regard avide au fond de la boutique de la Boîte-aux-Lombards et prêta l'oreille aux sons métalliques qui se repercutaient dans son cœur; il s'éloigna en soupirant, au moment de succomber à une invincible tentation de vol; il interrogeait des yeux la capacité de chaque escarcelle qu'il eût souhaité attirer à sa ceinture.

Pendant que les minutes, qui s'écoulaient sans changer sa cruelle situation, étouffaient les dernières lueurs de son espérance, il restait debout au pied de la tour de Notre-Dame-du-Bois : il grinçait des dents, il mordait ses poings. Holopherne Croquoison, absent depuis le matin de son logis, n'y devait rentrer que le soir, et on n'eût pas découvert un patart hors de son bercail qui cachait force moutons-à-la-grand'laine.

Tout à coup la porte du guifs qui paraissait éternellement fermée, comme celle d'un tombeau, s'ébranla sans bruit et livra issue à une femme de haute stature, enveloppée d'une cape de drap brun avec un domino rouge, ample sur les épaules, ayant une corne et une queue de semblable étoffe au-dessus de la tête. Ce costume et cette coiffure étaient trop communs parmi les femmes du peuple, pour faire remarquer celle qui les portait, en courbant sa taille et en voilant son visage. Elle se glissa si rapidement sous les charniers que personne n'aperçut son passage plus que sa sortie de la tourelle. Benjamin seul fut tiré de sa préoccupation par un instinct machinal qui le conduisit vers cette porte encore entre-bâillée, qu'on verrouilla après lui dès qu'il en

eut passé le seuil. Les trésors que l'opinion publique attribuait à Macabre l'avaient séduit dans son découragement, et il s'était avancé comme un voleur inexpert qui ne se ménage pas de moyen de retraite. Cependant il connaissait l'habitant de ce repaire, et même il soupçonnait le genre de commerce auquel cette habitation lugubre pouvait servir; c'est pourquoi il ne s'effraya pas des ténèbres qui l'environnaient ni de la main froide qui pressait la sienne. Il suivit son guide invisible, descendit l'escalier à vis, et fut introduit dans le caveau dont l'air empoisonné surprenait l'odorat d'un fossoyeur. Macabre, qu'on distinguait entre les squelettes à la douteuse lumière de la lampe alimentée de graisse humaine, craquait de tous ses membres et faisait entendre un cliquetis d'ossemens; il s'assit avec un bruit sec sur un cénotaphe, et invita du geste son hôte à prendre place à ses côtés. Benjamin, qui souffrait de chaque nouveau retard, se repentit de sa démarche en examinant l'horrible pauvreté qui s'étalait dans ce cloaque. Il fut tenté de retourner en arrière sans articuler le motif de sa visite, sans colorer d'une excuse son départ malhonnête. Cependant les yeux de Macabre s'étaient fixés sur lui comme deux charbons ardens, et il sentait son bras meurtri par de longs doigts noueux; un grognement de joie s'échappait de la poitrine du Bohémien, qui choquait ses genoux ensemble et secouait ses côtes en cadence, ainsi qu'un serpent prêt à s'élancer contre sa proie. Benjamin fasciné ne bougeait pas.

— Compagnon, dit Macabre en ricanant, je suis aise que tu sois venu pour m'ôter de souci en cette occurence; Giborne, ma prude épouse, s'en est allée te querir à la Loge-aux-Fossoyeurs : car je t'attendais ce matin.

— Certes, vous êtes réputé prophète à bon droit, reprit Benjamin avec étonnement; or, étant par avance averti de ma venue, vous en connaissez d'autant la raison, j'imagine?

— Je la dois connaître sans nul doute; néanmoins, je te prie de la dire tout net, crainte de quiproquo; ensuite je te conterai mon cas. Un mot : on porte force morts au cimetière : la peste adonc se répand par la ville?

— Il ne me chaut de la peste! Quant aux morts, ils sont légers de monnaie, et je n'ai affaire à eux. Mais êtes-vous pas, compère, possesseur d'un gros trésor, selon la créance d'un chacun, quelque mirifique montjoie d'écus?

— C'est calomnie abominable; n'en croyez rien, mon ami. Voyez ce chétif logis qui témoigne de ma misère? Oh! les traîtres menteurs! je n'ai de trésor que mon rebec et ma pantomime de jongleur.

— Dieu d'Abraham et d'amour! je regrette voirement que vous ne soyez thérauriseur pour m'obliger d'une assez forte somme. Ah! vingt écus d'or me profiteraient mieux à cette heure que le paradis!

— Vingt écus d'or! la somme n'est pas petite, mon cher fils, et il faudrait de bons gages pour emprunter vingt écus aux Lombards; toutefois tu les auras, à condition.

— Laquelle? demanda le jeune homme en étendant la main: j'accepte par avance tout ce qu'il vous plaira m'ordonner.

— Çà, la main te démange de les tenir, ces précieux royaux? Auparavant il convient les gagner : c'est pourquoi je t'en promets cinq par chacun mois, ta besogne accomplie honorablement.

— Oui bien, mon excellent compère; ains qui sait où vous et moi serons, vienne le temps de mai? Les dits vingt écus perdront leur effet pour avoir attendu. Oh! prêtez-moi ces vingt écus, je vous conjure?

— Oyez d'abord notre traité, beau sire : Myrobolan, mon valet, qui jouait la danse des hommes dans ma pantomime, fut tué par rixe au cabaret des Gueux, et par là mon jeu demeure interrompu...

— Dieu m'absolve! Monseigneur, il n'est besoin de cette relation : les vingt écus, tant seulement, et le reste à demain pour vous bailler cédule.

— Voici ma proposition : consens à remplacer Myrobolan, qui fut bon joueur de farces, et apprendre son personnage, que je t'enseignerai naïvement pour la montre de jeudi? Je te vais donner dix écus de prémices?

— Non pas dix, mais vingt de bon aloi. A ce prix, je vous

jure et certifie que toutes les clauses du traité seront fidèlement maintenues.

— Quel saint et sacré serment invoques-tu? Est-ce pas quinze écus que tu désires bientôt?

— Vingt, dis-je, et c'est assez. Je prends à témoin de ma foi donnée à vous, le Dieu d'Abraham et de Jacob, à la mode des Juifs, et le sang de notre seigneur Jésus-Christ, à la façon des chrétiens.

— M'est avis que tu adores plusieurs dieux, outre la monnaie? Donc je te requiers de venir les soirs en ma demeure, afin de savoir ton personnage. Ah! j'oubliais les quinze écus, c'est-à-dire les vingt, si les ai!

Macabre eut la précaution d'enfermer Benjamin qui, doutant du résultat d'un marché qu'il avait conclu à la légère, écoutait les pas s'affaiblissant au-dessus de sa tête, et adressait au ciel des vœux ardens pour la prompte arrivée des vingt écus d'or. Il était incapable d'une pensée étrangère à l'impatience qui brûlait son sang et tenaillait son cœur; un soupçon lui passa dans l'esprit que Macabre abusait de sa crédulité et le laisserait emprisonné un jour, une heure, quelques instans : la colère fit monter une sueur froide à son front, et, n'entendant plus rien, il pensa que les vingt écus ne viendraient jamais. Il se promena autour du caveau comme un lion captif dans sa cage; il heurta contre la porte ferrée, il appela son geôlier avec un débordement d'épithètes : il tremblait d'arriver trop tard au rendez-vous! Enfin il s'appuya, découragé, l'oreille au trou de la serrure, ruminant une vengeance qu'il augmentait de moment en moment, battant le plancher et les murailles, brisant ce qu'il rencontrait sous ses pieds.

— Picoreur de cadavres, criait-il en s'accompagnant de coups réitérés dans la porte, embleur de suaires, larron de tombeaux! face de squelette, grimace de trépassé! veux-tu me délivrer de cette embûche? sinon je creuserai ta fosse et clouerai ta bière. Connais-tu le tort que tu fais à mes amours? Je façonnerai des flûtes avec tes os, et de ton crâne une écuelle à chien, fourbe bohême!

Les marches de l'escalier bruirent de nouveau, et les pas qui s'étaient éloignés se rapprochèrent; l'espoir modéra son irritation, il adoucit sa voix, et passa subitement de la menace aux prières.

— Mon bon seigneur! vénérable Macabre! ayez pitié de mes angoisses! par grâce, les vingt écus d'or! je me résigne votre serviteur et très-docile élève, mais d'abord acquittez vos promesses. Oh! dites si vous m'avez leurré d'un faux appât? alors je vous pardonnerai cette malignité, pourvu que me rendiez libre aussitôt; déserrez le pauvre Benjamin, qui se meurt faute de vingt écus!

Macabre, qui s'était arrêté pour entendre ces lamentations, ne voulut pas prolonger l'anxiété de l'acteur qu'il venait de recruter: celui-ci se précipita dans ses bras, l'étourdit de caresses et s'empara de la somme qu'il apportait. Dès que le son de l'or eut succédé au toucher, Benjamin, ivre de joie, baisa les écus que l'obcurité l'empêchait de voir; il les compta en les pressant sur sa bouche, et sans remercier, autrement que par des rires fous, le bohémien qui le poursuivait de défiantes recommandations, il s'enfuit à tâtons, et retrouva dans les ténèbres l'issue de ce labyrinthe. Son premier mouvement, en revoyant le jour, fut de dévorer du regard cet or qui brillait entre ses doigts: la joie l'étouffait; il se lança comme une flèche à travers les rues qui le séparaient des étuves; il reconnut par instinct l'allée noire où la vieille l'avait conduit, et il tomba épuisé, ébloui, essoufflé, sur un banc, auprès de Guillemette, qui se repentait déjà de s'être trop hâtée, et parlait à Caillebotte d'éveiller madame de la Vodrière. Les pièces d'or changèrent de mains, et le jeune homme fut introduit dans l'étuve.

Le comptoir de la Boîte-aux-Lombards était ouvert, et l'affluence qu'on remarquait à la porte se composait de marchands de divers métiers, échangeant des nouvelles relatives à leur commerce; on s'entretenait beaucoup de la peste, de la cherté des vivres, de l'absence du roi et du retour probable des Anglais. La salle du comptoir regorgeait de mar-

chandises, de changeurs, d'emprunteurs et de visages hétéroclites: des voix aigres et des langues étrangères se mêlaient confusément au bruit de l'argent qu'on remuait, des ballots qu'on enlevait, des balances qu'on chargeait, et des caisses qu'on défonçait; chacun pérorait pour son compte, chacun défendait ses deniers: on discutait un marché, un prêt sur gage, une obligation usuraire; les yeux s'ouvraient plus grands que les bourses; on se souriait, on se touchait la main, on se baisait la barbe, pour mieux se tromper mutuellement. Jérémie Nathan dirigeait le transport et l'examen des étoffes de soie, des draps, des cuirs, des toiles et de tous les objets achetés à vil prix pour être revendus selon leur juste valeur. Balthazar Culdoë, plus grave qu'un sénateur romain dans sa chaire curule, siégeait à son comptoir, les sourcils froncés et la bouche fermée; il pesait, essayait et appréciait les matières d'or et d'argent qui lui étaient présentées; il acceptait ou refusait par un branlement de tête les monnaies la plupart rognées et détériorées; il jugeait du premier coup d'œil les pièces fausses que le malheur des temps avait multipliées; il avait l'air de flairer le métal.

Une femme, dont le capuchon rouge dominait les feutres gras et les têtes pelées, se fraya difficilement un chemin, à travers cette cohue affairée, jusqu'au comptoir de maître Culdoë, qui s'irritait tout bas contre un franc-à-cheval, dont on avait fait un franc-à-pied, en lui ôtant une moitié de son poids; il mesurait l'échancrure de cette pièce frappée sous le roi Jean, et il calculait l'alliage qu'elle pouvait contenir; mais une main olivâtre, qui s'allongea entre l'or et son rayon visuel, le tira brusquement de ses méditations; il crut que la bohémienne voulait interroger les lignes de vie et de fortune dans le creux de sa main, et il fut tenté de la faire chasser par ses commis; il reconnut heureusement la femme de Macabre, et se souvenant de l'association qu'il avait formée la veille, il se leva en silence, remit à son associé la garde du comptoir, et fit signe à cette femme de monter avec lui à l'étage supérieur. Cet accueil prévenant

étonna celle à qui il s'adressait, et qu'on n'y avait pas accoutumée. Giborne se confondait en saluts et en excuses, espérant déjà pour le but de sa visite un plein succès que lui promettait ce bon augure.

— Dieu vous garde! ma fille, lui dit Culdoë lorsqu'ils furent assis à huis-clos, vous venez sans doute pour nos conditions secrètes avec maître Croquoison?

— Je ne sais quelles conventions, monseigneur, reprit Giborne d'un ton enrhumé, toutes seront bien faites avec si généreuse partie: je suis venue vers vous pour le fait de la danse macabrée.

— Oui-dà, est-ce point au jeudi de cette semaine que nous verrons ce beau mystère? Le sieur Macabre aura de gros profits s'il prélève un droit de cinq tournois par chaque spectateur!

— Par l'honneur des argotiers! mon bon seigneur, l'avaricieux ne se contenterait pas des richesses d'un Lombard, et j'appréhende qu'il laisse corps et biens dans ce pays, suivant ma prophétie?

— Il serait sage de remettre son avoir aux Lombards qui lui rendraient copieux intérêts de la somme. Çà, dites votre proposition, quand j'aurai la mienne dite à votre avantage?

— Foi de bohème! on connaît de par le monde votre insigne probité et largesse, mon noble seigneur; Macabre vous fierait son ame et sa pécune comme si vous fussiez notre père.

— C'ést honnête fiance de sa part. Entendez les conditions: Maître Croquoison, gardien du cimetière, vous conservera à bail, sans augmentation, la tourelle du milieu, moyennant que vous vendrez à notre comptoir les hardes, linges, draps des trépassés, qui sont portés en la Friperie.

— Que proposez-vous, monseigneur? Est-ce piège dressé pour nous causer préjudice? On enfouit vif quiconque commet le sacrilège de violer la tombe des morts!

— On écorche vif quiconque s'adonne à ce trafic, et maître Croquoison se soucie peu de la peine; donc ces dépouilles seront payées en ma boutique, sinon il vous faut

vider les lieux à quelque meilleur occupant; Macabre n'aura garde de se retirer, lorsque la contagion centuple les chances de gain.

— Il sera fait comme vous ordonnez, monseigneur; ainsi je vous supplie de ne pas diminuer nos bénéfices, afin que Macabre ne me condamne à périr de male-faim; je jeûne plus que deux chrétiens ensemble.

— Par la verge de Moïse! cet embonpoint accuse la bouche de mensonge. Ainsi ne faillez pas à livrer dorénavant le butin de la semaine, et partant tenez-vous en joie.

— Donnez-moi audience, monseigneur : Macabre m'envoie vous demander, à titre de loyer, les atours et mascarades desquels besoin est pour la représentation de son jeu.

— Ce sont robes, livrées et joyaux pour vêtir empereur, roi, pape, évêque et tous les états du monde? Volontiers, je vendrai ces choses au plus bas des prix, ou les louerai sur de bons gages.

— Macabre n'a de quoi les acheter, mon indulgent seigneur, et vous ne tirerez de sa pauvreté nul gage, sinon sa parole ou sa cédule.

— Certainement, ma mie, la parole du sieur Macabre vaut celle de l'argentier du roi, et sa cédule me plaît; toutefois je ne puis rien pour cette affaire.

— Eh quoi! monseigneur, cuidez-vous que les intérêts et dépens ne soient acquittés? la danse qui fut criée pour le jeudi ensuivant, offrira plus de cent plaisantes momeries.

— Ce sera merveilleux spectacle, et de cette fenêtre on avisera l'échafaud sans redevance ni péage. J'applaudirai charitablement cette farce à personnages.

— Oh! monseigneur, si vous n'êtes engendré d'un juif et d'une louve, octroyez-moi un peu d'aide; car, si je n'ai favorable réponse, Macabre s'en va me tuer.

— Nenni; le bon homme vous renverra bientôt avec une honnête rançon, six cents écus ou davantage.

— Six cents écus! mort de ma vie! six cents coups de bâton, six cents fièvres quartaines! Ah! mon doux seigneur, vous ne voulez ma perte assurée?

— Par l'arche de Noé! s'écria soudain Culdoë à qui son vœu tacite revint en mémoire, il est un expédient que je tiendrai pour gage suffisant et agréable ?

— Quel ? très-pitoyable seigneur; il n'est rien qui me semble impossible, sauf d'extraire un denier de la cachette de Macabre. Qu'est-ce ? dites, et j'obéirai.

— Jure et proteste par devant le Seigneur Dieu que tu ne révèleras onc ce pacte formidable, malgré l'effort de la gêne et des supplices ?

— Je jure et proteste de faire ce qui vous duira et de garder dévotieusement ce secret, quel qu'il soit.

— Or, je consens à me dessaisir sans garantie des accoutremens, robes, habits et joyaux, tant que durera la danse, pourvu que vous me livriez un enfant mâle nouveau-né, au jour du vendredi de la Pâque.

— Sur le chef d'un vieux loup! que prétendez-vous de cet enfant ? En quel endroit le trouver et le prendre ? patientez jusqu'à ce que je sois en gésine pour avoir ma progéniture.

— Avise à me satisfaire, sinon je m'excuse de notre convention : en attendant ce petit enfant que vous mènerez ici à l'emblée, je vous remettrai de quoi faire la danse durant la première journée.

— Ainsi soit à votre volonté, monseigneur ; je vous recommande l'enfant que je déroberai à sa mère ou bien à sa nourrice. Le diable fasse que vous l'adoptiez pour fils !

La bohémienne, qui se rappelait son ancien métier, réitéra la promesse de voler un enfant, et ne demanda point ce qu'il deviendrait entre les mains de Culdoë ; celui-ci, heureux d'avoir l'occasion de s'acquitter d'un vœu fanatique depuis long-temps formé, congédia Giborne avec plus d'égards qu'il ne traitait ses débiteurs, et retourna radieux à son comptoir, sans que la vue de ses balances chargées de monnaie d'or changeât le cours de ses préoccupations; la pensée de son fils s'alliait à des pensées de sang et de vengeance.

Tout à coup une rumeur sourde, qui s'éleva dans les

groupes du dehors au signal d'une cliquette, se répandit à l'intérieur de la Boîte-aux-Lombards, où chacun s'écartait en se couvrant le visage pour éviter le contact de Malaquet, qui, la face violette et les vêtemens souillés, pénétrait dans la boutique avec toute la dignité de maître du logis. Personne n'osa manifester à voix haute la surprise et l'indignation que cette effronterie inspirait; mais ce fut un cri général de réprobation, lorsque le ladre choisit entre les marchandises étalées une pièce de drap de soie écarlate qu'il jeta sur son épaule et emporta tranquillement, quoique les assistans lui envoyassent des huées et des injures. Nathan s'arrachait ses derniers cheveux. Culdoë, immobile à son comptoir, ne songeait pas à poursuivre le voleur; un tremblement de rage parcourait tout son corps, et pourtant il tâchait de paraître calme; il était pâle et hagard; il souriait en grinçant les dents.

— Compaings, ne vous ébahissez pas tant, dit-il d'un accent ému : ce ladre m'acheta ce drap écarlate, lequel vaut trois écus l'aune; il en fera des croix de Bourgogne, j'appréhende! cuidiez-vous pas que ce fût un insolent larronneur? L'étoffe retournerait à qui le veut mener pendre. Bien lui prend d'être ladre!

— Las! ajouta Nathan plus sensible à cette perte, j'accepterais néanmoins le drap des propres mains de la ladrerie. Trois écus l'aune, ce fin tissu de Venise! Plût à ma bourse que je les eusse!

VII.

LE SIRE DE LA VODRIÈRE.

La porte de l'étuve n'avait pas été ouverte depuis une heure que Benjamin était entré par l'entremise de Guillemette dans cet asile impénétrable aux hommes ; un double verrou, que madame de la Vodrière avait négligé de tirer, mettait cette faible porte à l'abri d'une surprise soudaine ; deux personnes occupaient l'étuve dont l'amour venait de changer la destination ordinaire : Jehanne, qu'un sommeil voluptueux accablait encore de plaisirs réels, les seins battans, la bouche pâmée, ignorante de sa nudité désordonnée, était sans mouvement renversée en arrière ; des paroles indistinctes murmuraient sur ses lèvres ; à ses genoux, Ben-

8.

jamin demandait grâce et la brûlait de ses baisers; car il se reprochait son bonheur arraché par surprise, et le remords redoublait son amour; il craignait d'éveiller celle qu'il avait outragée, et cependant il prononçait son nom avec ivresse; il contemplait avec audace sa belle conquête; il pleurait à la fois de tristesse et de joie, d'inquiétude et d'espoir. Alors il aurait voulu racheter de tout son sang une coupable violence, et ne devoir qu'à l'amour ce qu'il devait à d'odieuses machinations; il attendait dans une posture suppliante son arrêt et son châtiment.

Jehanne, que de vives sensations avaient assaillie à travers ce sommeil factice, commença de revenir à elle; la puissance soporative du breuvage agissait encore sur ses sens; elle avait perdu la mémoire du passé et la perception du présent; un nuage enveloppait son esprit et ses yeux qu'elle entr'ouvrit pour les refermer lourdement. Mais btentôt des baisers imprimés avec feu et les sons caressans d'une voix connue dissipèrent les restes de sa léthargie; elle vit, elle pensa, un cri d'effroi et de douleur annonça son retour à l'existence; elle repoussa fièrement les caresses qu'on opposait à ses rigueurs; elle ordonna impérieusement à Benjamin de se retirer; puis, s'apercevant qu'elle était nue, elle baissa la tête pour cacher ses larmes et sa rougeur; elle se fit un voile de ses deux mains étendues; elle implora la pitié de son amant.

— Sortez, messire, disait-elle d'une voix éteinte; à ce prix seulement je pardonnerai votre trahison malhonnête. Pour ma bonne renommée, je vous adjure de sortir sans que personne vous éclaire!

— Je m'en vais sortir tout-à-l'heure, reprit Benjamin se rapprochant d'elle, car je mourrais plutôt que de vous déplaire; ains est-il vrai que tu me pardonnes mon injure, sinon mon fol amour?

— La très-sainte Vierge me pardonnera-t-elle! ah! méchant affronteur, qu'avez-vous fait? Ne dites plus que vous m'aimiez, puisque me causez si grief dommage? Benjamin, mon ami, qu'as-tu fait?

Jehanne, à qui la réflexion donna des preuves trop certaines de son malheur, suffoquait de sanglots et se frappait le front contre les murs; son désespoir était sourd aux consolations de Benjamin, qui s'humiliait à ses pieds et semait les baisers au hasard; elle faillit une seconde fois être privée de connaissance, et l'imprudent jeune homme empêcha cet évanouissement lorsqu'il voulut en profiter; enfin, ce tumulte de regrets inutiles fit place à un chagrin plus paisible; Jehanne comprit qu'il fallait se résigner, et ses larmes qui continuaient à couler silencieusement se mêlèrent à celles de Benjamin tout prêt à expier sa faute par la récidive. Jehanne cependant, que tourmentaient des scrupules de confession, oubliait les dangers d'un tête-à-tête qui gagnait du terrain à chaque moment; elle se plaignait toujours et persistait dans sa prière que ses regards démentaient malgré eux; Benjamin consentait à tout et n'obéissait à rien; le réveil allait absoudre le sommeil. Une chaleur presque intolérable s'exhala dans la chambre par les tuyaux et la boule de fonte qui devint toute rouge, parce que les étuvistes avaient allumé les fourneaux et les chaudières pour préparer de nouveaux bains.

— Benjamin, disait-elle avec une véritable anxiété, le vénérable père en Dieu, messire Thibault, connaissant mon péché mortel, me refusa l'absolution et je ne pourrai faire mes pâques.

— Est-ce là douleur sans pareille? chère belle, reprenait-il avec de fréquentes distractions; pourquoi confesser ce mystère amoureux? aussi bien je fais ma part de ce péché que je n'échangerais contre indulgence plénière.

— C'est adultère, messire, et je vous remercie de m'en alléger; ains désormais évitez de me rencontrer et partez; je suis absente du logis depuis ne sais combien, et monseigneur s'ennuie du moindre retardement.

— Jehanne, c'est moi qui serai ton seigneur dorénavant, c'est moi qui t'aimerai, c'est moi ton époux de cœur et de corps; l'autre n'étant que ton époux d'église, ton tyran domestique et fâcheux ennemi.

— Oh! non pas, mon ami; le sire de la Vodrière, noble homme et chevalier du roi, me tient par droit de mariage, et je l'honore comme tel, en dépit de sa maligne jalousie dont le bon Dieu nous garde!

— Cordieu! ce vilain jaloux qui t'épouvante, ma mie, n'entreprendra rien contre nos gentilles amours, autrement je le coucherais en terre de façon qu'il n'en sorte qu'au suprême jugement. Demain j'ouvrirai sa fosse...

— Cessez de moquer de la sorte, messire; il aura l'entendement perturbé à cause de mon absence indue; il s'en va venir apprendre de mes nouvelles; adieu, mon ami cher, partez hâtivement!

— Çà, fausse amie, tu prétends que je parte et te laisse à la merci de ce vieil homme qui menace et dégaîne son épée encontre toi, pauvre dame? s'il découvre nos ébats, possible est qu'il te tue?

— Assurément, Benjamin, et déjà il me pensa occire pour la grande amitié qu'il me porte, disant qu'il m'éviterait de souiller ma robe de chasteté et diffamer le los conjugal.

— Les démons d'enfer tirent l'ame du ventre de ce furieux! Donc je vais m'armer d'une dague émoulue pour réprimer son attaque et arrêter sa poursuite, car je vous emmène avec moi hors de Paris.

— Ne dites point cela, mon ami, et trève à cette raillerie : épouse et mère, je ne voudrais délaisser mon époux et mon enfant? O mon Dieu! permettez que j'appelle ma chambrière et ne demeurez davantage.

— Vous êtes mienne, madame, et je vous range sous ma garde; Jehanne, tu es la plus avenante, la plus frisque, la plus jolie, partant la plus aimée, la plus estimée! Oh, dépêche de te vêtir et allons-nous-en?

— Messire, vous ne le ferez pas, je vous assure; songez que mon pauvre enfantelet n'a que deux ans d'âge, et que M. de la Vodrière se revengera par notre sang versé! Accordez-moi merci en me laissant retourner en mon hôtel?

Au même instant la cliquette du ladre s'entendit dans le lointain; Benjamin, attentif à ces battemens secs et pressés qui se rapprochaient, ne répondit pas à la dernière invocation de Jehanne, dont le cœur battait plus vite que la cliquette : elle composa son visage d'après celui de son amant; il s'était levé, elle se leva; il écoutait, elle écouta; elle reconnut la première une voix cassée qui s'harmoniait avec la musique du ladre; elle n'eut pas la force de prononcer un nom; mais, l'index dirigé vers la porte, elle échangea un regard expressif avec Benjamin, qui cherchait une résolution que ce colloque animé ne lui inspira pas d'abord; il tâtait ses habits pour y trouver des armes.

— Ladre maudit! criait un vieillard en colère. Moi, sire de la Vodrière, noble personnage et chevalier, je te somme de ne pas interrompre mon chemin, sous peine d'être banni de la prévôté et vicomté de Paris.

— Déplaisant seigneur, repartait une voix enrouée, moi, très-noble et très-puissant ladre, je vous invite à ouïr les conseils de ma cliquette et à vous sauver de l'air pestilentiel que j'exhale à l'entour.

— Arrière, mézeau pourri! je requiers le passage de cette maison, où j'ai affaire présentement. Arrière! sinon cette fine lame deviendra ladre en perforant tes tripailles, ord pourvoyeur de bordeaux!

— Pitié, mon révérend seigneur! je suis un pauvre souffreteux qui fis à pied le voyage de Palestine et de Rome : faites-moi l'aumône d'un denier, pour l'amour de Jésus crucifié, des douze apôtres et de M. saint Lazare, qui fonda notre état.

— Par ma barbe chenue! ce malin orateur et musicien pense-t-il me vaincre d'opiâtreté? Voici un sol parisis en pur don, afin que tu ailles braire ailleurs, et je t'offre un angelot pour dire ce que tu sais bien.

— Grâces vous soient octroyées d'en haut, digne et magnifique chevalier! Certes, je sais bien que vous êtes le plus généreux sire, le plus amiable et le plus glorieux; un chacun sait comme moi ce que vous êtes.

En grognant un panégyrique d'un ton lent et aigre-doux, Malaquet, sans discontinuer son monotone cliquetis, se coucha en travers de l'allée, dans la rue de la Baudroirie, entr'ouvrit sa robe, retroussa ses manches, et se gratta d'une main avec une effrayante activité; cependant sa peau paraissait blanche et saine, sans aspérités, sans enflures et sans boutons verts. Tous les passans fuirent à cet aspect, et le sire de la Vodrière, dont la fureur s'augmentait de ces obstacles, recula lui-même pour se préserver de la contagion que pouvait communiquer la poussière d'une peau lépreuse : il écumait en blasphémant; il émoussait son épée sur le pavé, il tournait en bondissant, comme un chien autour d'un sanglier blessé; mais il ne s'élançait pas. Guillemette s'était cachée à la venue de son maître, et Caillebotte n'osait délivrer les amans qui ébranlaient la porte fermée en dehors.

Le sire de la Vodrière, qui avait épousé en premières noces une demoiselle de la Trimoille, à laquelle succédait Jehanne Coutanceaux, était un grand officier du feu roi Charles VI, qu'il servit exemplairement jusqu'à sa mort, et depuis il ne s'attacha plus à la fortune des princes : il refusa les honneurs dont le roi d'Angleterre voulait le combler, il ne s'associa ni au parti du dauphin, ni à celui du duc de Bourgogne; il ne se compromit pas dans les factions populaires, et cette prudente insouciance lui réussit dans les troubles qui désolèrent la capitale : on ne l'exila point; on ne l'emprisonna pas; ses biens et sa vie furent respectés, et même l'hôtel de la Trimoille, qui avait été confisqué par les Anglais, en 1421, sur la famille de sa femme, lui fut rendu par faveur spéciale. Louis de la Vodrière était un de ces vieillards égoïstes et despotes qui rapportent tout à leur bien-être au détriment des autres; il profitait des révolutions et des malheurs publics; la démence de Charles-le-Bien-Aimé avait fait sa fortune. Après la mort de sa première femme, qu'il avait persécutée cruellement, il se remaria, malgré ses soixante ans, à une orpheline dont la beauté extraordinaire compensait la médiocrité

de sa naissance : le père Thibault, chanoine de Saint-Jacques-la-Boucherie, dut se repentir d'avoir sacrifié celle qu'il avait le droit de nommer sa fille, sans s'autoriser pour cela de ses cheveux blancs et de sa qualité de père-confesseur.

Ce mariage, qui comptait trois années d'épreuves pénibles, n'avait pas réalisé le bonheur de deux êtres si différens d'âge, de caractère et de goûts : Jehanne, douce et naïve, aurait eu besoin d'un cœur qui comprît le sien, d'une existence où se reflétât la sienne : mais loin de là; jeune et ardente, elle devint la compagne de la froide vieillesse; sa gaîté, si folâtre et si franche, prit la couleur sombre des murailles qui l'enfermaient; la noblesse, le rang et les richesses attristèrent sa condition, par le regret des jouissances qu'elle ne pouvait se procurer. La jalousie de son geôlier s'accrut de jour en jour avec son désespoir, et le fils qu'elle mit au monde l'empêcha de mourir dans les larmes. Elle ne sortait que rarement de son hôtel dans la rue des Bourdonnais, accompagnée de son mari ou de Guillemette, argus femelle que la cupidité avait attirée dans son parti; c'était son fils qui la consolait dans ses chagrins, qui l'encourageait à vivre; elle passait les jours et les nuits auprès de son berceau, tandis que Louis de la Vodrière faisait sentinelle, l'oreille aux aguets pour veiller sur l'honneur de sa femme. Plusieurs fois ses soupçons le portèrent à de mauvais traitemens contre cette infortunée qui appelait la mort sous la pointe d'une épée nue. Depuis un mois, surtout, les promenades de Benjamin aux environs de l'hôtel avaient été remarquées, et la division des époux s'envenimait dans des querelles journalières, à mesure que Jehanne, lasse d'un esclavage si rude, était entraînée vers un sentiment de son choix, non sans remords ni terreur. La veille, au sortir du confessionnal, elle s'était promis tout bas d'éviter la dangereuse rencontre de ce jeune homme qu'elle avait imprudemment écouté; mais elle renia son serment, lorsqu'à son retour le sire de la Vodrière, sans égard pour le respectable ecclésiastique encore présent qui pleurait, la menaça,

l'injuria et faillit la tuer. Le lendemain de cette scène, que le père Thibault termina par une allocution paternelle qui parut émouvoir l'odieux jaloux, Jehanne avait obtenu plus facilement la permission d'aller aux étuves ; mais son absence de plusieurs heures avait rallumé une rage assoupie, et le sire de la Vodrière, à qui des avis officieux apprirent vaguement ce qu'il redoutait sans cesse, accourait pour laver son déshonneur dans le sang des deux complices.

Ce vieux gentilhomme était d'une taille que n'avaient pas courbé le poids d'un harnais ni la fatigue des guerres : sa maigreur provenait de cette jalousie incandescente qui le consumait : ses yeux à fleur de tête flamboyaient en roulant dans leurs orbites vermillonnés; ses lèvres épaisses et bleues saillaient toujours en moue silencieuse; ses rares cheveux semblaient se hérisser, et son nez camard se dilatait par une grimace nerveuse. Il était vêtu comme un de ces petits-maîtres qui à cette époque désastreuse affichaient une ridicule frivolité de toilette. Son chapeau de feutre à longs poils, relevé sur le devant, brillait de nœuds de perles et d'une aigrette de rubis; son justaucorps de peau, étroitement serré, était caché par un pourpoint de satin vert, échancré autour du col, flottant au-dessus des reins, à ceinture de cuir et à doubles manches larges déchiquetées, traînant jusqu'à terre : ses chausses de laine amarante dessinaient des formes grêles que l'art du tailleur avait essayé de dissimuler, et ses pieds étaient à la gêne dans des souliers lacés qui meurtrissaient leurs durillons pour les allonger en les rétrécissant : son fourreau pendait vide sur sa cuisse gauche.

Malaquet tenait bon et obstruait le passage, agitant ses cliquettes, grattant tout son corps, et chantait en chevrotant des refrains d'argot pour étouffer les imprécations dont il était le but impassible : la foule commençait à grossir de loin, et le sire de la Vodrière, partagé entre le respect fanatique accordé aux ladres et la crainte de la maladie, n'osait faire usage de son épée pour franchir le seuil de la maison; néanmoins le sang refluait à son cerveau, obscur-

cissait sa vue, bourdonnait à ses oreilles, exaltait sa préoccupation furibonde. Le ladre, croyant avoir assez averti les amans, en leur donnant le temps de se séparer, jugea prudent de quitter la place vif plutôt que d'y rester mort; il rentra sa tête dans ses épaules et se lança, par une culbute habilement combinée, hors du rayon de l'épée dont il sentait le vent glacer sa joue; son adversaire ne s'occupa point de l'atteindre et disparut dans l'allée, aux clameurs des curieux qui n'étaient ni moins tenaces ni plus rares qu'aujourd'hui dans les rues et les carrefours. Le ladre, qui ne se grattait plus, fut entouré d'un cercle de questions et assiégé de regards; il s'obstinait à se taire.

Cependant Benjamin avait deviné l'imminence du péril, et le découragement muet de Jehanne, qui se tordait les mains, ajoutait une douloureuse distraction à la nécessité du moment. Elle se jeta dans les bras de l'auteur imprudent de cette situation critique, dont la mort et la honte devaient être le dénouement; elle cherchait un appui suprême auprès de l'homme qui l'avait perdue. Elle ne proféra pas un reproche, pas une plainte : sa voix pouvait guider cette épée qu'elle voyait suspendue et prête à frapper. Elle dissuada même Benjamin de briser la porte en éclats, comme il l'avait tenté; elle s'agenouilla et pria avec une ferveur délirante. Benjamin ne se résignait pas à donner sans résistance sa vie et celle de sa maîtresse : il errait autour de la chambre comme un tigre captif, serrant les poings, égratignant les parois, heurtant sa tête aux angles des murs, battant du pied, s'élançant, s'arrêtant, écoutant, soupirant et contemplant le morne abattement de Jehanne, qui s'était enveloppée de son voile comme d'un linceul, et attendait la catastrophe inévitable.

Soudain un espoir de salut vint luire à l'esprit de Benjamin, qui se brûla en touchant au hasard la boule de fonte rougie par l'action du feu; l'atroce douleur de la brûlure fut tempérée en même temps par une idée aussi heureuse qu'inopinée qu'il mit à exécution : il versa lentement sur cette boule enflammée de l'eau qui se condensa en vapeur

opaque : il ne distinguait pas même sa compagne à travers ce nuage qu'il épaississait à volonté. Alors il s'empressa, confiant et joyeux, de rassurer la tremblante Jehanne, qui souhaitait être déjà morte pour échapper à l'affront d'un scandale public.

— Jehannette, ma dame d'amour, disait-il à son oreille en l'assourdissant de baisers, voilà de quoi nous sauver l'un et l'autre ; ton envieux jaloux n'a pas la visière qu'il faut pour voir parmi cette fumée.

— Las ! bon Dieu ! dites vos patenôtres, reprit-elle en se dégageant de ses embrassemens. Mon ami, confessez-vous de votre péché ; car je sens venir le coup de la mort, et vous dévallerez au plus profond de l'enfer.

— Ayez cœur et courage, madame ; apprêtez-vous à l'assaut. Pour ma part, je mettrai votre honneur en sûreté : et je veux ne baiser onc cette chère bouche, si je suis aperçu au sortir de céans. Adieu vous command' !

Benjamin jeta encore de l'eau sur la boule de fonte, qui frémit en déployant des tourbillons de vapeur, et il se posta derrière la porte, dont il retira les verroux avec précaution. Jehanne n'avait plus d'autre sentiment que celui de sa perte ; elle redoubla ses prières et ses signes de croix. Le sire de la Vodrière, qui avait traversé l'allée en aveugle, rencontra une masse animée qui rendit un gémissement : c'était Caillebotte que la peur avait fait tomber en défaillance, et qui balbutiait l'aveu de son crime. Par bonheur pour elle et pour les amans, ce mari offensé ne daigna pas l'entendre et la secoua brutalement, en lui criant d'une voix terrible :

— Orde vieille, concubine de Belzebut, enseigne-moi en quel lieu je rencontrerai ma pute femme et son outrecuidé galant ? je suis acertainé qu'elle ne m'attend guère ; dépêche d'ouvrir l'huis de l'étuve ?

Caillebotte, qui fermait les yeux pour ne pas voir les éclairs d'une épée menaçante, se traîna sur les genoux jusqu'à la porte, qu'elle ouvrit avec une lenteur que n'accéléraient point les blasphèmes du sire de la Vodrière. Il se

précipita en forcené dans l'intérieur de l'étuve, et Benjamin eut le temps de s'esquiver sans bruit avant que ses yeux se fussent accoutumés à cette vapeur qui l'enveloppait et le rendait lui-même invisible. Alors il referma la porte pour intercepter la retraite à quiconque se trouverait dans la salle, et il fouilla dans les recoins avec son épée qui grinçait contre la muraille. Mais la vapeur commençait à se résoudre en eau, et devenait plus transparente.

— Qu'est-ce, monseigneur? se hasarda à dire Jehanne qui se convainquit de la fuite de son amant. Que voulez-vous de moi? Voirement ne puis-je baigner et étuver sans encourir votre disgrâce?

— Par le ciel et l'enfer! s'écria le vieillard qui ne découvrait personne autre que sa femme, où donc est-il? Serait-ce un sorcier qui s'évanouit? Certes, vous n'étiez pas seule en ce bouge, m'a-t-on dit? Ne mentez plus à cette heure qu'il faut mourir.

— Mourir! mon bon seigneur! J'ai vu en songe la nouvelle embûche que vous me dressez, et je sens une joie extrême d'aller de vie à mort pour finir mes martyres. Tuez-moi, s'il vous plaît, et je vous dirai un grand merci.

— Oui, tête-dieu, je vous tuerai, madame l'amoureuse; mais d'abord je veux tuer votre beau mignon. Ainsi déclarez où il s'est mussé? Jehanne, fausse et scélérate, que fais-tu céans depuis trois heures pleines?

— Eh quoi! le temps s'écoule de cette vitesse? Je prenais le bain, seigneur, et, Guillemette étant retournée au logis savoir comment allait mon cher fils, je dormais quand vous m'avez éveillée.

— Jehanne, tu as trahi la foi conjugale; malheur à moi, malheur à notre enfant, malheur à toi-même! Lorsque nous serons ensemble dedans la fosse, toi jeune et moi vieil, nul amoureux du moins n'enviera mon lit fidèle.

Le sire de la Vodrière, absorbé par un sombre pressentiment, remit son épée dans le fourreau, et ordonna froidement à sa femme de s'habiller. Ils sortirent tous les deux

des étuves, elle troublée et rougissante, lui sévère et pâle. La foule, qui s'était agglomérée dans la rue de la Baudroirie, leur servit d'escorte jusque dans la rue des Bourdonnais, avec des grimaces, des rires et des huées.



VIII.

L'HOTEL DE LA TRIMOILLE.

Dans la rue des Bourdonnais, qui s'appelait au treizième siècle rue Adam Bourdon et sire Guillaume Bourdon, la maison de *la Couronne d'or*, au numéro 11, qui, habitée aujourd'hui par des commerçans, fait encore l'admiration des artistes, a porté successivement les titres d'hôtel de la Trimoille et d'hôtel de Bellièvre. C'était le domaine seigneurial et le fief de la Trimoille, dont relevaient plusieurs maisons des rues environnantes. Cet hôtel est mentionné en divers endroits de l'histoire de Paris : Guy de la Trimoille, chef de cette illustre famille du Poitou, y de-

9.

meurait en 1393, après l'avoir achetée de Philippe, duc d'Orléans, frère du roi Jean ; l'évêque de Liége y logea avec ses officiers en 1409, lorsqu'il amena une armée au service du duc de Bourgogne ; plus tard, Antoine Dubourg, chancelier de France, l'occupa ; et ensuite le président de Bellièvre le transmit à ses descendans. En 1438, il appartenait à Louis de la Vodrière, chevalier, qui s'en était emparé, à la faveur de la confiscation des Anglais, l'an 1421, et qui en payait la rente à l'héritier direct Jean de la Trimoille, seigneur de la Jonvelle, maître d'hôtel et premier chambellan du duc de Bourgogne.

Ce grand hôtel, qui, loin d'être encaissé entre des murs mitoyens, avait alors large part de jour et de soleil, aboutissait à la rue Tirechape et s'étendait le long de la rue de la Charpenterie, maintenant rue Bétisy ; une galerie, un pré, un jardin, et des fontaines alimentées par les eaux de la ville, complétaient les bâtimens recrépis et badigeonnés, qui composent trois côtés d'une cour carrée où l'on entre par une voûte sombre, ouverte sur la rue des Bourdonnais. Des arcades ogives, qui formaient le péristyle du rez-de-chaussée, ont été murées et percées de croisées bourgeoises ; mais les architectes modernes, qui d'un palais firent un magasin, oublièrent de détruire les nervures saillantes des arceaux, les sculptures délicates des corniches et l'arabesque léger qui brode la frise et l'entablement de l'ancien édifice. Cinq journées de maçons suffiront pour effacer ce qui reste de l'hôtel de la Trimoille, et pour l'appareiller avec les maisons voisines que Philippe-le-Bel eut le mauvais goût de visiter malgré le voisinage de la Fosse-aux-Chiens, hideuse et puante voirie, aujourd'hui cul-de-sac des Bourdonnais.

Mais peut-être les arts protègeront-ils, à défaut du gouvernement, cette tourelle gothique à peu près intacte qui s'élève à l'angle de la cour ; ce précieux bijou, en pierre ciselée et découpée, a plus de six toises de hauteur et se termine par une calotte de plomb, que dérobent à l'œil les ornemens d'architecture ; deux arcades à ogive fort pointue, condui-

sent à un escalier en spirale qui monte au sommet de la tour et communique à un corps-de-logis neuf; le premier étage, éclairé par une seule fenêtre ogive, ne contient qu'une chambre ovale, et la lucarne du second n'annonce pas que cette tour ait changé d'aspect ni d'usage; l'escalier qu'elle enferme devait correspondre avec plusieurs bâtimens qui n'existent plus. On remarque surtout les figures en bosse d'hommes et d'animaux, les fleurons en relief et les plates-bandes enjolivées qui décorent l'extérieur de ce petit donjon, comme un ouvrage d'orfévrerie.

C'était dans la chambre du premier étage que Jehanne de la Vodrière pleurait ou baisait son fils, qui ne comprenait rien à ses larmes et lui souriait, le jeudi matin de la semaine sainte. Depuis son retour des étuves, elle n'était pas sortie de l'hôtel dont la porte-cochère semblait condamnée à ne s'ouvrir jamais; l'appartement qu'elle avait occupé dans l'aile qui regarde la rue de Bourdonnais était abandonné sous prétexte qu'on y respirait mal, et les volets fermés interceptaient la vue des alentours. Jehanne, emprisonnée par son mari dans cette étroite cellule, avait trouvé moyen d'avertir Benjamin de sa rigoureuse captivité, en le suppliant de ne pas s'exposer à paraître dans le voisinage, de peur d'être reconnu; elle était nuit et jour observée comme une prisonnière d'état, et son mari, qui avait perdu le sommeil avec le repos d'esprit, se promenait sans cesse dans la galerie, au préau et même sur les toits, comme une ame en peine; il proférait d'affreux sermens, aiguisait ses armes et se mettait en garde chaque fois qu'un chat glissait dans la gouttière; qu'un oiseau s'envolait d'un pignon à l'autre; qu'un rat rongeait un lambris, et qu'un rayon de lune se jouait dans l'ombre. Guillemette faisait mine de le seconder et de renchérir sur sa tyrannie soupçonneuse; mais elle était dévouée à sa maîtresse jusqu'à concurrence d'un chapelet enrichi de pierreries que celle-ci lui avait donné pour corroborer sa fidélité.

Jehanne avait répandu bien des larmes sans les épuiser; d'abord elle gémissait de l'attentat commis sur sa personne;

bientôt elle déplora l'absence de Benjamin qui l'eût, sinon consolée, du moins aidée à supporter son infortune ; elle ignorait encore la naissance et le rang de ce jeune homme qu'elle se représentait comme un des plus nobles et des plus honorés seigneurs de la cour, quoiqu'il ne portât à son cou ni l'ordre de l'Etoile, ni celui de la Toison d'Or ; souvent, à quelques mots échappés dans leurs entretiens, elle se persuadait qu'il était lié par des vœux à quelque communauté religieuse et militaire qui prescrivait une chasteté austère ; cette appréhension ajoutait à ses remords, et la douleur de ne pas communier à Pâques était modérée par le secret contentement de se soustraire à une penible confession.

— Cher et bien-aimé enfant, disait-elle sans interrompre ses caresses maternelles, quand tu seras homme fait et mûr, tu larmoieras au récit de mes souffrances que le trépas peut seul alléger et guérir : ô que je suis mal mariée !

— Par la passion du Christ! s'écria le sire de la Vodrière qui écoutait à la porte, si ce petit savait vous entendre, madame, vous réussiriez tantôt à le tourner contre son père et à le paître de mensonges.

— Monseigneur, reprit-elle berçant son fils que cette voix tonnante avait effrayé, voyez ce pauvret qui s'émeut et s'ébahit à vos dures paroles? Il demande grâce à mains jointes, tant votre air l'épouvante!

Le sire de la Vodrière, qui était entré spontanément, le visage rébarbatif et son épée nue au poing comme à l'ordinaire, secoua le *bers* ou berceau pour faire taire les cris redoublés de l'enfant ; mais le cours de ses idées fut brusquement détourné par le bruit du heurtoir de la porte principale ; espérant que ce visiteur importun se lasserait de frapper inutilement, il se tint coi : cependant le marteau retentissait avec tant de persévérance qu'il perdit patience et s'achemina en jurant vers la porte que Guillemette venait d'ouvrir sans attendre ses ordres. Le père Thibault, qui fut introduit après un colloque à travers la serrure, avait les traits altérés, et la contenance soldatesque du sire de la Vodrière qui l'accueillit sous les armes, rembrunit la

tristesse de sa face vénérable : une impression semblable s'opéra sur le front jaloux de son hôte.

— Mon cher fils, dit-il avec une bonté mélancolique, ça, que se passe-t-il céans ? Fenêtres closes, verroux tirés, et toujours cette lame nue ? Jehanne est-elle malade, que je ne l'ai point vue à confesse ?

— Elle est grièvement malhaignée, reprit l'autre se plaçant vis-à-vis le moine pour l'empêcher d'avancer ; le physicien a défendu que quiconque ne la puisse troubler ; sur ce, je vous prie de revenir en meilleur moment.

— Bonjour, mon excellent père, dit Jehanne qui montra sa figure pâlie à la verrière, comme je suis aise de vous voir ! Messire de la Vodrière n'a pas permis que je m'allasse confesser hier.

— Eh quoi ! messire, répliqua le dominicain étonné et piqué, le physicien a compté sans son hôte, et Jehanne, à ce que j'augure, ne sentira empirer son mal à cause de ma présence ; elle est blême pourtant.

— Oui-dà, il ne me plaît pas qu'un confesseur ait cette autorité, murmura le vieillard devancé par l'ecclésiastique ; je me défie de ce fin pipeur qui me prit à la glu du mariage.

Jehanne se jeta tout en pleurant au-devant du père Thibault, qui avait l'intelligence de ses douleurs ; il lui parla de sa mère et de la providence, pour apaiser les sanglots qu'elle cachait dans le sein du confesseur ; l'enfant s'agitait en criant dans son lit, au-dessus duquel ne se penchait plus la figure de sa mère ; le mari, soucieux et morne, contemplait avec incertitude l'épanchement de sa femme entre les bras d'un homme : un meuble qu'il renversa par un mouvement de colère, fit tressaillir Jehanne et le père Thibault, qui se parlèrent dans un regard levé au ciel ; il y avait lutte dans l'ame du prêtre.

— Ma fille chérie, dit-il en lui pressant la main pour l'encourager, depuis le saint jour de Pâques-Fleuries, avez-vous éprouvé quelque noise injurieuse, et votre mari auquel êtes soumise honnêtement ?...

— Trève à ce, messire, s'écria celui-ci qui ne voulait pas

d'explication. Dimanche dernier, j'ai souffert mal à propos que vous appointiez le débat; mais je vous invite à ne plus bouter le doigt entre l'arbre et l'écorce.

— Par Notre-Dame-de-Bon-Secours! s'écria Jehanne indignée, songez un peu, messire, que je suis orpheline sans parens ni amis, sauf ce très-vénéré père en Dieu, à qui j'ai fié ma suprême espérance.

— Je songe tant seulement que vous êtes mon épouse et servante, repartit le sire de la Vodrière; comme telle, je vous ordonne de n'associer personne à nos querelles issues de votre impudicité et infamie.

— Holà! c'est fausseté manifeste, interrompit le jacobin sortant de son caractère habituel; Jehanne est pure et intacte de toute souillure; j'en atteste la confession: ce jeune seigneur l'a vainement sollicité de pécher!

— Par la mordieu! s'exclama le mari dont le visage jaune devint violet, elle en fait l'aveu à présent? Qui est ce jeune seigneur, que je le taille en pièces? O la fausse! ô l'infidèle! ô la maligne bête! Êtes-vous prête à mourir madame?

— Et vous-même, messire, repartit le religieux qui prit ouvertement le parti de Jehanne, avez-vous fantaisie, tel noble, riche et puissant que vous soyez, d'être condamné et justicié en cour de parlement, sinon en la prévôté? Dites?

— Or çà, voici de vos impertinences monacales, messire; sus videz le logis de votre maître Louis de la Vodrière chevalier! Il me déplaît que les affaires de mon ménage soient butin de confession; et, crainte de malheur, allez vous-en!

— Que saint Dominique me soit en aide! Messire, j'ai le droit de demeurer, de reprendre vos cruautés, et de garder cette honorable dame sous ma tutelle: ainsi, je vous somme de ne point mettre à mal celle que je vous ai donnée pour épouse.

— Le Seigneur Dieu m'absolve si je commets quelque faute! Va-t'en hors de mon domaine, vieille robe de moine, sinon je m'emporterai à quelque extrémité! Arrière, confesseur de femmes, abuseur d'innocence, gâteur de mariage!

— O divin Salvateur, pardonne-lui comme je lui par-

donne! Cesse, méchant, cesse de calomnier; je t'ordonne de traiter dignement cette pauvre femme martyrisée, moi qui suis son père!

— Le ciel en soit béni! s'écria Jehanne qui, tremblante de cette altercation chercha un refuge dans les bras de Thibault: vous, mon père et seigneur! J'aurais dû le soupçonner à l'amour que je vous portais en reconnaissance.

— Oui, vraiment, reprit le prêtre essuyant deux larmes le long de ses joues, c'est moi qui t'ai engendré: Jehanne chère, nomme-moi du nom de père désormais; c'est moi qui te défendrai contre toute insulte, qui te couvrirai d'un bouclier, qui t'environnerai d'un rempart! Je m'accuse d'un si long mystère, puisque l'église m'a baillé absolution du péché de ma jeunesse. O ma petite fille! tu n'invoqueras pas en vain mon autorité de nature! oyez, mon gendre?

— Donc, j'ai pu épouser la bâtarde d'un jacobin! murmura le sire de la Vodrière qui n'osa méconnaître le caractère de Thibault; messire, je vous prie de mieux conseiller madame à titre de confesseur ou de père!

— Ah! monseigneur, le bon Dieu est témoin entre nous que je n'ai jamais épargné les sages avis! Jehanne vous estime et vénère, malgré vos noises coutumières; ne voudriez-vous point user de douceur et d'indulgence?

— Je le voudrais, mon père, et la colère où j'entre dérive de mon violent amour. Jehanne a mainte fois contrarié mon envie et faussé mon espoir: si je l'aimais moindrement, je serais moins jaloux et plus crédule.

— Partant, je vous supplie de m'aimer moins, monseigneur, dit la jeune femme qui s'enhardit en voyant tomber la fureur de son mari: je ne fais que larmoyer matin et soir, et suis nourrie de poires d'angoisses.

— Mes chers enfans, interrompit le père Thibault pour couper court aux récriminations, imitez l'un et l'autre le fils de Dieu qui dessus sa croix priait pour ses ennemis; abjurez tout fâcheux ressentiment, et la paix soit avec vous!

— Hélas! mon vénérable père, dit Jehanne qu'une réconciliation embarrassait, messire de la Vodrière a trop

cruellement menacé de dure mort cet innocent enfaçon qui n'en peut mais et ne sait que sourire à mes lamentations !

— Il vous fait beau geindre et rancuner madame ! dit le vieillard dont les griefs saignaient toujours ; recordez-vous l'aventure des étuves, laquelle vaut peut-être tout votre sang ; car le jeune seigneur y était, ce m'a-t-on dit ?

— Pourquoi rallumer cette dissension malencontreuse ? interrompit encore le père Thibault poussant sa fille vers son gendre et souriant à tous deux ; messire, chassez ces imaginations que je nie ; Jehanne, excusez les torts nés de l'erreur.

— Écoute, Jehanne, ma mie, reprit le sire de la Vodrière en la regardant d'un air cauteleux, je consens à ne tenir nul état de mes soupçons et à négliger plus ample informé, pourvu que tu veuilles me nommer le dit seigneur ?

— Je n'en sais la première lettre, je vous certifie, dit Jehanne en rougissant ; et d'ailleurs le saurais-je que je n'en sonnerais mot ; car je vous déclare, seigneur, que son pourchas amoureux ne continue plus.

— Combien je sens d'aise à vous voir ainsi ! mes enfans, conclut le bon moine les forçant de s'embrasser ; Louis, ayez la main plus lente à dégaîner ; et vous, Jehanne, la langue plus prompte à vous justifier !

Le sire de la Vodrière, de même que tous les jaloux, avait passé subitement de l'extrême emportement à la plus commode bonhomie, soit qu'il fût las du genre de vie qu'il menait depuis trois jours et trois nuits, épiant et veillant autour de sa prisonnière ; soit que l'absence de toute intelligence avec le dehors, eût dans son esprit entièrement réhabilité sa femme, soit enfin qu'il craignît d'établir un conflit pénible entre le pouvoir paternel et conjugal. Le père Thibault, qui n'avait pas mieux gardé ses vœux que la plupart des moines, sans entacher ses vertus de prêtre et d'honnête homme, se réjouissait d'une déclaration qui avait ramené l'union dans un ménage en discorde ; il caressait tendrement sa fille et son gendre, qui conservaient une teinte de mélancolie sur leurs traits et une raideur d'embarras dans leurs

gestes; il racontait naïvement l'histoire de ses amours avec une pénitente qu'il avait rendue pécheresse et mère; puis il s'arrêtait en sanglotant pour recommander à la miséricorde céleste l'ame de la défunte. Jehanne s'informait de sa mère qu'elle n'avait pas connue, et pleurait d'un autre souvenir, en évitant le regard perçant de son époux qui fronçait le sourcil par moment. Le père Thibault parut chagrin de ce que sa fille refusa de recevoir l'hostie de Pâques; néanmoins il se retira joyeux et rajeuni pour gagner Saint-Jacques-de-la-Boucherie, où son confessionnal était continuellement rempli pendant cette sainte semaine. Les cloches de toutes les paroisses sonnaient ce qu'on appelait *l'aboi de la mort*, pour annoncer le deuil universel de l'anniversaire de la Passion: à midi les crécelles devaient remplacer les cloches.

Les crieurs de l'église des Saints-Innocens, qui avaient l'emploi exclusif de crier les trépassés avec un glas de clochette, parcoururent les halles, les rues, les carrefours et les places en faisant ce cri solennel, que les badauds écoutaient bouche béante, et que suivait partout un amoncellement de peuple: « La grande danse macabrée jouée et célébrée au cimetière des Saints-Innocens par le bon jongleur et ménétrier Macabre figurant la mort en toutes ses besognes, depuis le souverain empereur jusqu'au pire des misérables, avec permission de monseigneur l'évêque et des marguilliers de l'église des Saints-Innocens. Ce jeu de haut enseignement est représenté pour la dernière fois, attendu que l'inventeur s'en va au pays d'Allemagne après la durée du mystère, lequel se demènera sur échafaud audit cimetière, chaque jour, de une heure à deux de relevée; pendant ce temps nul n'entrera en ce lieu, voire pour s'y faire enterrer, s'il ne paie à la porte six deniers parisis, soit homme, soit femme. La première journée commencera cejourd'hui jeudi de la semaine où Notre-Seigneur fut passionné et crucifié pour la rédemption des péchés du monde. *Amen*. Sus, bourgeois et bonnes gens de Paris, allez tôt dans le cimetière susdit, pour ce tout plaisant et gentil spectacle en

pantomime, hullées, sauts et musique de rebec; sus, gens d'église, de métier, de marchandise et de ménage, venez voir comme la Mort, seigneur de la terre, met en danse les chétifs humains et se rit de leurs fortunes. Ce sont les vigiles des vifs. »

Jehanne, qui avait entendu le récit de cette lugubre représentation, prêta l'oreille à ce cri en soupirant. Le sire de la Vodrière, possédé d'une velleité de galanterie, remarqua le soupir de sa femme, qu'il appliqua cette fois à l'idée la plus naturelle, et il lui proposa d'assister à l'ouverture de la danse macabre, à condition qu'elle se voilerait et qu'elle ne regarderait que le théâtre. Jehanne, que tourmentait un vague désir de liberté, auquel se mêlait malgré elle la pensée de Benjamin, accepta presque avec gratitude une occasion de sortir d'une chambre étroite, de respirer en plein air et de voir des êtres vivans; mais elle eût volontiers renoncé à s'appuyer sur le bras de son mari, qui allait soumettre à la plus minutieuse inquisition chacun de ses regards, chacune de ses pensées. Elle cacha, sous un voile transparent, ses yeux rouges et sa physionomie fatiguée; puis elle recommanda son fils à Guillemette, qui restait seule avec lui, et comme par un pressentiment, elle effleura d'un baiser la joue potelée de l'enfant endormi. Celui-ci s'éveilla en criant et en tendant les bras à sa mère qui s'éloignait le cœur oppressé.

Dès que Guillemette eut vu disparaître sa maîtresse voilée, et son maître qui n'oublia que son épée, par la précaution que le père Thibault avait eue de la serrer, elle fit un bond après lequel son embonpoint eut peine à reprendre son équilibre; et, sans se soucier des cris redoublés de l'enfant abandonné dans son berceau, elle visita la cuisine et le cellier pour y dérober un jambon, un pâté, un pain blanc et trois pots de vin qu'elle goûta. Mais l'enfant, dont le désespoir augmentait en pâmoison, criait si fort, qu'elle courut à lui en jurant, le frappa brutalement et l'emporta dans ses bras pour l'apaiser par le mouvement et la distraction; elle entr'ouvrit la porte de la rue des Bourdonnais, et

porta sa vue aussi loin qu'elle pouvait s'étendre vers la Lingerie, afin d'apercevoir le ladre son ami, qui lui donnait rendez-vous chaque jour dans la Fosse-aux-Chiens; mais le ladre ne se montrait pas encore, et la cliquette n'annonçait point son approche à travers le bruissement de la foule au cimetière des Saints-Innocens; elle maudit ce retard et s'assit sur un banc de pierre qui conservait une inscription de tombeau, le regard fixe, l'oreille tendue, et sur ses genoux l'enfant, qui se plaignait en appelant sa mère; Guillemette l'effrayait de sa grosse voix, et même lui détachait des coups capables de le briser comme verre.

Une femme à capuchon rouge, qui traînait sa difforme obésité, arriva par la rue de la Limace, alors rue de la Place-aux-Pourceaux; elle allongea la tête en tous sens pour s'assurer que les environs étaient déserts, les boutiques et les portes fermées; elle écouta la tête basse et longea les maisons de la rue des Bourdonnais. C'était Giborne qui alla droit à Guillemette, que les plaintes de l'enfant ne dérangeaient plus de son amoureuse préoccupation.

— Ma bonne et pitoyable dame, dit la bohémienne de sa voix sépulcrale, depuis trois jours entiers que je pâtis la faim de male rage, octroyez-moi, pour me relever de jeûne, la pitance d'un chien, que Dieu vous rende?

— Je ne fais d'aumônes qu'aux serviteurs de la religion, reprit distraitement Guillemette; si vous jeûnez de jour, vous gargouillez de nuit avec les truands vos compères, mesdames de la besace; buvez du meilleur.

— Voilà une fine languarde, répliqua l'autre d'un ton délibéré, et faisant l'agréable : gageons, pour une tranche de jambon ou bien un pan de saucisse, que les lignes de votre main promettent moins d'heur qu'elles ne tiennent?

— Pardiques! tu sais la coutume de Bohême, ma compagne, dit Guillemette touchée de la flatterie. Vois, mon ami va venir banqueter, et je t'invite à demeurer pour avoir part à la chère-lie et aussi pour regarder dedans nos mains.

— Merci de l'honneur que vous me faites, madame; je paierai de beaux contes votre hospitalité : mais, en vérité,

mes entrailles aboient la famine et je serai morte sans remède à l'heure du repas.

Giborne eût bien souhaité que la chambrière lui confiât l'enfant pendant qu'elle irait querir des alimens ; mais Guillemette, dans son empressement à obliger l'adulatrice mendiante, ne songea pas à lui demander ce service : elle courut, malgré son fardeau incommode, et revint avec le pain, le vin et le jambon qu'elle étala sur le banc en guise de table. Giborne, dont l'estomac insatiable était plus profond que la poche d'un moine, n'attendit pas la permission de son hôtesse pour attaquer le solide et le liquide ; elle se comporta si goulument que les morceaux se succédaient dans sa bouche plus vite que les paroles hors de celle de Guillemette, qui admirait ce prodigieux appétit, sans prendre garde que l'enfant ébahi se souvenait de n'avoir pas déjeuné et s'agitait pour atteindre une bribe de pain que lui montrait la bohémienne. Cette affamée se passait de couteau, de verre et de serviette ; le vin était tari, le jambon n'avait plus que le manche, et le pain ne laissait que des miettes imperceptibles. Elle eût aisément recommencé cette expérience de voracité, que Macabre réduisait au régime le plus frugal. Elle égoutta la bouteille, elle rongea l'os du jambon, elle ramassa les miettes, et toujours elle guignait de l'œil l'enfant que terrifiaient son visage verdâtre et sa coiffure rouge. Guillemette se délectait à observer avec quelle rapidité s'engloutissaient les préliminaires du festin qu'elle avait offert à cette diseuse de bonne aventure. Elle narra ses amours, ses intrigues, ses profits, tandis que Giborne dévorait des yeux l'enfant qui, pour échapper à la fascination, se tordait dans les bras de l'insouciante chambrière.

Tout à coup elle vit venir, de la rue des Déchargeurs, son ladre qui, sans cliquette ni barillet, entra dans la Fosse-aux-Chiens, cet infect entrepôt des ordures de passage et des charognes de rencontre : elle eut beau l'appeler par son nom, il ne tourna pas la tête de son côté. Elle oublia que ce cul-de-sac ou *rue sans chef* n'avait pas d'autre issue, et elle s'émut de cette disparition au point d'en chercher la

cause peu équivoque. Elle remit l'enfant, bleu de convulsions, à la bohémienne, et se dirigea en hâte vers la Fosse-aux-Chiens, où Malaquet avait fait une pose. Giborne entortilla l'enfant dans sa robe pour étouffer les cris qu'il jetait, et, s'assurant que personne n'avait pu la voir, elle s'achemina vers la Boîte-aux-Lombards, par la rue de la Charpenterie, hâtant le pas, ménageant son haleine et abaissant son capuchon.

Bientôt Guillemette reparut avec le ladre, qui s'épanouissait comme une huître au soleil et marchait en se souriant à lui-même. Il sortait du cabaret où ses attributs de ladre étaient restés en gages pour payer son écot; il était si enluminé qu'il semblait avoir une lèpre de vin; cependant il avait sauvé la moitié de sa raison en perdant son bagage, que les rubis de son nez n'avaient pu racheter; il s'exposait à la prison et à l'amende, même au bannissement. Sa sensible chambrière lui reprochait si vivement son imprudente ivrognerie qu'elle n'eût pas la moindre réminiscence de l'enfant et de la bohémienne; elle introduisit Malaquet dans l'hôtel de la Trimoille, et ferma la porte après lui, de peur que les voisins ne fissent un mauvais parti au ladre sans cliquettes. Celui-ci ne parlait que de boire et manger, furetant des narines comme un chien à la piste.

— Corps de cagot! dit-il par un retour d'idée: mon Benjamin s'ennuie de ne point voir sa dame, et prétend qu'il la ravira par force, tuant le mari et quiconque lui fera obstacle. Annonce ceci à ta maîtresse.

— Mordienne! reprit-elle dédaigneusement, ne sais quelle fantaisie t'a si bien amouraché de ce fossoyeur, qui n'a de quoi récompenser nos bons offices; souventes fois j'ai honte de servir ses amours.

— Dea, vilaine bagasse! Benjamin m'agrée plus que toi-même; et ne l'aimerais davantage, s'il fût mon propre fils. C'est affection réciproque: il s'intéresse à ma bonne santé, il boit en mon verre, il me choisit en son cimetière la plus chaude place au soleil; il boute sa main en la mienne,

il m'oblige de sa bourse, il écoute mes folies, il rit de mon rire, il n'appréhende ma ladrerie : de vrai, je ne suis ladre que des cliquettes et du baril.

— Adieu ma vie! s'écria Guillemette déchirant sa coiffe et courant à la porte : monseigneur! madame! la bohémienne a volé l'enfant!

— Foi de ladre vert! dit Malaquet approchant de ses lèvres un pot de vin qu'il épuisa en deux traits : ce n'est rien qu'un enfant; si le moule existe, Benjamin y besognera.

IX.

LA DANSE MACABRE.

Dès le point du jour, qui se levait clair et resplendissant, la foule se pressait autour du cimetière des Saints-Innocens, où ne furent admis que les morts et leur cortège jusqu'à onze heures; fossoyeurs, prêtres et parens se dépêchèrent de remplir leur devoir pour céder la place aux spectateurs qui affluaient de tous les points de Paris et des environs. La danse macabre occupait tellement les esprits et les conversations, que personne n'eut l'idée de compter les bières qu'on apportait processionnellement de quatre côtés; cinquante corps furent reçus à péage par maître Croquoison,

qui, moins ennemi des chrétiens qu'ami de l'argent, se félicitait des progrès de la contagion. Nathan, d'une fenêtre haute de la Boîte-aux-Lombards, enregistrait les linceuls qui devaient lui être vendus, et s'étonnait qu'un seul homme pût, dans l'espace d'une nuit, dépouiller tant de cadavres. Autour du cimetière c'étaient des élans de folle joie, des cris insensés, des chansons en divers patois, des jurons, des proverbes relatifs à chaque profession, des grimaces et des rires. On ne songeait pas que la peste ravageait les hôpitaux et l'Hôtel-Dieu, que les quartiers Saint-Denis et Sainte-Opportune en étaient atteints; que chaque nuit le prévôt de Paris, Ambroise de Loré, faisait jeter dans la Seine ou enterrer secrètement les victimes de cette mortalité; que les Écorcheurs, ramas de brigands de tous les pays, recommençaient leurs atrocités dans les campagnes; que les cavaliers anglais venaient piller les convois de vivres sous les murs de la capitale; que cette grande ville n'avait de garnison que le guet; que le roi n'était pas disposé à quitter Bourges; que la famine de 1434 allait reparaître avec ses horreurs; que, la veille, les marchés manquaient de blé; que les usuriers sortaient de leurs repaires comme des nuées de corbeaux; que les factions se remueraient à la faveur des calamités publiques: on ne songeait pas même au jeudi saint, dit *blanc jeudi.*

La fange de la population était montée à la surface, tant la curiosité avait troublé jusqu'au fond Paris immobile et endormi depuis deux ans. Les cours des Miracles avaient vomi leurs hiérarchies de gueux et de larrons plus horribles que leurs horribles noms, la plupart ivres, tous souillés de haillons, étalant leurs infirmités postiches, et implorant l'aumône par des plaies, des convulsions, des indécences et des tours d'adresse. Les bourses, les joyaux et les manteaux fournissaient déjà une proie facile aux tireurs de laine. Les faux boiteux, les faux muets et surtout les faux aveugles se montraient les plus empressés à pénétrer dans le cimetière, que gardaient les sergens du Châtelet, auxquels Macabre payait une taxe et le dîner. Les rues de prostitution

avaient laché leurs femmes dissolues, conduites par des matrones, vêtues de soie et de fourrures, étincelantes d'orfévrerie, malgré les ordonnances tombées en désuétude, ayant la gorge découverte, portant des missels et des chapelets. Une innombrable variété de vendeurs ambulans s'aventuraient dans la presse avec leurs boutiques et leurs crieries bizarres; mais l'instant n'était pas favorable à leur commerce, et les marchands de reliques ne fixaient pas même l'attention, en dépit de leurs robes de pèlerin, de leur bourdon, de leurs coquilles et de leurs merveilleux récits. Seulement, l'*oublier* et le pâtissier trouvaient le débit des *chaudes tartes*, *chauds pâtés*, *chauds gâteaux* et oublies; le mercier, qui vendait une singulière quantité d'affiquets de toilette et de luxe, voyait aussi ses marchandises entourées d'un triple cercle de chalands. Les écoliers, qu'accompagnait partout le désordre, agaçaient les femmes, chatouillaient les filles, battaient les maris, et, toujours criant, toujours frappant, perçaient le plus épais de la foule, comme des coins qui s'enfoncent dans le bois; ils escaladaient les charniers en s'aidant mutuellement, et se rangeaient au faîte du toit sans acquitter le prix du spectacle. Les sergens avaient beau leur enjoindre de descendre ou de payer : ceux-ci répondaient en montrant les dents, les poings et le reste.

A onze heures sonnant, les portes furent ouvertes, et les crieurs des morts, que Macabre employait de préférence à son service, eurent beaucoup de peine à percevoir l'impôt de six deniers par tête, comme les receveurs de gabelles royales dans un marché. Les sergens n'osaient se servir de leurs boulaies afin d'arrêter ceux qui se dispensaient de mettre la main à leur escarcelle pour solder le droit, et la confusion devenait si grande que tout le monde entrait gratis. Les barrières solides qui protégeaient le comptoir des percepteurs craquaient à chaque instant sous les vagues houleuses de la multitude qui s'engouffrait dans le cimetière. On voulut refermer les portes qui servaient de digues à ce débordement; les portes furent arrachées de

leurs gonds et emportées par le flot populaire; mais la tranquillité se rétablit pourtant lorsque tous les gens qui aiment à prélever leurs plaisirs sur le public, eurent accaparé les meilleures places; on raffermit les barrières, on fit reculer la masse inoffensive à coups de boulaies, on releva les bureaux d'octroi, et les bourgeois, que n'influençait pas le mauvais exemple, ne s'offensèrent pas de la brutalité des sergens par amour de l'ordre, et payèrent scrupuleusement, tandis que douze cents vauriens, qui les avaient devancés par la force de leurs bras nerveux ou la souplesse de leurs jarrets, se moquaient de tous les nouveaux-venus; la recette ne rencontra plus d'obstacles, quoique le cimetière ne fût point assez vaste pour contenir quinze mille curieux de tout âge, de tout sexe et de tout rang, quoique les morts y fussent plus nombreux que les vivans. L'affluence était si considérable que les percepteurs imaginèrent d'étendre leur location sur la rue pour réparer les non-valeurs, et finirent par changer leur comptoir en échafaud réservé, pendant que d'autres spéculateurs intelligens faisaient de leurs épaules un amphithéâtre. Ces honnêtes crieurs, convaincus qu'à moins d'élargir le terrain, il était impossible de tirer un denier de plus, allèrent par la rue de la Ferronnerie, remettre à l'impatient Macabre le produit de la journée, et se rendirent à la taverne prochaine pour humecter leurs gosiers desséchés; les sergens les rejoignirent bientôt, renonçant à maintenir la police parmi cette fourmillère compacte et mouvante qui avait pour eux des étreintes mortelles.

C'était un spectacle plus étrange, plus pittoresque et plus animé que la danse macabre, celui que présentait le cimetière des Saints-Innocens, avant la représentation. Les hautes maisons environnantes étaient les gradins du théâtre qui déployait à leurs pieds son cirque confus et tumultueux; ces maisons, qui avaient l'air de se hausser pour voir l'une pardessus l'autre, se hérissaient de têtes, s'illuminaient d'yeux; les fenêtres livraient passage à des milliers de regards dont l'échafaud de Macabre était le centre unique; les combles et les cheminées, les pignons et les gouttières avaient

leurs spectateurs assis, couchés, debout, suspendus comme les statues de saints et de diables d'une cathédrale gothique. Dans les rues voisines circulait lentement un fleuve de peuple, qui luttait contre le reflux, roulait d'une muraille à l'autre, et n'attendait qu'une issue pour s'élancer en torrent; les couleurs, les formes et les figures se confondaient dans ce chaos flottant, et il en sortait un bruit pareil à celui d'une fournaise embrasée; les rayons du soleil, les reflets métalliques et les nuances moirées des étoffes se combinaient en éclairs qui parcouraient la superficie ondoyante de la foule. Quant au cimetière, il offrait une mosaïque mobile de fronts, de cheveux, de bonnets et de différentes coiffures, sous laquelle avaient disparu les tombeaux piétinés, renversés, brisés et enfouis : cette foule de l'intérieur était moins turbulente, moins changeante, moins vivace, que celle du dehors, qui passait et se renouvelait sans cesse. Ici l'inquiétude, la colère, le désappointement manifestés par des ruades, des injures et des efforts inouis; là l'espoir du plaisir, la gaîté et le contentement, exprimés par des chansons, des entretiens et une attitude paisibles. On n'avait garde alors de penser qu'on marchait sur les os d'un père, d'une mère, ou d'un aïeul; le culte de la mort n'était inventé que pour les grands et les riches. L'auditoire s'était mis à son aise, et chacun avait choisi sa place selon l'ordre de son arrivée; les inégalités du terrain ne rendaient pas ce choix inutile, et les croix de pierre, les monumens et les chapelles avaient été d'abord envahis, ainsi que toutes les galeries des charniers, dont la couverture ployait sous le poids des assiégeans; la tombe de Saint Richard n'était pas respectée et tenait lieu de piédestal à une vingtaine de filles folles de leurs corps. L'église des Saints-Innocens portait des hommes comme un arbre chargé de fruits; les uns à cheval sur les arcs-boutans, les autres accrochés aux corniches à la façon des larves sculptées qu'ils embrassaient; ceux-ci allongeant leur tête au-dessus d'une tête de gorgone; ceux-là, cachés entre les auvens du clocher; enfin la tour de Notre-Dame-du-Bois, qui était à l'abri de l'escalade, ne dut

qu'à la résistance de sa porte ferrée, l'intégrité du séjour de Macabre.

Le sire de la Vodrière regretta bientôt de s'être engagé avec sa femme au milieu de cette cohue qui les ballottait en tous sens, les forçait d'avancer ou de reculer, et grondait autour d'eux comme un ouragan lointain; mais il eût fallu marcher sur un pavé de têtes remuantes pour sortir de ce tourbillon qui s'agrandissait de plus en plus en rallentissant ses mouvemens; le cimetière était si plein que les trépassés se trouvaient moins gênés dans leurs sépultures, et les murs des charniers semblaient prêts à s'écarter par ce levier vivant. Jehanne était moins effrayée que ne le sont ordinairement les femmes dans un danger apparent et continuel. La rude pression de la foule, l'insolence verbeuse du vulgaire, le contact répugnant de la populace, les meurtrissures même de certains doigts crochus, rien n'avait pouvoir de distraire son attention qui se portait en longs regards sur le front éblouissant de cette multitude; le sire de la Vodrière, au contraire, éprouvait une anxiété croissante qui prenait l'expression la plus bourrue et la plus morose; il maudissait tout bas la danse macabre, et la fantaisie imprudente de Jehanne; il tourmentait celle-ci par des récriminations, des injonctions et des caprices qui s'adressaient à chaque coup d'œil, à chaque geste, à son silence comme à ses paroles; et veillait à ce qu'elle ne souffrît pas d'un grossier voisinage; il repoussait un coude pointu, détournait une main officieuse, intimidait des yeux trop hardis, étudiait les pensées sous les physionomies, et produisait l'effet de la Méduse mythologique sur tous ceux que charmait la grâce de sa femme voilée; il se sentit un peu rassuré lorsqu'il parvint à se frayer un passage jusqu'au petit guifs, où deux truands adossés contre la muraille lui cédèrent leurs places pour quelque monnaie; ils étaient vis-à-vis le théâtre et dominaient les plus hautes tête par l'élévation du sol à cet endroit. Le sire de la Vodrière se félicitant de mettre en sûreté ce qu'un rempart de pierre protègerait mieux que la garde d'un argus, établit Jehanne derrière la tour de

Notre-Dame-du-Bois, et se planta devant elle pour défendre son bien de tout côté ; il s'aperçut, en gémissant, que dans le trajet elle avait perdu son voile, et que sa beauté éveillait un murmure flatteur qui gagnait de proche en proche, attirait tous les yeux vers ce but unique ; il pâlit de colère et s'agita pour se donner une contenance distraite ; Jehanne n'avait pas rougi, tant son esprit était loin de cette admiration universelle, qui ne valait pas pour elle un seul regard de Benjamin.

— Sur votre ame ! lui dit-il à demi-voix en la pinçant au bras, vous devriez vêtir la livrée de vergogne ? Voici que ces manans s'aveuglent à vous regarder. Qu'avez-vous fait de votre voile ?

— Il sera tombé de mon chef, répondit-elle en le cherchant toute rouge et toute émue, ou bien quelqu'un l'aura dérobé dans la presse ; excusez-moi de la négligence, mon cher seigneur.

— Corps de géline ! c'est une noble dame, disait-on dans les groupes : elle est plus gorgiase qu'une princesse porte-couronne. Saint Guerlichon lui soit en aide ! elle mourra pucelle avec ce vieil époux. Nenni, compaing, elle a progéniture masculine du sire de la Vodrière. Oh ! le méchant loup, qui mord de la prunelle ! Il semond sa femme d'être si gente. Foi de moi ! si j'avais tel fâcheux mari, je le ferais marri d'autre sorte. Enné ! cuidez-vous que la dame ait faute de picotin amoureux ? Oui-dà, elle se revenge des tyrannies de ce cerf tanné, et je tiens qu'elle a un ami, voire deux, sinon davantage. Pâques de soles ! je voudrais pour mon purgatoire régner dessus ce friand musequin ! Bec de cigogne ! résigne-toi de n'en avoir onc que l'appétit. Cap de diou ! la caquesangue trousse le galant qui m'ôte la vue de ce chef-d'œuvre ! Messire, votre plumail est digne d'émoucher un roi de Castille ? Qu'est-ce ? Eh ! voyez-vous pas ? Sang Dieu ! que vous ont fait mes côtes pour les rompre ainsi ? Bren, compère, vous seriez plus aisément un petit dedans votre boutique. Par la merdé ! je me soucie d'une belle gouge, autant que d'un pet. Ohé ! la danse et

le jeu ! Par la croix de Saint-André ! Macabre est-il retourné aux Anglais ? d'où vient que moult il tarde à entrer en danse ? Patientez le temps de dire une patenôtre de singe. Bé ! chapeau bas ! Silence, papegaux en cage ! de la bouse de vache pour leur clore la gargouille ! Vienne le tourmenteur-juré couper ces chefs qui sont si haut portés ! J'ai la langue qui pèle de soif ! Jouez, ou restituez l'argent ! Oyez le rebec ! los à Macabre ! Noël ! noël !

Le sire de la Vodrière, qui feignait de ne rien entendre des impertinences qu'on débitait à la ronde sur son compte, changeait de posture et de visage à chaque instant pour dissimuler son embarras, jusqu'à ce que les horloges sonnant une heure aux églises eussent ramené tous les regards dans la direction du théâtre ; il se remit du trouble visible que les propos des assistans lui avaient causé, et il profita du moment de tumulte qui précédait le spectacle pour quereller impitoyablement Jehanne, qu'il accusait d'avoir provoqué exprès cette scène injurieuse. Elle répondit par de grosses larmes qui n'attendaient qu'une occasion pour se répandre ; elle n'avait rencontré que des figures inconnues : Benjamin était absent. Le sire de la Vodrière lui sut gré d'un repentir qu'il jugeait réel à ses paupières humides, à son sein agité et à ses profonds soupirs ; il la consola d'un ton propre à redoubler sa tristesse, et il se promit de continuer la querelle à leur retour, qu'il eût souhaité pouvoir accélérer, quoique Jehanne fût soumise à une règle de conduite sévère, qui lui demandait raison d'un regard, sinon d'une pensée. Jehanne regardait sans voir, écoutait sans entendre, et jouissait de cette inaltérable liberté de l'ame qui lui rendait présent le souvenir de Benjamin en face de son odieux despote ; elle trouvait le bonheur dans son imagination.

La représentation commençait au signal d'une symphonie lugubre et solennelle, exécutée par un musicien invisible qui se cachait dans la loge gauche de l'échafaud. On réclama de toutes parts le silence, avec un bruit prolongé qu'eût à peine dominé le fracas du tonnerre ; mais le calme le plus

attentif se reposa par degrés sur l'assemblée, qui ne vivait plus que par les yeux. De vagues imprécations circulaient encore contre les hautes tailles et les hauts bonnets; on se dressait sur la pointe des pieds, on tendait le col en avant: la moitié des spectateurs voyait peu ou point; mais ceux-ci se résignaient en se promettant toutefois de venir plus tôt à la seconde journée, qui devait avoir lieu le mardi de Pâques. Plus de cinquante mille personnes étaient là, bouche béante, oreilles écarquillées et prunelles dilatées; un bourdonnement d'impatience roulait sans interruption dans les rues obstruées, d'où partaient des lamentations de femmes et d'enfans. Le cimetière bigarré et chatoyant avait repris son immobilité muette, et ce terrain factice se tassait sous le poids immense avec des craquemens sourds; dix siècles étaient foulés aux pieds.

L'échafaud de Macabre était à découvert, sans ciel et sans rideau; la décoration du fond, à demi effacée par l'usage et l'humidité, réunissait les indications de lieux nécessaires aux changemens des scènes; le peintre avait jeté, pêle mêle sur la toile, sans observer les lois du dessin et de la perspective, églises, palais, champs, maisons, forêts, plaines et montagnes, avec un rouleau sortant de la bouche du soleil, pour annoncer que cette peinture signifiait le *monde terrien*. Pendant la symphonie, qui, tour à tour suave et terrible, imitait les rires et les sanglots, les chants des anges et les cris des damnés, deux hommes burlesquement déguisés en diables, avec des masques à barbe, des cornes de taureau et une queue de vache, déployèrent deux placards, dont l'un portait la composition des danses de la première journée, et l'autre, quatre rimes d'avis au public, dans lesquelles Macabre se montre poète et philosophe:

La dance macabre s'appelle
Que chacun à dancer aprent;
A l'homme et femme est naturelle:
Mort n'épargne petit ne grand.

Quand ces hérauts diaboliques se furent retirés, une voix

grave et formidable appela trois fois le *Pape*, comme une trompette du jugement final. Aussitôt Macabre parut, son rebec à la main, jouant un air d'exultation religieuse qui eût ravi en extase les séraphins, et gambadant de façon que ses os harmonieux marquaient la mesure. Cette apparition fut suivie d'une rumeur de surprise et d'effroi qui se communiqua avec une spontanéité électrique même parmi les plus empêchés d'en voir la cause : on eût dit que le cliquetis osseux du jongleur avait un écho à la porte Saint-Denis et au Pont-au-Change. Les femmes se couvraient les yeux avec leurs mains, et bientôt après la curiosité écartait leurs doigts entre lesquels l'horreur semblait plus supportable. Chacun s'étonnait tout haut, questionnait son voisin, se signait, adjurait Dieu et ses saints, riait, frémissait, et ne se rassasiait pas de regarder. Macabre, en effet, eût épouvanté un mort; car les morts habituellement ne dansent pas en sonnant du rebec, et Macabre avait réalisé une si hideuse illusion, qu'on le soupçonna d'avoir quitté sa bière pour jouer son rôle. Il était entièrement nu, sauf un linceul assujetti autour des reins par une décence inutile, et flottant sur ses épaules; un lambeau de cuir ensanglanté pendait pour imiter la place du ventre ouvert et les entrailles à jour, selon l'usage convenu de caractériser la Mort. Cette fantastique nudité mettait en relief les formes aiguës du squelette, le parchemin terreux qui l'enveloppait, et l'alliance bizarre de la mort avec la vie.

Macabre, sans se déconcerter de l'accueil bruyant qu'il recevait, tira de son rebec des accens si majestueux, que l'auditoire, saisi de respect, se fût prosterné s'il avait pu bouger. On oublia la laideur cadavéreuse du ménétrier qui exprimait avec trois cordes les magnificences de la cour de Rome, la sublimité du successeur de Jésus-Christ, la puissance de l'église chrétienne, les grincemens de dents de l'enfer et les joies indicibles du paradis : c'était l'introduction du Pape qui obéit à cet appel en sortant de la loge de droite, richement vêtu d'une chasuble d'or, la tiare en tête, et les clefs de saint Pierre en main; il s'avança avec dignité

jusqu'au bord de l'échafaud, où il étendit sa pantoufle vers l'assistance, pendant que Macabre l'insultait d'un éclat de rire si perçant, si prodigieux, si satanique, que les plus intrépides sentirent un frisson glacial dans leurs veines et une crispation dans leurs cheveux.

— Par l'ombre de Samuel ! s'écria Balthazar Culdoë d'une fenêtre de la Boîte-aux-Lombards, c'est mon fils que je vois ! O le renieur du dieu d'Abraham, il s'est adonné à ces profanations !

— C'est notre fils, voirement! reprit Holopherne Croquoison, qui reconnut Benjamin sous le déguisement du Pape. Voilà pourquoi trois nuits durant il a couché en la Loge-aux-Fossoyeurs !

— Je gage un écu contre douze, ajouta Jérémie Nathan, que l'enfant s'est gâté dans la compagnie des chrétiens. M'est avis que cette montre à personnage lui vaudra une absolution monnayée.

— Benjamin! répéta Jehanne de la Vodrière qui avait hésité à reconnaître son amant ainsi affublé; c'est lui ! un jongleur et joueur de farces! Je cuidais que ce fût un noble et galant seigneur!

— Vrai Dieu ! Madame, que barbottez-vous? interrompit le sire de la Vodrière, qui s'était laissé entraîner à une rêverie conforme à la nature du spectacle, et qui n'entendit que l'écho de cette exclamation.

— Oh ! rien, ou moins que rien, je vous jure, répondit Jehanne la voix et les traits altérés : j'admirais ce merveilleux joueur de farces, et je plaignais ce pauvre seigneur que la Mort fera danser.

— Faites silence, languards, murmura-t-on auprès d'eux à la satisfaction de la jeune femme presque défaillante. Pies de ménage, la mort vous prenne par le bec! Quiconque veut jargonner, s'en aille au pays des taupes !

Le sire de la Vodrière, forcé d'ajourner une explication que la pâleur et l'émotion de sa femme lui faisaient vivement désirer, craignit d'avoir donné trop d'attention à Macabre, et pas assez à Jehanne, qui avait pu tromper sa sur-

veillance. Il tourna le dos au théâtre, et observa le trouble intérieur de la victime dont il interrogeait le cœur palpitant avec la soigneuse barbarie d'un sacrificateur. Benjamin s'était aperçu du mouvement que sa présence avait soulevé sur un seul point de l'assemblée; la voix de Jehanne l'avait frappé d'un amer découragement, et lorsqu'il se trouva face à face avec celle-ci, qui le considérait encore d'un œil égaré, une sueur froide baigna tout son corps, un tremblement nerveux agita ses membres, sa figure devint pourpre, et sa contenance piteuse demanda grâce avec tant de vérité qu'on applaudit un jeu de scène très-bien approprié à la circonstance. Mais il resta si long-temps dans cette posture suppliante que la Mort déposa son rebec, et s'arma d'une pelle de fossoyeur pour en caresser la moelle épinière du saint pontife qui avait eu loisir de faire ses réflexions. Alors le Pape, débarrassé d'une fausse honte, s'agenouilla devant la Mort, lui offrit sa tiare et ses clefs, voulut lui donner une bénédiction et sa pantoufle à baiser, la menaça de l'excommunier, et courut autour de l'échafaud, afin d'éviter les coups de pelle, et se réfugia dans la loge de Macabre, qui célébra sa victoire sur son rebec. Le peuple riait de tous ses poumons, applaudissait la pantomime autant que la musique, sans remarquer que les rayons du soleil s'affaiblissaient de minute en minute.

— Compère! dit Nathan à Culdoë pensif, ton fillot use nos plus riches accoutremens, souille les étoffes et gâte les dorures : serait-ce un prodigue et dissipateur des biens du Seigneur?

— Moïse lui pardonne! dit Culdoë à Croquoison que divertissait beaucoup cette comédie, je veux retraire mon bien-aimé fils de la tanière des gentils; et sitôt que nous aurons ensemblement accompli notre vœu, demain à la minuit, je racheterai Benjamin à si haut prix que ce soit; néanmoins, compère, ne taxez trop chèrement votre honnête hospitalité.

L'entr'acte ne dura qu'un moment, et le Pape, qui avait repassé dans sa loge par un escalier caché sous l'échafaud,

eut bientôt subi une complète métamorphose; la voix magique nomma l'*Empereur*. Macabre reparut sans autre changement de costume que son linceul tombant à terre; il siffla d'une manière étrange et mania son archet avec tant de vivacité qu'il imitait seul vingt instrumens et vingt ménétriers; il reproduisait dans ses accords extraordinaires les sons des tambours et des clairons, le galop des chevaux, la marche cadencée des bataillons, le choc de deux armées, les hymnes de triomphe, la guerre et la paix. L'enthousiasme captivait ces masses ignorantes, qui comprenaient l'éloquence des cordes inspirées et sur qui débordait le génie de l'artiste. C'était un poème musical entier, didactique et pittoresque, sur la pompe et la grandeur de l'empire des Césars, avec tous les épisodes d'un règne glorieux. Macabre s'identifiait et s'incorporait à son rebec; ses grimaces, ses contorsions eussent fait croire que lui-même était un instrument pareil à la statue de Memnon, et que chaque nouvelle intonation arrachée du fond de ses entrailles lui causait une souffrance physique. Des acclamations unanimes accompagnèrent l'entrée de l'Empereur.

—Encore lui! pensa Jehanne qui ne put réprimer son déplaisir. J'ai pour serviteur aimant un pauvre jongleur! Il m'a joué d'un tour de son métier! Nonobstant, il a bonne mine en cet équipage.

—Par Jérusalem, la cité sainte! dit Culdoë à ses associés, je baillerais dix aunes de drap écarlate pour que cette momerie prît fin avec l'impiété de mon fils qui parjure son dieu.

L'Empereur salua humblement la dame de la Vodrière, qui n'osa lui rendre ce salut et rougit plus qu'il ne fallaît pour susciter un soupçon dans l'esprit du malin vieillard; elle feignit un violent mal de tête augmenté par l'ardeur du soleil, qui pourtant diminuait sensiblement. Elle profita de cette excuse suggérée par la nécessité de fournir un prétexte à sa rougeur, à son agitation et à l'indiscrète révélation de ses regards. Son mari lui froissa la main, avec une moue expressive. Cependant Benjamin, coiffé de la couronne

fermée des empereurs d'Occident, habillé de pourpre et de brocart, tenant le sceptre et le globe de Charlemagne, commença de prier la Mort, qui riait comme un tigre rugit; il essaya de la dompter avec son sceptre, il lui offrit la moitié de son manteau impérial; il ôta sa couronne pour l'en parer; il fit signe à ses gardes, il monta sur un trône, il s'y cramponna. Mais la Mort, qui sautait et secouait son squelette, en lui faisant la figue, en le dépouillant de ses ornemens, en le baisant au front, en n'accordant que des mépris à sa puissance terrestre, alla chercher en dansant une bière et le contraignit à s'en charger, pendant qu'elle portait la queue de la pourpre, sans interrompre ses démonstrations oyeuses et bouffonnes. Les spectateurs prenaient un intérêt toujours plus vif à ces tableaux allégoriques, et personne n'avait encore été frappé de la variation progressive qui s'opérait dans la lumière du jour.

—Frères! dit Culdoë en tressaillant après avoir levé les yeux vers le soleil à demi caché par l'ombre de la lune, voici venir une éclipse : c'est présage de maux incomparables!

— Est-ce la venue du Messie? s'écria Nathan serrant dans sa main sa bourse vide; pourvu que notre chevance et pécune échappent à ce péril, la volonté du Seigneur soit faite!

— Compère, dépêchez d'acquitter la rançon de votre fils, ajouta Croquoison en se signant à moitié; car, par saint Élie et saint Josué, la peste et la famine sont proches!

La voix de la Mort invitait le Cardinal à la danse, lorsque l'attention contemplative de la foule fut dérangée par un tintement de cloches, et tournée vers le Prêchoir.



X.

L'ECLIPSE DE SOLEIL.

C'ÉTAIT le fameux prédicateur frère Richard, cordelier, qui, sous la domination des Anglais, avait le privilège de faire courir à ses sermons le peuple accablé de misère et d'impôts, mourant de faim et de maladie : son ministère de fourberie pieuse et de sainte colère servait chaleureusement la cause des Anglais, dont il était le vil agent, comme les fougueux prédicateurs de la Ligue soudoyés par les Espagnols un siècle et demi plus tard. L'évêque de Therouenne et son conseiller Saint-Yon, chef de la faction des

bouchers, employaient le frère Richard toutes les fois que des levains de discorde étaient apportés dans Paris, toujours prêt à rentrer sous la domination de son maître légitime. Alors frère Richard, couvert d'un sac, la tête souillée de cendre, les pieds nus, et se macérant les épaules à coups de discipline, se rendait au cimetière des Saints-Innocens avec une foule ramassée sur son passage; il montait au balcon du Prêchoir ou sur un échafaud construit à son usage en 1429, vis-à-vis le théâtre de Macabre, auquel il tournait le dos par jalousie de métier; et, dans ses improvisations énergiques, il prenait à partie Dieu le père, Dieu le fils, l'Esprit, la sainte Vierge, les saints, les anges, les démons, l'impie roi de Bourges, ses ministres, ses prêtres et sa cour libertine: le tout assaisonné de jurons plaisans, d'équivoques grossières, de citations latines et d'allocutions égrillardes aux assistans. L'hyperbole âcre et mordante gagnait des soutiens à la tyrannie anglaise, qui diffamait les mœurs et les intentions de Charles VII par un organe impur de la religion chrétienne; on jetait un sermon à la populace du vieux Paris comme un combat de gladiateurs à celle de Rome antique.

Mais depuis la retraite des Anglais, qu'il avait d'abord suivis comme Saint-Yon, et les principaux rebelles, que le pardon royal rappela ensuite dans la capitale, frère Richard participait à l'oubli du passé; le prévôt avait mis tous sermons publics au ban de sa juridiction; et d'ailleurs, l'opinion avait tellement changé que les plus furibonds auditeurs de frère Richard l'eussent lapidé comme ils l'avaient applaudi. Cependant l'amour de la chaire possédait ce cordelier autant que l'amour de l'argent: ces deux amours malheureux s'accrurent dans la solitude et la pauvreté d'un cloître qui lui tenait lieu de prison depuis trois années; il avait donc résolu de forcer le prévôt et l'évêque de Paris à lui rendre son ancien privilège, et, sachant que ce jour-là le cimetière réunirait la plus brillante assemblée qu'un prédicateur pût espérer, il s'était caché dans le Prêchoir à l'effet de se montrer au moment qu'il jugerait favorable. Il

avait renoncé aux harangues politiques, de peur de rencontrer une réponse péremptoire dans chaque pierre qu'on pourrait soulever contre lui; il voulait un triomphe d'orateur pour signaler sa réapparition, et des offrandes pécuniaires pour suppléer aux dépenses de sa lubricité. La danse macabrée lui présentait un texte de satires et de déclamations dans le goût superstitieux du temps; et, pour comble de bonheur, l'éclipse de soleil était là pour seconder ses tours de gibecière : une éclipse totale passait encore pour un signe de malédiction céleste.

La fenêtre haute du Prêchoir s'ouvrit tout à coup aux sons de la clochette qui tintait dans la campanille, et frère Richard monta sur le balcon découvert où l'accueillait naguère le dieu-gard des bouchers et des poissonnières de la halle. Il était encore jeune et vigoureux, replet et rubicond; la bonne chère et la luxure, plus que la ferveur et le zèle, enflammaient sa face bouffie, dilataient ses narines, et faisaient étinceler ses yeux. Cette fois, il n'avait modifié son costume de cordelier que par l'addition d'une corde au cou et d'un enduit de cendre sur la tête; du reste, sa robe de gros drap gris, son froc à capuce et son manteau de même étoffe, ses sandales et sa ceinture de corde à trois nœuds étaient des armes parlantes pour la plupart des pénitentes de cet ordre infatigable. Frère Richard, qui entendit gronder une sourde rumeur, s'agenouilla du côté de l'Orient, frappa sa poitrine et se prépara des partisans édifiés de ces parades de dévotion, tandis que son valet, gros lourdaud de frère-lai, ayant cessé son carrillon, fit crier une crécelle moins aigre que sa voix pour avertir les fidèles que le tronc des pauvres attendait les aumônes.

— C'est le bon frère Richard! disait-on çà et là; il est ressuscité d'entre les morts et les Anglais! Saluons-le de Montjoie et Saint-Denis! il n'a plus la croix de saint André? O le bourreau d'honneur et de religion! Mordienne! que vient-il brasser ici? Compaings, le renard de Thérouenne loge-t-il à l'hôtel Saint-Paul, que son ambassadeur s'en va nous chanter ses litanies? Un masque d'oribus à ce beau

confesseur de femmes ! Merci Dieu ! le pauvre saint homme vient à la danse, ne vous déplaise ! A cinq cent mille charretées de diable ! comme il soulait jurer ! Dieu lui pardoint s'il a quelque prédication dans le ventre ! Ne voyez-vous pas qu'il veut nous vendre les pardons d'Angleterre ? Je le paierai de monnaie frappée au bon coin et de bon poids. Le feu-saint-Antoine lui arde le boyau culier à ce pourceau de nature ! Ce fut lui qui sollicita les Bourguignons de piller ma boutique! Carimari, carimara! il faut le jeter aux chiens; s'il joue de la langue, nous jouerons des couteaux : ohé ! silence, claquets de moulin !

Les spectateurs firent volte face vers l'échafaud de Macabre, qui annonçait la danse du Cardinal par une musique voluptueuse et italienne, où toutes les délices de la vie sensuelle prenaient une voix enivrante : c'étaient les festins du conclave, les courtisanes, les courses de chevaux, le sommeil et la paresse sacerdotales; mais le rire infernal anéantit ce rêve de jouissances sybaritiques, et le Cardinal, en robe rouge fourrée d'hermine et coiffé de son chapeau à glands, se prosterna devant la Mort qui lui tâta le pouls, examina sa langue, et le condamna médicalement à mourir d'indigestion, sans daigner goûter elle-même au plat de chevreau à la chardonnette que le gourmand n'avait pu achever. Macabre, dont le rire succédait au rebec, tournoyait autour du malheureux Cardinal avec un crépitement osseux que ne dominait pas la crécelle du Prêchoir; le jour s'obscurcissait comme si des nuages opaques eussent voilé le soleil.

— Toujours lui! pensa Jehanne qui s'accoutumait à l'idée de retrouver son amant sous les habits d'un bateleur : certes, il est habile jongleur : pape, empereur et cardinal ne le valent en gentillesses.

— Par le feu qui consuma les villes maudites! s'écria Culdoë, il ne faudra pas moins de mon vœu pour expier la folie de mon fils qui gâte et corrompt sa foi pour ces jongleries de chrétien. Le seigneur lui fasse merci !

— Ouais, reprit Croquoison en belle humeur, je ne sa-

vais point que mon fils eût cette rare science que j'entends mettre aussi à rançon. Çà, compère, sont-ce point des cris d'enfant issus de votre chambre?

— Vous vous gaussez de nous, compère, interrompit Culdoë fronçant le sourcil et se mordant les lèvres; on ne le peut ouïr d'ici?... Tenez, ce moine jouant de la crécelle, et Macabre croulant ses os?

— Madame, dit le sire de la Vodrière à sa femme qui avait les yeux enchaînés au théâtre, cette danse vous duit, ce me semble, et vous n'êtes en peine de la danser un long temps après moi?

— Frères, pécheurs et pécheresses, cria le cordelier Richard se démenant sur son balcon qu'il parcourait à grands pas en ébranlant du poing la balustre découpée; à cinq cent mille charretées de diables, le péché et la damnation! Il est écrit : En ce temps, il y aura des signes dans le soleil et les étoiles; or, ce temps est venu, je vous assure; l'an nouveau ne se passera sans grosses calamités, *id est,* ces calamités engendreront de pires maux et plus numereux, ainsi que les enfans surpassent la perversité de leurs parens. Vous riez, avaleurs de frimas, écoliers du buisson? corbieu! votre seigneur Satanas vous baillera de quoi rire et frire. En vérité, je vous le dis : *Vigilate et orate,* ceignez vos reins et purifiez vos ames : — Jean, ouvre la boîte aux aumônes et annonce les indulgences.

— Hourra! descends de ton calvaire, mauvais larron! cria-t-on dans la mêlée : tantôt vous prêcherez les trépassés du cimetière, beau moineau! Jacquet, prête-moi ton tribard, que je lui baille souvenir de noces. Faites trève et répit, messire cordelier; cet Anglais gris nous garde quelque fâcheux sortilège? Ohé! hui! silence, moine et crécelle! ô le déplaisant contre-temps! Macabre fera-t-il danser cet importun baveur? Je renie ma vie si l'on peut ouïr le rebec! Baste, qu'il aille prêcher au désert! Faut le saigner comme un veau à la boucherie! Marmari, marmara, tarabin, tarabas!

— Otez-moi d'un grief souci, madame, dit le sire de la

Vodrière qui souffrait d'autant plus qu'il le laissait paraître moins. Ce jongleur porte à son chapeau de cardinal une croix d'or semblable à la vôtre que vous avez égarée à la messe, en l'église Sainte-Opportune; possible qu'elle fût extraite de vos patenôtres par ce coupeur de bourses?

Monseigneur, répliqua Jehanne qui avait fait la même remarque tout bas, voyez ce cordelier au Prêchoir? on l'accueille outrageusement à l'égard de sa prédication. Le jour nous retire sa clarté!

Jehanne, qui cherchait une contenance à chaque instant plus difficile, regarda machinalement le soleil qui, à demi échancré par l'ombre de la lune, ressemblait au croissant de celle-ci; le sire de la Vodrière, à qui elle s'empressa de faire désigner ce phénomène, était trop gentilhomme pour n'être pas ignorant : il secoua tristement la tête comme si ce funeste augure n'impliquât que lui seul ; et ses voisins, avertis par ses gestes de désespoir, levant aussi les yeux, furent saisis de la même consternation qui se répandit de toutes parts avec un silence morne et frémissant. Les alentours du Prêchoir étaient enveloppés dans la tempête de cris, de menaces et de projectiles que frère Richard renvoyait à ses adversaires en tonnantes paroles. Benjamin, ayant appris à Macabre le sujet de cette préoccupation soudaine, tant il suivait les mouvemens de Jehanne! tous deux se retirèrent dans leurs loges qui furent fermées et barricadées en dedans, ainsi que les issues de l'échafaud. Un instant après, Benjamin, débarrassé de sa robe de cardinal, se glissait comme un serpent à travers la foule indécise et terrifiée.

— Çà, je vous demande le pourquoi? s'écriait frère Richard qu'une tuile lancée des charniers avait atteint à la jambe : suis-je un saint Etienne pour me lapider de la manière? Voulez-vous m'e saigner pour ce que je vous veux enseigner charitablement? Maître Croulebois, vous êtes homme d'âge et de prudence, appointez ce procès? Quiconque m'affolera d'un jet de pierre sera en la géhenne boulu dans l'huile! Oyez ceci, bonnes gens; je vous tiens à blâme

et vitupère d'avoir déserté les offices en ce très-saint jour du blanc jeudi, et fréquenté une farce profane, malséante et voire hérétique, où le pape est diffamé.

— Frère Richard a trois fois raison, dit le vieux Croulebois flatté d'un éloge direct; donc je requiers le sermon au lieu de la danse. Maître Moutard, baillez clystère de coups de pied au cul à cet impie qui se raille?

— Jehanne! disait le sire de la Vodrière avec un profond abattement, je m'excuse envers toi de mes indignes traitemens, et je prie Dieu qu'il t'ait en sa sainte garde avec notre petit enfantelet, si je meurs d'aventure.

— Je mourrai sans doute devant vous, reprit Jehanne qui croyait distinguer à distance quelqu'un ressemblant à Benjamin; il m'ennuie d'être tant pressée et de ne pas revoir mon très-cher enfant.

Cependant tout le monde avait déjà oublié la danse macabre pour le sermon du frère Richard que n'assaillait plus une grêle d'injures et de débris; l'habit qu'il portait lui avait concilié le respect général, et pas une femme qui ne fît des vœux en secret pour se confesser à lui : car, la couleur sanglante du soleil paraissait lentement s'éteindre à mesure que l'ombre rongeait le globe de feu réduit aux proportions d'un mince croissant; la stupeur et la prière faisaient bouillonner cette multitude, les yeux fixés sur l'éclipse qui devait être totale. Frère Richard jugeait la puissance de sa faconde au son argentin qui s'échappait de la boîte aux aumônes comme le murmure d'une source vive; il renoua le fil de son discours que son organe glapissant faisait pénétrer dans les oreilles pendant que son geste animé le faisait passer à l'esprit par les yeux. Cet adroit charlatan calculait les dégradations de la lumière, et fondait sa péripétie sur le dramatique des ténèbres complètes.

— Mes très-chers frères en Jésus-Christ et en Satanas! hurlait-il comme un possédé, qu'elle grave leçon tirez-vous de cette danse par figures et vilenies mondaines? A savoir que l'homme et la femme sont serfs et sujets de la Mort. Hé! commère poupine, qui montres tes deux tétins en étal, tu

seras couchée en un lit qui ne se vend ni s'achète? Et toi, maître Gougibus, qui as ouvré et charpenté l'échafaud de ces jongleurs, il ne te restera qu'une bière de ta charpenterie? Quant à ce qui est de toi, mon ami Moutard, ton apothicairerie ne t'engardera de trépasser avant que les gélines pondent des œufs d'or? *Ecce desolatio abominationis.* Bienheureux qui lors donnera son bien aux pères cordeliers! car l'huis du saint paradis ne s'ouvre aux plus riches, et la peste fera de larges moissons en nos murailles.

— La peste? reprenaient des voix lamentables : c'en est fait de nos vies et de nos ames! très-excellent frère Richard, faut-il acquérir des messes et brûler des chandelles aux églises? Le Seigneur Dieu nous reçoive en son giron! La peste a jà commencé; et cinquante défunts ont été portés en terre cejourd'hui! Est-ce pas la fin du monde? Bon Dieu! délivre-nous de la contagion, et nous dédierons des chapellenies en chacune des paroisses! Holos! messire, le soleil perdra-t-il son éclat? on cuiderait une tranche de citrouille! Ce malin sorcier Macabre a peut-être conjuré les démons, fléaux et plaies d'Égypte? la peste l'étouffe premier!

— A six vingt mille charretées de diables, la peste! disait le cordelier comptant son gain en idée; la famine s'en vient de compagnie vous aiguiser les dents et vous planter au ventre une légion de diables et de coliques. Le blé ne poussera en vos greniers vides, et je ne sais ce qu'on moudra dessus le Pont-aux-Meûniers. Puis la guerre des Anglais empirera ce destin misérable, par lequel plus de quarante mille iront éprouver si le purgatoire est un désirable séjour, et si l'accès du ciel est encore permis aux élus. Mesdames, vos beaux accoutremens, robes à queue et à ceinture dorée, vous défaudront pour cacher vos ordes macules et péchés mortels? Sire bourgeois, il vous profiterait de moins regarder le soleil et plus les pauvres que vous recommande mon aumônière? Je vous avertis que l'enfer est un vilain cul-de-sac puant le soufre et la fumée, dont on ne sort ni pour oraisons, ni pour dédicaces de charniers; dépêchez en votre vivant de pratiquer le jeûne, la piété et l'aumône; se-

mez ci-bas afin de récolter en haut : ces prophéties véridiques vous sont acertainées par signes célestes et terrestres ; le jour s'obscurcira et voilera sa face ; les ténèbres épouvanteront les fils des hommes, comme il est écrit. A soixante millions de charretées de diables, pécheurs endurcis, gâtés, gangrenés, galeux et pestiférés !

— *Miserere nobis Deus !* disaient les plus indévots ; ai-je pas ouï la trompe du jugement ? Merci Dieu ! ce détestable Macabre serait l'antechrist ! Ohé ! admirez ce dragon qui mange le soleil ! c'est la nuit des pleurs et grincemens de dents ! la terre s'enfonce dessous moi ! Par les mérites de la vraie croix ! par la passion ! par la résurrection ! par l'ascension ! O la fatale journée ! frère Richard, dites l'absoute, et confessez-nous ! Le monde se disperse en éclats, et le soleil s'en va cheoir ! Ma femme, mon mari, mon fils ! un *De profundis !* je meurs, je pâme, je suis damné ! ah ! oh ! hé !

Il y eut un seul cri d'inconcevable terreur, lorsque le disque de la lune couvrit entièrement celui du soleil et intercepta ses derniers rayons qui, pâles et rares, débordaient le corps opaque placé devant lui ; ce cri, prolongé d'échos en échos redoublés sur tous les points de la ville, expira dans un silence d'attente et de stupéfaction que troublaient la monotone crécelle de frère Jean et la superbe absolution de frère Richard. Le crépuscule blafard qui luttait avec l'obscurité ressemblait à l'aurore prochaine de l'éternité des peines et des récompenses ; cette croyance, si fréquente dans les siècles de superstition et d'ignorance, s'accréditait rapidement parmi le peuple en raison de la durée de l'éclipse : la foule flottait et ondulait comme l'Océan à l'approche de la tempête.

Tout à coup des clameurs drues et croissantes s'élevèrent d'un coin du cimetière et décidèrent une horrible catastrophe : les poutres et les madriers qui formaient un plancher sur la fosse de Saint-Germain-l'Auxerrois avaient cédé sous le poids de la multitude, et un gouffre de cinq toises de profondeur engloutissait les vivans avec les morts. La confusion générale devint la suite inévitable de ce malheur

partiel qui continuait en s'agrandissant : le vide que l'abîme avait fait dans la foule fut aussitôt comblé, et chaque mouvement de cette mer animée entraînait de nouvelles victimes étouffées, écrasées, déchirées contre un écueil de corps amoncelés. Le désordre était partout, et la connaissance du danger nulle part ; chacun se créait une image plus ou moins fantastique de cette fin du monde qui prédominait tous les esprits : les uns se tordaient le cou à regarder en haut pour voir paraître le Fils de l'Homme assis sur une nuée, les étoiles tomber, et le ciel ouvert déployer ses myriades d'anges et de saints; les autres s'imaginaient que les sépulcres allaient rendre leurs habitans, et que le sol s'avivait déjà, pendant que l'aveugle mêlée s'entre-choquait avec un atroce mélange de prières, de plaintes et d'imprécations ; ce chaos en effervescence grondait et mugissait dans l'ombre : l'instinct de la conservation personnelle devenait l'unique cause de la ruine de tous ; cette foule, que la peur précipitait au hasard, opposait elle-même à sa fuite des obstacles insurmontables, s'agglomérait au lieu de se disperser et entassait sans cesse les blessés sur les mourans ; cette foule, indomptée et aveugle, allait, courait, tombait, s'arrêtait comme un élément plus redoutable et plus dévorant que l'eau et le feu réunis ; on s'appelait sans se voir, on se répondait sans s'entendre; on s'embrassait, on était séparé violemment; on frappait, on était frappé ; la rage, le désespoir, la douleur, l'effroi, l'abattement se partageaient cette scène mobile d'horreur ; les efforts, les coups, les morsures, les étreintes et les convulsions n'épargnaient ni le rang, ni l'âge, ni le sexe ; pleurs, sanglots, gémissemens, cris, soupirs, hurlemens, la voix humaine parcourait à la fois tous les tons de la souffrance physique et morale; les membres étaient brisés, les côtes rompues, les visages mutilés ; une force irrésistible ployait les grilles de fer, déracinait les monumens, broyait les croix et les épitaphes, labourait le sol, ébranlait des murailles de pierre, et renversait des murailles d'hommes. Personne n'avait gardé sa raison en ce frénétique conflit, excepté quelques larrons

incorrigibles qui se préparaient à la mort en volant bourses, joyaux et objets de prix fort inutiles dans l'autre vie.

Dès le commencement de cette presse subite, le sire de la Vodrière avait étendu les bras en avant pour contenir l'irruption de la foule, mais il fut emporté lui-même par le courant, et perdit de vue sa femme que Benjamin avait attirée d'un autre côté en fendant les vagues grossissantes des fuyards pour lui faire un passage; l'amour triplait la puissance des forces défaillantes du jeune homme qui ne traînait après lui qu'un corps inerte et passif, pendant que le vieillard rugissait comme une lionne qui cherche ses lionceaux; enfin, Benjamin, harassé et presque insensé, parvint avec son fardeau chéri, qu'il put charger sur son épaule, à la porte de la Ferronnerie; sous cette voûte noire, un escalier aboutissait aux charniers où il monta par une inspiration du moment; il sentit son cœur battre de joie en se trouvant possesseur de celle qu'il avait sauvée. Mais il ne crut pas son bonheur en sûreté dans ces longues galeries d'ossemens que la foule pouvait inonder. Sous ses pieds chancelait le plancher, sur sa tête tremblait la toiture. Il appuya sa bouche brûlante sur la bouche glacée de Jehanne, et continua sa route à travers des amas de squelettes, dans le galetas qui longeait la rue Saint-Denis. Il descendit à la Loge-aux-Fossoyeurs, où il déposa doucement son amante évanouie, qui reprit les sens à l'évocation de ses baisers.

XI.

LA LOGE-AUX-FOSSOYEURS.

Ce désastre et la panique qui l'avait causé ne cessèrent qu'avec l'éclipse : la foule, en voyant le soleil reparaître plus lumineux au sortir de l'ombre de la lune, comprit que les ténèbres éternelles n'étaient pas commencées, et que le monde vivrait encore ce jour-là. Cette foule désordonnée, bouillonnante, irrésistible, s'arrêta, se calma tout à coup comme une lave qui se refroidit hors du cratère; mais la danse macabrée était si complètement oubliée que les plus

avares ne songèrent pas à réclamer la restitution de l'argent que Macabre, renfermé dans sa loge, tremblait de ne pouvoir réunir à son trésor. Pendant que frère Richard, retiré dans le Prêchoir, abreuvait son éloquence et la crécelle de son valet Jean, tous deux ébahis devant un résultat pécuniaire que l'éclipse avait si bien favorisé, le cimetière se dégorgeait péniblement dans les rues adjacentes qui s'étaient vidées par toutes leurs issues : quand les flots de peuple s'écoulant de quatre côtés avec un grondement de tonnerre qui s'éloigne, eurent mis à nu la surface crevée et sillonnée du cimetière, les malheurs de cette journée furent exhumés des pieds qui les foulaient, des masses qui les cachaient, de la terre qui les enfouissait : six cents personnes avaient été tuées ou blessées à cette fatale fête, et la danse des morts était devenue une effroyable réalité.

Ambroise de Loré, prévôt de Paris, se transporta dans le cimetière dont les portes restèrent fermées pour le déblaiement des corps, qu'on n'avait pas achevé à la nuit, et qui fut continué aux flambeaux; on sépara les vivans des morts, aussi mutilés, aussi défigurés les uns que les autres; mais on transporta dans les hôpitaux voisins tout ce qui avait un reste de souffle : et ce triage fut fait si rapidement que plus d'un malheureux dut s'éveiller parmi ceux qui dormaient pour toujours. On permit aux parens de reconnaître et d'enlever quelques blessés pour les faire soigner dans leurs maisons; quant aux morts ou jugés tels, on les jeta pêle-mêle dans une fosse profonde où trois cents trouvèrent place sous un linceul de chaux. Ambroise de Loré, assisté d'Adam de Cambrai, premier président au parlement, et de Simon Charles, président en la cour des comptes, seuls dépositaires du salut de la ville, adoptèrent cette mesure de prudence pour détruire l'infection qui servirait à propager la peste, et pour déguiser le nombre des victimes que la renommée avait déjà exagéré. Frère Richard, premier auteur de cet évènement déplorable, eut encore le profit d'en bénir les effets, et officia dans cette cérémonie nocturne que les torches éclairaient de lueurs funèbres. Tous les fos-

soyeurs furent employés extraordinairement au compte de la prévôté, et maître Croquoison s'indigna de l'absence de Benjamin qui manquait seul à la besogne. On ne le retrouva point entre les morts et les mourans.

Le sire de la Vodrière allait être enterré comme un homme de métier, un gueux ou quelque vilain sans importance; par bonheur, il respira et entr'ouvrit les yeux au moment d'entrer dans le lit de chaux fumante; il se sentait délivré d'un monticule de cadavres sous lequel il gisait sans haleine et sans mouvement. Son retour à la connaissance fut si vif et si complet qu'il appela sa femme, supplia tous les assistans de la lui rendre, s'arracha ses cheveux blancs, déchira ses vêtemens, se roula par terre, et courut çà et là avec des cris de bacchante et des signes de folie frénétique. Il voulait mourir; il voulait immoler à sa vengeance prévôt, présidens, prêtre et fossoyeurs qu'il soupçonnait d'avoir ravi Jehanne. On ne fut maître de lui qu'en le garrottant et en le bâillonnant; puis, eu égard à sa noblesse, on le transporta non sans peine à son hôtel, que Guillemette avait abandonné aussitôt après la disparition de l'enfant, afin d'éviter la douleur de la mère et la fureur du père. Elle revint pourtant à l'hôtel de la Trimoille dès que l'état désespéré du moribond fut connu en même temps que l'absence de Jehanne; mais ses soins et son zèle mercenaires se bornèrent à une fausse démonstration de larmes et de sanglots, quand le sire de la Vodrière, qui se tordait sous ses liens et frémissait de tout le corps, passa subitement de la frénésie à la léthargie la plus absolue; ses membres se raidirent et se glacèrent; son pouls et sa respiration s'éteignirent; son cœur, dont on aurait pu compter les battemens à travers son pourpoint, cessa de battre; la pâleur de la mort jaunit son visage et détendit ses traits. On crut qu'il venait d'expirer, et physicien qu'on avait mandé arriva seulement pour constater son décès. Guillemette l'ensevelit, et attendit en vain des nouvelles de la mère et de l'enfant; une ordonnance de la prévôté exigeait, vu la contagion, que les morts fussent enterrés immédiatement.

La Loge-aux-Fossoyeurs où Benjamin s'était réfugié avec son amante, ne se composait que de deux espèces de caves voûtées, dont l'une communiquait aux galetas des charniers, l'autre avait une issue dans le cimetière même. Celle-ci, obscure et fétide, était l'arsenal du fossoyage : les bêches, les pioches, les pelles, les échelles, les cordes pendaient aux murs et ne se rouillaient guère malgré l'humidité du lieu. Le second caveau, qui ne méritait ce nom qu'à moitié, pouvait passer pour une chambre habitable, grâce à une ouverture pratiquée à sept pieds au-dessus du plancher, étroite et garnie de barreaux qui n'interceptaient ni l'air ni la lumière. Cette chambre, que Benjamin s'était appropriée pour en faire son cabinet de repos, eût été peinte entièrement de noir si le salpêtre, en beaucoup d'endroits, n'avait détaché la couleur; elle n'offrait pour ameublement qu'un banc boiteux, un bahut vide et un grabat plus propre qu'on ne l'eût présumé d'un pareil sépulcre qui gardait quelque chose de son état primitif. C'est là que Jehanne et Benjamin furent heureux.

Le combat avait été violent dans l'attaque et la défense, lorsque la dame de la Vodrière, revenant à elle, s'était souvenue et avait prévu; elle essaya de la prière, de la force et de la volonté pour rejoindre son mari qu'elle n'avait pas hâte de revoir; elle eut recours aux larmes et à la puissance d'une douleur bruyamment exprimée. Benjamin refusa de la remettre en liberté, en paraissant toujours y consentir; mais il la dissuadait par des caresses plus que par des paroles; il objectait tour à tour les dangers croissans de la foule, la difficulté de n'être point remarqués ensemble, le scandale d'une démarche publique, puis l'impossibilité de la sortie, le cimetière fermé, la nuit. Chaque instant, en effet, ajoutait aux embarras de Jehanne qui, contrainte plutôt que convaincue, ne répondait aux plus spécieuses raisons que par des pleurs silencieux et des gestes désolés. Benjamin s'épuisait en témoignages d'amour pour la distraire des idées lugubres qu'elle embrassait d'inspiration, au bruit distinct de la terre qu'on ouvrait et des corps qu'on

apportait. Elle écoutait avec une inquiétude qui faisait retentir chaque coup de pioche dans son cœur ; elle crut entendre appeler Benjamin; elle crut distinguer la voix éplorée de son mari. Ce fut un remords amer, poignant et insurmontable ; elle s'élança contre la porte, elle tenta d'atteindre la fenêtre : Benjamin la retint entre ses bras ; elle poussa un cri que Benjamin étouffa dans un baiser.

A cette lutte prolongée succéda une défaite qui sacrifia le passé de l'avenir au présent; Jehanne oublia qu'elle était épouse et mère ; les clartés de torches qui erraient sur le mur comme des spectres, les voix qui se croisaient la nuit dans le cimetière, le retentissement des pas et des outils, rien ne la tira de l'ivresse où s'anéantissait tout son être ; elle pensa s'endormir dans un monde de délices ineffables qui n'auraient ni réveil ni lendemain : elle fut *affolée d'amour ;* et l'aube matinale, qui entrait par l'ouverture de la voûte, surprit les secrets de la couche misérable d'un fossoyeur. Elle se serra en bondissant contre le sein de son amant, au fracas qui s'élevait du caveau voisin, où les fossoyeurs, las d'avoir travaillé toute la nuit, déposaient leurs instrumens avant de se retirer. Benjamin, qui savait la porte bien close, rassura par de tendres regards la coupable Jehanne qui baissait les siens, rougissait et n'osait examiner sa situation présente ; le bruit ne dura pas, et le calme, qui se rétablit à l'entour, n'existait plus dans le cœur de la dame de la Vodrière ; elle pleurait abondamment.

— Où suis-je ? dit-elle avec une douceur plaintive ; en quel lieu m'as-tu amenée, Benjamin ? O mon dieu Jésus ! comment désormais retournerais-je en l'hôtel de la Trimoille ? comment faut-il feindre et mentir, méchant ami ?

— Il n'est pas temps de songer à cela, ma gente mie, et nous avons du loisir jusqu'au jour de demain ; baise-moi, en attendant, ame de ma vie et vie de mon ame !

— Vraiment, Benjamin, vous m'avez perdue sans ressource ! Savez-vous pas un expédient de me sauver ? Voici luire l'aurore, et je n'ai que trop longuement tardé !

— Ce n'est le cas de désespérer, Jehanne, et dans une

heure au plus, je te rendrai à ton logis; je dirai honnêtement à monsieur votre mari que je vous ai sauvée de péril imminent et vous ai retirée en ma pauvre demeure.

— Nenni-dà ! si vous tenez à votre vie comme à la mienne ! T'ai-je pas conté, mon Benjamin, que messire de la Vodrière a dégaîné souventes fois son épée de chevalier encontre ma personne? Il te tuerait sans rémission.

— A moins que je ne le tuasse premier; mais Dieu me garde d'un meurtre inutile à cette heure que nous sommes contens du même contentement! Aide-toi plutôt d'un mensonge, que je m'impute à mal en ce monde comme en l'autre?

— Il ne suffit de celer le vrai pour être cru, las! et messire de la Vodrière est de sa nature fort intelligent du faux. Benjamin, je m'en vais le supplier qu'il me tue et se venge, tandis que tu gagneras pied à la fuite?

— Fi, madame! il n'est besoin d'être gentilhomme pour faire son devoir, et vingt fois je baillerais mon sang à prendre pour le vôtre préserver. Donc je vous propose de dire que vous fûtes enfermée par mégarde aux charniers?

— Point! les charniers ne sont point lieu de résidence, et il me gourmanderait de n'avoir crié aux gens du cimetière. Comme joueur de farces que vous êtes, secondez-moi de votre adextre imaginative.

— Je ne suis jongleur par état, interrompit le jeune homme d'un ton chagrin; ce fut de ma part gageure et folie. Vous plaît-il de prétexter une pamoison qui vous fit recueillir de Giborne, femme de Macabre le ménétrier?

— Las! mon bien-aimé, le péché nous a conduits en cet étrif, et le repentir seul nous peut venir à point. Ainsi je m'en irai devers mon père et confesseur Thibault, qui me puisse absoudre de ma faute et me châtie en un couvent.

— Oui, bien! ce révérend père en Dieu, qui fut votre vrai père, s'emploiera volontiers à vous délivrer de cette in-

certitude et prétextera vous avoir reçue en sa maison; par ainsi, votre honneur sera sauf et nos amours en paix.

— Sur mon ame! Benjamin, cuidez-vous que mon vénéré père se dévoue à soutenir cette feinte et colorer notre adultère? Je mourrais plutôt de vergogne. Non, dis-je. Pénitence me somme de devenir nonain dans un cloître; je soignerai les malades et pélerins en l'hôpital Sainte-Catherine; j'assisterai les patiens et condamnés ainsi que les Filles-Dieu de la rue Saint-Denis; je jeûnerai, priant, mortifiant ma chair et rachetant nos péchés.

— A Dieu ne plaise, ma douce mie! ne vous souciez des péchés que je porterai seul. Mais s'il n'est moyen de déguiser votre absence indue, si votre trop rigoureux époux s'apprête à sévir, je te recommande d'aller avec moi hors Paris et de France?

— Eh quoi! quitterez-vous de la sorte vos dignités, vos fiefs et la cour du roi? Voirement, j'oubliais que vous êtes de la confrérie des jongleurs, et ce n'est une cause de vous aimer moins; mais je m'excuse de partir à l'emblée.

— Vous avez à cœur mon jeu public dans la danse macabrée, et il m'indigne de vous avoir indignée; toutefois je ne suis jongleur, je vous assure, et n'habite en la rue Saint-Julien-des-Ménétriers. Restez en ce petit bouge jusqu'à demain?

— Je n'y resterai seulement une heure; car le jour est venu, et depuis hier je n'ai vu mon cher enfant qui se pâme de ne me voir point. Donc ne me retiens davantage, Benjamin, et avise à me montrer le chemin sans être découverts?

— Par le seigneur Dieu d'Israël! Jehanne, tu me demandes plus que je ne saurais? Je ne veux point te remettre sous le joug d'un fâcheux mariage. Je te requiers et t'ordonne de demeurer en ma garde comme ma femme et amie.

— Je t'adjure de me laisser aller! Certes, j'entends te revoir, Benjamin, fût-ce après la mort! Permets que je retourne vers mon fils et me retire dedans un monastère pour l'expiation de cette nuitée, comme aussi du mystère des étuves?

— Non, par tous les royaumes des cieux et de la terre ! je te rendrai ce soir ton enfant, que je chéris à ton image, et demain nous départirons ensemble pour quelque pays lointain où nous vivrons en grande et naïve amitié. Jehanne est à moi désormais ! Jehanne n'est plus dame de la Vodrière, Jehanne est dame de Benjamin. Oh ! ne m'ôte pas l'heur de mon chétif destin qui peut-être ne durera guère ! S'il doit bientôt expirer, que ce soit à force d'accolades et de plaisance !

Jehanne, déjà ébranlée dans sa résolution de départ, n'eut rien à opposer à des argumens plus persuasifs qu'elle n'avait pas su repousser la veille ; encore une fois elle oublia son mari, son enfant et elle-même. Benjamin redoublait d'éloquence pour subjuguer la mère comme il avait fait l'épouse ; il réussit à gagner du temps, et lorsque Jehanne songea de nouveau à s'échapper des bras de son séducteur, elle reconnut au bruit extérieur et à la rumeur vivante de la ville, qu'elle avait trop tardé, et qu'il lui fallait attendre la nuit pour n'être point remarquée à sa sortie. Elle s'agenouilla dans un coin du caveau, et fit ses oraisons avec une ferveur mélancolique ; elle pria pour son fils, pour son amant, pour elle ; et venant à penser au sire de la Vodrière, elle ne trouva dans sa mémoire et sur ses lèvres qu'un *de profundis* entouré de funestes pressentimens. Benjamin respecta sa prière, qui fut longue et entrecoupée de larmes. Elle se releva plus tranquille d'ame et de contenance ; elle écouta les projets et les espérances du jeune homme qui s'illusionnait sur sa position précaire et se créait une existence plus conforme à ses désirs. Il cachait en lui le juif et le fossoyeur ; il entretenait sa maîtresse dans la haute opinion qu'elle avait conçue de lui à ses manières distinguées et à son élégant costume ; il reculait devant un aveu inévitable, et il regretta presque de n'avoir pas borné ses prétentions au titre de jongleur qu'elle lui avait prêté si bénévolement. Mais une idée plus urgente commença de le poursuivre d'aiguillons plus pressés ; car si les amoureux perdent l'appétit, les amans le gagnent. Ils avaient donc le

cœur plus satisfait que l'estomac. Jehanne se plaignit de la faim long-temps après que Benjamin l'avait plainte, sans oser néanmoins s'absenter pour chercher la nourriture dont il sentait aussi le besoin. Il craignait de ne pas retrouver à son retour Jehanne, qu'il arrêtait à peine par sa présence; il n'imagina rien de mieux que de la faire jurer sur la tête de son enfant qu'elle ne quitterait ce repaire sous aucun prétexte; elle le jura.

Mais, au moment de se glisser hors de la Loge-aux-Fossoyeurs, il revint sur ses pas et tendit l'oreille avec anxiété: un bruit de foule avait lieu dans le cimetière, et la vôix de maître Croquoison dominait la rumeur populaire, le chant des prêtres et les grincemens criards de la crécelle; c'était le convoi nombreux d'un gentilhomme qu'on portait en terre. Une procession de mercenaires et de curieux accompagnait le corps; mais les fossoyeurs, qui avaient si péniblement travaillé toute la nuit, se délassaient au cabaret, et pas un ne voulait s'arracher du lit ou de la table. Maître Croquoison blasphémait Moïse et Jésus-Christ entre ses dents, et se promettait de punir d'une amende la négligence de ses subordonnés, qui étaient à la nomination spéciale des quatre censiers du cimetière; il envoyait à ses gens promesses et menaces par exprès; il frappait du pied son domaine funéraire; il se rajeunissait pour courir d'une porte à l'autre, pour traverser les charniers, monter aux galetas et vociférer la litanie des noms de tous les absens. Jehanne crut avoir entendu celui de Benjamin. Le mort seul ne s'impatientait pas du retard.

Enfin maître Croquoison, enroué, suffoqué et outré, adopta le seul parti qui s'offrît à son embarras toujours croissant, tant il appréciait les égards qu'on doit aux défunts; il se dépouilla avec précaution de son bonnet, de sa robe et de son chapelet qu'il confia au bedeau de Sainte-Opportune, qui menait le convoi; puis, la colère corroborant ses muscles et ses os, il s'élança dans la Loge-aux-Fossoyeurs pour choisir les instrumens qu'il avait maniés autrefois; il s'aperçut que la seconde cave était fermée, et entendit le

mouvement que Jehanne avait fait en se précipitant tout effrayée dans le sein de son amant; il conçut des soupçons qu'envenimait sa mauvaise humeur, et rejetant l'outil qu'il tenait parmi l'amas des autres, il attaqua la porte du pied et du poing avec un acharnement qui s'accrut du silence de Benjamin.

— Gentil,... philistin,... idolâtre,... amalécite!... criait-il en cadence. Ouais! le gueux se paillarde dedans ses draps et dort de luxure, paresse et ennui; ou bien est-il céans avec une ribaude de la rue Brisemiche?

— Bon Dieu, soyez-nous en garde! murmurait Jehanne avec des éclats de sanglots. Qui est cet homme? possible est-il venu de la part de messire de la Vodrière? On va nous surprendre tous les deux en ce gîte?

— Jehanne! reprenait Benjamin, qui se dégagea doucement de ses étreintes forcenées, n'ayez souci de ce brutal que je vais chasser de belle sorte; mais je vous conjure de ne point vous éloigner, cependant.

— Benjamin maudit!... continuait Croquoison exultant de rage; Benjamin de tous les diables!... fils du serpent!... viendras-tu pas m'aider à la besogne? Ouais! l'ingrat, le traître n'a pas ouvert une fosse depuis quinze jours!

— Me voici, malin vieillard, interrompit Benjamin qui, redoutant les indiscrétions de Croquoison, se présenta devant lui en refermant la porte brusquement; que me mandez-vous? je suis malade d'une grosse fièvre.

— Tes fièvres quartaines! reprit Croquoison, un peu apaisé à la vue de Benjamin, n'est-ce pas scandale de dormir à cette heure! il s'agit de coucher un très-noble seigneur; donc, prends ta pioche et me suis en hâte, beau sire.

Un colloque à voix basse s'établit entre eux sans que Jehanne pût renouer le sens des paroles détachées qu'elle saisissait avec avidité. Après une courte discussion, que Benjamin soutint faiblement, tous deux s'éloignèrent d'accord, comme Jehanne en jugeait à leurs pas égaux et à leurs voix radoucies; elle s'étonna moins de la retraite de

son amant que des circonstances mystérieuses qui l'accompagnaient. On chantait les vigiles des morts, et le peuple répondait dévotement aux prêtres. Jehanne eut la curiosité de jeter un coup d'œil sur cet enterrement, qui semblait avoir attiré un grand concours; son cœur battait à se briser; elle posa le lourd bahut sur le banc et s'aida de cet échafaudage chancelant pour élever sa tête au niveau du soupirail. D'abord elle avait la vue trouble et nuageuse; elle ne distingua confusément qu'une quantité de monde à genoux et en prières; ensuite les objets se détaillèrent et prirent du relief; elle vit le clergé en ornemens noirs portant la croix, le bénitier, l'évangile et l'offrande; elle vit les pauvres et pleureurs à gage avec leurs torches allumées; elle vit les officiers de la ville, des magistrats en livrée; elle vit la fosse qu'on creusait, la bière environnée de cierges; mais tout à coup, ce spectacle indifférent pour elle devint un songe horrible, une vision incroyable; elle reconnut à peine le père Thibault qui conduisait le deuil et présidait à la cérémonie : l'homme qui, les bras nus et sans pourpoint, s'occupait à creuser la fosse où il entrait déjà jusqu'à la ceinture, c'était Benjamin !

Jehanne n'en put voir davantage; un voile avait couvert ses yeux, un bourdonnement remplissait ses oreilles; elle trébucha et entraîna dans sa chute le bahut qui la supportait; elle n'eut pas la puissance de crier, et son bras, tendu en avant, essayait de détourner l'odieux fantôme; elle se releva d'un bond, chercha une issue à tâtons, et rencontra celle qui aboutissait aux galetas; elle y parvint en se traînant, et voulut avancer à travers les ossemens qui roulaient sous ses pieds; elle rouvrit ses yeux égarés pour ne voir autour d'elle que des emblèmes de mort, des murailles de tibias, des pyramides de crânes; elle s'appuya défaillante contre un de ces étranges monumens dont le cimetière avait fourni les matériaux.

— Bourgeois et manans de Paris, répétèrent les crieurs des Saints-Innocens agitant leurs sonnettes, bonnes gens qui oyez, priez pour l'ame de noble homme, chevalier

Louis de la Vodrière, qui est trépassé; priez afin que Dieu le recueille en son saint paradis: priez!

Jehanne de la Vodrière était tombée sans connaissance, vivante encore, au milieu des fragmens épars de squelettes.



XII.

LE VIOLATEUR DES TOMBEAUX.

Macabre était profondément affligé du mauvais succès de sa danse qu'il craignait de ne pouvoir continuer le mardi de Pâques, tant les progrès de la contagion avaient été favorisés par cette prodigieuse affluence; le nombre des morts fut doublé le lendemain, jour du vendredi saint, et tous les quartiers eurent part à la mortalité qui se répandit moins vite que la consternation; les riches habitans commencèrent à quitter Paris sous prétexte de visiter leurs maisons des champs, et le prix des denrées alimentaires s'accrut en proportion des chances de disette; les rues étaient désertes,

les maisons fermées et les églises remplies. Le prévôt fit crier à son de trompe plusieurs ordonnances de police sanitaire qui redoublèrent l'inquiétude empreinte sur tous les visages.

Le soir du vendredi saint, que les rauques tournoiemens des crécelles avaient encore attristé, une heure après le couvre-feu, Macabre et Giborne sa femme ne dormaient pas dans leur souterrain à demi tendu de linges moites que celle-ci détachait et pliait soigneusement, sans que Macabre détournât les yeux de cette opération, à laquelle il présidait, de peur qu'un linceul s'égarât à son insu. Giborne avait son domino rouge, ses bobelins rapetassés et sa robe de fête, comme si elle dût se montrer en public : Macabre comptait sur ses doigts le bénéfice que lui produiraient les morts de la semaine; il était courbé de fatigue et de besoin.

— Femme, dit-il de sa voix sépulcrale, six vingts linceuls de toile neuve, nonante suaires de toile vieille, et cent linges de diverses sortes, le tout valant au moins dix francs-à-cheval de bonne monnaie.

— Doutes-tu pas que je les rogne en route ? reprit Giborne de méchante humeur; l'envie me tient de partir sans retour, et de joindre les zingaris, nos compagnons de race et de fortune, loin de la peste et de la famine.

— Contente ton envie et pars incontinent, méchante et tyrannique gargouille; va-t'en de mon logis et cesse de manger mon pain : aussi bien es-tu plus âpre à la curée que le ver du sépulcre, et ta nourriture coûte plus que vingt.

— Par la terre notre mère! avaleur de trésor, tu consentirais à répudier ta bonne femme Giborne ? Quelle autre s'en irait vendre et changer le butin du cimetière, acheter les alimens de chaque jour, et faire mon jeu dans la danse des femmes ?

— Las! je ne sais pas si ma danse prendra fin désormais? Ce sont mille écus d'or que la contagion m'enlève, si je ne continue le mystère au mardi de Pâques; je te prie de demeurer jusque-là, Giborne ma poupine.

—Macabre, mon galant seigneur, je devrais te faire camus et perplex en refuyant ta tannière et ton laid personnage : ains, je veux bien patienter encore dans ce dur esclavage, pourvu que tu me bailles de quoi paître.

— Pourquoi ne dévores-tu les trépassés, éternelle gloutonne? N'as-tu pas suffisance d'embonpoint et d'enflure? Vraigot! en temps de disette, tu ruinerais par ta gueule l'argentier du pape de Rome; avise à jeûner.

— Je ne jeûne que trop sans être chrétienne! Recorde-toi seulement les profits que je te vaux, les services que je te rends, ces beaux accoutremens que j'ai eus des Lombards, moyennant crime capital?...

— Oui-dà, femme, ce n'est pas le premier enfant que tu as ravi du giron de sa mère, et les bohèmes, nos honnêtes parens, n'en usent autrement partout où ils passent. Voici l'heure de porter ceci à la Boîte-aux-Lombards.

— J'ai faim enragée, et mon souper est descendu jusqu'à mes talons : n'est-il plus quelques bribes d'andouilles et de pain ballé? Tu resserres trop tôt les reliques du repas, et les délivres trop tard. Oh! que n'ai-je de ces grosses soupes de lévrier! si je humais tant seulement la fumée des rôtisseries du Châtelet ou de la rue aux Oues? Mon estomac vide ne se souvient plus d'avoir soupé et demande à réciner : j'ai les dents avides de mordre.

— Mords quelques tronçons de ta chair, faute de viandaille, louve ma mie, et remets ton appétit à demain sans que l'herbe pousse en tes mâchoires. Va lever mes redevances, ce pendant que je besognerai à mon emprise?

— A quand le terme de ces fatigues et périls? Macabre, mon pauvre seigneur, ne vois-tu pas la mort qui nargue ta montjoie? Les défunts se revengeront de toi en te gardant la peste ou bien la justice de la prévôté.

— Femme, ne me jette de si mauvais sorts, sinon je te ferai danser sans rebec; non, je n'ai point le loisir ni la force de désensevelir cinquante corps par chacune nuit, lesquels sont nus comme au ventre de leur mère.

— Sans doute, la contagion amène de si copieux ravages

que les filles de l'hôpital Sainte-Catherine réservent leur linge pour panser et coucher les vivans : crois-moi, mon fils, cesse de souffler d'ahan à ce dur labeur.

— Assurément, ma mignonette, je ne troublerai pas le somme de ces gueux d'hôpital qui ne sont vêtus que d'ulcères ; mais je ne laisserai aux vers une meilleure aubaine : le feu sire de la Vodrière enterré ce matin...

— Possible est qu'il porte en sa bière bagues et joyaux à la mode des gentilshommes ; je t'invite à sa dépouille ; mais après cette bonne prise je te conseille, je te supplie de déloger avec ton épargne qui est mussée en quelque coin.

— Je n'ai d'épargne que ma jonglerie et ma danse, tous mes profits étant aux mains du compère Croquoison, qui est mon argentier, bien qu'il le nie. Que je meure de malemort, si je ne retourne enfin au lieu où je naquis!

— En la compagnie de nos bohêmes, juchant dessus la terre et dessous le ciel, disant des prophéties, dansant des sarabandes et vivant aux dépens du monde! Je ne pâtirai plus de l'âpre faim que j'endure dans cette geôle.

— Cette faim m'importune, ma mie, et je la mets au service de qui la veut héberger : as-tu pensé que la famine advenant, le pain se vendra pour son poids d'or, et que par la peste je ne gaguerai croix ni pile, sou ni maille?

— Adonc, il faut départir, sans attendre tous ces maux ensemble, et faut emporter avec nous le butin de treize années ; nous irons au pays d'Allemagne, Macabre, parmi nos antiques parens, et sous les tentes de nos tribus.

— Femme, femme, il n'y a urgence, et il sera temps le mois prochain : va donc trafiquer avec les Lombards, et démène nos avantages, cependant que je ferai danser mes trépassés. Le destin nous rende un jour en Bohême!

Giborne, qui sentait dans ses intestins aboyer une faim furieuse, chercha de l'œil quelques débris du souper qui eussent échappé à sa voracité et à la parcimonie de Macabre ; mais elle ne recueillit que des miettes sur la table de pierre, qu'une inscription gothique rappelait à son premier usage ; elle gronda en claquant ses mâchoires l'une contre l'autre ;

et, ayant chargé sur son épaule l'énorme paquet de linges horriblement fétides, elle suivit en rechignant le bohémien qui marchait devant, la lampe haute à la main; elle n'écouta pas les recommandations de prudence commerciale que lui adressait son mari, avec une litanie de Dieu-gard pour l'honnête seigneur Croquoison. Elle sortit du petit guifs avec précaution et se glissa sous les charniers jusqu'à la porte de la Ferronnerie, qu'elle ouvrit doucement et ne referma point derrière elle, dans l'intention de revenir bientôt par le même chemin. Elle traversa en courant la rue Saint-Denis, où ne brillait aucune lumière, où ne s'entendait aucun bruit, et frappa trois coups aux volets de la Boite-aux-Lombards, en répétant ce mot d'ordre qui signifie Messie : *Maschuah*. Il y eut un silence d'hésitation à l'intérieur, et Giborne fut introduite avec son bagage. Culdoë, Nathan et Croquoison étaient déjà réunis : le premier, abîmé dans la méditation d'un grimoire juif; les deux autres conjecturant à demi-voix les chances du vœu encore secret.

— Le prophète Élie me soit en aide! disait Culdoë en se martelant le front avec le poing; où trouverai-je à cette heure une femme qui seconde le sacrifice? car le mystère ne se peut accomplir sans l'entremise féminine, et le Seigneur, faute d'icelle, ne tiendra mon vœu pour agréable. Il est écrit que la fille d'Ève représente le péché qui règne par le monde, et l'expiation invoquée d'en haut. Faudrait quelque vieille en façon de bouc émissaire.

— Ouais, dit Croquoison qui débarrassa Giborne de son fardeau; notre cimetière est fertile, la moisson abondante, ma fille; certes, il serait impertinent de laisser pourrir tant d'aunes de bonne toile sans profits ni loyer. Ouais, les morts ne chôment pas, et j'admire comment le seul Macabre défait chaque nuit la besogne de chaque jour. Est-ce pas que son rebec est fée et laboure plus que vingt gars fossoyeurs?

— Ce pauvre vieil homme, reprit la bohémienne, est rompu d'âge et de travaux; il s'en va tantôt quitter le métier et la ville; c'est pourquoi il compte que vous lui restituerez ses trésors mis dessous votre garde, messire?

— Qu'est-ce à dire de trésors ? répliqua maître Holopherne surpris autant qu'alléché de ce propos : ouais, ma fille, je soupçonne vraiment Macabre mon ami de posséder grosse montjoie, et je n'en ai vu l'ombre toutefois.

— Hé ! messire, je pourpensais que le dépôt vous en fût commis, et le fourbe Macabre me leurrait de cette feinte. Possible a-t-il enterré sa pécune ; plaise au sort que je la tire du sépulcre et la ressuscite !

— Compère, dit Nathan à Croquoison après avoir examiné, tâté et flairé les linges, ces drapeaux ne valent six écus à cause de la peste, et dorénavant je n'y bouterai le doigt pour une tonne d'or, par Moïse !

— Çà, messire, repartit Giborne, baillez-moi dix francs-à-cheval, sinon Macabre cuidera que j'ai volé son gain. Quant à l'avenir, je renonce à ces marchandises périculeuses et ne veux prendre la peste pour si peu.

— Ouais, Jérémie ! Elle a raison, ajouta Croquoison en se bouchant le nez et reculant d'un bond : la peste gît en ces linceuls, qu'il convient arroser de vinaigre, crainte des exhalaisons mortifères. Maître Culdoë nous a englués d'une sotte affaire ; toute la lingerie des trépassés est de médiocre intérêt auprès de la vie, voire de la santé. Adonc, Macabre fera bien de vendre ailleurs ces guenilles et la contagion.

— Vous êtes de fol accommodement, reprit Nathan ; ces dépouilles étant lavées et purifiées, j'en ferais volontiers des chemises, mouche-nez et serviettes, puisque le vœu de Culdoë nous engardera de la maladie.

— Monseigneur, baillez-moi de quoi manger, s'il vous plaît, s'écria Giborne la langue pendante comme une chienne exténuée de chaleur. J'ai le feu-saint-Antoine dedans l'estomac et la rage aux dents !

— C'est un bon ange qui t'envoie devers nous ! dit Balthasar que la voix aigre de Giborne avait agréablement étonné au milieu de sa lecture hébraïque. Femme, viens çà que je t'arraisonne en secret parlement ?

Il se leva de son siège, et la conduisit dans la chambre du premier étage, où des plaintes d'enfant arrivaient par

intervalles du haut de la maison. Il fit asseoir Giborne devant une table qu'il couvrit en silence de pain, de sel et de viande d'agneau; la bohémienne n'attendit pas qu'on l'invitât à faire honneur à ce repas improvisé; elle promena ses yeux et ses mains avides sur tout ce qu'elle put saisir, et engloutit indistinctement les morceaux qu'elle entassait dans sa large bouche avec une aspiration sifflante pareille au bruit d'une pompe en mouvement.

— Ma fille, lui dit Culdoë avec une gravité pensive, j'ai ouï conter que tu es Égyptienne, partant sans Dieu ni loi; c'est pourquoi je t'adjure de me servir en ma religion, et de faire le rôle que je t'enseignerai.

— Volontiers, reprit Giborne la bouche et les mains pleines; je me souviens d'avoir rendu même office aux chrétiens, lorsqu'à la procession expiatoire de la peste, l'an 1434, j'allai toute nue et déchevelée, suivant le Saint-Sacrement.

— Ce n'est affaire de telles vilenies, ains d'un vœu que j'ai offert au dieu d'Israël pour la joie de mon fils retrouvé et la gloire de la nation juive; tu auras grosse récompense pour tenir les vases où sera le sang versé...

— Sang de bœuf ou d'agneau, car vous autres de la juiverie, faites mépris de la chair de porc? Par le decours de la lune! il me plaît de célébrer la pâques avec vous, et me seoir à votre table de galant appétit.

— Nenni, ma fille; selon la mode des vrais serviteurs de Moïse, nous devons, cette nuit de la passion de Jésus, faux prophète des Gentils, martyrer un petit enfant pour offrande excellente au ciel.

— Oui-dà, messire, répondit Giborne sans s'émouvoir. Les sorciers et devineresses de Bohême ont accoutumé semblable maléfice, et du sang de ce nouveau-né on guérit toutes sortes de maux, voire le flux de sang.

— J'en sais les inestimables effets, principalement dans la coutume antique de la circoncision; mais j'entends par là offrir au ciel un très-propice holocauste qui attire les divins bienfaits sur nos vies et nos fortunes.

— L'enfançon que je vous ai livré hier pour prix des ac-

coutremens de la danse, était requis à cet objet? Je vous seconderai du mieux que je puis, et ne mande autre guerdon, qu'une râtelée quotidienne de viande et de pain.

Maître Culdoë, chez qui le fanatisme religieux faisait taire l'avarice patronimique, ne se contenta pas de promettre à Giborne la ration de commensale qu'elle réclamait par prévoyance de la famine, il lui remit en outre une somme de six écus-à-la-couronne, valant douze livres, qu'elle eut soin de séparer du prix des linges; et il lui donna des instructions techniques sur la nature des services qu'il réclamait d'elle. Giborne écoutait avec docilité, sans interrompre par des réflexions oiseuses le repas copieux dont elle se précautionnait pour la faim présente et future. Culdoë l'avertit de laisser leurs deux complices dans l'ignorance du projet qu'il acheva de disposer, et résolut d'aller seul d'abord dans le cimetière, où Giborne le rejoindrait à minuit sonnant, avec Nathan et Croquoison.

Macabre n'attendit pas le retour de sa femme pour commencer ses travaux pénibles de chaque nuit; il déployait une vigueur extraordinaire à rouvrir la fosse du sire de la Vodrière qu'on avait enterré à part assez profondément, eu égard à sa noblesse; une perche, surmontée d'un écriteau, indiquait la place que devait occuper le monument funéraire. La nuit était aussi glaciale que le jour avait été chaud et suffoquant; la lune large et rougeâtre montait lentement dans l'azur noir du ciel; et, comme une lampe sépulcrale, illuminait le cimetière d'une clarté vaporeuse qui semblait s'élever de terre, Macabre travaillait avec ardeur en pensant aux joyaux, bagues et amulettes que les morts de qualité emportaient souvent dans leur dernier asile; il murmurait une chanson monotone dans l'idiome barbare des bohémiens, et fournissait un éclat de voix fêlée à chaque coup de bêche qui lui tenait lieu de mesure; il sauta dans le trou pour en retirer la terre fraîchement remuée, et le cercueil gémit sous son poids; il l'eut bientôt hissé hors de la fosse au moyen d'une forte corde, et avec les tenailles il arracha le

couvercle, dont les clous égratignèrent la joue du défunt enveloppé dans les langes de la mort.

La douleur de cette légère blessure, et plus encore la fraîcheur de la nuit, secouèrent la léthargie du sire de la Vodrière, qui recommença soudain à vivre; il ne s'éveillait pas encore, mais son sang figé se réchauffait et rendait le battement à ses artères; son cœur, dans lequel la vie s'était concentrée, s'ébranlait à intervalles inégaux; une tiède moiteur circulait par tous ses membres, et une respiration indécise s'exhalait d'entre ses dents serrées; il n'avait aucune faculté organique; il était toujours gisant, inerte et frappé d'atonie. Macabre se pencha sur la bière ouverte, et sentit une haleine souffler à son visage : il crut que la brise s'attiédissait et rasait le sol; affaiblissant les sons de sa voix stridente, il entreprit de sortir le mort de son lit étroit, et le coucha tout roide sur la terre nue, pour le mieux dépouiller des linges dont il avait vérifié d'abord la finesse avec l'attention d'un connaisseur.

Il détacha les premiers nœuds des bandelettes qui entortillaient les jambes, et déplia le linceul roulé plusieurs fois autour du corps; mais sa main, posée sur la poitrine du cadavre, frémit d'y trouver une chaleur intérieure ; il recula en arrière et tomba dans la fosse avec la terre mêlée d'ossemens qui pleuvait par dessus lui; l'effroi pénétra dans son esprit jusqu'alors inaccessible aux superstitions du peuple et aux terreurs des tombeaux; il imagina que les mânes des trépassés qu'il avait troublés dans leur repos, venaient l'assaillir et l'enterrer vivant; il poussa des plaintes étouffées, s'agita convulsivement en faisant sonner sa carcasse osseuse comme pour se débarrasser d'une contrainte invisible; il parvint à se relever et s'élança plus rassuré hors de la sépulture où il tremblait de rester enfoui ; une habitude incorrigible l'eut aussitôt ramené auprès du mort, qui tourna vers lui de grands yeux clairs et fixes; l'horreur s'empara de Macabre qui regardait sans voir comme le sire de la Vodrière; il faillit retomber à la renverse dans la fosse, entraînant le corps avec le linceul qu'il déchirait

sous les crispations de ses doigts; il poussa un cri de chouette et s'enfuit précipitamment, retournant la tête pour voir si le mort ne le suivait pas, et prenant pour des fantômes les croix contre lesquelles il se heurtait, les tombes hautes qui répercutaient les lueurs de la lune : il ne respira qu'après avoir touché le seuil de la tour, et rampé dans l'ombre de son caveau.

— Par l'ame du soleil! disait-il en étendant les mains pour écarter l'affreuse illusion qui l'obsédait : c'est présage de trépassement, les morts revivent du sépulcre! Certes, je ne verrai onc le pays de Bohême où je suis né!

Le sire de la Vodrière, que le contact de la terre humide et les ventilations de l'air nocturne rappelaient par degrés à la vie, se remua doucement, sans changer de place ni de posture; il desserra les liens du suaire, allongea ses bras croisés sur son sein, décolla ses deux jambes meurtries l'une contre l'autre, souleva sa tête, puis, débile, la laissa rebondir sur le bord du cercueil; il s'établit pourtant sur son séant, et cette position naturelle détermina le cours du sang; la perception des objets lui revint encore faible et confuse, avant la mémoire; il ne put se rendre compte des circonstances qui l'avaient amené dans ce lieu et en cet état, il se souvint d'avoir dormi long-temps, il ne reconnut pas le cimetière; mais lorsqu'il se tint debout, les membres trempés d'une sueur glacée et parcourus d'un frisson étrange, il s'épouvanta de la nuit et du silence qui régnaient partout; il chercha sa femme et son fils à ses côtés : il avait la langue paralysée et le cœur gonflé de sanglots; il rapprocha les bouts traînans du suaire pour se garantir du froid qui congelait la moelle de ses os, et erra mélancoliquement parmi les tombes. La pensée de sa femme devint plus lucide et plus douloureuse; il courut sous les charniers, battant les murailles avec ses poings bleuis, pour se faire un passage loin de cette enceinte funeste. La porte de la Ferronnerie, demeurée entr'ouverte, le conduisit dans la rue, spectre pâle, hagard, échevelé, et tremblotant sous son linceul.

14.

XIII.

LE MORT VIVANT ET LE VIVANT MORT.

L'hôtel de la Trimoille était inhabité, noir et silencieux ; seulement dans le bâtiment de la rue des Bourdonnais, une salle du rez-de-chaussée envoyait au dehors, à travers les fentes des volets, quelques éclats de voix, quelques jets de lumière : c'étaient Guillemette et le ladre qui célébraient depuis le matin le repas des funérailles. Une table massive, arrosée de vin et d'hypocras, supportait une vingtaine de flacons la plupart vides et tous débouchés ; un jambon entamé, des viandes déchiquetées, des andouilles sans tête et

sans queue, des pâtés démantelés, le pain émietté, le sel répandu, verres et assiettes brisés : tels étaient les témoins accusateurs d'une orgie interrompue et reprise avec de nombreux intermèdes d'amour et de causerie. Les débris d'un banc attestaient l'acharnement du combat, comme un cheval tué sous un homme de guerre. Ces magnifiques libations, en l'honneur de Vénus, de Bacchus et du défunt, n'avaient pas encore fermé les yeux et la bouche de ce couple indomptable que possédait une généreuse émulation; ils étaient assis côte à côte, mangeant dans la même écuelle, buvant dans la même tasse.

Guillemette, les coudes sur la nappe, sa jupe retroussée par dessus le genou, sa coiffe pendante et délabrée, sa robe entrebâillée négligemment, tous ses vêtemens souillés, déchirés et défaits, considérait son ladre avec une rubiconde expression de bonheur, et l'agaçait au plaisir par de fréquens coups de coude dans les hanches. Celui-ci, grave et impassible, non moins sali et plus indécemment abandonné dans sa toilette, ne s'arrêtait dans ses rasades que pour écouter les soupirs d'Éole emprisonné dans sòn ventre, et pour gratter l'enflure irritée de ses jambes. Il avait d'ailleurs bravement soutenu la réputation des ladres blancs, prouvée par des exemples authentiques.

— Pardiques! s'écria Guillemette avalant une poignée de tripes, m'est avis que tu rajeunis d'âge et de corps, mon gentil gabot; tu n'étais si verd, si dru et si chaud au temps jadis, vers l'an 1415, de laide mémoire.

— M'est avis pareillement, reprit Malaquet sans éloigner le verre de ses lèvres, que tu croîs en gaillardise et folâtrerie, comme en haute graisse. Malaquet a-t-il pas plus ardente soif au bec que le petit Crespeau?

— Garde-toi, mon ami cher, de nommer ce vilain nom de Crespeau, qui annonce des maux à venir en remémorant ceux du passé; noyons Crespeau en ce bienheureux piot qui naquit devant nous?

— Bon! ma commère de la bouteillerie, je n'ai nul remords des faits et gestes dudit Crespeau, joyeux et galant

compagnon en amour et en buverie. Brrr! te souviens-tu de notre friande jeunesse?

— Oui bien, tu fus le plus beau et le plus vigoureux des capots, ainsi que moi la plus folle amoureuse de vingt ans; çà, te souvient-il aussi de ton sacrilège et de ta condamnation à la hart?

— Brrr! il m'en souviendra jusqu'en l'autre vie, et voici que je porte la santé du juge qui me condamna et du bourrel qui m'eût fait danser au poteau. Brrr! le grand diable leur en rende autant et davantage!

— Mordienne! j'appréhende d'être damnée avec toi qui as persévéré en ton péché; car durant vingt-trois années de pèlerinage aux provinces de France et d'Allemagne, tu n'as point fait pénitence en messes dites et chandelles allumées? Néanmoins, tu as gagné des pardons au voyage de Rome, et si tu eusses poussé jusqu'en Terre-Sainte, la profanation des vases de Saint-Josse te serait remise : baise-moi, impie sarrazin?

— O la merveilleuse aubaine! ma fine ladresse, je t'en ai fait le conte : dès que le juif Schoeffer fut mené par les rues à coups de fouet, j'allai le moquer en l'invitant à patience et humilité, criant à ses cris et grimaçant à ses grimaces; ensuite, je sonnai avec ma cliquette le pillage de sa maison par les laquais et pages de Madame Isabeau; la rue des Prêcheurs fut mise à sac comme par Anglais ou Écorcheurs...

— O la très-précieuse besogne! corrupteur de tout bien, par le fait de la délation en justice, moitié de l'avoir confisqué du pauvre juif t'appartenait selon la coutume, et par ainsi les laquais ont ruiné tes profits.

— Brrr! jouissance vaut richesse, et je ne voudrais pour mes deux oreilles à recouvrer être plus sage de l'épaisseur d'un cheveu; je me suis bellement revengé de cet usurier qui m'avait fait honte de mon état sans le payer d'une obole. Brrr! la pillerie fut hardiment brassée, et je me lave le gosier si la femme et les enfans de ce maugrabin de Schoeffer périrent dans cette presse; pour moi, je n'eus de butin que

les vases saints de l'église Saint-Josse, que tenait en gage ce juif irréventieux, et lesdits vases d'or que je consacrai en cuisine, par haine du curé de Saint-Josse, me servirent d'urinal après boire. Brrr! je prétends qu'ils ne sont devenus ladres, ni mezeaux, ces honnêtes vases!

— Blasphémateur! le tonnerre divin te va étouffer sous la figure d'une pinte ou d'un jambon! Foi de nous! c'est jouer tout contre rien, et la fin de ces profanations aboutit à ton jugement, à ta fuite, à ton essorillement et le reste!

— Brrr! pendant ce long exil, je ne me suis onc repenti du sacrilège qui ne m'a causé gravelle ni caquesangue; et je traiterais semblablement les vases de Notre-Dame pour l'honneur du jus de la vigne. Brrr! je suis mué en tonneau.

— J'engage ma part du paradis que tu mourras de malemort en châtiment, et iras en la léproserie de l'enfer. Çà, méchant envieux, pourquoi du prix de ta trahison n'avoir plutôt ébaudi nos amours et agencé nos épousailles?

— Brrr! l'invention m'agrée et je la veux employer. Sec au nom des diables! nous aurons de quoi festoyer la noce, Guillemette, car le juif Schoeffer est revenu exprès pour acquitter les frais de chère-lie.

— Schoeffer qui fut si chrétiennement fouetté et banni? a-t-il encore maisons, cens, rentes, gages, marchandises et riche montjoie?

— Autant et plus que naguère; je l'ai reconnu à son air, depuis six jours en çà, lorsque passant au cimetière, je lui criai de m'étrenner d'une aumône qu'il me bailla par crainte. Brrr! Schoeffer est maintenant Culdoë.

— Balthasar Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards? nous voilà bien avantagés, mon joli Malaquet: tâchons cette fois que nous vendions la peau de l'ours bien chèrement, et c'est moi qui accuserai ce juif abominable.

— Assurément, je n'ai souci de requérir ma peine; la curée sera moult plaisante, mon épousée: toutefois, j'entends partager cette confiscation avec mon cher fils Benjamin que j'aime entre tous pour ses honnêtetés et gentillesses.

Guillemette consentit en rechignant à l'abandon d'une

portion de sa dot et se promit tout bas de ne pas admettre Benjamin au partage; la confidence de Malaquet avait été suivie d'épanchemens de tendresse et d'accolades que la fiancée disputait aux flacons : celle-ci accompagnait ses infatigables lampées de regrets et de condoléances sur la famille de la Vodrière; le ladre faisait chorus en vantant la cave et la cuisine du défunt. Tous deux s'encourageaient mutuellement à continuer le dessèchement des plats et des bouteilles ; tous deux ne s'apercevaient pas que leur raison ne surnageait plus dans ces flots de vin sucré et épicé. Malaquet voulut danser au son des cliquettes, et coula sous la table qu'il renversa dans sa chute avec les restes du souper; Guillemette voulut le relever et tomba lourdement pardessus lui, la table, les bouteilles et les viandes. Ces hideux amans, éclairés par une torche de cire qui brûlait dans un chandelier de fer, s'étreignaient comme des araignées, s'enlaçaient comme des serpens et se vautraient dans une marre gluante semée de tessons ; dégoûtans de vin et de sauce, infectés de graisse et du plus odieux mélange de leur intempérance, ils râlaient l'amour, l'ivrognerie et le sommeil, ils léchaient le plancher revêtu d'un enduit gastronomique, ils mâchaient des fragmens de poterie; ils se mordaient, se pinçaient, s'égratignaient; ils hurlaient, riaient et glapissaient; on eût dit un monstre à deux têtes, tout hérissé de mains et de pieds. On frappa rudement à la porte de la rue.

—Sainte mamie! murmura Guillemette se blotissant contre le ladre, voici venir Satanas qui oyait tes blasphèmes, et te baillera souvenance amère des vases de Saint-Josse!

—Brrr! dit Malaquet se redressant avec anxiété, ce sont les gens du guet qui s'en viennent savoir les auteurs de ce tumulte indu; adonc ne faut ouvrir à ces fâcheux qui nous mèneraient aux pigeonniers du Châtelet.

— L'angine les prenne à la gorge ! ces truands nous voudraient clore le bec et le soulas? Merci Dieu! serait-ce point madame Jehanne qui retournerait à son hôtel? La bonne dame ne périt dans la presse du saint jeudi?

—Guillemette, garde-toi d'introduire ces ribleurs de nuit

et accueille-les d'un visage de bois. Brrr ! ils vont à ce bruit éveiller le quartier, voire les morts du cimetière? Si l'on me découvre céans, je serai amendé et chassé de la ville.

—Je serai partant déclarée mezelle et recluse aux hôpitaux! Va-t'en, mon ami, sans attendre qu'on nous surprenne! possible est-ce le révérend père en Dieu Thibault, qui demande si ma pauvre dame est revenue?

—Brrr! si l'on m'avise sortant de l'hôtel à l'emblée*, on me happera comme larronneur, et je n'ai point d'oreilles à laisser en gage au pilori; toutefois aide-moi à la fuite, car jà les voisins se mettent aux fenêtres et le heurtoir est prêt à se rompre.

—Le bon Dieu me sauve l'ame! vilain et ord sacrilège, entendez cette voix pitoyable? c'est l'ombre de feu monseigneur qui nous semond d'avoir son vin bu? Hérétique, il te souviendra des vases de Saint-Josse, au trou d'enfer!

Guillemette, dont la terreur était plus forte que l'ivresse, parvint à se remettre en équilibre sur ses jambes flageolantes, et Malaquet, que la peur de la prison occupait plus que la peur des morts, se fit un appui d'un pied de la table démantibulée, et oubliant sa cliquette, son baril, son bonnet et uue partie de son vêtement, il se traîna sur les pas de sa maîtresse jusqu'à la petite porte de la rue Tirechappe, par laquelle il sortit en côtoyant les murailles pour se soutenir autant que pour se cacher dans l'ombre, tandis que la porte de la rue des Bourdonnais retentissait de coups répétés avec plus de violence et entremêlés de cris de fureur; Guillemette invoquait les saints et se signait, avançait et reculait dans sa marche oblique, écoutait et frémissait: cette voix rude et caverneuse qui l'appelait par son nom, ressemblait singulièrement à celle du feu sire de la Vodrière.

—Guillemette endiablée, disait la voix qui s'éteignait en sons confus: c'est moi qui reviens! Veux-tu que je meure réellement cette fois de colère, de soif et de froidure? O la malicieuse servante! où donc est Jehanne ma femme?

—Au nom du divin Rédempteur qui force les démons à la fuite! reprit Guillemette tombant à genoux sous le vesti-

bule, arrière, tentateur! Je suis une répentante pécheresse et je compte brûler huit chandelles d'une livre pour avoir mangé de la chair et bu du vin, malgré le jeûne du saint vendredi. Départez, messire Satanas, et je vous désignerai un juif à tourmenter devant qu'on le supplicie. Oh! n'imitez ainsi la voix de monseigneur défunt?

— Ne me reconnais-tu point, orde sorcière? Suis-je donc enrhumé depuis hier? Madame Jehanne est-elle pas au logis? je jure Dieu que je te damne à tous les diables, si tu me laisses morfondre hors de mon hôtel!

Ce tapage nocturne avait répandu l'épouvante aux environs, et les bourgeois, s'imaginant qu'une bande de voleurs était aux prises avec les compagnons du guet, se réfugiaient au fond de leurs lits, la tête sous les couvertures: les plus hardis ou les plus curieux venaient coller leur visage blême aux vitraux de la fenêtre, et plongeaient un regard effaré dans la rue ténébreuse où se mouvait une forme blanchâtre devant l'hôtel de la Trimoille; la mort du sire de la Vodrière donnait un caractère formidable à cette apparition qui jouait le rôle d'une ame en peine. Guillemette se persuada que sa résistance à tenir la porte close augmentait les chances de sa perte, et qu'il fallait obéir aux ordres d'un être surnaturel: son trouble croissait à chaque bond du heurtoir, à chaque parole du revenant: ses mains qui s'étaient crispées aux verroux se détendirent machinalement, et tournèrent la clef dans la serrure: en même temps elle eut un redoublement d'effroi, et voulut réparer son imprudence; mais elle se cramponna en vain contre le mur pour repousser la porte qu'elle avait ouverte: ses ongles entraient dans la pierre, et son dos recevait l'empreinte des ornemens saillans du bois sculpté: la porte hésita un moment, et lancée par une force supérieure, jeta par terre Guillemette qui y demeura étendue, fermant les yeux et battant le pavé de son front; elle avait aperçu la face sanglante et irritée de son maître, qui, le bras levé, avait l'air d'un ange exterminateur vaguement dessiné dans les plis de son voile flottant.

— Misérable portière, cria-t-il d'un ton perçant, pourquoi



tant tardais-tu à m'introduire ? Est-ce parce que madame couchait avec quelque larron d'homme? Fallait que le galant s'esquivât? Garde que je le rencontre!

— Le bon Dieu me prenne en sa grâce, grommelait Guillemette qui sentait les doigts glacés du fantôme s'imprimer dans sa chair, vous savez bien que ma chère dame n'est point revenue? Baillez-moi loisir de confesser mes iniquités.

— Va-t'en quérir mon épée, que je fasse une ouverture à ton ame traîtresse! Eh quoi! Jehanne s'en est allée? Jehanne a pollué ma bonne renommée? C'est toi, revendeuse d'amours, qui as conduit ce scandale et favorisé l'adultère! Mordieu!

— Messire le défunt, je serais damnée comme une serpe, si vous m'entraînez dedans la géhenne, car j'ai mangé de la chair et rompu le jeûne en ce saint jour : oyez, s'il vous plaît, la litanie de mes péchés envers vous! Oyez!

— Dis, lâche gouge, n'as-tu pas fait cheoir ta dame et maîtresse au précipice d'impureté ? sur ta vie, sur ton salut, avoue ces noires méchances? C'est par toi que ma criminelle épouse a failli aux sacrés sermens du mariage?

— Las, hélas ! feu monseigneur, je suis une indigne, infâme, malavisée, et plus que je ne saurais dire : j'ai moult offensé votre cave et aussi votre cuisine : le jambon réservé pour la Pâques entra en danse, et pareillement votre meilleur vin.

— Il ne s'agit de vin ni de jambon, fausse affineuse : ma fantaisie ne tend à la cave, non plus à la cuisine; je te vais envoyer chez Satanas, ton patron; mais auparavant déclare tes menées au regard de ma femme, et comment je fus planté cocu?

— Assurément, très-vénérable trépassé, je ne le nierai afin d'avoir l'ame sauve, sinon le corps. Je m'accuse par devant vous de ma déloyauté pour obéir à madame, de qui je servais les amours avec Benjamin...

— Benjamin! Par le précieux sang de Jésus-Christ! Qui est ce Benjamin? j'entends que tu le découvres à ma vengeance : ce Benjamin, quel qu'il soit, je le veux combattre

à toutes armes! Oh! j'ai faim de lui dévorer le cœur.

— Ce fut mal fait à moi de ménager leurs entrevues et entretiens : le bon Dieu m'absolve pour les chandelles que j'achetais de cet argent vilainement acquis! Ma très-excellente dame l'honorait de grande amitié, et il reçut d'elle allégeance aux étuves...

— Suis-je mort ou vif? est-ce songerie ou réalité? Tu mens, Guillemette, tu railles de parler de la sorte? La chose est impossible de soi. Ah! grand'gore, fine gaultière, tu peux dépêcher tes dernières patenôtres. Ce fut aux étuves, dis-tu?

— Excusez-moi, feu messire, Caillebotte seule inventa le tout, et composa le breuvage ce propre jour où vous veniez flamberge au vent : j'eus la peur au ventre, et je jurai de ne plus aider ces amours malhonnêtes; Benjamin n'y revint depuis lors.

— Que n'ai-je rendu l'ame à Dieu plutôt que d'entendre ce beau mystère! Jehanne aurait coiffé de cornes le chef conjugal? Nenni, c'est mensonge insolent. Ça, qui est ce Benjamin? en quel endroit le trouver? est-il gentilhomme?

— Ne connaissiez-vous pas toutes ces choses en l'autre monde, feu mon bon seigneur? Ledit Benjamin est fils du compère Croquoison, maître des fossoyeurs au cimetière des Saints-Innocens : c'est lui qui vous enterra ce matin?

— Vive Dieu! ceci outre-passe la raillerie : ce méprisable rival aurait-il attenté sur ma personne? Est-il vrai que je fus mis en terre? j'en avais perdu la remembrance! La calomnie est moult trop outrageuse... Jehanne? Hâte-toi de l'avertir.

— Ne m'ordonnez ce qui est au-dessus du pouvoir des hommes, feu mon charitable seigneur; vous n'ignorez pas que madame disparut en la presse de la danse macabre, et sans doute a péri comme tant de pauvres gens à qui Dieu pardonne!

— Jehanne n'est point en son hôtel? As-tu d'aventure souci de m'éconduire? Seigneur mon Dieu, ôtez-moi de ces angoisses! Jehanne, ma bonne femme, ma gente épousée!

la foule l'aurait étouffée malgré mes efforts! elle morte et au tombeau !

— Je n'ai rien omis en mes aveux, très-pitoyable défunt; à donc retirez-vous, et mandez-moi tant seulement combien de messes et d'obits il faut pour achever votre purgatoire? Je vous promets force oraisons, si madame et son enfant ne se ressuscitent pour acquitter ma dette à votre mémoire? Par ma figue! j'oubliais mon plus gros remords: ce fut négligence, et non point perverse intention, lorsque votre petit fils a été emblé et emporté par la bohémienne.

— Secoures-moi d'un coup de foudre, souverain Salvateur! Quoi! mon cher fils est pareillement compris en mon mauvais sort? ce tendre enfançon n'a survécu à sa mère? D'où vient que je suis issu du sépulcre auquel ces deux morts me rappellent? Jehanne défunte ou ravie, l'enfant ravi ou défunt! Ma noblesse et ma fortune à qui me les veut restituer! J'absoudrai l'infidélité d'icelle et l'aimerai comme devant! Malencontreux époux et père désolé! Adieu tout !

Le sire de la Vodrière, dont la faiblesse mentale succombait au choc réitéré de tant de douleurs, ne prononça plus une parole, et alla s'asseoir dans la cour sur un socle de pierre, où il resta, froid et immobile, sans regard et sans pensée, privé de sentiment, et déjà comme mort: ses yeux fixes et ternes ne trouvaient pas une larme, ses mains s'étaient raidies en essayant d'arracher son cœur de sa poitrine ensanglantée; la blancheur de la lune l'environnait d'un prestige effrayant, quoique le chant du coq, à minuit, ne le fît pas disparaître à la mode des spectres. Guillemette, qui avait elle-même enseveli son maître, et qui l'avait vu descendre dans la fosse, était trop ignorante et trop superstitieuse pour attribuer son retour à une cause naturelle, à un hasard extraordinaire; elle reconnaissait la voix et les traits du sire de la Vodrière; mais elle se persuadait n'en avoir que l'ombre devant les yeux, et s'étonnait que les prières fussent impuissantes à la chasser: elle se familiarisait avec l'objet de sa terreur au point de le considérer de loin : enfin elle rentra dans la salle basse où la lumière l'eut

bientôt rassurée, lorsqu'elle assujettit la porte en dedans par une solide barricade; elle écouta encore, et l'effet du vin, suspendu par celui de la peur, réagit plus spontanément sur tous ses sens à la fois : elle s'accroupit dans un coin pour dormir.

Malaquet, dont l'inquiétude n'avait point passé le seuil de l'hôtel, regrettait son sommeil commencé, et cherchait un tas d'ordures pour s'en faire un douillet oreiller; il embrassait les bornes et mâchait un inintelligible monologue : le seul souvenir qu'il gardât se rapportait aux ordonnances de police qui prescrivaient aux ladres de ne pas coucher en ville, sous peine d'exil et d'amende; il luttait avec une ivresse pesante et aveugle; il cheminait en zigzag, par élans et culbutes : le bruit qu'il entendait toujours dans la rue des Bourdonnais l'invitait à s'en éloigner, et ayant battu les deux murailles des rues de la Chaussetterie et de la Ferronnerie, il se trouva vis-à-vis la porte ouverte du cimetière dans lequel il entra en trébuchant : l'impression de l'air vif qui l'avait réveillé un moment ne secouait plus la torpeur bachique dont son esprit était imprégné; il perdait à chaque pas le reste de ses forces, de son courage et de sa raison : le sol chancelait sous lui, les charniers tournoyaient, les maisons ne conservaient pas l'équilibre qui lui manquait; il buta contre un obstacle qui se rencontrait dans son chemin : c'était le cercueil vide du sire de la Vodri ère.

— Que je sois ladre jusqu'au bout du nez, dit-il en tombant au bord de la fosse, si ce n'est un piége à loup ! Brrr ! je ferai bâtir un charnier et une ladrerie des deniers de mon ami Schoeffer Culdoë. A boire dedans les vases Saint-Josse ! Brrr ! qui m'a coupé les oreilles ? Elles repousseront en leur saison comme les bourgeons de la vigne. Benjamin, il fait bon estimer et chérir les ladres; Culdoë, il fait mauvais les dépriser et molester ! Brrr ! J'avalerais la Seine si elle fût de vin ! Guillemette, viens que je te baise ! ô la molle couchette ! Brrr ! j'étais un de la bande des Écorcheurs, et n'écorchais oncque que les bourses. Au jour de demain, le

Lombard sera repris de justice, et je sonnerai des cliquettes à son los. Brrr!

Le ladre, faute de salive et d'haleine, laissait entre chaque phrase un intervalle plus long, à mesure que l'influence de l'orgie devenait plus impérieuse; il dormait depuis long-temps qu'il rêvait encore tout haut.

Minuit n'avait pas sonné, quand Balthazar Culdoë sortit seul de la Boîte-aux-Lombards, portant un fardeau sous lequel pliait sa vieillesse: une croix de bois noirci, une corbeille couverte, d'où s'échappaient des plaintes voilées, un gros livre et un coffret fermé. Il marchait avec précaution, interrogeant d'un œil perçant les environs qui étaient profondément calmes; il fut surpris, en arrivant à la porte de la Ferronnerie, de la trouver toute grande ouverte; il attendit aux écoutes avant de s'aventurer dans le cimetière entièrement éclairé par la lune; mais n'entendant aucun bruit alarmant, il se hâta d'entrer après avoir refermé la porte doucement. Il alla droit au tombeau de saint Richard, monument de pierre brute, élevé de trois pieds en face de l'église, sous lequel avait été primitivement inhumé cet enfant martyr, crucifié par les juifs à Pontoise, dans une rue qui a retenu leur nom. Il déposa sur la table du tombeau ce qu'il avait apporté, et commença par ériger la croix contre un des côtés de ce monument, qui ne contenait plus les reliques de saint Richard depuis la fondation de l'église. Il fut interrompu, dans son travail précipité, par un grognement humain plusieurs fois renouvelé à peu de distance; il eut l'idée de fuir et se recommanda tout bas au Dieu des juifs.

Cependant son nom distinctement prononcé le glaça d'horreur, et il se repentit presque de son vœu qui intervertissait les lois de la nature, en donnant la parole aux morts. La brise effleurait son visage contracté, comme le souffle d'un esprit invisible; la confiance lui revint avec le silence dans l'air: alors il aperçut aux rayons de la lune un homme ou un cadavre couché auprès d'un cercueil et d'une fosse; il balança en frissonnant s'il devait s'en appro-

15.

cher, et crut que cet homme se lèverait pour l'arrêter ; les récits des morts miraculeusement expulsés d'une terre bénite, à cause de leur état de damnation, étaient si généralement répandus, qu'il adopta d'abord cette supposition ; mais après mille détours et mille hésitations, il s'avança assez pour distinguer ce prétendu mort, et reconnaître Malaquet endormi ; une joie sombre brilla dans ses regards et fit vibrer tout son corps.

—Dieu d'Israël ! c'est toi qui me le livres ! pensa-t-il en se délectant à contempler son ennemi en son pouvoir ; il m'a valu cent tourmens inouïs : par lui je fus fouetté et banni ; par lui j'ai perdu femme, enfans et chevance. Je prends le ciel à témoin que je ne lui avais fait mal aucun ! Possible est que demain il me veuille trahir et ruiner derechef ? faut-il lui octroyer merci ? faut-il l'empêcher de me nuire désormais ? ce n'est que le sang chrétien.

—Brrr ! disait Malaquet qui ruminait en rêve ses projets et ses espérances ; ce chien d'Israélite chôme le sabbat... il a nom Schoeffer et fut banni à perpétuité... Brrr ! Benjamin, mon bedeau, voici ta part du butin.

Maître Culdoë, que possédait une horrible inspiration, sourit amèrement à ces mots qui lui révélaient la perfidie du ladre ; il dégaîna un coutelas qu'il avait à sa ceinture et en dirigea la pointe vers la poitrine de Malaquet ; mais il changea subitement d'idée en remarquant la fosse et la bière, la pelle et le marteau oubliés par Macabre. Il sourit plus affreusement en examinant le visage cramoisi et béat du dormeur, qu'il saisit par les pieds et attira dans le cercueil, dont il replaça ensuite le couvercle par dessus le malheureux ivrogne. Son cœur bondissait de satisfaction vindicative à chaque coup de marteau ; lorsque la bière fut clouée, il la jeta dans la fosse, qu'il remplit de terre sans s'émouvoir aux sons étouffés d'une voix qui répétait son nom. Malaquet n'avait pas cessé son sommeil et ses rêves heureux.

—Éveille-toi maintenant, dit Culdoë en foulant la fosse comblée avec des trépignemens de bonheur. Crespeau,

ladre envieux et buveur, va-t'en conter aux juges du parlement que c'est Schoeffer le juif qui t'a mis en terre tout vivant!

XIV.

LE CRIME DES PINGRES.

Balthazar Culdoe ayant satisfait à sa vengeance autant qu'à sa sûreté personnelle par un crime atroce, s'agenouilla sur la fosse qui enserrait un être vivant, et remercia le Dieu d'Israël de lui avoir donné la victoire contre ses ennemis. Après ces actions de grâces, il continua les apprêts du sacrifice qu'il croyait agréable à son Dieu : la croix étant solidement dressée, il tira de la corbeille un petit enfant entièrement nu, la bouche baillonnée avec un mouchoir pour étouffer ses cris. Il attacha cette innocente victime au

bois de la croix, et l'y suspendit par les bras liés de fortes cordes qui meurtrissaient la chair et pliaient les os. L'enfant, exténué de faim et de douleur, se débattit faiblement et laissa tomber sa tête en avant; il implorait sa mère du fond de l'ame. Culdoë le couvrit d'un voile rouge et déposa sur le tombeau les instrumens du supplice : un couteau à circoncire, des écuelles de verre, des tenailles, de longues arêtes de poisson et de longues épingles nommées *pingres*, mot venu du latin *spina*, dont les étymologistes auraient eu l'explication en se rappelant que le parlement a condamné à mort, pour le *crime des pingres* ou *d'épingles,* plusieurs juifs qui avaient crucifié des enfans la nuit du vendredi saint, acte de fanatisme religieux très-fréquent au moyen âge, surtout en Allemagne.

Culdoë avait à peine terminé ses préparatifs sanguinaires, que Jérémie Nathan et Giborne furent introduits dans le cimetière par le maître du lieu, Holopherne Croquoison, qui eut préféré dormir dans son logis; minuit sonnait aux églises, et les couvens s'éveillaient aux cloches de matines. Les trois nouveau-venus s'approchèrent de la tombe de saint Richard, ou Giborne seule ne fut ni surprise, ni émue du spectacle qu'elle s'attendait à trouver. Nathan porta la main à ses yeux pour ne rien voir; car cette draperie écarlate semblait se mouvoir comme un spectre sanglant, et rendait de sourds vagissemens. Croquoison se signa dans son premier trouble et chercha son chapelet. Culdoë, le regard enflammé et les cheveux épars, lui ordonna solennellement de rester et l'y contraignit avec force. Giborne, indifférente et muette, avait déjà saisi deux vases qu'elle présentait en femme habituée à cet office cruel. L'enfant s'agitait plus désespéré, et ses lamentations devenaient plus distinctes. Culdoë prit la parole d'un accent prophétique; l'esprit de l'abîme le possédait :

— Connaissez le mystère, fils d'Abraham et frères en Moïse! Quand le faux messie, Jésus, fut à Jérusalem jugé par nos prêtres, le peuple juif voulut que le sang de cet imposteur retombât sur notre postérité. De fait, le Seigneur,

pour nous éprouver, a permis que nous fussions bannis, persécutés, haïs, pillés et mis à mort.....

—Ouais, dit Croquoison que ce début ne rassurait pas, m'est avis que pareil sort nous est destiné si nous sommes découverts en ce lieu sacré, pratiquant des maléfices diaboliques?

—Patience, reprit Nathan qui ne voyait rien de suspect dans l'exorde de Culdoë, sachons ce qui de notre vœu peut advenir : possible est que le grand-œuvre exige telles dispositions singulières.

—Mes compères, poursuivit Culdoë en s'animant par degrés; le véritable messie est proche, et à sa venue cesseront les iniques traitemens des chrétiens à l'encontre de la nation juive. En attendant ce bienheureux temps prédit par les prophètes, il est bon d'acquérir la grâce du Seigneur pour soi et les siens. Adonc, selon l'ancienne coutume hébraïque, j'ai voué le sang d'un enfant chrétien pour célébrer la Pâques, et je vous ai mandé à cause de votre foi à notre glorieuse religion, vous qui avez juré mon vœu dessus le livre de la Bible.

— Ouais, mon maître, s'écria Croquoison essayant de s'enfuir, vous nous la baillez belle : crucifier un enfant! Avez-vous fantaisie d'être boulu ou brûlé? Cette envie ne me poind.

— Holà! compère, répliqua Nathan avec une grimace de désappointement, c'était affaire de trésor caché, ce me semble, sinon d'or à ouvrer; le plus beau sang chrétien n'emplirait notre épargne de monnaie?

— Vous demeurerez céans jusqu'à l'accomplissement de votre vœu, repartit Culdoë d'un air d'autorité irrésistible; autrement je vous dénoncerai comme mes complices si j'étais accusé en justice. Faites mieux, compères, ne prenez votre part des mérites de l'entreprise? Dessous cette tombe fut jadis inhumé un enfant que les Juifs de Pontoise avaient de la sorte saigné dans leurs cérémonies pascales; ainsi l'autel plaira davantage à notre dieu.

— Vraiment, dit Nathan se ralliant à l'exemple de son

associé qui passait pour avoir des extases, le sang d'un chrétien immolé en holocauste est propre à divers usages, suivant l'opinion des rabbins : il guérit du flux de sang les hommes et les femmes, cicatrise la plaie de la circoncision, accroît l'amitié entre ceux qui le mêlent à leurs repas, et sert de merveilleux levain au pain azime de la Pâques, outre mille grâces d'en haut.

— Par le sacrifice d'Abraham! reprit Culdoë s'armant du coutelas, ce sang qui va couler en mémoire de la passion du faux roi des Juifs, produira ce bien inestimable de réjouir le souverain Créateur et les anges.

— Ouais, l'entreprise est moult imprudente, interrompit Croquoison regardant, écoutant si on ne venait pas les arrêter; quiconque nous éclaire des maisons prochaines, nous serons tôt après punis par le fer et le feu?

— Compère, ayez fiance entière à l'esprit qui me possède, dit Culdoë distribuant les pingres; souvent cette fête s'accomplit en lieu souterrain; mais, par mépris des chrétiens, j'ai choisi ce tombeau, duquel il ne restera pierre sur pierre à l'avènement du messie : je vous commande seulement de ne rien perdre du sang, d'imiter les piqûres que je ferai, et de seconder mes oraisons. Giborne, recueille la manne céleste : mort au Christ!

Culdoë, qui dirigeait ce meurtre raffiné, enfonça lentement les pingres dans les jambes de l'enfant que la douleur tordit en effroyables contorsions, et la bohémienne reçut dans les vases le sang qui jaillissait des blessures. Nathan se sentit le premier fanatisé à la vue de ce sang auquel les Juifs attachaient alors une vertu miraculeuse, et il plongea plusieurs pingres dans les bras de la victime, qui poussait des plaintes inarticulées. Croquoison seul, qui n'avait pas de férocité haineuse contre les chrétiens, avec lesquels il vivait volontiers, détournait les yeux en silence, et dissimulait à peine l'horreur que lui causait ce supplice. Giborne s'acquittait de sa tâche avec une inflexible exactitude. Le corps de l'enfant, percé de ces arêtes de poisson et de ces épingles fichées dans la chair, s'épuisait de sang et de vie

pendant que Culdoë murmurait un chant monotone que Nathan accompagnait avec ferveur; mais, au moment où Culdoë trancha de son coutelas les parties sexuelles de l'enfant, celui-ci, par un suprême effort d'angoisse, détacha le mouchoir qui lui bâillonnait la bouche, et appela sa mère avec des hurlemens terribles qui n'avaient rien de son âge, comme la torture était au-dessus de ses forces. A ces vociférations, que le calme de la nuit rendait plus retentissantes, Giborne renversa un des vases de sang, et s'échappa en courant vers la tour de Notre-Dame-du-Bois pour y chercher n asile.

— Par l'ombre de Samuel! s'écria Culdoë en s'arrachant les cheveux, le mystère n'ira pas à bien selon les rites antiques! cette sorcière impertinente s'est enfuie au moment propice, et sans restituer l'argent, la vilaine.

— Ouais! par Notre-Dame! interrompit Croquoison hors de lui, laisserez-vous clamer ce traître enfant qui s'en va donner l'alarme au quartier? Par la tribu de Lévi! faut-il pour complaire à Dieu que nous soyons suppliciés?

— Seigneur omnipotent, qui feras triompher la race d'Abraham et Jacob, reprit Culdoë en trempant ses lèvres dans le sang chaud, accepte de mes mains cette offrande chère, pour ce que tu m'as rendu mon fils Benjamin!

Maître Croquoison ne partageait pas l'exaltation religieuse des deux Lombards prosternés la face contre terre, mais transporté de rage et de terreur, il n'attendit pas que ces cris affreux s'éteignissent avec la vie de la victime; il comprenait tout le danger de sa position, et maudissait le piège où il était tombé par excès de confiance: son caractère, naturellement doux et bon, s'endurcissait à l'idée de la punition qu'il avait encourue imprudemment: il s'empara du coutelas sanglant; et fermant les yeux, tous les membres raidis d'horreur, il le planta dans le cœur de l'enfant, qui jeta un faible soupir, pencha la tête et ne cria plus.

Cependant Jehanne de la Vodrière était couchée, malade d'une fièvre délirante, dans la Loge-aux-Fossoyeurs: Benjamin, ne la trouvant pas le matin, à son retour de l'inhu-

mation qu'il avait achevée malgré lui en apprenant le nom du défunt, était monté aussitôt aux charniers, où il rencontra son amante étendue sur un lit d'ossemens, et la transporta, sans connaissance et toute meurtrie de sa chute, dans le hideux caveau, témoin de leur bonheur : il la réchauffa de ses baisers, il la déposa, toujours évanouie, sur cette couche tiède encore de leurs amours ; il la couvrit de caresses et de larmes ; il la crut morte ; mais la joie lui revint en même temps qu'à elle le sentiment : il était à genoux près de son chevet, lorsqu'elle s'éveilla en poussant un cri aigu en souvenir de son dernier malheur : elle pleura ensuite abondamment, sans répondre aux inutiles consolations de Benjamin. Une fois elle repoussa les mains du fossoyeur avec dégoût : la fièvre ardente qui embrasait son cerveau lui ôta presque la raison : elle demandait à voir son mari et son fils : elle se cachait dans les bras de son amant pour éviter un épée nue qu'elle voyait luire autour de son sein : elle marmotait les prières des agonisans et des morts : elle voulait se lever et retourner à son hôtel : elle se représentait la scène des étuves, et s'effrayait d'un péril passé qui ne pouvait se renouveler désormais : elle se confessait à travers les sanglots du repentir : elle se figurait entendre la sainte parole du père Thibault : elle passait du désespoir à l'espérance, et des pleurs au sourire : elle berçait son enfant, lui présentait la mamelle et le couvait du regard, l'infortunée !

Benjamin n'osait avertir un physicien ou un barbier qui pouvait, par indiscrétion, lui ravir la jouissance de son bien, en l'exposant peut-être à des poursuites judiciaires pour crime de rapt ; il profita d'un instant d'accablement qui tenait Jehanne assoupie, pour courir chez maître Moutard, épicier-apothicaire, et acheter divers juleps qu'on lui vendit à l'usage de la peste : ces préparations innocentes procurèrent à la malade un sommeil tranquille et réparateur, durant lequel Benjamin, appuyé au bord du lit, ne la quittait ni des yeux ni de la pensée ; mais, au réveil, la fièvre redoubla accompagnée de vertiges et de folie, avec des intervalles de mélancolie lucides.

— Mon ami excellent ! disait-elle à Benjamin dans un de ces abattemens physiques où le moral prenait le dessus : je n'ai point regretté de vous avoir aimé et de vous tant aimer ; mais, pourquoi dissimuler votre état que je sais?

— Bonne et indulgente dame ! répondait-il en lui baisant les pieds pour qu'elle n'aperçût pas sa rougeur : si vous m'aviez refui et méprisé, j'aurais trouvé remède à ma honte dedans la rivière. Or çà, je vous jure, onc ne labourerai à ces basses œuvres.

— J'y mettrai ordre, mon petit Benjamin, et mes grosses richesses serviront à ton usage. Non, dorénavant tu n'ouvriras plus de fosses... Oh, malheureux, est-ce pas toi qui enterras ce digne gentilhomme, mon seigneur et noble époux?

— Las! chère Jehanne, éloigne cette fatale remembrance; ce n'est pas moi qui fossoyais, ce n'est pas lui qui fut inhumé! loin ces images de deuil! Vois notre amour si riant, si prospère, si jeune et si vif! Je ne voudrais une couronne de duc en lieu et place de ta grande amitié; car tu m'aimes de belle force, comme je fais et ferai tant que mon cœur aura souffle de vie! Jehanne, je suis plus fortuné que le roi en sa cour de barons, puisque tu consens aimer ma pauvreté !

— Messire! criait la dame de la Vodrière ressaisie par le délire de la fièvre : ne me tuez pas, je vous en prie!... Rengaînez votre épée menaçante, et soyez-moi plus pitoyable?... Benjamin, mon bien-aimé mignon, dépêche de partir sans que mon mari te discerne ; car il ne t'accorderait merci, ce mauvais jaloux!... Viens sourire à ta dolente mère, mon joli enfançon?... Voyez comme il grandit en gentillesse!... Qui est ce mort qu'on porte en terre?... Quel ce fossoyeur?...

Madame de la Vodrière avait passé tout le jour dans cette agitation de corps et d'esprit que rien ne parvenait à calmer ; son mari, son fils et son amant étaient les trois objets qui se représentaient sans cesse, ensemble ou tour à tour, à ses yeux égarés. L'émotion nerveuse devenait si violente

qu'elle se fût brisé le crâne contre la muraille, si Benjamin ne l'avait retenue dans ses bras. Celui-ci, non moins pâle et défait, oubliait de prendre quelque nourriture, et veillait immobile auprès de sa maîtresse, qui souvent ne le reconnaissait plus ; le mal augmenta visiblement avec la nuit; les crises se rapprochèrent et se prolongèrent; la fièvre se résolut en sueurs glacées et en chaleurs insupportables; il fallut des efforts inouïs pour la fixer sur le grabat, qui gémissait à ses bonds comprimés : Benjamin se frappait le front, se mordait les poings, invoquait à la fois le dieu des juifs et celui des chrétiens, pleurait, sanglotait, lorsque ces affligeans symptômes eurent pour terme inespéré un assoupissement complet qui durait encore vers l'heure avancée à laquelle s'élevèrent du cimetière les cris lamentables de l'enfant crucifié.

Benjamin, qui, abîmé dans sa contemplation douloureuse, n'avait pas pris garde aux différens bruits de pas et de voix qui s'étaient succédé dans le cimetière, dressa les oreilles à ces cris inquiétans qu'il eût voulu faire cesser à tout prix, avant que le repos de Jehanne en fût interrompu; mais ce qu'il redoutait arriva presque aussitôt : pendant qu'il bouchait le soupirail avec une planche pour intercepter les éclats du dehors, Jehanne s'élança hors des draps, toute moite de respiration, insouciante de sa nudité, sa chevelure noire pleuvant sur ses blanches épaules, les prunelles dilatées, les mains jointes, le cou tendu, le corps tremblant; elle écoutait, elle espérait rêver.

— Par le Ciel ! est-ce mon enfant qui crie de la sorte ? dit-elle à demi suffoquée d'effroi : en quel endroit suis-je venue ? ce n'est point l'hôtel de la Trimoille ? Dieu le garde de tout encombre ! c'est la voix de mon cher fils !

— Madame, je vous adjure de faire silence ! reprit Benjamin essayant de la remettre au lit; Jehanne, ce sont des sorciers et magiciens qui jouent leur sabbat dedans le cimetière, et ils nous molesteraient pour les épier : or, je n'ai la puissance qu'il faut contre leurs sortilèges; je n'ai nulle

arme contre leurs bâtons. Ma chère mie, ces cris étranges dérivent de leurs mystères diaboliques?

—Non, point assurément! oyez, oyez! mon pauvre enfant appelle à son aide!... J'y vais, j'y veux aller!... Ah! messire, on l'a mis à mal, j'imagine?... C'était sa voix qui geignait si cruellement? O mon Dieu! qu'est-il advenu dont il faille mourir?...

—Je te supplie de ne pas empirer ton mal, Jehanne bien-aimée! demeure sous ta couverture à suer la fièvre; ne te guermente à cause de ces crieries magiques, moult fréquentes en ce cimetière où se tiennent conciles de nécromans.

—Vous ne m'arrêterez d'y aller voir, messire; car je prétends savoir quel criait ainsi: je suis quasi morte d'angoisse. Adonc, ne me retarde plus, Benjamin; je sentirais trop poignans remords si mon petit enfant recevait quelque tort faute de secours. Allons!

—Jehanne! malhaignée comme tu es, l'air humide nocturne t'apporterait grief dommage; reste au lit ce pendant que je chercherai l'origine de ces beaux cris qui t'émeuvent sans raison; je retournerai tout à l'heure te conter l'aventure.

Jehanne, que cette subite impression d'épouvante et d'anxiété avait animée d'une fausse énergie, le visage coloré, les lèvres frémissantes et les yeux saillans, retomba sur sa couche, plus faible qu'elle en était sortie. Ce retour passager de force fut suivi d'un épuisement total, dont Benjamin se hâta de profiter pour satisfaire le désir qu'elle avait obstinément exprimé. Il l'enveloppa de manière à rappeler la chaleur qui s'était retirée au passage immédiat dans une température froide; il la conjura de calmer un frivole pressentiment qu'il se flattait de démentir; il l'encouragea par ses baisers, et lui promit de ne rester absent que le temps nécessaire pour visiter le cimetière.

Benjamin, qui s'était armé à tout hasard d'une pioche de fossoyeur, se glissa silencieusement hors de la loge; et, distinguant au clair de lune un groupe d'hommes autour du

tombeau de saint Richard, il marcha droit à eux en brandissant sa pioche; il était d'avance tellement persuadé qu'il aurait affaire à des sorciers et à leurs démons familiers, que son courage s'accrut de ne rencontrer que des hommes. Ceux-ci, absorbés dans leur criminelle occupation, ne s'aperçurent pas de l'approche du jeune homme qui, avant de les reconnaître, eut le loisir de vérifier la nature de ce conciliabule : il vit l'enfant suspendu en croix, les vases de sang, les pingres et le coutelas sanglans; il était pétrifié d'horreur.

—Infâmes meurtriers ! leur cria-t-il la pioche levée; quelle abomination avez-vous conspirée et perpétrée? Etes-vous zingaris, turcs, mages ou sorciers? Attendez-vous à punition exemplaire, hart ou bûcher, lâches tueurs d'enfant!

—Ouais, compères, nous n'en aurons que la peur, repartit Croquoison qui s'était aguerri en prenant part au crime. Ce fâcheux n'est autre que Benjamin, mon fils, c'est-à-dire le vôtre, Culdoë : il le faut associer à notre vœu.

—Eh quoi! par la mordieu! reprit Benjamin frappé d'étonnement et d'indignation; c'est vous, monsieur mon père qui venez de répandre ce pur sang par détestable maléfice? A ce compte je serais fils d'un assassin? Non, vous n'êtes mon père.....

— Ceci est l'oracle de nature, interrompit Culdoë se précipitant aux bras de Benjamin qui le repoussa fièrement : mon fils, mon cher et amé fils, toi que j'avais perdu naguère, c'est moi qui suis ton seul et véritable père!

—Vous mon père! s'écria Benjamin avec une méprisante incrédulité qui fit bientôt place à un respect involontaire; s'il faut que je sois votre fils, ce qu'à Dieu ne plaise, en quel lieu et à quel moment me donnez-vous ce nom?

— Ouais, vous me paierez la rançon promise que j'ai moult gagnée, objecta Croquoison qui fut rassuré par un signe affirmatif de Culdoë. Benjamin, je ne suis ton père, mais bien icelui, Balthazar-Culdoë, riche juif, maître de la Boîte-aux-Lombards.

— Las! je renie ma vie, dit tristement Benjamin, j'eusse préféré être issu d'un chétif et honnête gagne-denier! N'avez-vous pas vergogne et repentance de ce méfait digne du feu? Cet enfant, qui est-il? est-ce vous qui ainsi l'avez martyrisé?

— Je m'en glorifie, répondit Culdoë d'un ton d'inspiré : observes-tu pas la religion juive? J'ai offert au Seigneur cet holocauste en réjouissance de t'avoir retrouvé; trempe le bout des doigts en ce sang pour avoir part à l'offrande?

— Non, jamais, par l'Arche-Sainte! je ne commettrai si exécrable pacte: je vous sollicite de fuir au plus lointain pays; hâtez-vous, monseigneur, car on va venir au bruit. Ah! que vous avait fait de mal ce petit enfant?

— Mande plutôt ce que nous ont fait les chrétiens? interrompit Culdoë avec amertume. Benjamin, mon fils, les chrétiens envers qui je me revenge par le sacrifice d'un enfant d'entre eux, persécutent, pillent, torturent, emprisonnent et supplicient la lignée d'Abraham, de laquelle tu descends; ces chrétiens, que je hais autant qu'ils me haïssent, m'ont battu de verges et banni du royaume; ont égorgé ma femme, ta mère, mes enfans, tes frères; ruiné mon commerce autrefois, et possible qu'ils recommencent demain mêmes iniques vengeances. Regarde ton flanc cicatrisé, ton bras rompu, et les traces des coups à la tête? Interroge Croquoison, qui t'a charitablement recueilli quasi expirant? Va, Benjamin, ne pardonne onc aux chrétiens qui ne nous pardonnent; rends-leur guerre pour guerre, plaie pour plaie! Viens t'asseoir à mon foyer, et préparer le pain de la Pâques...

Culdoë entraîna Benjamin, qui, étourdi de cette reconnaissance imprévue, tremblant de reparaître en présence de Jehanne, et soumis malgré lui à l'autorité paternelle, se laissa conduire à l'hôtel de la Boîte-aux-Lombards, tandis que Nathan et Croquoison emportaient les vases pleins de sang et les instrumens du sacrifice, sans tenter de cacher le corps de la victime qu'il abandonnèrent sur la croix. Lorsqu'ils se préparaient à refermer la porte du cimetière, le

rebec de macabre vibra dans les airs et tourmenta des sons discords qui se déployèrent après en funèbres mélodies, d'abord lentes et monotones, puis variées, rapides et puissantes.

— Ouais, compère, dit Croquoison se signant par habitude et s'enfuyant; cette musique maudite est présage de male-mort! Alerte!

XV.

LES DEUX MÉNAGES.

Macabre, qui dans son premier effroi s'était enfermé au fond du caveau où n'arrivait aucun bruit du dehors, oublia bientôt le revenant pour son trésor qu'il se repentit d'avoir laissé seul. Il franchit rapidement son escalier sans se rappeler que l'entrée de la tour était ouverte, et ne se sentit revivre qu'en palpant ses chères pièces d'or qu'il ne se lassait pas de remuer avec volupté. Couché en rond sur les dalles humides de la plate-forme, il se livrait à sa passion bizarre que rejouissaient les sons susurrans du métal monnayé; il se roulait, il se tordait, il se pâmait, et toujours

ses mains frémissantes dans l'or enivraient ses sens de plaisirs spasmodiques. Après plusieurs heures de délices qui avaient usé ses forces et irrité ses nerfs, il dépendit son rebec et l'anima sous les chatouillemens harmonieux de l'archet; ce fut un cantique de funérailles touchant et sublime; une sorte de chant du cygne solennel et gracieux, qui descendait du ciel pour y retourner. Macabre, tressaillant d'une émotion presciente, baignait de larmes les cordes enchantées de l'instrument qui, à ses yeux fascinés, redonnait la vie aux morts et changeait l'ordre de la nature.

— Quand reviendrai-je au pays de Bohême? disait-il en s'adressant aux astres de la nuit : n'aurai-je onc suffisance de biens? Voici la peste et la famine qui m'incitent à les fuir. Las! est-il écrit que je ne reverrai mes compagnons, la terre chérie de ma naissance? Ne dois-je désormais reposer que dedans la tombe? Çà, je n'emporterai ma riche montjoie au séjour des trépassés. Chante, rebec, chante ma départie; demain!... Mais que deviendra ma danse commencée!...

Le bohémien, poursuivi sans cesse par un sinistre pressentiment qui tournait sa pensée vers la Bohême, quitta son rebec et regarda le cimetière comme un laboureur fait son champ ensemencé; alors il se souvint du cadavre qu'il avait vu se mouvoir et ressusciter; il accusa son esprit de vertige et ses yeux d'illusions; mais il persévéra dans sa croyance contre laquelle se soulevaient en vain les preuves de treize années; le merveilleux s'offrait à lui pour la première fois dans la mort qu'il avait jusque là observée sous une forme toute matérielle. Il distingua vaguement un objet blafard qui surmontait le tombeau de saint Richard, et un fantôme à moitié nu qui se promenait lentement sous les charniers de la Ferronnerie : il s'imagina reconnaître le sire de la Vodrière; et, pour échapper à cette apparition qu'il attribuait au prestige de sa musique, il se hâta de rentrer dans son souterrain, où ses terreurs s'évanouirent.

Giborne, qui s'était peu soucié de son absence renouvelée chaque nuit, ne l'avait pas attendu pour se blottir dans la

bière, où elle dormait d'un sommeil appesanti par le copieux souper qu'elle avait sur la conscience. Elle ronflait comme un porc grogne, et aiguisait son appétit du lendemain. Macabre, que ce ronflement troubla dans sa rêverie de l'autre monde, repensa d'abord aux choses de la terre. Il voulut savoir le résultat pécuniaire de la commission de sa femme qu'il secoua rudement avant de l'éveiller à demi; elle ne répondit d'abord que par de sonores bâillemens et des contorsions hideuses; Macabre impatienté tiraillait cette masse de chair inerte et pendillante.

— Femme, lui criait-il de sa voix rauque, les Lombards sont-ils gens de probité et d'honnête commerce? As-tu échangé les linges des trépassés au comptoir de maître Croquoison? Je gage que ces juifs se sont montrés trois fois juifs envers moi? Au contraire?

— Mon doux seigneur, murmurait Giborne qui avait présens les souvenirs de la nuit, vous semble-t-il que je m'acquitte honorablement de cet emploi? je n'ai dissipé une seule goutte de ce sang; perforez les aisselles, aines et plantes des pieds.

— Reviens-tu du sabbat et festin des sorciers? interrompit Macabre réclamant une réponse monnayée. Es-tu gorgée de vin comme une outre? Mort de ma vie! conte-moi le menu du marché, et baille-moi le prix de ma lingerie; tu dormiras ensuite.

— Est-ce donc toi, mon épousé? je sens l'amour flambant qui me sollicite de t'accoler; viens, mon amiable ménétrier, danser le branlegai; suis-je pas mignarde et poupine? Par la lune! c'est souverain remède pour la peste et la faim, que frotter son lard?

— Fi la vilaine! répliqua Macabre se dérobant à ses tendresses; elle a humé le piot et fait chère de moine; arrière, vache enragée, louve avide, grenouille paillarde! dépêche de me rendre l'argent qui ne s'est fourvoyé en ta déplaisante buverie?

— Par la hart qui te pendra! fripier de cimetière, repartit Giborne outragée d'être mal payée de retour, corbeau de

charogne, balleur de tombeaux, musicien de charniers! va-t'en où sont les squelettes tes frères jumeaux? tiens ces six francs-à-cheval et garde qu'ils ne s'envolent, vieil usurier de sépultures, laid suppôt de la mort!

— Six francs-à-cheval! objecta Macabre qui les prit d'une main indécise; est-ce là tout vraiment? six francs-à-cheval! la somme n'est point de poids, et ces Lombards sont plus juifs que des Anglais. Six francs-à-cheval! c'est pitié!

— Mettez-vous en quête pour en trouver autant, messire de la fossoyerie; votre rebec serait moult empêché d'en attirer davantage!... On ne veut plus de tes friperies en ce temps de peste, et tu gagneras la maladie de tes morts, si tu ne l'as déjà.

— Voilà un impertinent trafic, Giborne; je cuidais que monseigneur Croquoison eût plus de générosité : six francs-à-cheval! ce n'est le loyer de ma besogne; il y avait six vingts linceuls, deux cents suaires et maint autre linge de fine toile.

— Pourquoi n'en as-tu conservé quelques aunes afin de t'ensevelir! Avisez le beau chef pelé? Dis, monstre de nature, que n'allais-tu toi-même au comptoir? on eût donné un franc d'or en surplus pour voir ta carcasse et ta baboue de défunt.

— Sur ton corps! dit sourdement Macabre l'interrogeant d'un regard perçant, est-il vrai que mes linges n'ont rien produit outre ces six francs d'or? N'as-tu pas chopiné et avalé une part de la somme? Larronnesse, restitue le demeurant de bon gré.

— Trêve à ces faux soupçons, mon ami, reprit Giborne en ricanant: certes, j'ai eu fantaisie de transmuer en vin ces résonnans francs-à-cheval; mais le digne Culdoë a pourvu aux besoins de ma soif : j'ai soupé pour l'espace d'une semaine.

— La mort te gard, fâcheuse ivrognesse! grommelait Macabre fouillant les bardes de Giborne, je l'expulserai, la fustigerai, la maudirai, cette infidèle dépositaire! Par mon pays de Bohême! elle avait gardé moitié de la rente! six écus-à-la-couronne.

— La mézellerie te happe aux jambes! s'écria Giborne qui s'aperçut trop tard du dessein de son mari pour y obvier, ceci est mon épargne; six écus-à-la-couronne que messire Culdoë m'a boutés au poing; je te prie de me rendre mon bien?

— J'ai reconquis le mien que tu avais emblé par coupable entreprise; je ne le quitterai pour une pomme. Ah! traître Giborne, tu me ravissais le meilleur du butin? Je t'ordonne de déclarer où tu cèles tes larcins? Depuis treize ans combien as-tu pillé?

— Méchant bélître, je me reproche d'avoir trop servi à tes profits et intérêts; mais je te jure par la divinité du soleil que cette pécune m'appartient et que je l'ai moult gagnée à aider le sacrifice d'un enfant au clair de lune. Adonc mes six écus?

— Nenni, femme, on ne me paît de tels mensonges; les linges valaient au moins douze écus d'or, et par là mon compte est parfait; mais à l'avenir, j'arrêterai ces pilleries. Giborne, cesse de m'insulter; essaie à prendre ma vie plutôt que ces écus miens.

— C'est toi le voleur, toi, le mauvais compagnon! Ouidà, je ne veux être pellaudée sans regimber. Mes six écus-à-la-couronne! tu as usurpé mon légitime avoir! je te crèverai les yeux, mordrai la joue, succerai ton sang, s'il en est dans tes veines!

Giborne, enflammée par la boisson autant que par la colère, se jeta sur Macabre pour lui arracher les écus qu'il cachait dans son sein; elle l'incommoda tellement des ongles et des dents qu'il fit usage de sa force pour se rendre maître de ce furibond adversaire; il l'étreignit et l'étouffa presque dans ses bras de squelette; mais elle l'entraîna par son poids en tombant sur le pavé, où ils se roulèrent dans l'obscurité, la lampe s'étant éteinte durant cette lutte horrible, où l'on entendait la femme râler et l'homme craquer de tous ses os; enfin, Giborne, meurtrie par des membres pointus qui marquetaient son embonpoint, implora grâce avec des gémissemens oppressés et se recoucha en silence à tâtons.

— Macabre, dit-elle tout bas en prononçant un serment irrévocable à la manière de son pays, toute intelligence est finie entre nous désormais : j'ai trop souffert de tes injustices et tyrannies ; je me revengerai avant qu'il soit longtemps ; oui, je revengerai d'un coup treize ans de coups, molestes, misère et famine ! O gentil amoureux de la mort, je t'enverrai voir ta dame !

Le sire de la Vodrière était resté plusieurs heures assis dans la cour de son hôtel désert, où il n'effrayait que lui de sa pâle immobilité. Le vent glaçait son corps nu sans l'avertir de chercher des vêtemens et un abri ; la vie s'était toute retirée au cœur, et ses yeux sans regards manquaient de larmes comme sa bouche béante manquait de paroles ; une atroce torture intérieure le déchirait sans relâche. Sa pensée tournait dans un cercle infernal à la suite de sa femme et de son fils qu'il voyait morts et sanglans ; ou bien il écoutait des rires moqueurs et des huées qui s'adressaient à son infortune conjugale. Ce chaos fermentait dans son cerveau où passaient, comme devant un miroir, des souvenirs de bonheur et de deuil. Rien n'apparaissait au dehors sur sa face de mort.

Cependant, vers trois heures du matin, ce vieillard se leva droit et raide, exhala un profond soupir et sortit de l'hôtel en retroussant les plis du linceul ; il ne regardait pas autour de lui, et marchait gravement vers son but d'un pas assuré ; il arriva sans détour à la porte de la Ferronnerie encore ouverte, et rentra dans le cimetière avec l'idée de se recoucher dans sa fosse ; mais ce lieu, où il avait été séparé de Jehanne, évoqua en lui des émotions plus douces, et ses paupières se mouillèrent ; il se promena sous les charniers, frappant son front et sa poitrine, croisant les bras et joignant les mains.

Jehanne, qu'un accès de faiblesse insurmontable retenait frissonnante dans son lit, avait entendu confusément un débat de voix étrangères que celle de Benjamin domina un instant ; mais les voix s'éloignèrent avec les pas, et le silence qui succéda bientôt aux alentours ne fut troublé

que par les murmures du vent qui apportaient avec eux les accens funèbres du rebec de Macabre. Jehanne, subjuguée à cette harmonie surnaturelle qui avait un écho plaintif dans son ame, écoutait avec un inexprimable attendrissement; toutes les fibres de sa sensibilité étaient mises en jeu et vibraient à ces accords prophétiques; elle versait des larmes sans efforts et sans contrainte, des larmes de douleur amère, de douce résignation et d'inconsolable habitude; elle pleura ainsi tant que s'exhala le chant suprême de Macabre.

Elle avait perdu la mémoire de sa position cruelle et jusqu'au souvenir de Benjamin, qui ne reparaissait pas; les sons aériens cessant de l'enivrer d'une oublieuse mélancolie, elle ressentit plus vivement l'anxiété et le désespoir d'un abandon qu'elle n'osait interpréter, le jugeant funeste en toute supposition. Benjamin l'avait abandonnée; Benjamin était tombé sous les coups d'un assassin; l'ombre du sire de la Vodrière s'était levée du tombeau contre Benjamin? et ces cris d'enfant, encore retentissans dans le cœur maternel, ces cris d'atroce souffrance, si étranges à cette heure et dans ce lieu? Elle éprouva une sensation de froid aux extrémités, un serrement au cœur; ses yeux devinrent hagards et ses mâchoires s'entrechoquèrent. Elle s'encouragea pourtant à quitter son grabat, à se vêtir; elle se traîna hors de la Loge-aux-Fossoyeurs et s'avança en chancelant jusqu'au tombeau de saint Richard; elle poussa un grand cri, et, prête à défaillir, elle embrassa la croix à laquelle son enfant pendait horriblement mutilé et défiguré: elle l'avait reconnu!

— Malheur à moi! malheur à notre enfant! malheur à toi! lui cria une voix qui lui sembla monter du sol; Jehanne, coupable et ingrate épouse! c'est toi qui égorges mon fils! c'est toi qui me rejettes au sépulcre! Le seigneur Dieu châtie les méchans! Jehanne, essaye d'expier tes péchés ici-bas, ou plutôt viens çà dormir avec moi dedans ma fosse nuptiale? Malheur à toi! malheur!... malheur!...

Jehanne restait stupide à cette menaçante imprécation et attendait que la terre s'ent'rouvrît pour dévorer sa misé-

rable existence ; c'était un cauchemar affreux, inextricable, qui l'enveloppait; sans pleurs, sans gémissemens, elle contemplait la chère victime et les mutilations barbares, et la peau traversée d'épingles, et les morsures des tenailles, et le sang répandu déjà séché sur la pierre. Elle croyait mourir. Tout à coup une main glacée lui tint le bras; elle tourna la tête et proféra un second cri en apercevant le sire de la Vodrière plus pâle que son linceul, les yeux fixes et les traits décomposés par un rire infernal; ils tombèrent ensemble, et liés par cette dernière étreinte, aux pieds de leur fils crucifié, elle évanouie, lui mort.

XVI.

LES CHARNIERS.

Le lendemain, on trouva dans le cimetière les traces du crime des pingres qui avait été commis dans la nuit, et les corps à moitié nus de la femme et du mari, sur lesquels planèrent les soupçons toujours faciles aux apparences; mais l'opinion eut bientôt inventé un récit dont le merveilleux appuyait la vraisemblance pour faire diversion aux terreurs de la peste; on dit et l'on crut que la dame de la Vodrière ayant immolé son fils au sabbat des sorciers, son

mari s'était élancé de la tombe pour l'épouvanter de sa scélératesse; maître Croquoison, inquiet et accablé de remords, se hâta de faire inhumer de nouveau et plus profondément le sire de la Vodrière, qui avait rompu le ban de la mort et que les assistans parlaient de porter au gibet de Montfaucon comme sorcier. Jehanne, qui vivait encore d'une vie passive qu'on distinguait à peine au mouvement de ses lèvres, fut ramenée à son hôtel, où le père Thibault ne lui épargna aucun secours de la médecine et de la religion. Benjamin était emprisonné dans une chambre de la Boîte-aux-Lombards, sous les verroux, les cadenas et les barreaux de fer que Culdoë avait opposés à de fougueuses imprudences : ce juif, pénétré de ses devoirs qu'il étendait à son exécrable meurtre, pétrissait de la farine avec le sang du sacrifice pour fêter la Pâque.

L'évêque de Paris, Jacques Duchâtelier, dont l'avarice et les mœurs dissolues ont eu de son temps assez d'éclat pour que les historiens contemporains en affichassent le scandale, se rendit au cimetière, décoré de ses ornemens pontificaux et accompagné de son clergé; le crime des pingres qu'on attribuait toujours aux juifs, fut constaté par procès-verbal, et le cimetière reconnu profané; en conséquence, l'évêque ordonna que les morts n'y fussent plus enterrés jusqu'à ce que pénitence du crime eût été faite et le lieu purifié. Cet interdit, que le même évêque avait lancé une fois sur le cimetière à l'occasion d'une querelle survenue dans l'église des Saints-Innocens, en 1437, était un moyen infaillible de prélever un impôt forcé sur la dévotion des paroissiens; mais peut-être le prévôt de la ville, Ambroise de Loré, qui veillait à la salubrité publique, saisit-il avec empressement ce prétexte d'éloigner les inhumations du centre de la capitale, pendant la durée de la peste que chaque jour déployait plus intense et plus épidémique.

Adam de Cambray, premier président au parlement, fit instruire la procédure du crime dont les auteurs n'étaient pas en prévention; le peuple, indigné de l'atroce assassinat auquel il rapporta les ravages de la maladie et les symptô-

mes de famine, se rassembla en foule autour du cimetière dont on ferma les portes, au moment où Macabre allait payer cher son séjour permanent avec les morts; cette effervescence des esprits ne se dissipa point avec la multitude qui nourrissait de noirs projets de vengeance contre les juifs; le prévôt envoya ses sergens inviter les bons habitans de Paris à se disperser, de peur de la contagion, et tous se retirèrent avec des menaces énergiques, des cris de mort et de pillage que plus d'un lombard comprit au fond de sa boutique. Mais le respect et l'amour que le prévôt avait su inspirer arrêtèrent ce jour-là de graves excès et de sanglantes représailles. Croquoison détestait davantage son forfait en songeant que le cimetière en friche ne produirait que de l'herbe.

Le lundi de Pâques, Guillemette, mal remise de la nuit du vendredi saint, tourmentée de la disparition du ladre, revenait le soir d'un pèlerinage aux églises de Saint-Julien-des-Ménétriers, Sainte-Marie-l'Egyptienne et Saint-Laurent; elle avait dépêché force patenôtres, brûlé force chandelles, baisé force reliques, distribué force aumônes, invoqué force saints; pourtant elle n'avait pas la conscience tranquille, et l'absolution d'un confesseur qu'elle avait généreusement rétribuée ajoutait un poids de plus à ses remords; car, en réunissant les réminiscences que l'ivresse n'avait point effacées, elle se persuadait que le sire de la Vodrière lui était apparu en signe de punition prochaine, et que l'ame de son défunt maître la poursuivrait jusqu'à l'expiation de ses péchés mortels : l'adultère qu'elle avait favorisé et la chair qu'elle avait mangée un saint jour de jeûne; ce dernier péché aurait pu la mener au bûcher en la convainquant d'hérésie. Elle souhaitait ardemment le retour de Malaquet pour dénoncer Culdoë et le perdre en l'accusant de judaïsme sous l'ancien nom de Schoeffer; cette délation lui semblait une chose agréable au ciel en même temps qu'à ses propres intérêts, puisqu'elle devait obtenir sa part de la confiscation des biens du malheureux : elle se réjouissait à cette idée comme d'une bonne action.

Elle entra par hasard dans le cimetière où la peste diminuait le nombre des badauds qui accouraient pour voir l'exhumation et le transport des corps que les familles scrupuleuses faisaient transférer en d'autres cimetières, ou dans les églises, depuis l'interdit excommunicatoire des Saints-Innocens; elle heurta en passant sous les charniers une grande femme qu'elle reconnut au costume plutôt qu'au visage; Giborne, qui l'avait reconnue aussi sans le faire paraître, baissa son capuchon rouge et tenta de s'esquiver dans l'ombre de la voûte; mais Guillemette ne fut pas moins prompte à la suivre et l'arrêta par le pan de sa jupe.

— Par tous les saints dont j'ai tantôt adoré les reliques! s'écria-t-elle avec un gros rire de satisfaction; c'est mon saint ange gardien qui m'envoie cette rencontre! Oui, bien, te voilà découverte, fausse bohême, voleuse d'enfant!

— Qu'est-ce à dire? langue folle et piquante, reprit la bohémienne dont le teint vert se colora de pourpre, veux-tu essayer ce que pèse mon poing? Laisse-moi aller où j'ai affaire, sinon je te brasserai de la besogne, fille de chienne!

— Pardiques! la diseuse de sorts, nous avons un compte à régler de belle intelligence; si tu prétends jouer des ongles et du bec, je puis soutenir ce langage; mais j'appellerai quelqu'un qui te conduise aux prisons, ma mie.

— Pourquoi aux prisons, commère? repartit Giborne changeant de ton et de visage; je préfère la taverne, s'il te plaît; ains voirement, je te vis ailleurs, ne sais où ni quand; était-ce pas au couvent Sainte-Catherine? ô la joyeuse gouge!

— Point, femme de zingaro; ce fut l'autre jour en la rue des Bourdonnais, à l'entrée de l'hôtel de la Trimoille; s'il t'en souvient, je te donnai vin, pain et jambon, pour prix de quoi tu emblas l'enfant de monseigneur.

— O la malhonnête calomnie! Je veux être impie et mauvaise chrétienne si j'ai bouté la main dessus ce petit! certes, le vin était bon, le porc meilleur; le destin vous en doit la sûre récompense, vénérable dame.

— Par ma fy! maligne sorcière, je te guerdonnerai d'un feu de fagots et de soufre. Ce pauvre enfançon fut occis bien cruellement, la nuit de la passion de notre Seigneur : c'est toi qui achevas ce damnable maléfice?

— Non, ma très-chère charitable dame; n'élevez tant la voix peur qu'on vous ouisse! Je suis nette et innocente du meurtre et du sacrilège; ne le dites pas, je vous supplie, on me mettrait à la gêne. Ce n'est pas moi qui ai méfait.

— Qui est celui-là qui navra le fils de feu messire de la Vodrière? Quel autre que toi, ribaude du sabbat? donc j'entends que le criminel soit livré aux juges pour la vindicte de ces profanations. Nomme les meurtriers.

— Ainsi ferai pour vous complaire, ma clémente hôtesse, à condition que vous pardonnerez à ces gens. En outre, je vous adjure de ne déclarer à quiconque comment le mystère fut su par vous : permettez-moi après de me retirer.

— Loué soit Dieu! le malfaiteur sera supplicié pour le repos de l'ame de messire! Dis l'aventure, grenouille d'Égypte et n'omets rien à ce propos. Je gagnerais des indulgences à te mener pendre; mais ne te soucie du retardement.

— Vous êtes une amie de vertu, ma commère, et je vous logerai en mes oraisons; recordez-vous votre serment, et n'induisez à mal qui vous aide au bien. L'enfant fut mis en croix par Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards...

— Culdoë, interrompit Guillemette qui faillit embrasser Giborne pour l'heureuse nouvelle. Culdoë! est-il vrai et certain? ce fut Culdoë, le juif, autrefois dit Schoeffer? Je n'aurai faute de pardons non plus d'écus, merci Dieu!

Giborne, tremblant que cette révélation ne fût pas suffisante pour la sauver, et que son témoignage en justice ne devînt la cause de sa perte, s'éclipsa derrière les piliers, tandis que Guillemette, larmoyante de joie, n'avait plus qu'une idée fixe en répétant les noms de Schoeffer et de Culdoë; elle rajeunissait d'aise et tourmentait son mol embonpoint et pétulantes démonstrations : elle n'en eut pas demandé davantage à la bohémienne qui se glissait hors du cimetière pour éviter l'expansive reconnaissance de la cham-

brière qui pouvait la compromettre autant que les plus directes accusations. Guillemette s'en prenait aux murailles pour leur confier sa vengeance et son intérêt; elle croyait pouvoir à la fois racheter ses péchés, apaiser l'ame du sire de la Vodrière, servir la haine de Crespeau, fonder sa fortune; elle eût voulu déjà prévenir le parlement, le prévôt et l'évêque de Paris.

Un concours de monde plus dru et plus bruyant se rassemblait autour des fossoyeurs qui exhumaient des morts que l'on trouvait mal couchés dans leurs bières et dépouillés de linceul; on s'étonnait tout haut de cette particularité qu'on attribuait à un miracle ou à un sacrilège; car les corps frais, consommés ou desséchés, offraient tous des traces de violence, et les couvercles des bières étaient décloués. On regardait avec des signes de croix.

— J'opine que les défunts n'étaient en état de grâce, dit un moine qui rapportait au couvent une lourde besace; ils aboient maintenant dedans l'enfer ou le purgatoire pour n'avoir baillé aumônes aux mendians de Dieu.

— Il y a sortilège, répliqua l'apothicaire-épicier Montard. C'est le bohême Macabre qui cause ces griefs et pollue la terre bénite; sa danse abominable a engendré la peste, pour laquelle j'ai vendu déjà vingt bussarts de rhubarbe.

— Au temps du feu roi Charles cinquième, repartit le vieil hanouart Croulebois, la prévôté de la ville maintenait les droits d'un chacun, et on ne pillait morts plutôt que vifs. Damné soit perpétuellement quiconque a violé la sainteté des tombes!

— Possible est que les juifs par enchantement aient honnis de la sorte les chrétiens trépassés, objecta un fossoyeur sournois; et j'invite à consulter là dessus maître Croquoison, qui a la garde des Saints-Innocens et deux cents écus de rente.

— Par saint Babolin! maître Croquoison est un honnête seigneur, se disaient entre eux les spectateurs échangeant leurs avis divers. Il est des envieux que l'heur d'autrui contriste et importune. J'ai ouï conter que par ces derniers

temps, les morts venant de l'hôpital Sainte-Catherine n'avaient de quoi cacher leur vergogne. Mordienne! sont-ce les pauvres gens qu'on tire de terre peur d'excommunication? Les vers auront mangé les drapeaux? Point; le linge ne se pourrit sitôt que la chair. Oui-dà! Les Sarrasins ne commettraient si odieux attentat? Je m'en irai mourir en terre sainte, par la croix Dieu! Compère, ne te hâte pas d'ouvrir ma fosse en ce lieu; on y est mal accoutré.

Les fossoyeurs venaient, en cherchant le corps d'un épicier de la rue aux Fers, de découvrir une bière fermée, qu'ils soulevèrent avec peine à cause de sa lourdeur inaccoutumée; il s'en exhalait une odeur âcre de vin corrompu; on ôta le couvercle taché d'infiltrations violettes, et tout le monde de fuir, excepté un seul homme en houppelande fourrée, lequel ne bougea non plus que le mort, quand on eut mis au jour l'habitant du cercueil, vêtu d'une bonne robe de bure grise, contracté de tous ses membres, les yeux à fleurs de tête, la bouche tordue, et nageant dans le mélange liquide, infect, des alimens et du vin qu'il avait rejetés en expirant. Les fossoyeurs n'avaient pas été les derniers à courir, pensant voir une apparition se dresser à leurs yeux; mais le mort habillé ne sortit pas vivant de ce coffre, où son atroce agonie s'était prolongée plusieurs siècles en deux heures de vie; la curiosité ramena peu à peu les badauds dont le cercle s'épaississait autour de la bière. On examinait avidement les traits bouleversés du malheureux; ses ongles enfoncés dans sa poitrine en lambeaux, sa langue coupée, les planches mordues et disjointes, teintes de sang; on comprenait la lutte désespérée qu'il avait dû livrer à son étroite prison dans laquelle il s'était roulé et tortillé comme un reptile, jusqu'à ce qu'il eût péri étouffé et noyé dans les restes hideux de son dernier souper. On s'interrogeait des yeux en silence, et les fossoyeurs, appuyés sur leurs bêches, n'osaient toucher à ce cadavre souillé qui semblait prêt à revivre aux tièdes inspirations de l'air; une horreur muette régnait à la ronde.

— Holahée, s'écria-t-on en brusques intonations, c'est le

ladre blanc des charniers! le nommé Malaquet. Oui bien, il s'est enterré soi-même pour n'aller point à la voirie. D'ou vient qu'il a oublié ses cliquettes et son barrillet? Ce ladre pue comme charogne, et il ferait bon flairer vinaigre. Ce digne et brave cachot! quel démon l'a étendu à l'envers dans ce tonneau? Notre gentil Malaquet fut méchamment mis à mal? Grobis! il a souffert la gêne extraordinaire; ô le pauvret! Mande le greffier du Châtelet, qui donne inventaire de l'aventure? Par le sambreguoi! c'est diablerie et sorcellerie : voyez, ce misérable était vif au tombeau! Les juifs qui martyrisèrent l'enfant ont fait le crime.

—J'augure que ce fut punition divine, dit un fossoyeur d'un air de conviction; car voici la propre bière du feu sire de la Vodrière qui d'abord fut enseveli à cette même place. Or ne sais quel autre que Dieu ou diable aurait enfoui le vif au lieu du mort?

— Çà, mes maîtres, dit en riant le vieillard à la houppelande fourrée et au bonnet conique, ne plaignez ce scélérat ivrogne qui a laissé au pilori ses deux oreilles : c'est le faux ladre Crespeau, qui fut condamné à la hart pour hérésie et sacrilège, l'an 1415, s'il vous souvient; le corps dudit Crespeau appartenait à la justice de Paris, et je vous prie de l'accrocher aux chaînes d'un gibet avec un écriteau manifestant ses forfaitures et sa vilaine mort par miracle.

— Ventre de biche! reprit-on avec surprise, Crespeau devint Malaquet! Crespeau qui but, mangea et fienta dans les vases Saint-Josse! il se sauva de la potence? Vraigot! qui affirme cette histoire? Le seigneur Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards.

— Culdoë! interrompit avec un cri de hyène Guillemette qui, s'étant approchée distraitement au bruit, avait reconnu son fidèle ladre et pleurait anéanti à ce tableau horrible, non pas Culdoë, bonnes gens, mais Schoeffer, le juif!

Culdoë recula en arrière à ce nom articulé d'une voix claire et sèche, qui partait du milieu du groupe; pâlissant et rougissant à la fois, il cherchait d'un œil son accusateur et de l'autre une retraite en cas de fuite nécessaire; ce dé-



but, qui promettait un épisode intéressant, élargit le cercle pressé de l'auditoire, parmi lequel circulaient des chuchotemens et des rires; le cadavre, Culdoë et Guillemette, se trouvèrent cernés dans un champ-clos vivant comme pour vider leur querelle, et Guillemette, exaltée par la douleur dont l'objet inanimé gisait à ses pieds, s'était jetée à la rencontre de Culdoë immobile, qu'elle menaçait du regard, du geste et de la parole; il se vit perdu et se résigna.

— C'est toi, mécréant circoncis, disait-elle en virant autour de lui, c'est toi, chien israélite, vermine d'Abraham, chancre de Moïse, c'est toi vraiment qui triomphas de mon ami Malaquet par trahison! c'est toi, maître Schoeffer.

— Femme, je ne sais qui t'induit à me nuire, reprenait Culdoë affectant une mansuétude qui s'allait tourner en rage : t'ai-je d'aventure fait tort que je puisse réparer pour or ou pour argent? Je suis Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards.

— Oui, pour l'ame de Malaquet! c'est Culdoë que je veux perdre corps et biens; or, Culdoë est le même juif Schoeffer qui fut fouetté et banni perpétuellement, il y a vingt-trois ans; tes richesses acquitteront le loyer de la délation.

— Femme, par la sacrée mémoire de mes pères! tu mens de laide sorte et je te convaincrai de menterie pardevant messire le prévôt; je suis Lombard des états du pape, et partant meilleur chrétien que personne au monde.

O mon pauvre Crespeau, entends ces téméraires blasphèmes! toi chrétien, Culdoë, toi chrétien, Schoeffer? Qui a mis en terre cet honorable ladre, lequel était de si belle humeur? La nuit du saint vendredi, qui crucifia l'enfant?...

— Ouvrière de calomnie, interrompit le Lombard serrant les dents et les poings, cesse d'outrager ma vieillesse chenue, cesse d'appeler sur moi le châtiment dont le Seigneur te garde. J'atteste un chacun que je ne trafique d'usure, mais d'aumône.

— Par le prix du sang! Schoeffer-Culdoë, je te décèle publiquement comme juif judaïsant, comme auteur du crime

des pingres, lequel a bouté la désolation au giron de l'église; empêchez qu'il s'en aille, ce tueur d'enfans !

— Tu mourras devant moi, par le saint patriarche Abraham! hurla Culdoë exaspéré par les cris de mort qui l'assaillirent; oui, je suis l'infortuné Schoeffer, si méchamment tourmenté naguère, qui se revenge aujourd'hui!

Culdoë et Guillemette se saisirent au corps avec un acharnement réciproque, se tiraillèrent en s'injuriant et balancèrent l'avantage de la lutte : la foule battait des mains et se pâmait de rire; mais Culdoë terrassa Guillemette, qui lui labourait le visage à coups d'ongles et le mordait à la gorge; il la traîna par les cheveux et la lança presque morte sur une tombe plate; elle râlait et s'agitait convulsivement aux acclamations féroces de l'assemblée; il souleva une énorme pierre à grand effort, la suspendit au-dessus de son ennemie vaincue et la fit tomber de toute sa hauteur : la tête de Guillemette éclata comme une coquille de noix, et la cervelle jaillit.

Le meurtrier aurait été mis en pièces à l'instant par la multitude indignée, si les archers de la ville ne fussent accourus avec leurs bâtons ferrés; Culdoë, dégagé d'une nuée d'adversaires qui s'excitaient l'un l'autre à ne pas le ménager, noir de meurtrissures et broyé de coups, fut conduit au Châtelet, où les témoins ne manquèrent pas contre lui, quoiqu'il persistât à nier son crime et ses complices; une perquisition, qui eut lieu le soir même à l'hôtel des Lombards, procura des preuves irrécusables : les vases de sang, le pain mêlé de sang, le coutelas et les pingres ensanglantés. Jérémie Nathan, Benjamin et Holopherne Croquoison, arrêtés ensemble, allèrent attendre dans les cachots une sentence qu'on pouvait prévoir avant que la peine eût été déterminée par le caprice du tribunal : on diversifiait alors les supplices pour les menus-plaisirs du peuple.

Giborne apprit cet évènement par la rumeur qui en fut la suite immédiate; et, bien que Guillemette n'eût plus voix pour l'accuser du vol de l'enfant, elle frémit d'être à la merci de Culdoë, qui l'avait peut-être déjà nommée; elle hésita si

elle devait passer la nuit dans Paris et revint toute perplexe à la tour de Notre-Dame-du-Bois. Elle évitait de parler à Macabre depuis leur altercation nocturne, dont les stigmates lui rappelaient son serment de vengeance ; elle feignit de ne pas remarquer le bohémien accroupi pensivement sur son siège tumulaire ; elle se coucha dans sa bière et tâcha de s'endormir; mais elle s'imaginait entendre venir les archers qui avaient mission de s'emparer d'elle; cette terreur dominait les abois de son ventre affamé. Elle commençait à s'assoupir lorsque Macabre, qui ne veillait plus pour dépouiller les morts, se leva doucement, se pencha sur elle pour épier son sommeil, et sortit du souterrain sans fermer la porte dont le grincement rouillé aurait éveillé Giborne. Celle-ci écouta son mari s'éloigner en cliquetant, monter les degrés, puis le son de l'or succéder à celui des ossemens; elle se leva spontanément et s'arrêta haletante au pied de l'escalier, qui envoyait à ses oreilles, comme par un tuyau d'orgue, les vibrations du métal remué en gammes, en quintes et en octaves, par des mains musiciennes.

Le cœur de la bohémienne bondissait dans sa poitrine, impatiente de s'élancer vers l'harmonieux instrument qu'elle ne soupçonnait pas exister si près d'elle ; la mélodie aurisonnante devenait plus saccadée, plus confuse, plus inspirée; on entendait se mêler au retentissement cadencé de l'or une respiration stridente et un craquement osseux; puis ce triple bruit diminua par intervalle et s'éteignit tout-à-fait: le silence encouragea Giborne à chercher la cause de cette étrange musique ; et, ayant franchi à tâtons les soixante-dix marches de l'escalier muet sous ses pas mesurés, elle arriva à l'entrée de la plate-forme, où le corps étendu de Macabre lui barrait le passage ; le bohémien, les bras plongés dans son trésor ouvert, les yeux blancs, les membres crispés, s'enivrait d'un prurit de délicieuse avarice et de singulière mélomanie ; sa femme sourit à la fois de ce spectacle et d'une noire pensée; elle couvait du regard la précieuse cachette où brillait tant d'or.

— Or mignon, or amoureux, or béatifique, trébuchant,

sonnant et résonnant , murmurait le ménétrier qui allait reprendre ses sens perclus de volupté! Hélas! ne dois-je plus revoir le pays de Bohême, où je suis né? ô ma patrie chère!

— Non, par la terre notre mère! s'écria Giborne éclatant de joie, demeure mort au cimetière que vivant tu as trop aimé! Macabre, c'est assez jouer la mort, et voici l'heure d'entrer en danse, méchant avaricieux!

En prononçant ces insultes, qui frappèrent d'un coup de foudre les oreilles de Macabre encore anéanti de jouissance, elle l'enleva par les pieds, le posa sur le parapet de la plate forme et le poussa en bas avec un rire grinçant pour adieu; le squelette tomba étouffé dans le trajet rapide de la chute, et rendit un bruissement creux comme un tronc d'arbre pourri; on le distinguait du haut de la tour, raidement couché sur le dos, jaune et grimaçant aux rayons de la lune.

Giborne n'eut pas plutôt commis cet assassinat qu'elle en sentit le remords et le danger; mais l'éclat et le son de l'or qu'elle remuait avec tant de plaisir que Macabre, l'éblouirent et l'enivrèrent; elle perdit un temps irréparable à jouir de sa nouvelle propriété, à la palper, à la lorgner avant de l'avoir mise en sûreté; le présent pour elle était l'avenir. Lorsqu'elle compara la lourdeur du trésor avec la difficulté d'une prompte fuite, elle éprouva la crainte d'être forcée au sacrifice d'une partie de cette fortune embarrassante; elle eut l'idée de recourir aux bons offices intéressés de compère Croquoison, qui procurerait un asile plus sûr à sa personne et à ses écus; elle descendit de la tour et passa insouciante par dessus le corps de son mari, qui semblait défendre l'issue du guifs; elle courut à la maison du maître des fossoyeurs et la trouva gardée par des archers du guet, qui l'arrêtèrent à boire avec eux; elle eut l'adresse de s'échapper avant le jour, lorsque le vin l'eut délivrée de cette dangereuse compagnie qui ronflait dans la rue, et, rentrée au cimetière, elle retourna palpitante à son trésor qu'elle avait acquis par treize années de dures privations.

Il ne restait point assez de nuit pour emporter hors de

Paris plus de vingt mille pièces d'or, que les Ecorcheurs, les Anglais et même les Français eussent regardées comme de bonne prise à une époque si pauvre en numéraire; elle conçut le projet de se cacher dans les galetas des charniers jusqu'à ce qu'elle pût effectuer sa retraite sans accident. Elle avisa sur-le-champ à la translation du trésor qu'elle déposait sous les auspices d'une pile de têtes de morts que faisait osciller sa pesante démarche; il lui fallut plusieurs fois aller de la tourelle aux charniers, et des charniers à la tourelle; mais les lambeaux de linceul qu'elle employait à ce déplacement d'espèces n'étaient pas de fidèles dépositaires et quelques moutons-à-la-grand'laine, francs-à-cheval francs-à-pied et angelots, filtraient toujours à travers les interstices de la trame usée. Giborne, toute rouge et toute essoufflée, s'empressait de terminer ces pénibles voyages que l'aube allait rendre impossibles, et elle ne s'apercevait pas de la monnaie répandue qui semait ses brisées. Enfin, exténuée de fatigue et de besoin, elle se blottit derrière un rempart d'ossemens et s'endormit sur cet or qui n'apaisait pas les fureurs intestines de sa faim dévorante.

Les fossoyeurs, qui arrivèrent les premiers au cimetière des Saints-Innocens, s'épouvantèrent de trouver Macabre étendu mort au pied de la tour de Notre-Dame-du-Bois; ils reculèrent d'abord, s'enhardirent ensuite, et se familiarisant avec le défunt qu'ils eussent plus redouté vivant, ils le déshabillèrent et le dressèrent debout contre la muraille, où les badauds le vinrent examiner et toucher. Cette aventure fut interprétée avec de merveilleux commentaires, et les moins crédules se persuadèrent, à l'aspect de ce squelette naguère animé, que le démon avait choisi cette forme maudite pour mieux présider aux calamités qu'il faisait peser sur la ville depuis treize ans; aussi personne n'eut l'audace d'insulter à ce cadavre qu'on eût dit desséché par un long séjour dans une terre sablonneuse; quelques-uns se signaient en le considérant, et d'autres crièrent au miracle. Cependant on visita l'habitacle du jongleur; on descendit dans le hideux caveau; on monta sur la plate-forme, et

l'inspection des lieux acheva de corroborer l'opinion populaire qui attribuait à Macabre un pouvoir surnaturel. L'intérieur de la tour ressemblait en effet à un repaire de sorciers; les fossoyeurs remarquèrent, à l'appui de la nature diabolique du jongleur, que sa femme avait disparu.

Mais la curiosité générale fut avivée par les cris de joie d'un gueux qui ramassait une pièce d'or sur le seuil du guifs, et chacun s'enquérant d'une pareille aubaine, les plus avides ou les plus clairvoyans se ruèrent sur les nombreuses pièces tombées le long de la route de Giborne. On les chercha, on les recueillit, on se les disputa comme si elles fussent envoyées du ciel; mais elles conduisirent à la trace une meute de dépisteurs qui pénétrèrent dans le galetas. Un fossoyeur, ayant découvert la bohémienne couchée en rond dans un coin, lui lança rudement un crâne tranchant qu'elle reçut à la tempe; son sommeil devint éternel après un soupir léger et une contraction sensible des muscles de la face; elle ne rouvrit pas même les yeux. La malice du fossoyeur fut spontanément imitée; et, si Giborne avait eu encore un souffle de vie, elle l'aurait exhalé sous les coups des projectiles déchaînés contre elle, ainsi que les rires et les grossières injures de cette populace; elle fut lapidée avec des têtes de morts, des tibias et une pluie d'os qui l'ensevelirent tout entière sous un amas de débris humains. Ensuite, las de ce jeu barbare, fossoyeurs, écoliers et gueux dégagèrent le corps sanglant et mutilé qu'ils se flattaient de ranimer; mais cette tardive humanité eut pour résultat inattendu de découvrir le trésor qui fut pillé par cent mains acharnées à la curée, malgré l'origine équivoque de cette somme considérable; les charniers tremblèrent sous le poids d'une mêlée effroyable où chacun combattait pour son compte; cela grouillait, hurlait; c'était un pêle-mêle indébrouillable de bras, de jambes, de têtes, de corps et d'ossemens. Une heure après, le plancher était taché de sang, pavé de squelettes en poudre; une vingtaine de victimes éventrées ou étranglées faisaient cortège à la bohémienne, que ses bourreaux avaient

déchiquetée avec leurs dents, leurs ongles et leurs couteaux, pour voir si elle ne portait pas un second trésor dans ses flancs. Ainsi fut dispersée en peu d'instans l'ame dorée de Macabre.

XVII.

LE PILORI DES HALLES.

Dans une grande salle nattée et lambrissée de l'Hôtel de la Trimoille, Jehanne de la Vodrière, qui, depuis quinze jours en proie à un délire continuel avait perdu totalement la raison, était tombée de faiblesse dans un hébêtement mélancolique; elle ne se roulait plus en convulsions; elle ne s'épuisait plus en cris inarticulés; quinze jours de désespoir implacable, ardent, inouï, avaient surpassé les

forces d'une débile nature de femme. Le père Thibault n'avait pas essuyé ses larmes pendant ces quinze jours, qui furent quinze années pour son cœur paternel; les secours de la religion n'étant pas de meilleur usage que ceux de la médecine, il avait attendu, auprès du lit douloureux de sa fille, que cette fièvre de l'ame se consumât elle-même; il ne prenait pas un instant de repos dans ces longues heures qu'il abrégeait en prières; il oubliait la nourriture, le sommeil et les autres besoins du corps pour s'abîmer dans l'inquiétude et les alarmes. Enfin Dieu, qu'il invoquait sans cesse, venait de se manifester par une crise heureuse, et Jehanne, pâle, amaigrie et débile, avait souri tristement au vieillard, qui pleurait de joie à la voir calme sur cette couche témoin de tant de souffrances.

Soudain, il se fit un bruit de gens de passage dans la rue des Bourdonnais, et les trompes des crieurs de la prévôté avertirent les oreilles de s'ouvrir; ce cri fut proclamé par une voix retentissante : — « Oyez, bonnes gens, bourgeois et manans de la ville, cité et université de Paris, messire le prévôt vous fait asavoir que cejourd'hui, pour cause de la contagion, vous ayez à vous retraire et demeurer en vos logis durant l'exécution aux Halles des quatre juifs condamnés par arrêt de la grand'chambre du parlement, présidé par messire noble homme Simon Charles, pour crime des pingres perpétré vilainement le saint vendredi de la Passion au cimetière des Saints-Innocens, que Dieu absolve au regard de la peine. »

Jehanne, la bouche, les narines et les yeux béans, écoutait avec une attention stupide; elle se soulevait de son oreiller et retenait son haleine; le père Thibault, inquiet de cette érection attentive, ne se défendait pas lui-même d'un intérêt palpitant à ce cri.

Le crieur, qui avait fait une pose pour avaler un rouge-bord qu'on eut la prévenance de lui offrir, continua d'un accent plus ferme et plus retentissant : — « Il appert des interrogatoires, témoignages, question et jugement, que le nommé Culdoë, naguère convaincu de judaïsme, fouetté

par les rues et forbanni à perpétuité dessous le nom de Schoeffer, revint en cette bonne et chrétienne ville, nonobstant défenses expresses, et y séjournait comme maître du comptoir de la Boîte-aux-Lombards, sise en la rue Saint-Denis. Ledit Culdoë, par damnable invention, voulut à son dieu immoler, suivant les coutumes de sa pernicieuse religion, un enfant baptisé qu'il acheta d'une femme de Bohême, ce dit-on, présentement défunte; lequel enfant, appartenant à messire Louis de la Vodrière, chevalier, fut de nuit porté au susdit cimetière, mis en croix dessus la tombe de saint Richard jadis crucifié de même sorte, et percé de mille navrures, tant qu'il rendit son ame au céleste Créateur. Culdoë fut assisté, aidé et conseillé en cette abominable pratique par Jérémie Nathan, son associé, Benjamin, son propre fils, et maître Croquoison, gardien du cimetière et des fossoyeurs. Adonc par le bon plaisir de messieurs, en ce jour quinzième d'avril, le nouvel an de grâce 1438, vers trois heures de relevée, lesdits quatre juifs seront menés au Pilori des Halles, pour y être chapitrés et exécutés en la forme qui suit: Culdoë, Nathan et Benjamin boulus dans l'huile, et Croquoison, coupable outre ce d'avoir dépouillé les trépassés commis à sa garde, écorché vif, par l'office de Jean Tiphaine, tourmenteur-juré. Finalement les corps d'iceux étant réduits en cendre et jetés aux vents, leurs biens-meubles et immeubles sont et demeurent confisqués au domaine de monseigneur le roi, à charge de faire pourtraire au frontispice de la maison dudit Croquoison la figure d'un patient dépouillé, pour éternelle mémoire de sa méchanceté envers les pauvres trépassés, que Dieu mette en son saint paradis. Par ainsi, la profanation du cimetière sera expiée. *Amen.*»

Jehanne avait écouté ce cri sans manifester les émotions qui s'entre-choquaient dans son esprit et ravivaient ses souvenirs; elle écoutait encore avec la même instance depuis que le crieur s'était éloigné, portant ailleurs son cortège de badauds ébahis; puis elle retomba sur son lit qu'elle mouillait de larmes silencieuses et souhaita mourir. Alors le bon

père Thibault, qui ne soupçonnait pas la cause réelle de cette affliction, recommença ses allocutions chrétiennes et paternelles; il essaya vainement de détourner un sujet auquel Jehanne le ramenait sans cesse, et finit par raconter les détails du procès relatif au meurtre de l'enfant; il s'imaginait que cette vengeance des lois serait un baume au cœur navré d'une mère; mais il lui cacha cette particularité, que les soupçons, ayant plané sur elle-même, avaient failli la faire comparaître en justice; Benjamin, par bonheur, l'avait entièrement disculpée dans des aveux qui respectaient sa réputation de femme. Jehanne se sentait renaître de joie en apprenant la générosité de son amant; elle se suspendit au récit, qu'elle n'interrompait que dans l'intérêt curieux de sa passion: elle voulait qu'on lui parlât de Benjamin.

— Oh! dites encore, dites toujours, mon vénéré père, dites la noble contenance de ce Benjamin qui n'est pourtant qu'un fils de juif, fossoyeur et joueur de farces? Il a déclaré comment il me retenait prisonnière en la loge du cimetière?

— Assurément, et sans qu'il fût besoin de l'éprouver à la question; il a prétexté vouloir, par ce rapt, empêcher la recherche de l'enfant, et larronner vos joyaux; de fait, en ses hardes fut trouvée la croix d'or de votre chapelet, engravée à votre nom.

— Ah! l'héroïque jeune gars! prince, comte ni baron n'eût égalé cette magnanimité, qui sera rémunérée sur la terre plus tôt que dans les cieux. Outre ce, dites-vous pas qu'il s'est reculé d'avoir trempé les mains au sang de la victime?

— Par saint Jacques! il s'obstinait à la vérité, et les angoisses de la torture n'ont eu pouvoir de lui tirer son consentement au crime. Toutefois, il appert que vous étiez enfermée, le jour et la nuit durant, dedans la Loge-aux-Fossoyeurs, jusqu'à ce qu'ayant rompu votre chaîne, vous rencontrâtes le feu sire de la Vodrière, issu de sa fosse par miracle ou maléfice...

— Messire, gardez-vous de remémorer ce mystère horrifi-

que à l'idée duquel l'entendement me part!... Est-il possible et véritable que vous ayez reconnu ledit Benjamin pour l'avoir baptisé en la paroisse des Saints-Innocens?

— La volonté de dieu soit faite! lorsque j'étais diacre en cette église, on baptisa le fils de maître Croquoison, fossoyeur, qu'on arguait de judaïsme et qui par cet acte montra son bon vouloir à la religion catholique. Mais aujourd'hui ce faux Croquoison est convaincu juif, et le fils qu'il avait retourné à son compagnon Culdoë le plus juif qui soit en la juiverie; adonc le parlement a pensé qu'il serait profitable de ne faire nulle grâce pour maintenir le peuple.

— Le parlement a mal jugé, monseigneur, et Benjamin me semble innocent du tout. Or, ces nouvelles que je sais à temps, m'ont quasi remise en santé; je m'en vais, s'il vous plaît, dormir un bref somme; ce pendant qu'irez en oraison à mon avantage.

Le père Thibault, que rassuraient les paroles sensées et le calme apparent de la malade, remercia le ciel de cette subite guérison, et se rendit sur-le-champ à Saint-Jacques de la Boucherie pour brûler des cierges et dire une messe de fête, tandis que les cloches tintaient pour les morts incessamment. Jehanne, quoique prête à défaillir d'épuisement, ne fut pas plutôt seule et libre, qu'elle se leva et s'habilla sans bruit; vingt fois elle crut n'achever jamais son dessein; mais l'amour et le fièvre lui inspiraient des forces: elle se traîna hors de sa chambre malgré des vertiges et des faiblesses qui la prenaient à chaque pas. Elle parvint à sortir de l'hôtel sans être vue, par la porte de la rue Tirechape; il était trois heures de relevée.

La peste, dans l'espace de quinze jours, avait fait à Paris des progrès si effrayans, qu'elle menaçait de le rendre désert, après l'avoir dépeuplé quatre ans auparavant. L'admirable dévoûment du prévôt Ambroise de Loré, et des présidens Adam de Cambrai et Simon Charles, ne pouvait que tempérer le mal, dont la saison pluvieuse et la famine augmentaient l'intensité. Ils veillaient aussi à la conservation matérielle de la ville que les Anglais et les bandes d'Ecor-

cheurs venaient *insulter* jusque dans les faubourgs. Grâce à eux et à la bourgeoisie qu'ils appelèrent à leur aide, le découragement ne s'empara pas des nombreux gagne-deniers, qui furent nourris à creuser les fossés et à travailler aux fortifications. L'intérieur de Paris présentait un spectacle déplorable : dans les rues, solitaires et obstruées d'immondices, la voirie n'étant plus administrée, on ne rencontrait que des troupeaux de chiens errans et affamés, des malades qu'on apportait aux hôpitaux, et des morts qu'on emportait au cimetière des pestiférés, béni hors des murs d'enceinte. L'Hôtel-Dieu n'offrait que des tortures au lieu des soulagemens que les pauvres avaient coutume d'y trouver depuis tant de siècles; la mortalité devint si dévorante dans cet asile de charité, que le maître, les frères et les sœurs, s'enfuirent pour leur sûreté personnelle. Quinze cents malheureux, sans pain, sans médecins ni remèdes, gisaient confondus dans les vastes salles, jonchées de paille pourrie; ils s'attaquaient, se déchiraient et se mangeaient les uns les autres! Dans tous les hôpitaux on manquait de linge, de provisions, de bras et de médicamens. Les places, les carrefours, les abords des églises et le cimetière interdit des Saints-Innocens, servaient d'hospices à des milliers de moribonds ensevelis parmi les cadavres, dans un fumier infect et mouillé, levant leurs mains au ciel, la bouche pleine d'écume, le visage soulevé de pustules, la peau tendue et charbonnée, tordus en convulsions, raidis à l'approche de la mort, immobiles, hagards, muets ou bien s'associant d'une voix grêle au concert lugubre de glas, de prières et de plaintes, qui s'exhalait nuit et jour de ce vaste foyer de souffrances et de douleurs. Tout sentiment humain avait disparu pour faire place à l'égoïsme le plus impitoyable; les parens et les amis n'existaient que de nom; la peur de la contagion brisait tous les liens; on s'égorgeait pour un morceau de pain!

Cependant, malgré ces calamités publiques où chacun avait part, malgré les ordonnances du prévôt, une affluence considérable s'était portée aux Halles, à l'exécution des qua-

tre juifs, sur laquelle on avait compté pour distraire et amuser le peuple. Le Pilori des Halles, le plus célèbre de tous ceux qui ont existé dans la justice de Paris, emprunta vraisemblablement son nom au *puits Lori*, qu'il comprenait dans sa première enceinte, renfermant une cour, une écurie et un appentis, pour garder les corps des suppliciés qu'on exposait à Montfaucon. Ce pilori, qui fut reconstruit au seizième siècle après avoir été brûlé par la populace, qui tua le bourreau dans l'exercice de ses fonctions, était, en 1438, la principale échelle de la prévôté; c'est là que les grands coupables, excepté les faux monnayeurs, avaient le privilège d'être pendus, boulus ou décapités. On a lieu de croire que la tour octogone, percée de hautes fenêtres ogives, soutenue par des piliers à fuseaux, ornée de fleurons dentelés, et surmontée d'une aiguille de pierre à girouette, était antérieure à l'incendie de 1515, qui ne consuma que la charpente et les dépendances. Le pilori servait encore de carcan à l'époque de la révolution.

Cette tour octogone, de laquelle on montrait le patient au peuple pendant sa confession et son dernier interrogatoire, avait, à la hauteur de ses fenêtres ouvertes, un large échafaud souvent réparé, qu'on nommait le *gibet des Halles;* cet échafaud permanent, que les charpentiers *de la grand' cognée* devaient entretenir en bon état, ne tremblait pas sur ses solives chevillées et chevronnées de fer; un *coupe-tête* ou billot de cœur de chêne, des tuyaux pour recevoir le sang et une potence, tels étaient les attributs ordinaires des hautes œuvres; mais cette fois, eu égard au malheur des temps qui rendait plus exigeant sur le choix des divertissemens populaires, on avait ajouté un poteau et une énorme chaudière d'huile, aux apprêts habituels du maître tourmenteur-juré, qui travaillait depuis le matin avec ses garçons robustes, vêtus de leur livrée noire et écarlate.

Tandis que les gens du parlement et les archers collationnaient dans les chambres des halles voisines que l'on avait arrosées de vinaigre pour chasser l'odeur de la marée, les

quatre condamnés attendaient, garrottés, dans la prison du Pilori, que l'heure fût venue de les appeler en haut : ils pouvaient entendre les soufflets animer la flamme dans le fourneau, l'huile bouillonner et les sourdes rumeurs de la foule imiter le ronflement de la chaudière; ils avaient déjà repoussé, par le silence ou des injures, les exhortations chrétiennes que frère Richard se flattait de leur faire accepter, et ce cordelier les avait laissés un moment se préparer à une sainte conversion.

— Par la croix en Dieu! disait Croquoison qui ne pardonnait pas à Culdoë leur malheur commun, as-tu pas ouï ce saint homme, cœur endurci et endiablé? Ouais, j'ai idée d'accepter sa religion s'il me baille la vie sauve?

— Par l'abîme où Dathan, Coré et Abiron furent engloutis! reprit Culdoë avec indignation, Philistin, Bethsamite, Gentil, veux-tu pas traduire en dérision la sacrée loi de Moïse? Si je n'étais enchaîné, j'empêcherais bien cela.

— Las! compère, répliqua Nathan qui hochait la tête, nous y perdrons corps et biens; ce moine n'a pouvoir de nous bailler absolution de l'arrêt, et pour loyer d'un lâche abandon de la foi de nos pères, il nous donnera un confesseur.

— Benjamin, mon bien-aimé fils, disait Culdoë à celui-ci qui ne répondait pas, notre injuste mort va possible avancer la venue du Messie : donc je te somme d'avoir ferme et assuré courage comme doit un loyal juif.

Benjamin, plongé dans une rêverie impassible, refusait de partager les sentimens fanatiques de son père, et ne regrettait la vie que pour ses amours. Croquoison s'arrachait barbe et cheveux, se martyrisait avec ses poings et ses ongles, maudissant toujours le fatal vœu de Culdoë, tandis que celui-ci n'interrompait ses avis à son fils que pour s'approcher du Seigneur, en extase. Jérémie Nathan pleurait sur lui et sur ses trésors.

La foule était moins pressée et plus paisible qu'un jour ordinaire d'exécution et de marché; elle ne dégageait qu'un bourdonnement d'impatience et de curiosité, à travers le-

quel soupiraient par intervalles des lamentations de pestiférés, vers le cimetière des Saints-Innocens, et des voix gémissantes demandant l'aumône. Néanmoins les hangards des halles étaient couverts de spectateurs commodément assis sur les tuiles, dont la réparation coûtait environ deux cents sols parisis, après chaque exécution importante. Les femmes et les enfans se distinguaient à la pétulance de leurs gestes et de leurs clameurs; on ne cessait pas de sonner les morts dans tous les clochers. Ce fut un retentissant cri de joie aux alentours, lorsqu'au coup de trois heures Jean Tiphaine amena ses quatre sujets dans la lanterne du pilori; mais cette joie d'habitude n'eut qu'un élan bientôt comprimé par la tristesse particulière de chacun, et un murmure monotone circula dans le populeux amphithéâtre des halles, sans rires et sans plaisanteries, sans projectiles et sans insultes aux patiens; on voyait d'instans en instans, parmi cette agrégation contagieuse, quelqu'un tomber, se débattre, vomir un sang corrompu, et expirer même dans une hideuse agonie.

— Mes frères en Jésus-Christ, déclamait frère Richard qui avait reparu avec de nouveaux argumens puisés dans une pinte de vin épicé. Je vous adjure de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres : aussi bien l'écorcherie et la brûlure s'en vont commencer; il ne vous duira de continuer votre supplice en la géhenne : adonc, venez au giron de l'église catholique, et léguez quelques chapellenies aux bons pères cordeliers.

—Par le très-saint nom de Dieu! dit Croquoison baisant la robe du cordelier, délivrez-moi de ce dangereux pas, et j'abjurerai la doctrine de rabbins, voire je vêtirai le froc et dédierai mes acquêts à fonder un couvent.

—Voilà une honorable pensée dont saint François vous rendra compte, reprit frère Richard; mais votre avoir étant confisqué par justice, il vous est licite tant seulement d'en extraire un don pour la rançon de votre ame et œuvres pieuses. A cent mille charretées de diables, les mondaines vanités de la pourriture corporelle! Je puis, par la vertu de

mes oraisons sauver votre ame de mort et de damnation; je puis vous réconforter d'espoir à cette heure...

—Va-t'en plus tôt que tu ne vins, fâcheux chrétien! s'écria Culdoë le faisant d'un regard reculer au bord de l'échafaud; va-t'en tout d'abord, peur de ne pouvoir ensuite! Nous ne sommes des infidèles et renégats délaissés du Seigneur.

Cette foudroyante sortie de Culdoë ne lui concilia pas la pitié des assistans, et des morceaux de tuile sifflèrent à ses oreilles: il ne s'intimida pas et bénit ses compagnons de supplice pendant qu'on liait au poteau Holopherne Croquoison, qui frissonnait de tout son corps nu encore meurtri des stigmates de la question. Jean Tiphaine s'était chargé de l'écorchement, et ses valets n'avaient qu'à jeter les autres trois condamnés dans la chaudière; Croquoison poussait des cris aigus rien qu'à voir les couteaux reluire au soleil, dans la main du bourreau qui les aiguisait; Nathan était déjà mort d'effroi; Benjamin, pâle et fatigué de ses larmes, regardait vers la rue des Bourdonnais, et ne s'inquiétait pas de l'huile bouillante; sa contenance intrépide, sa belle et noble figure, le bon air de toute sa personne lui gagnèrent l'intérêt de l'assemblée et surtout des femmes toujours prévenues par d'agréables dehors.

—Par les congres de la Manche! disaient entre elles des vendeuses de la halle au poisson, ce juif est d'avenante encolure, et ses pareils ne sont si numereux qu'on en perde ainsi la graine! Vraigot! si je n'étais mariée, je le demanderais selon l'usage à condition de l'épouser en la journée. Par saint Harenc, mes commères! ce joli gars aimerait mieux trépasser qu'avoir si laide épousée? Holà! je consens à son choix: qu'il nomme la plus digne!

— Trève, messire l'exécuteur! cria une voix qui pouvait seule émouvoir le jeune homme indifférent à son sort: voici que je viens, suivant l'us antique du gibet des Halles, sauver de mort et aussi épouser Benjamin!

Cette voix timide et tremblante attira tous les regards sur une femme d'une pâleur colorée à peine par la honte, de-

bout sur les marches de la haute croix de pierre qui s'élevait à côté du pilori. Cette femme s'appuyait à la tige de la croix et paraissait aussi troublée de son étrange démarche que défaillante de maladie. Benjamin, qui l'aperçut le premier, lui ouvrait les bras et se fût élancé vers elle si on l'eût laissé faire. Culdoë fronçait le sourcil, et considérait son fils qui, transporté de joie et de reconnaissance, saluait Jehanne en souriant; il n'y eut dans la foule qu'un sentiment spontané en faveur de celle qui se sacrifiait ainsi pour l'intéressant jeune homme.

— Je vénère les anciens privilèges des Halles, dit Jean Tiphaine s'avançant à l'extrémité de l'échafaud; mais faut que celle qui s'offre en épousailles déclare ses noms et qualités en la forme voulue : en outre, un juif se doit convertir à la foi catholique romaine pour mériter sa grâce.

— Je suis Jehanne Coutanceaux, reprit-elle sans hésiter, veuve de noble homme Louis de la Vodrière, et déclare publiquement que telle est mon envie de prendre pour époux et seigneur ledit Benjamin, lequel n'est et ne fut onc juif, ayant été baptisé en l'église des Saints-Innocens, comme il résulte de l'enquête. J'entends qu'il soit fait droit à ma supplique, et vite qu'on nous mène par devant un prêtre qui nous bénisse.

Cette déclaration franche et généreuse acheva de disposer favorablement le peuple qui était bien aise qu'une dame noble eût recours aux vieux usages populaires : on applaudit les époux, et on ne remarqua pas que Jehanne portait le deuil. Benjamin avait rougi et combattait un reste de scrupule relatif à sa religion. Culdoë était dans une crise de fureur qui ne s'épanchait pas encore en paroles; il attendait la résolution de son fils. Nathan restait insensible à tout, et Croquoison promenait autour de lui des yeux qui imploraient une ame charitable. Frère Richard excitait Benjamin à une éclatante abjuration.

— Ouais, mesdames, disait Croquoison d'un ton mielleux, m'abandonnerez-vous en ce piteux cas? Je ne fus onc marié, et n'ai point cinquante ans d'âge; voyez, je suis vert

et mûr ; j'ai l'emploi de maître des fossoyeurs au cimetière des Saints-Innocens; je tiens de beaux revenus de quoi acheter une couronne de comtesse à celle qui la voudra. Dépêchez, mes commères ! Quelle aura la montjoie du petit Croquoison ? Ouais ! le bon mari que je ferai !

Un éclat de rire unanime accueillit cette tendre invitation ; mais la plus pauvre et la plus édentée ne se présenta pour enlever la besogne aux écorcheurs; la nudité du malheureux servit de texte gaillard à ces ennemies de mariage; Croquoison ne gagnait pas à un si minutieux examen, et il eût souhaité qu'une aveugle se contentât de sa faible valeur conjugale.

— Mon cher et honoré père, dit Benjamin que le greffier mandait pour enregistrer la grâce, cette excellente dame qui me retire de mort certaine vous peut donner semblable appui?

— Est-ce à dire que tu renonces ton Dieu ? interrompit d'une voix tonnante Culdoë qu'on entraînait par derrière vers la chaudière ; j'adjure le feu de Sodome et Gomorrhe qu'il te consume aux yeux de ces adorateurs de veau d'or ! Quoi ! Benjamin, tu veux renier le Dieu de tes ancêtres ? tu veux recevoir le nom maudit de chrétien? Ah ! misérable ! mieux valait ne te retrouver onc vivant et parjure ! mieux valait te savoir mort ainsi que ta mère et tes frères ! Non ! dis que tu es et demeure juif; dis, mon cher fils, aux dépens de cette terrestre vie ! Oui, certainement, le rejeton de ma race ne défaudra point au culte paternel ! Par le saint tabernacle ! Benjamin, confesse ta foi et viens çà mourir !

A ces mots il brisa les cordes qui le retenaient, et saisit par le bras Benjamin qu'on emmenait triste et joyeux à la fois. Par ce brusque mouvement, il détacha les linges dont était enveloppée la main du jeune homme, mutilée par les pointes de fer de la torture ; le sang recommença de couler des plaies, et Culdoë lâcha prise à cet aspect qui exalta l'indignation du peuple ; on crut que le père avait blessé son fils qu'on fit descendre dans la salle basse du pilori : des cris de mort qui retentirent contre les juifs excitèrent le bourreau à ne pas retarder le supplice.

— Méchant circoncis, disait frère Richard à Culdoë que l'apostasie de Benjamin avait exaspéré au dernier degré de rage, il en est temps encore; range-toi à l'exemple de ton fils, et déteste les faux dieux, idoles et démons que tu as adorés; vois la chaudière, image des peines d'enfer, et empêche que le feu éternel ne t'arde à cent mille charretées de diables. Baille-moi cédule d'un legs honnête au profit de l'ordre, et je t'absoudrai de tes plus vilains péchés!

— Par l'esprit du Seigneur qui me dirige! s'écria Culdoë ne se possédant plus; baveur chrétien, gentil, tentateur, je te vais payer le compte de tes sermons! va-t'en premier voir si le feu de la géhenne cuit et ard! va-t'en remplacer le relaps que je maudis, abomine et condamne! deviens juif à ton tour!

Frère Richard, qui tenait beaucoup à reconquérir sa popularité par une conversion d'apparat, ne quittait pas Culdoë qu'il poursuivait d'argumens latins et d'injures françaises à lui assourdir les oreilles; il rayonnait de son triomphe en présence de cette foule béante toujours accessible aux jongleries pieuses. Il marchait à côté de son martyr qu'il soutenait d'un bras complaisant, et il l'accablait du poids d'un lourd crucifix qu'il lui posait sur l'épaule, comme Jésus-Christ portant sa croix; mais, pendant qu'il montait en arrière devant Culdoë les degrés aboutissant au bord de la chaudière d'airain, celui-ci se baissa en blasphémant, et, l'enlevant par les pieds, le lança dans l'huile bouillante, qui rejaillit au loin en pluie. L'horrible cri qui sortit de la chaudière fut répété par un écho unanime de terreur et d'exécration, accompagné d'une grêle de pierres et d'un rire inextinguible quand on pêcha par les cheveux le corps rouge et inanimé du cordelier : Culdoë riait aussi de son ouvrage.

Tout à coup il y eut diversion dans la nature des cris et des rires, qui se modifièrent bientôt en acclamations lorsque les sergens conduisirent processionnellement au Grand-Châtelet, au milieu d'une double haie qui s'ouvrait d'elle-même dans la foule, Jehanne et Benjamin allant de

compagnie et se regardant avec une expression mélancolique de bonheur. Le couple traversa les Halles, suivi par une multitude de curieux, par les malédictions de Culdoë et par les hurlemens de Croquoison écorché vif.

XVIII.

LE MARIAGE.

L'ÉGLISE Saint-Jacques-de-la-Boucherie était assiégée d'une presse de peuple qui s'étouffait pour entrer, sans craindre le voisinage des pestiférés entassés dans le cloître, à demi morts et se traînant jusqu'aux ruisseaux fétides pour désaltérer une soif insatiable. Les uns dévoraient le foin que leur avait donné le curé pour litière; les autres rongeaient des os déjà rongés; ceux-ci écoutaient le murmure indistinct de l'église en prières pour obtenir un soulagement miraculeux; ceux-là rendaient l'ame avec les entrailles; quelques-uns se levaient pour savoir la cause de ce

concours de monde qui venait assister au mariage du condamné.

Benjamin arriva du Châtelet par la rue du Crucifix ; il était pensif et oppressé ; des lueurs de joie passaient sur son front chargé de nuages et de pressentimens funèbres. Jehanne, à ses côtés, exaltée par la fièvre et par son dévouement qui lui coûtait moins qu'on ne le pensait autour d'elle, souriait, blème et souffrante ; le père Thibault les conduisait en silence les bras croisés sur sa poitrine, la tête dans son capuchon : les acclamations redoublèrent.

— Te souvient-il des Étuves aux Femmes, beau fils, mignon gracieux ? lui dit une voix fêlée ; vrai, je songeais à te sauver l'accolade de maître Jean Tiphaine, et je suis mal aise que cette dame ait parlé devant moi. J'avais fantaisie d'un mari jeune et galant, plutôt qu'aimer un ladre blanc comme ma sœur Guillemette !

Benjamin se retourna plus vivement que s'il eût été mordu par un serpent. Il reconnut Caillebotte, et retira sa main ensanglantée qu'elle avait serrée dans les siennes tout humides de boutons purulens. Caillebotte, dont la figure horriblement ulcérée attestait assez des ravages incurables, se cramponna aux habits de Benjamin et roula sur le perron de la Pierre-au-Lait. Le jeune homme éprouva un affreux serrement de cœur en sautant par dessus ce cadavre encore chaud ; il considéra sa main que Caillebotte avait touchée et portée à ses lèvres. Jehanne lui fit oublier son inquiétude en l'invitant doucement à s'agenouiller : ils étaient devant l'autel, les deux époux !

La cérémonie du mariage continuait dans un morne silence, lorsque Benjamin chancela et couvrit ses yeux de sa main froide ; il changeait de visage, il sentait ses veines brûler, sa poitrine s'embraser et ses pieds se glacer ; la parole expirait dans sa bouche, la pensée dans son cerveau : il résista un moment.

— Jehanne, veuve du feu sire Louis de la Vodrière, dit le père Thibault les larmes aux yeux ; Jehanne, ma chère fille, acceptez-vous pour époux et seigneur Benjamin ci-présent ?

— Oui, je l'accepte et le reçois comme tel, répondit Jehanne en unissant sa main à celle de l'époux ; désormais je suis et serai son humble et fidèle servante.

— Benjamin, fils de Culdoë juif, reprit le prêtre avec sévérité ; Benjamin, qui êtes maintenant chrétien baptisé, tenez-vous pour épouse et servante Jehanne ci-présente ?

— Oui, répondit Benjamin dont la voix s'affaiblit après ce mot éclatant ; je suis et serai son fidèle époux ci-bas et là-haut. Adieu ! Jehanne ; nos épousailles s'achèveront au ciel !

Ces dernières paroles ne furent entendues que de Jehanne qui, le voyant défaillir, s'était élancée dans ses bras pour l'embrasser vivant. Ils tombèrent ensemble au pied de l'autel ; et le peuple qui remplissait l'église, épouvanté de ce fatal mariage, s'enfuit et se dispersa en tumulte : Benjamin était mort de la peste.

Le soir même, à l'heure du couvre-feu, le père Thibault, qui avait présenté lui-même, à l'hôpital Sainte-Catherine, Jehanne résignée à consacrer le reste de ses jours au service de Dieu et des malades, revenait de cette pénible mission, absorbé en son désespoir et en ses prières ; il fut assailli dans la rue de Bourdonnais par une troupe de loups affamés qui avaient passé la rivière à la nage et s'étaient répandus dans la ville. Le lendemain on retrouva les lambeaux de la robe du moine, ses sandales, son chapelet et des ossemens informes sur le pavé teint de sang. La chambre des comptes fit publier à son de trompe une ordonnance qui promettait 20 sols parisis pour chaque loup pris mort ou vif.

Jehanne de la Vodrière, tant que dura la contagion qui fit périr cinquante mille personnes, montra un zèle admirable dans les soins qu'elle prodiguait aux pestiférés : Dieu ne voulut pas encore reprendre une vie si chrétiennement employée ; mais elle avait subi tant d'épreuves douloureuses en perdant l'un après l'autre son fils, son mari, son amant et son père, qu'elle refusa de rentrer dans un monde qui ne lui offrait que des vides irréparables ; elle résolut d'a-

chever son œuvre par une pénitence publique ; et, après avoir essayé d'une retraite de deux ans dans une chambre haute de l'hôpital, elle prononça des vœux de reclusion perpétuelle, distribua ses biens aux communautés religieuses, aux hospices et aux églises, et entra, le 11 octobre 1442, dans une cellule qu'elle avait fait bâtir au cimetière des Saints-Innocens, attenante à la muraille de l'église, sur laquelle une fenêtre grillée lui permettait d'entendre les offices. Ce fut une fête que son installation dans cette cellule, dont la porte fut murée sur elle ; et le sermon qu'on prononça au Prêchoir à cette occasion compara la recluse à la lampe sous le boisseau, parabole de l'Évangile. Jehanne mourut l'année suivante, dans l'imbécilité de la dévotion, et ne fut pas canonisée à sa mort, parce qu'une sœur de Sainte-Catherine, nommée Alix la Bourgotte, s'étant faite recluse à son imitation, hérita de sa cellule et de sa bonne odeur de sainteté, et s'attira même le respect de Louis XI, qui lui dédia un monument de cuivre dans une chapelle de l'église des Saints-Innocens.

Le squelette de Macabre, que la superstition du vulgaire avait entouré d'une sorte de culte durant la peste, resta conservé dans une armoire des charniers de la rue Saint-Denis. On le regardait comme un talisman et comme un emblème de la puissance de la mort, sans se rappeler son origine. On ne le montrait que le jour de la Toussaint aux pieux visiteurs des trépassés, et cet usage s'établit par tradition tellement que, Macabre étant brisé par accident, on le remplaça par une statue d'ivoire représentant un squelette humain haut de trois pieds, dont le bras droit était drapé avec un linceul, et dont le gauche portait un rouleau déployé avec l'inscription rimée de la danse macabre. Ce chef-d'œuvre de sculpture, qu'on a mal à propos attribué à Germain Pilon, est le seul débris précieux qu'on ait gardé du cimetière des Saints-Innocens.

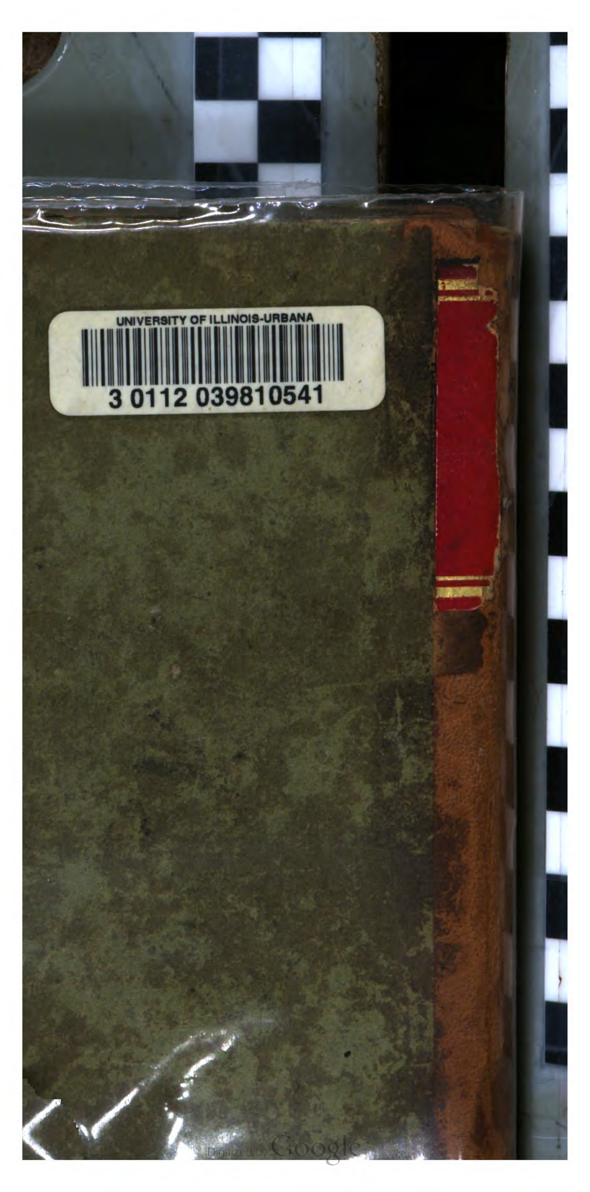
FIN.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.


CoLib
COVER SYST
Made in Ita


08-12 STD
8 032919 9
www.colibrisyst



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 039810541


ILLINOIS-URBANA
39810541

